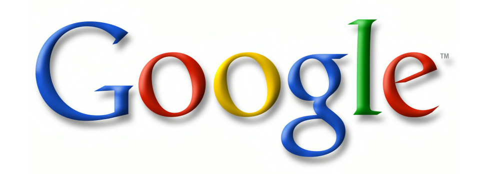






SUITE
DU SAINT EVANGILE DE JESUS CHRIST SELON SAINT MATTHIEU

Depuis le CHAP. XVIII. *jusques à la fin.*

Avec des

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

qui regardent

LA VIE INTERIEURE.

TOME II. du NOUV. TESTAMENT.



A COLOGNE,

Chez JEAN DE LA PIERRE, 1713.

D.



SUITE
DU SAINT EVANGILE
DE JESUS CHRIST
SELON SAINT MATTHIEU.

CHAPITRE XVIII.

℣. 1. *EN ce même-tems les diſciples s'approche-
rent de Jeſus, & lui dirent: Qui eſt
le plus grand dans le Royaume des Cieux?*
2. *Jeſus ayant apellé un petit enfant, le mit au mi-
lieu d'eux, & leur dit:*
3. *Je vous dis en verité, que ſi vous ne vous con-
vertiſſez, & ne devenez ſemblables à de petits
enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume
des Cieux.*

Oute l'œconomie de la perfection eſt renfermée dans ces paroles de Jeſus Chriſt. Il faut premierement *ſe convertir* & retourner au dedans: ſans cette converſion (qui eſt d'une neceſſité abſolue) non ſeulement du peché à la grace, mais encore du dehors au dedans; perſonne *ne peut entrer dans le Royaume* interieur: mais après cela, il faut entrer dans la petiteſſe & dans le depoüillement, afin de *devenir enfant.* Les enfans s'abandonnent à la conduite de leurs parens, ſans ſoin ni ſouci de ce qui les concerne. Si l'on n'entre dans cette enfance, on n'arrivera point à Dieu dès cette vie,

ni même en l'autre, ſans paſſer par un feu purifiant, d'autant plus terrible que la reſiſtance à la grace de petiteſſe aura été plus forte.

℣. 4. *Quiconque donc s'humiliera comme cet enfant, ſera le plus grand dans le Royaume des Cieux.*

La meſure de la petiteſſe eſt celle de l'avancement. Plus une ame eſt petite, ſimple, docile & ſoumiſe à la conduite de Dieu; plus elle avance en lui, & court à ſon union. Cette petiteſſe ſi aimable, qui fait la veritable *humilité*, & opere l'anéantiſſement interieur, n'eſt point connuë: c'eſt pourquoi il eſt ſi peu de perſonnes interieures. Chacun tend à être quelque choſe; & il faut n'être rien.

℣. 5. *Et quiconque reçoit un tel enfant en mon nom, c'eſt moi qu'il reçoit.*

6. *Et ſi quelqu'un ſcandaliſe un de ces petits qui croyent en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît au col une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer.*

Ceux qui *recevront* favorablement *ces petits* & pauvres interieurs, ſi mepriſés & ſi condamnés de tout le monde, *pour l'amour de Jeſus, le recevront* lui-même. Mais au contraire, ceux *qui les ſcandaliſent*, les chargeant de mediſances, de calomnies & de perſecutions, & les empêchant par leurs rigoureuſes pourſuites de ſe donner tout de bon à la vie interieure, & d'entrer dans la petiteſſe; ah, qu'ils en feront rigoureuſement punis! Ils ont pour un tems toute la liberté d'outrager ces perſonnes innocentes, qui ne leur reſiſtent pas, & ne s'en plaignent pas même: mais un jour viendra, que Dieu prendra

dra lui-même leur défenſe en main ; ſe reſervant également & de punir les outrages, & de recompenſer les bienfaits qu'ils auront reçus.

℣. 7. *Malheur au monde pour les ſcandales! Car il eſt neceſſaire qu'il arrive des ſcandales : mais malheur à celui par qui le ſcandale arrive!*

8. *Que ſi vôtre main ou vôtre pied vous cauſent du ſcandale ; coupez les, & les jettez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un pied & qu'une main, que d'être jetté au feu éternel ayant deux mains & deux pieds.*

9. *Et ſi vôtre œil vous cauſe du ſcandale ; arrachez-le, & le jettez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez avec un œil dans la vie, que d'être jetté avec vos deux yeux dans le feu de l'Enfer.*

Le Maître des hommes ne veut point que l'on ſcandaliſe les perſonnes petites & interieures ; & il repete en leur faveur ce qu'il a déja dit du ſcandale en general.

Laiſſant à part le ſens qui regarde le ſcandale qui ſe donne ouvertement pour entraîner les autres dans le peché, je m'arrête à celui qui ſe commet à l'égard de l'interieur, lequel eſt mon but principal dans tout ce que j'écris.

Le ſcandale eſt, ce qui cauſe quelque chûte, ou quelque perte ſpirituelle. C'eſt de celui-ci que parle le Sauveur ; & non pas du faux ſcandale de certaines perſonnes qui ſe ſcandaliſent du bien, & veulent empêcher de faire oraiſon & de s'adonner à l'interieur ceux qui y entroient heureuſement, parce, diſent-ils, que l'on s'en ſcandaliſe. On ſe ſcandaliſoit bien de la ſorte des actions & de la doctrine de Jeſus

Chriſt ; & laiſſa-t-il pour cela d'agir & d'enſeigner tout de même ? Mais ceux qui ſcandaliſent veritablement les ames, ſont ceux qui les détournent de la voye interieure. O gens de bonne volonté ! quand ces perſonnes vous ſeroient auſſi neceſſaires que *les mains* & *les pieds*, & auſſi cheres que *les yeux* ; quand ce Confeſſeur, ou cette autre perſonne d'autorité, vous paroitroit le plus grand ſoutien du monde, *quittez-les. Il vaut mieux pour vous entrer en Dieu* qui eſt *la* veritable *vie*, *ſans un ſemblable* ſoutien ; *que de n'y pas entrer*, ou d'en être ſeulement retardé, *par* ces apuis ſpecieux.

Un autre *ſcandale* très-pernicieux qui ſe donne aux perſonnes interieures eſt, lorſque l'on empêche le bien que pourroient faire en faveur des ames ceux qui en ont reçu de Dieu le don & la vocation ; ſoit en leur ôtant le pouvoir neceſſaire pour cet effet, ou en les décriant par la mediſance, afin de les rendre autant odieux que ridicules. *Il eſt neceſſaire que* ce *ſcandale arrive*, afin que les Peres des ames ſoient purifiés, éprouvés & fortifiés par les croix & confuſions qu'on leur fait ſouffrir ; *Mais malheur à ceux par qui ce ſcandale arrive !*

Cependant les enfans de grace, qui commençoient à ſuccer le lait ſpirituel ; ou les grands, qui mangent déja le pain de l'interieur plus ſolide, ne doivent point craindre ni ſe decourager lorſque leurs Parens en Nôtre Seigneur leur ſont ôtés. Qu'ils demeurent ſeulement attachés à Jeſus Chriſt avec une entiere ſoumiſſion à l'eſprit de ſa grace : & ils verront que rien ne leur manquera : car on peut bien leur arracher le canal ; mais on ne ſçauroit leur ôter la ſource. On peut bien écarter d'eux l'or-

pas une ridiculité ? Si tout le monde faisoit oraison, il n'y auroit plus de pecheurs, ni gueres d'imparfaits. Ces devots tiedes, qui ne font point d'oraison, sont aussi imparfaits au bout de vingt ans que lorsqu'ils ont commencé à se convertir.

Si-tôt que Jesus *a trouvé cette brebis* qui étoit *égarée*, qu'il *cherchoit* depuis long-tems, & qui ne vouloit point se laisser trouver ; il en est *comblé de joye*. Le Fils de Dieu est descendu du ciel *pour venir chercher* ce pecheur, & l'on veut l'empêcher d'aller à lui. O pecheurs, qui que vous soyez ! quittez l'occasion de vôtre peché ; & d'un cœur sincere & plein de confiance, jettez vous entre les bras de Jesus Christ ; presentez lui vos playes, demandez lui qu'il les bande & guerisse. Ce charitable Samaritain ne manquera pas de le faire. Rentrez dans vôtre cœur, detestez vos pechés, demandez à Dieu sincerement vôtre conversion ; & il ne manquera pas de vous l'accorder.

℣. 14. *Ainsi ce n'est point la volonté de vôtre Pere qui est dans les cieux, qu'aucun de ces petits perisse.*

Il *ne perira aucun des petits* ; parce qu'ils ont assés de docilité pour aller à Jesus Christ, & assés de soumission pour se laisser conduire à lui. Mais pour ces superbes amateurs d'eux-mêmes, qui se confient à un certain temperament qu'ils affectent de garder en toutes choses, qui ne font pas aparemment autant de mal que les autres, parce qu'ils sont plus forts & plus fermes dans leurs pratiques ; & qui cependant sont pleins d'une vanité horrible ; qui se *croyent* sans defauts ; & qui manquant de cha-

rité, rebutent les pecheurs; ceux-là, dis-je, sont dans un danger plus évident de ruïne: à cause que leur aveuglement est plus grand. Un pecheur dont les dereglemens paroissent, ne peut pas les ignorer; & la confusion qu'il en souffre est un acheminement à sa conversion. Mais le superbe non seulement ne voit pas ses defauts; mais il les prend même pour des vertus: ce qui fait souvent que Dieu permet les chûtes de la chair, pour faire découvrir les pechés de l'esprit dont on étoit aveuglé.

℣. 15. *Que si vôtre frere a peché contre vous, allez le trouver, & le reprenez entre lui & vous en particulier. S'il vous écoute, vous aurez gagné vôtre frere.*

16. *Et s'il ne vous écoute point, prenez avec vous encore une ou deux personnes; afin que tout soit assuré sur la parole de deux ou trois temoins.*

17. *Que s'il ne vous écoute pas, avertissez en l'Eglise: & s'il n'écoute pas l'Eglise, tenez le comme un payen & comme un publicain.*

Le peché dont Jesus parle ici, est un mal veritable que nôtre frere fait contre nous, ou en nôtre presence: car il ne faut pas croire qu'il comprenne dans cette loi certains deplaisirs imaginaires, ou fautes legeres, dont nôtre delicatesse se choque, nous croyant souvent offensés quoi qu'il n'y ait point d'offense; parce que la défiance que nous avons, ou nôtre mauvaise humeur, nous fait tout tourner en mal. Nôtre Seigneur dit, *Si vôtre frere a peché*, ou *contre vous* en vous offensant veritablement, ou devant vous, en vous scandalisant: il suppose un vrai peché, & bien reconnu. Or cela étant, la charité que nous devons à nôtre frere nous

oblige à l'en avertir doucement, & à tâcher de le ramener par une ſage correction.

Ce precepte du Sauveur eſt de tous le moins obſervé: car que fait on? Au lieu de *reprendre ſon frere* avec charité en particulier, on lui applaudit dans le ſecret, & en public on le blâme & on le decrie. Il faut dire *aux perſonnes mêmes* ce que l'on remarque en eux de mauvais; & ne le dire à nul autre: que *ſi après cette correction* ſecrete le peché bien averé continue, l'on doit *prendre quelques perſonnes* charitables, afin de convaincre ce frere qui peche, & d'unir leurs avis *pour le gagner*. Et lorſque cela même ne ſert de rien, il faut enfin en *avertir les perſonnes* d'autorité & les Paſteurs. Puis ſi ce frere ſi bien averti, & ſi charitablement corrigé, ne ſe convertit pas, l'on doit *éviter* ſa compagnie, tant pour ne pas participer à ſes crimes par une mauvaiſe complaiſance, que pour n'y pas trouver une occaſion de chûte. Mais helas! l'on fait tout le contraire de cela. On voit les perſonnes ſcandaleuſes, & l'on ne les corrige pas; l'on ne peut voir les perſonnes de pieté & l'on en médit impitoyablement!

℣. 18. *En verité, je vous dis, que tout ce que vous aurez lié ſur la terre, ſera lié dans le ciel; & tout ce que vous aurez delié ſur la terre, ſera delié dans le ciel.*

Ce paſſage, joint à celui (*a*) qui eſt plus haut, prouve très-fortement la neceſſité de la confeſſion, auſſi bien que le pouvoir que l'Egliſe a reçu d'excommunier & de retrancher. Quant à la confeſſion, il eſt certain que nul ne peut lier ou délier ce qu'il ignore; & que par con-

(*a*) Chap. 16. ℣. 19.

consequent il faut que le sujet qui merite d'être lié ou delié, lui soit connû, afin qu'il en puisse faire le juste discernement. Si Jesus Christ s'étoit reservé la confession, il se seroit aussi reservé le pouvoir d'absoudre & de condamner, n'y ayant que celui qui a la connoissance de la cause qui puisse en rendre le jugement. Le S. Esprit nous dit par S. Jacques: (a) *Confessez vos pechés les uns aux autres:* que serviroit-il de les confesser à ceux qui n'auroient pas le pouvoir de les remettre? Et que serviroit-il d'avoir le pouvoir de les remettre si on ne les confessoit pas? L'un de ces passages reciproquement soutient & explique l'autre: car comme il est necessaire de confesser les pechés, afin que les ministres de l'Eglise puissent juger de ceux qui se doivent remettre ou retenir: aussi est-il salutaire de les confesser aux hommes établis de Dieu pour les remettre. Ceci fait voir le pouvoir que Dieu donne à l'Eglise & à ses Prêtres de remettre les pechés: & comme ils ne peuvent les remettre sans les leur declarer, il est de necessité qu'on les leur declare par la confession auriculaire & sacramentelle, qui est la maniere la plus douce de les declarer, & la plus convenable au jugement qui s'y exerce.

Il prouve par-là même le droit qu'a l'Eglise de retrancher de son corps les membres gâtés & pourris, & de punir les enfans lorsqu'ils se sont soustraits de son obéïssance. Elle les separe, afin qu'ils ne corrompent pas les autres membres; & elle les reçoit à sa communion dès qu'ils quittent leur revolte, parce qu'ils sont par-là en état d'être guéris.

Il

(a) Jacq. 5. ℣. 16.

Il se passe quelque chose de semblable dans l'interieur, & qui fait l'admiration de ceux qui en ont l'experience. Dieu donne un pouvoir singulier aux personnes qu'il appelle à cet Apostolat en faveur des ames qu'il leur addresse. Mais pour qu'ils les puissent aider, il faut necessairement qu'elles leur declarent ce qui se passe dans leur cœur, & qu'elles soient fideles à communiquer toutes choses. Cela étant, il est certain que ceux qui les dirigent ont un don admirable de leur rendre la paix dans leurs troubles, & de les soulager au plus fort de leurs peines, selon qu'ils ont le mouvement interieur de le leur declarer ou commander; & aussi de les livrer aux-mêmes états penibles lorsqu'ils le jugent utile à ces ames; en sorte que ceux qui les servent semblent avoir reçu *les clefs du ciel* à leur égard. Mais il faut être dans la vie apostolique par état pour avoir cette autorité par habitude; quoi qu'auparavant l'on puisse bien exercer quelques actes selon l'ordre de Dieu.

℣. 19. *De plus je vous dis, que si deux d'entre vous s'accordent ensemble sur la terre, quoi qu'ils demandent, il leur sera donné par mon Pere qui est dans les cieux.*

20. *Car en quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.*

C'est de l'union interieure que Jesus Christ parle, laquelle est l'union veritable de l'Eglise, & qui unit ses membres dans un accord admirable. Ce qui fait que les Chrêtiens sont si peu unis, c'est qu'ils n'ont que l'exterieur de Chrêtiens, & qu'ils n'en ont pas l'Esprit: aussi ne sont-*ils unis qu*'exterieurement; & sous le seul man-

teau

teau d'union, ils ont ou des attaches criminelles, ou des oppoſitions fâcheuſes.

Mais les perſonnes interieures, *en quelque lieu qu'elles ſe rencontrent*, ſe trouvent *unies* d'une liaiſon de cœur ſi forte & ſi intime, qu'elles éprouvent que les unions de la nature & des parens les plus proches, n'égalent pas celle-là. C'eſt une union ſi pure, ſi ſimple & ſi nette, qu'il ne s'y mêle rien de l'humain; & l'on eſt auſſi unis étant loin que près. Or les interieurs éprouvent cette union, parce qu'ils ſont animés d'un même eſprit, & qu'ils ſont ſaintement liés dans le cœur & dans l'ame de l'Egliſe. Ce qui fait que dès la premiere fois qu'ils ſe rencontrent, ils ſe trouvent pris les uns pour les autres, & ont reciproquement une cordialité & une confiance auſſi libre & auſſi entiere que s'ils s'étoient vûs & frequentés depuis cent ans. Cela les ſurprend agreablement : mais ils le ſont encore davantage lorſque conferant enſemble ſur leurs experiences, à l'imitation (*a*) des Apôtres, ils ſe trouvent n'avoir tous qu'un même langage, & avoir vû les mêmes païs, ſans doute parce qu'ils ont tous le même Maître; & que marchant par une même voye, & dans une même verité, ils tendent à une même vie. Dieu ſçait bien menager ces conſolations à ſes pauvres & petits ſerviteurs, tant pour leur donner quelque rafraichiſſement dans un voyage ſi penible & ſi long, qu'afin de leur faire entrevoir quelque rayon de ſa lumiere par le temoignage des autres, au travers de tant d'obſcurités dont la voye myſtique eſt couverte. Cela cauſoit même quelque joye aux Apôtres & à leurs diſciples : (*b*) *J'ai grand deſir de vous voir*, écrivoit S. Paul

(*a*) Galat. 2. ℣. 2. (*b*) Rom. 1. ℣. 11, 12.

S. Paul aux Romains, *afin de vous donner, pour vous affermir, quelque part à la grace ſpirituelle que j'ai reçuë : je veux dire, pour me conſoler avec vous par la foi dont vous & moi faiſons profeſſion*. Nul n'entend mieux ce que cela veut dire que les interieurs.

Mais entre tous, Dieu unit plus particulierement ceux qui ſont dans le même degré d'oraiſon. Leur union eſt ſi pure, que cela eſt inconcevable. Ils ſe parlent plus du cœur que de la bouche ; & l'eloignement des lieux n'empêche point cette converſation interieure. Dieu *unit* ordinairement *deux ou trois perſonnes* de cette ſorte dans une ſi grande unité, qu'ils ſe trouvent perdus en Dieu, juſqu'à ne pouvoir plus ſe diſtinguer : ce qu'il fait pour ſa gloire, & pour les faire travailler de concert au ſalut des ames. C'eſt à ces cœurs ſi unis que *tout ce qu'ils* ont mouvement de *demander*, *eſt accordé :* & ils ſe trouvent ſi conformes, que très ſouvent ils ont les mêmes ſentimens : & quand l'un a la penſée de demander une choſe, l'autre a auſſi inſtinct de le faire. JESUS *eſt* toujours *au milieu d'eux* ; parce qu'ils ſont toujours unis en lui ; & il ſe trouve d'autant plus en eux, que plus ils ſont en lui, & un en lui-même.

O Unions ! que vous êtes differentes des unions humaines, & des attaches dangereuſes ! Ceux qui les regardent humainement, les voyent du côté de la chair & du ſang, & les prennent pour de mauvais attachemens. Cela n'eſt point ; c'eſt JESUS, lequel *ſe trouve au milieu d'eux*, qui les lie : & plus ils ſont unis à Dieu, plus ils ſont unis enſemble. L'on éprouve même une choſe ſurprenante, que durant les viciſſitudes interieures de mort & de vie, de peine & de repos, lorſ-

qu'on

qu'on ſe trouve en oppoſion à Dieu & inſupportable à ſoi-même, ainſi que Job l'a depeint; l'on eſt auſſi en diviſion & en degoût à l'égard de la perſonne unie: & au contraire, ſi-tôt que l'on eſt repris en Dieu, on eſt remis en nouvelle union avec la même: que ſi l'on ſe desunit par infidelité, on n'a point de repos que l'on ne retourne à l'union: & la meſure de l'union qu'ils ont enſemble, eſt la meſure de l'union qu'ils ont avec Dieu. Ces unions ont encore une autre qualité, qui eſt, qu'elles n'embarraſſent ni n'occupent point, l'eſprit demeurant auſſi degagé & auſſi vuide d'image que s'il n'y en avoit point. D'ordinaire on ne la ſent pas, quoi qu'elle ſoit très-intime: mais s'il s'agit de divorce, ou de ſeparation par infidelité, ah! qu'elle ſe rend ſenſible! L'on ne ſent pas l'union de l'ongle avec la chair tant que l'on n'y touche point: mais s'il s'agiſſoit de l'arracher, la douleur la feroit bien ſentir.

Dieu fait auſſi des unions de filiation, liant certaines ames à d'autres comme à leurs parens de grace, avec tant de dependance, qu'il faut qu'ils leur obéïſſent exactement, & leur communiquent toutes choſes. Et lors que ces enfans ont commis quelque infidelité à l'égard de ceux que Dieu leur a donnés pour les aider; ou qu'ils ſont dans quelque peine que Dieu permet pour les purifier; ils ont en même tems oppoſition à leurs parens, & des ſentimens de diviſion pour eux qui les font beaucoup ſouffrir. Mais pourvû qu'ils les declarent, & qu'ils ſe renoncent, ils rentrent bien-tôt dans la paix & dans le repos. Le demon fait cela autant qu'il peut pour faire perdre la confiance, & par là tirer *ces enfans de leur* voye; ce qui fait que

cette tentation seroit très-dangereuse dès qu'e
le ne seroit pas découverte. Dieu le permet aus
pour tirer l'ame d'une certaine liaison sensibl
que l'on ressent d'ordinaire pour les personne
qui aident à aller à Dieu, qui degenereroit e
attache sans cette conduite purifiante.

℣. 21. *Alors Pierre s'approchant, lui dit : Se*
gneur, combien de fois pardonnerai-je à m
frere lorsqu'il aura peché contre moi? sera-ce ju
ques à sept fois?
22. *Jesus lui repondit : Je ne vous dis pas jusqu*
sept fois : mais jusqu'à septante fois sept fois.

Saint Pierre parloit non seulement pour so
particulier, mais au nom de toute l'Eglise;
le Divin Maître l'instruit & pour l'un & po
l'autre. Quant au particulier, nous ne devo
point mettre de bornes au pardon des injure
puisque Dieu n'en met point à celui qu'il no
accorde de nos pechés. Et pour les Prêtres, q
partagent tout le pouvoir de S. Pierre pour
remission des pechés, ils doivent avoir u
grande compassion des pecheurs, & ne les poi
rebuter. Ce qu'ils n'obtiendront pas en un tem
ils l'obtiendront en l'autre, particulierem
si les pechés sont plus de foiblesse que de ma
ce. La rigueur n'en convertit gueres : la do
ceur, la charité & la patience font plus d'eff
Si l'on portoit les pecheurs à l'interieur, on
viendroit aisément à bout. Si on leur appren
à (a) *répandre leur priere en la presence du S*
gneur, & à exposer devant lui l'affliction que le
causent leurs frequentes rechûtes, ils ne t
deroient pas d'être convertis. La douceur at
re la confiance, & la rigueur rebute : & c
q

(a) Ps. 141. ℣. 2.

que la confiance commence à venir, l'on entre facilement dans le cœur, pour le gagner & le porter à Dieu.

℣. 23. *C'est pourquoi le Royaume des cieux est semblable à un Roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs.*

24. *Et ayant commencé à le faire, on lui en presenta un qui lui devoit dix mille talens.*

25. *Mais comme il n'avoit pas dequoi les lui rendre; son maître commanda qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfans, & tout ce qu'il avoit, afin de satisfaire à la dette.*

26. *Ce serviteur se jettant à ses pieds, le conjuroit en lui disant: Ayez un peu de patience; & je vous rendrai tout.*

27. *Le maître touché de compassion pour ce serviteur, le laissa aller, & lui remit sa dette.*

Chacun de nous en particulier est ce *serviteur qui doit* infiniment à Dieu. Nous sommes tous ses debiteurs, tant pour les dettes communes à tous les hommes, que pour les obligations particulieres que nous lui avons, & les detes que nous avons contractées par nos fautes personnelles. Dieu donc comme ce *Maître* de l'Evangile nous *demande ce que nous lui devons:* non pour nous obliger à le payer: il sçait trop que nous sommes *insolvables:* mais afin de nous engager par-là à lui demander pardon, & d'avoir le plaisir de nous l'accorder, nous remettant ce que nous lui devons avec d'autant plus de bonté que nous sommes moins en état de satisfaire à une dette si forte.

℣. 28. *Mais ce serviteur étant sorti, & ayant rencontré un de ses compagnons qui lui devoit cent*

deniers, il l'arrêta, & le prit à la gorge, disant: Rends moi ce que tu me dois.

29. *Son compagnon se jettant à ses pieds, le pria d'avoir un peu de patience, & qu'il lui rendroit tout.*

30. *Mais il ne le voulut pas; & il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il eût tout payé.*

C'est la maniere dont nous en usons avec nôtre prochain. Dieu nous remet par une extreme misericorde tout ce que nous lui devons; & nous exigeons de nos debiteurs tout ce qu'ils nous doivent avec une rigueur incroyable. La misericorde sera payée de misericorde: mais ceux qui ayant besoin de misericorde n'en veulent point faire, s'en rendent trop indignes. La même verité qui nous a fait écrire: (*a*) *Bienheureux sont les misericordieux, car ils recevront misericorde*; nous a aussi fait declarer, que (*b*) *celui qui n'aura point fait misericorde, sera jugé sans misericorde:* ce qui est bien confirmé par ce qui suit.

℣. 31. *Les autres serviteurs voyant cela, en furent fort fâchés: & ils vinrent rapporter à leur maître tout ce qui s'étoit passé.*

32. *Alors son maître l'ayant fait venir, lui dit: Mechant serviteur, je vous ai remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en avez prié:*

33. *Ne deviez-vous donc pas avoir aussi pitié de vôtre compagnon, comme j'en ai eu de vous?*

34. *Et le maître irrité le livra aux bourraux jusqu'à ce qu'il eût rendu tout ce qu'il devoit.*

35. *C'est ainsi que vous traitera mon Pere Celeste, si chacun de vous ne pardonne du fond du cœur à son frere.*

Tout

(*a*) Ci-dessus chap. 5. ℣. 7. (*b*) Jacq. 2. ℣. 13.

Tout ceci eſt ſi clair ; & a tant été expliqué, qu'il n'y a plus rien à ajoûter, ſinon que comme nous devons à Dieu les biens, l'honneur, la vie ; nous devons auſſi *remettre à nôtre prochain* tout ce qu'il nous doit à l'égard de ces choſes, & *pardonner* également. L'uſurpation du bien, les outrages contre l'honneur, & l'attentat ſur la perſonne & ſur la vie. L'on ne doit rien reſerver dans le pardon qui ſe doit au prochain, comme Dieu ne reſerve rien dans celui qu'il nous accorde.

CHAPITRE XIX.

℣. 3. *DEs Phariſiens vinrent trouver Jeſus à deſſein de le tenter ; & lui dirent : Eſt-il permis à un homme de repudier ſa femme pour quelque cauſe que ce ſoit ?*

4. *Il leur repondit : N'avez-vous point lû, que celui qui crea l'homme dès le commencement, fit l'homme & la femme, & dit :*

5. *Pour cette raiſon l'homme quittera ſon pere & ſa mere, & il demeurera avec ſa femme ; & ils ſeront deux en une chair.*

6. *Ainſi ils ne ſont plus deux, mais une chair. Que l'homme donc ne ſepare pas ce que Dieu a joint.*

LE Mariage d'Adam avec Eve fut la figure du mariage de Jeſus Chriſt avec l'Egliſe, & auſſi avec chaque ame pure.

L'Egliſe fut tirée du côté de Jeſus lorſqu'on le lui ouvrit durant le ſommeil de la croix, comme Eve du côté d'Adam. Cette épouſe fut créée pour être unie avec ſon Epoux ; mais Epoux impeccable, avec lequel elle ne pouvoit pecher, & ſous la protection duquel elle ne pouvoit non

plus pecher avec nul autre. Elle a été faite *une même chair* avec Jesus Christ étant en lui, & lui en elle, par un lien indissoluble ; & ainsi elle est une, & toute pure, selon qu'il est écrit d'elle dans le Cantique, (*a*) qu'elle *est toute belle & sans tache.* Elle a donc toujours conservé sa beauté ; & comme l'Epoux ne peut être separé de son Epouse, l'Eglise non plus n'a pû être separée de Jesus son Epoux. Tant qu'elle demeure unie à son Epoux, elle demeure dans son integrité : si donc elle n'a pû être desunie de son Epoux, elle n'a point perdu son integrité. Elle ne pouvoit être separée de son Epoux que pour cause d'adultere ; Or qui la peut convaincre d'adultere, puisque son Epoux infaillible lui a promis que *les portes de l'Enfer ne prevaudront point contre elle* ; qu'il se lioit à elle d'un mariage éternel, & qu'elle ne seroit jamais separée de lui pour un seul moment ? L'Eglise est donc toujours unie à Jesus ; mais d'une union de mariage indissoluble ; aussi est-il sorti du sein de son Pere pour se faire homme & venir l'épouser ; & par son Eucaristie il demeure avec elle durant tous les siecles ; afin d'accomplir toutes les loix du mariage en sa faveur.

L'Eglise est la *fontaine scellée* & *le jardin clos* & bien fermé, qui ne craint point les attaques qu'on lui pourroit faire ; parce que son Epoux invincible est lui-même son cachet. Il s'est mis *comme un cachet sur le cœur & sur le bras* de son Epouse. Sur son cœur, afin qu'elle n'eût jamais d'autres sentimens ni d'autres mouvemens touchant sa foi & ses dogmes, (qui sont signifiés par le cœur,) que ceux qu'il lui communiquoit

(*a*) Cant. 4. ℣. 7.

muniqueroit par son Esprit. Sur son bras, pour qu'elle fût aussi reglée par lui dans ses ordonnances pour la discipline exterieure, qui est bien designée par le bras; en sorte qu'elle ne fasse rien pratiquer à ses enfans qui ne soit conforme aux volontés de son Epoux; non plus qu'elle ne leur propose aucun objet de foi qui ne soit de son Esprit.

Le mariage d'Adam est aussi la figure du mariage spirituel que le Verbe veut bien contracter avec l'ame pure pour la rendre son Epouse. Il quitte tout le Paradis, pour ainsi dire, afin de se donner à elle, s'apliquant à elle avec autant d'affection que si elle étoit sa seule amante: elle doit donc aussi tout quitter pour s'attacher à lui seul. Il faut qu'elle *quitte son pere & sa mere:* ce pere est le dereglement d'Adam; cette mere est la proprieté. L'amante ne peut être unie au divin Epoux qu'elle n'ait quitté tout cela, & que l'Epoux ne l'en ait separée: mais cela n'est pas plutôt fait, que l'Epoux *demeure attaché à son Epouse*; & c'est-là l'union: puis *ils sont deux dans une chair*; voila l'unité: enfin *ce n'est plus qu'une chair*; voila la perte de la distinction, & la transformation divine assés clairement exprimée sous l'ombre des unions corporelles. *L'homme ne doit* ni ne peut jamais *separer ce que Dieu a uni* de la sorte.

℣. 9. *Pour moi, je vous declare, que quiconque quitte sa femme, si ce n'est en cas d'adultere, & en epouse une autre, commet un adultere; & que celui qui epouse celle qu'un autre a repudiée, est adultere.*

Jesus Christ n'*abandonne* jamais une ame dès qu'il se l'est unie par le mariage spirituel. Cette

cle, ſont ordinairement ſuperbes & proprietaires: & lorſque Dieu veut les tirer de leur proprieté, & leur arracher l'orgueil qui les aveugle d'autant plus qu'il leur eſt moins connû, il permet que la perte d'un bien par lequel ils s'aveugloient leur faſſe ouvrir les yeux, & qu'il leur en coûte la virginité de la chair pour aquerir la virginité de l'eſprit. Les ſeconds ont la neceſſité de la continence; mais ils n'en ont pas une pleine volonté: elle ne laiſſe pas néanmoins de leur être meritoire s'ils en font bon uſage, rendant volontaire leur ſacrifice qui dans le commencement avoit été violenté. Les derniers ont tous les avantages de la pureté, & n'en ont pas les defauts, particulierement s'ils ſont avancés dans l'interieur.

℣. 13. *On lui preſenta enſuite de petits enfans, afin qu'il leur impoſât les mains & qu'il priât: & les diſciples les reprenoient rudement.*

14. *Mais Jeſus leur dit: Laiſſez ces petits enfans, & ne les empêchez pas de venir à moi: car le Royaume des cieux eſt pour ceux qui leur reſſemblent.*

15. *Et après qu'il leur eut impoſé les mains, il partit de là.*

Qui pourroit ſçavoir quelles graces ſe communiquerent par l'*impoſition de* ces divines *mains*? Heureux *les enfans* qui eurent le bonheur d'être confirmés par le ſouverain Prêtre! Il eſt croyable qu'ils furent tous confirmés en grace, & que Jeſus, qui ſe declara ſi fort en leur faveur, en fit autant de ſaints, de ſucceſſeurs de ſes diſciples, de piliers de ſon Egliſe, & d'illuſtres martyrs. Jeſus n'impoſoit point les mains ſans communiquer la plenitude de ſon Eſprit, ſur tout

tout à des enfans innocens, dans lesquels il ne trouvoit point de resistance, & où la propre volonté ne mettoit point d'obstacle au torrent de ses graces. O enfans! qui aviez été marqués dès l'éternité par le Pere en son Verbe pour tenir un rang considerable entre les predestinés; vous êtes ici reconnûs par le même Verbe incarné; & sa providence, qui sert toujours à la Predéstination, vous amene à lui afin qu'il vous touche & santifie, & vous remplisse de son amour, vous destinant à en être de nobles victimes peu avant qu'il s'en aille mourir pour vous! Qui ne vous envieroit point ce bonheur, ô premices des conquêtes de Jesus! d'avoir été touchées de lui, dès l'enfance, afin de ne point l'offenser, ni cesser de l'aimer tout le reste de ses jours? (a) *Il est bon à l'homme d'avoir porté le joug du Seigneur dès sa jeunesse:* mais combien est-il avantageux d'en avoir été chargé des propres mains du Seigneur dès l'enfance, ainsi qu'il arriva à ces bienheureux innocens! Qui nous dira quelle fut l'efficace de ce toucher divin? Le seul souvenir de cette grace remplit l'ame d'onction lorsqu'elle la regarde de l'œil d'une vive foi. O saints dès vôtre enfance! mon cœur sent une devotion singuliere pour vous: Obtenez nous de Jesus une semblable imposition de ses mains que celle dont vous fûtes gratifiés; afin qu'elle nous communique l'enfance spirituelle, vrai trésor de toute sainteté, & de la pureté de l'amour; & faites par vos intercessions puissantes qu'elle se repande dans toute l'Eglise.

Plusieurs imitent les Apôtres dans cette méprise, que de *vouloir empêcher* les ames simples &

(a) Threnes. 3. ℣. 27.

& *enfantines*, de s'aprocher de Jesus Christ & de s'abandonner à sa conduite: & quoi que leur intention soit bonne, ils se trompent veritablement. Aussi Nôtre Seigneur prend lui-même la defense de ces innocens, les invitant à venir à lui, *defendant* aux Directeurs *de les en empêcher*, & declarant, que *le royaume* interieur *est pour eux*, c'est-à-dire, qu'ils y sont plus propres que nuls autres. La plûpart des Docteurs disent, que l'Oraison n'est pas pour les gens simples, ni pour les pauvres, ni même pour les seculiers: & cependant Jesus l'a meritée pour tous, & c'est au simple peuple qu'il l'a le plus prêchée, comme c'étoit celui qui le suivoit le plus, & qui l'écoutoit avec plus de docilité; ainsi qu'il dit lui-même que (a) *l'Evangile étoit annoncé aux pauvres.* Et quel Evangile? L'Evangile du Roiaume, qui est principalement l'oraison, puisque c'est par elle que Dieu regne dans les ames, & qu'elles se rendent dignes de regner avec lui. L'Oraison est donc pour les pauvres; & il faut être pauvre pour bien faire oraison: car qu'est-ce qu'opere plus l'oraison sinon le parfait denuëment de toutes choses, pour arriver à la pauvreté d'esprit à laquelle Nôtre Seigneur promet le Royaume des cieux?

℣. 16. *Et un certain homme se presentant, lui dit: Bon maître; quel bien dois-je faire pour avoir la vie éternelle?*

17. *Jesus lui répondit: Pourquoi m'apellez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul de bon. Que si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens.*

Je-

(a) Ci-dessus Ch. 11. ℣. 5.

Jesus Christ, qui comme Dieu est la bonté essentielle, ne veut pas qu'on l'apelle bon. Il ne disoit pas cela pour soi, comme s'il ne meritoit pas d'être appellé bon: mais pour nous aprendre, qu'il n'y a que *Dieu seul de bon*, de même que lui seul est: & que toute bonté qui n'est pas la sienne, n'est que malice & corruption. Si-tôt que l'homme s'aproprie quelque chose de ce qu'il a reçu de Dieu, il le salit, & en fait un larcin. O Dieu tout bon, & seul bon! il faut que vous soyez seul en l'ame afin qu'elle participe sans injustice à vôtre bonté, sans quoi la malignité de la nature de l'homme corromproit encore la bonté que vous y voudriez mettre! Voila la necessité du denuëment. Mais ces verités ne se peuvent pénetrer qu'à la faveur du rayon interieur, qui fait jetter toute couronne aux pieds du trône de Dieu, & confesser éternellement que Dieu est le seul bon, le seul saint, le seul juste, le seul être, & le seul tout.

Pour entrer dans la vraye *vie*, qui est Jesus Christ, par qui vit tout ce qui est vivant, il faut *garder les commandemens*. Tout sentier qui ne conduiroit pas par l'observation des commandemens de Dieu, seroit faux & trompeur. Mais l'ame qui est dans la vie par une très-intime union, ne songe plus à la pratique des commandemens, étant devenue toute volonté de Dieu, & ne pouvant plus faire autre chose que cette divine volonté: cependant elle ne manque en aucun point à l'accomplissement de tous les commandemens; mais c'est sans s'y appliquer: car la volonté de Dieu, qui est devenue son seul mobile, l'y entraîne doucement & infailliblement selon les occasions & les pro-

vi-

vidences. (a) *La loi n'a pas été imposée au juste*, dit S. Paul, *mais aux libertins*: c'est que le juste, qui est juste de la justice de Dieu, ne regarde plus à la loi pour accomplir les volontés de Dieu; mais se tenant uni à lui, & abandonné à toutes ses volontés, sans penser à la loi il accomplit admirablement toute la loi: outre qu'il n'agit plus par reflexion sur ses œuvres; mais par l'entraînement aveugle de celui à qui il s'est livré: ni par les motifs des biens que promet la loi, ou des maux dont elle menace; mais par l'engagement d'un amour desinteressé: en sorte que quand il n'y auroit point de loi, ceux qui sont ainsi mûs de Dieu comme ses enfans très-chers ne laisseroient pas d'observer très-ponctuellement la loi; puisqu'elle est comprise dans la volonté de Dieu.

℣. 18. *Lesquels, lui dit-il? Jesus lui dit: Vous ne serez point homicide: Vous ne commettrez point d'adultere: Vous ne deroberez point: Vous ne direz point de faux temoignage:*

19. *Honorez vôtre pere & vôtre mere; &, Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même.*

20. *Le jeune homme répondit: J'ai gardé tout cela dès mon enfance: que me reste-t-il encore à faire?*

21. *Jesus lui dit: Si vous voulez être parfait, allez, vendez-ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le ciel; puis venez, & me suivez.*

22. *Ce jeune homme ayant oui cette parole, s'en alla tout triste; car il avoit de grands biens.*

La simple observation des commandemens suffit pour assurer le salut: mais elle ne suffit pas

(a) 1. Timoth. 1. ℣. 9.

pas pour la perfection. Il faut de plus, pratiquer les Conseils Evangeliques, qui ordonnent le dépoüillement de toutes richesses, premierement des temporelles, puis aussi des spirituelles, pour entrer dans la veritable pauvreté, & ensuite dans la desapropriation entiere. Comme c'est ce qui coûte le plus à la nature, à cause que c'est la ruïne & la mort de l'amour propre; & que de plus toutes les purgations de l'ame sont comprises sous cette expression generale prise dans toute son étendue; *Vendez tout ce que vous avez*, Nôtre Seigneur ne propose que cette pratique de perfection, sans laquelle il est impossible de le suivre de près par une imitation parfaite, & avec laquelle rien n'empêche plus qu'on ne l'imite parfaitement.

Si ce jeune homme, qui paroissoit si plein de bonne volonté, s'en retourne tout triste lorsqu'il s'agit de quitter quelques biens exterieurs, il ne faut pas s'étonner s'il en est si peu qui arrivent à la perfection. C'est que nous voulons tous conserver ce que nous avons, & toujours amasser de nouveaux biens, & ne rien perdre. S. Paul l'a si bien exprimé: (*a*) *Nous gemissons sous le poids*, dit-il, *& nous ne voudrions pas être depoüillés; mais être revêtus.* Plusieurs font de grands progrés pendant qu'il s'agit de se revêtir de biens spirituels, & d'aquerir beaucoup par les bonnes pratiques: mais presque tous manquent de courage, tombent en défaillance, & tournent en arriere lorsqu'il faudroit entrer dans les grands depoüillemens. Ce qui donne lieu de gemir avec verité de ce qu'il est peu de spirituels, & beaucoup moins de parfaits. La voye du denuëment total est si terrible à la nature, si

(*a*) 2. Corinth. 5. ℣. 4.

ſi inſuportable à l'amour propre, & même i
impénetrable à la raiſon, que tous fremiſſen
lorſqu'elle leur eſt découverte, & très-peu on
le courage d'y entrer, & la fidelité d'y perſe
verer. Cependant la perte de toutes choſes, &
juſqu'a la perte de l'ame, eſt neceſſaire pou
être parfait; ainſi que le Maître de toute per
fection le declare.

. Que ſi le depoüillement des richeſſes tempo
relles, qui eſt le moindre de tous, eſt ſi diffi
cile; combien les autres le ſont-ils davantage
Ah! que les Religieux comprennent peu la pu
reté de leur vocation! Ils ne pénetrent pas juſ
qu'où va l'étendue de leurs vœux; & ce qu'il
en pratiquent à l'exterieur, n'eſt que l'ombr
de ce qu'ils devroient faire interieurement. Il
ſe contentent d'un depoüillement exterieur, qu
n'eſt preſque rien; & ils conſervent mille pro
prietés, plus dangereuſes que celle du bien
L'on peut poſſeder du bien ſans attache: mai
on ne peut poſſeder ſans proprieté tant de cho
ſes qu'ils aiment naturellement.

℣. 23. *Et Jeſus dit à ſes diſciples: Je vous dis e*
verité, qu'il eſt bien difficile qu'un riche entr
dans le Royaume des cieux.

24. *Je vous le dis encore une fois: Il eſt plus ai*
qu'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille
que non pas qu'un riche entre dans le Royaum
des cieux.

Nôtre Seigneur nous aſſûre par *ſa verité*
qu'il eſt difficile qu'un riche & proprietaire, fû
ce des choſes les plus ſpirituelles & les plu
ſaintes, *entre dans le Royaume du ciel.* Cela e
ſi difficile, que Jeſus ſe ſert de la ſimilitud
d'une choſe impoſſible pour l'exagerer, aſça
voir

voir, *qu'un cable* qui est la plus grosse corde du navire attachée à l'ancre, *passe par le trou d'une aiguille*. Ce Royaume du ciel est Dieu même, qui se donne dans l'interieur. Il faut être depoüillé de tout pour y entrer ; parce que la porte en est si étroite qu'il faut être nud pour y passer. O admirable nudité, que tu procures de grandes richesses ! Une ame n'est pas plutôt denuée, qu'elle est revêtue de Jesus Christ ; & sous un si precieux vêtement, elle entre aisément en Dieu, n'y ayant plus rien en elle qui resiste ni qui se mesure à certaine place. Dès qu'elle est fondue & dissoute, ayant perdu toute proprieté & dureté, elle passe par tout, & s'écoule sans peine en son Dieu, comme une eau pure & claire passe dans les plus petits endroits.

℣. 25. *Les disciples ayant oüi ces paroles, en furent fort étonnés : & ils dirent : Qui pourra donc être sauvé?*

26. *Et Jesus les regardant leur dit : Cela est impossible aux hommes ; mais tout est possible à Dieu.*

Les disciples, encore foibles avant la mort de Jesus Christ, prenoient toutes choses du côté de la creature : & dans la vuë de la foiblesse humaine un si grand depoüillement leur paroissoit impossible. C'est ce qui fit leur étonnement. Mais leur Maître en leur repondant *les regarda* ; & ce regard les penetra au dedans pour les éclairer de ce mystere en même tems qu'il leur en parloit. Il les regarda encore pour leur faire comprendre, que c'étoit à lui seul à operer ce depoüillement dans l'ame ; & qu'étant Dieu tout-puissant, tout lui étoit aisé. *Il est*

impossible à l'homme de se depoüiller lui-mê
de toutes ses proprietés : car outre qu'il ne p
pas même les connoître sans être mis dans
lumiere divine, qui fait voir jusqu'aux moi
dres atomes d'imperfection ; il les aime de pl
si fort, qu'il ne s'en deferoit jamais. Il n'
donc qu'à se laisser depoüiller à Dieu, qui
fera infailliblement si l'on est fidele à se dela
ser. Ceci demontre la necessité de la voye p
sive pour arriver à la perfection Chrêtienne ap
les travaux & la fidelité de l'active.

℣. 27. *Alors Pierre lui dit : Vous voyez que n*
avons tout quitté, & que nous vous avons s
vi : quelle sera donc nôtre recompense?
28. *Jesus leur repondit : Je vous dis en verité q*
vous, qui m'avez suivi, au jour de la rege
ration, lorsque le fils de l'homme sera assis su
trône de sa Majesté, vous serez aussi assis
douze trônes pour juger les douze Tribus d'
raël.

Si la demande de S. Pierre n'avoit pas été
ordre de Dieu, qui vouloit nous instruire à l'o
casion des interrogations de ses Apôtres, elle
roitroit insupportable à un cœur genereux. O
mour ! quitter tout pour vous suivre, n'est-il
preferable à toutes les couronnes ? Ce seul ava
tage n'est-il pas une recompense excessive
tout ce que l'on peut avoir quitté pour l'amo
de vous ? Ah ! que si j'avois encore quelque cho
à perdre, je la perdrois volontiers pour le s
bien de vous suivre, même sur le Calvaire ! C
pendant, quoi que ce soit la grace des graces c
de porter l'ame à ce depoüillement, puisq
c'est son parfait sacrifice & vôtre plus gran
gloire ; vous ne laissez pas de la recompens
n

non ſeulement du bonheur de marcher à vôtre ſuite ; mais même de la gloire que vous lui voulez donner : & de plus, dès cette vie, d'un pouvoir très-grand *de juger* des perſonnes interieures, qui lui fait ſentir par un goût divin la preſence de ſon Dieu dans les autres ; & diſtinguer très-bien par le diſcernement dont vous la gratifiez ceux qui ont plus ou moins de reſiſtance à vôtre don.

℣. 29. *Et quiconque aura quitté pour l'amour de moi, ſa maiſon, ou ſes freres, ou ſes ſœurs, ou ſon pere, ou ſa mere, ou ſa femme, ou ſes enfans, ou ſes terres ; il en recevra cent fois autant, & aura la vie éternelle.*

O avantage du depoüillement ſans exception & ſans bornes ! ſe *quitter* ſoi-même, (qui eſt *ſa maiſon*,) & abandonner tout ce qu'on pouvoit avoir de plus cher, eſt non ſeulement recompenſé du *centuple dès cette vie* par le repos, la paix & la liberté inconcevable, vrai Paradis de cette vie, qu'aporte le depoüillement : mais, ce qui eſt beaucoup plus admirable, c'eſt que par la perte de tout, une telle ame entre en poſſeſſion de la vie du Verbe, qui eſt *la vie éternelle.* Il a la vie en lui-même, & lui ſeul peut communiquer cette vie : mais il ne la communique qu'à ceux qui ont tout quitté pour le ſuivre comme voye, & pour l'écouter comme verité.

℣. 30. *Mais pluſieurs qui étoient les premiers, deviendront les derniers : & les derniers deviendront les premiers.*

Cela ſe trouve bien veritable dans le ſens interieur. Des perſonnes fort innocentes, & qui ont commencé dès leur enfance à ſe donner à

Dieu, languissent dans le même état ; l'attachement qu'ils ont à leur propre justice & à leur maniere de vie, les empêchant d'avancer : pendant que de pauvres pécheurs, qui au sortir de leur désordre, se jettent à corps-perdu entre les bras de Dieu, & se laissent conduire à lui, avancent extrémement, & arrivent au terme en très peu de tems : parce que l'horreur qu'ils ont d'eux-mêmes, & la conviction de leur impuissance, les portent à tout quitter & à se quitter eux-mêmes, ainsi que de pauvres gens voyant leurs biens pillés & leur maison brûlée sortent de leur patrie pour aller chercher un païs plus heureux ; au lieu que les autres voyant leur maison propre & bien parée, s'y plaisent, & n'en veulent point sortir : ce qui fait qu'ils demeurent toujours arrêtés en eux-mêmes, & ne passent point en Dieu. Qui peut douter que tous les grands pecheurs qui recoururent à Jesus Christ, & furent convertis par lui, ne fussent plutôt & plus excellemment santifiés, que tant de justes qui demeurant chez eux, s'occupoient reglément à leurs bonnes pratiques ; mais qui ne daignoient pas en sortir pour aller trouver Jesus Christ, dont une seule parole, un seul regard, un seul attouchement de sa robe, les auroit fait plus avancer que vingt ans de leurs propres activités ? Le grand secret est, d'aller d'abord & droit & toujours à Jesus Christ : mais c'est ce que l'on ne veut pas comprendre ; au contraire, on arrêté les gens de bonne volonté ou en eux-mêmes, ou aux pieds de ceux qui leur servent de guides.

CHA-

CHAPITRE XX.

℣. 1. *LE Royaume des cieux est semblable à un pére de famille qui sortit dès la pointe du jour, afin de loüer des ouvriers pour sa vigne.*

2. *Et étant convenu avec eux de leur donner un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne.*

3. *Il sortit sur la troisiéme heure, & en ayant vû d'autres qui se tenoient sur la place sans rien faire;*

4. *Il leur dit: Allez vous-en aussi à ma vigne, & je vous donnerai ce qui sera raisonnable.*

5. *Et ils s'y en allerent. Il sortit encore vers la sixiéme & vers la neuviéme heure, & il fit la même chose.*

6. *Enfin étant sorti vers l'onziéme heure, il en trouva d'autres qui étoient là à qui il dit: Pourquoi demeurez-vous ici tout le jour sans rien faire?*

7. *Parce, lui dirent-ils, que personne ne nous a loüez. Et il leur dit: Allez-vous en aussi à ma vigne.*

TOut ceci marque clairement la vocation de toutes sortes de personnes, non seulement pour le ciel, mais aussi pour la vie interieure. Si tous vouloient correspondre d'abord qu'ils sont appellés, & travailler à la vigne du Seigneur par une prompte penitence, ils seroient bien-tôt recompensés de la possession du Royaume interieur. Chrêtiens mes freres, qui que vous soyez, justes ou pecheurs, jeunes ou vieux, pauvres ou riches, forts ou foibles, ne faites point de difficulté de vous engager à un si

 bon

bon Maître. (*a*) *Faites tout ce qu'il vous dira*; & vous verrez bien-tôt l'eau de vôtre tiedeur changée au vin fort & très-pur d'une ardente charité. *Travaillez* seulement *à sa vigne* le tems qui vous est marqué, & *allez y* sans hesiter sitôt qu'il vous y envoye. Travailler à la vigne, c'est s'appliquer à se purifier, afin de suivre Jesus Christ, qui est la veritable *vigne*. Il nous fera même devenir le fruit de sa vigne; & nous ayant unis à lui comme des grains de raisin à une grappe, il fera de nous tous un vin très-pur de charité parfaite : de sorte que nous ne serons plus divisés ; mais nous serons (*b*) *tous un en lui, comme il est un avec son Pere* par ce melange, qui ne peut être fait que par une charité consommée : ou bien, l'ame par le sacrifice pur & total, est comme le raisin sous le pressoir, où les grains écrasés rendent une seule liqueur très excellente, pour être buë de l'Epoux. Ce sont là des effets de la pure charité, qui unit tant de personnes (qui étoient comme des grains separez) dans l'unité d'Esprit : & étant dans cette unité, ils sont bûs du divin Maître comme *un vin exquis* que l'Eglise son Epouse lui presente, (*c*) *vraiement digne d'être bû de lui, & d'être savouré entre ses levres & entre ses dents* : & par-là même ils sont incorporés à son unité. O admirable mêlange que celui des esprits! C'est là le veritable esprit de l'Eglise, qui est aussi cette belle *vigne*, qui porte des raisins dont les grains sont differens, mais qui ne doivent composer qu'un seul vin, qui est comme l'esprit de ce raisin, & l'unité à laquelle ils sont reduits: & ce vin après avoir été tiré du raisin par le pressoir, est reçu en Dieu. Chaque grain a son

(*a*) Jean 2. ℣. 5. (*b*) Jean 17. ℣. 21. (*c*) Cant. 7. ℣. 9.

a son vin separé, qui n'est pas un autre vin que le commun : étant tous pressés ensemble, ils composent un seul & même vin, chacun y contribuant de tout le petit vin qu'il renfermoit. C'est-là une belle figure de l'Eglise : Tous ses membres doivent avoir un même esprit : Et cet esprit est la pure charité, qui arrache à l'ame sa forme & figure propre de raisin, pour la rendre un vin pur, qui uni avec celui qui vient des autres, est reçu en Dieu : & tout se trouve consommé dans l'unité de Dieu seul. Voila le vrai Esprit de l'interieur, & le veritable Esprit de l'Eglise.

℣. 8. *Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son œconome ; Appellez les ouvriers, & leur donnez leur recompense, commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers.*

9. *Ceux qui étoient allés à l'onziéme heure étant venus, ils reçurent chacun leur denier.*

10. *Les premiers étant aussi venus, s'imaginerent qu'on leur en donneroit davantage : mais ils n'eurent aussi que chacun leur dernier.*

11. *Et en le recevant ils murmuroient contre le Pere de famille.*

12. *Disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons supporté le poids du jour & de la chaleur.*

Le juste Juge donne à plusieurs la même recompense, quoi que leurs travaux fussent bien differens : parce qu'il ne la mesure pas à la peine ni à l'œuvre seule, mais au prix de l'amour & à la promptitude à se laisser conduire à Dieu. *Les derniers* venus à la vigne, furent *les premiers recompensés* ; parce qu'ils n'attendoient

rien ni de leur travail ni de leur merite ; mais de la pure bonté du maître. Les autres au contraire enflés du travail qu'ils avoient fait, vouloient plus qu'on ne leur avoit promis, ne regardant pas le payement comme une gratification, mais comme une chose qui leur étoit dûë ; & leur amour propre étoit si excessif, qu'ils ne trouvoient pas même la recompense proportionnée à leur travail. Ceux qui ne pretendent rien de Dieu, sont ceux qui en recevront davantage ; & *la charité* qui (a) *ne cherche point sont propre interêt*, obtient la plenitude de tous biens.

O que l'amour pur est éloigné de ce sentiment ! Il croit de ne rien meriter : aussi ne pretend-il aucune recompense. Il reçoit avec confusion celle qu'on lui donne, se voyant si éloigné de la meriter, & étant aussi content de travailler sans recompense, que d'être le plus recompensé, ravi qu'il est que l'on fasse du bien aux autres, & que tous servent le Pere de famille, pendant qu'à l'exemple de S. Paul, il est prêt d'être (b) *anatheme pour ses freres*, loin d'être jaloux de leur bonheur. Ah ! la recompense ne se doit pas regarder comme le prix de nôtre travail, mais comme un effet de la bonté de Dieu, qui couronnant nos merites, couronne ses dons. Il faut remarquer, que ces ouvriers que le maître prit pour sa vigne ne firent autre chose que de *se tenir exposés sur la place* pour être pris. Exposons nous de la sorte devant Dieu ; & il ne manquera pas de nous prendre : & si nous cessons de servir au peché, & que nous n'ayons point d'autre maître, il nous prendra infailliblement à son service.

℣. 13.

(a) 1 Corinth. 13. ℣. 5. (b) Rom. 9. ℣. 3.

℣. 13. *Mais lui répondant à un d'entr'eux, lui dit: Mon ami, je ne vous fais point de tort: n'êtes-vous pas demeuré d'accord avec moi d'un denier?*
14. *Prenez ce qui est à vous, & vous en allez. Je veux donner à ce dernier autant qu'à vous.*
15. *Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Et vôtre œil est-il mauvais, parce que je suis bon?*
16. *Ainsi les derniers seront les premiers; & les premiers seront les derniers: parce qu'il y en a beaucoup d'apellés; mais peu d'élûs.*

C'est la bonté de Dieu qui le porte à nous faire du bien: nous ne devons point envier les graces des autres; mais nous contenter de celles qu'il nous accorde. Il y a des gens si foibles, qu'ils ont envie de tout le bien que Dieu fait aux autres. S'ils comprenoient bien, que le bien des biens est de servir Dieu pour lui-même & sans vûë de recompense, preferant l'honneur de le servir à toute recompense, ils seroient bien éloignés de ces sentimens interessés.

Une ame qui pourroit servir Dieu sans nul retour de sa part, ou être punie même en le servant, & qui voudroit le servir avec d'autant plus de fidelité que plus ses châtimens seroient rigoureux, seroit dans la pureté de l'amour le plus parfait. Lorsque Dieu veut beaucoup faire avancer une ame, il la traite très-long tems de cette sorte: il n'a que des rebuts apparents pour tous les services qu'elle lui rend, & semble toujours être en colére contr'elle nonobstant tout ce qu'elle fait pour lui plaire. Il n'a que la verge & le châtiment en main; & plus son affection à le servir s'augmente, plus il redouble ses coups. Cependant, autant qu'elle

est ainsi affligée, autant elle passionne de faire la volonté de son Dieu. Il la rebute d'un côté; & il la tire de l'autre; mais d'une maniere si cachée, que cette amante si traversée n'en connoit rien, sinon qu'elle se sent diviser & dechirer; à cause qu'elle veut aimer, & qu'elle ne le peut faire. Elle voudroit accomplir exactement toutes les volontés de Dieu; & elle croit faire tout le contraire: ce qui lui est un tourment très grand; car il semble que Dieu s'irrite d'autant plus contre elle, que plus elle tâche de l'appaiser. Mais ce ne sont que des feintes pour éprouver & purifier la fidelité de son Epouse, & la conduire au desinteressement, afin qu'elle ne pense qu'à servir, sans s'informer si l'on voit ou agrée son service, & sans pretendre d'en être jamais recompensée.

Ainsi *les derniers deviendront les premiers*: puisque cette ame, qui se croit la derniere de toutes, se trouve en peu de tems & sans y penser arrivée à sa consommation: pendant que celle à qui tout semble reüssir, & qui croit avoir amassé des tresors, demeure bien éloignée de la pureté de son amour.

℣. 17. *Jesus allant à Jerusalem, prit ses douze disciples en particulier & leur dit:*

18. *Nous allons à Jerusalem; & le fils de l'homme sera livré aux princes des Prêtres & aux Scribes, & ils le condamneront à mort.*

19. *Ils le livreront aux gentils afin qu'ils le chargent d'opprobres, qu'ils le foüettent, & le crucifient: & il ressuscitera le troisiéme jour.*

Jesus Christ se fait un plaisir de s'entretenir de ses souffrances. Il en parle si souvent qu'il est aisé de remarquer combien elles lui sont agréables. Il

Il en uſe de même à l'égard des perſonnes qui ſont bien à lui : il les entretient long-tems de ſa croix, afin de les diſpoſer par-là à ſouffrir : ſur tout lorſqu'il les deſtine à des peines extraordinaires, il leur en donne beaucoup de preſſentimens, allumant en même-tems dans leur cœur un ardent amour de la croix. Mais pourquoi faut-il que ce ſoient *les principaux Docteurs* & gens d'autorité qui faſſent ſouffrir le Fils de Dieu en tous lieux ? Ce ſont eux qui s'oppoſent à ſon Empire, & qui ſans le connoitre le perſecutent juſqu'à la mort ; autant qu'ils condamnent ſa conduite dans les ames. Il eſt *livré* enſuite par ſes propres enfans entre les mains de ceux qui ne le connoiſſent point, lorſqu'ils tolerent le déreglement viſible des pecheurs ſans s'oppoſer à leurs crimes, & qu'ils s'uniſſent à eux pour combattre de concert le regne de Jeſus dans les ames. Mais il ſe tirera bien-tôt de leurs mains, & il ſortira glorieux de ſon ſepulcre : & il dominera avec la verge de fer, ceux qui n'auront pas voulu ſe laiſſer conduire à lui par la voye d'amour & d'obéïſſance.

℣. 20. *Alors la mere des enfans de Zebedée s'aprocha de lui avec ſes fils, l'adorant, & lui demandant quelque choſe ;*

21. *Et il lui dit : Que voulez-vous ? Dites, repondit-elle, que mes deux fils ſoient aſſis dans vôtre Royaume, l'un à vôtre droite & l'autre à vôtre gauche.*

22. *Mais Jeſus répondit : Vous ne ſçavez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Nous le pouvons, lui dirent-ils.*

23. *Il leur repartit : Il eſt vrai que vous boirez mon ca-*

calice: mais d'être assis à ma droite, ou à ma gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner: c'est pour ceux à qui mon Pere l'a destiné.

Il est bien des gens dans le monde qui ne sçavent ce qu'ils demandent à Dieu. Chacun se laisse conduire selon ses inclinations, & voudroit être conduit de même. Presque toutes les demandes que l'on fait à Jesus Christ sont ou nuisibles, ou ridicules, ou interessées. Il s'en trouve même qui en font d'impies, demandant la vengeance de ceux qu'ils haïssent, ou le succés de leurs mauvais desseins. Nous ne sçavons ce qui nous est propre: & nous ne sçavons pas même demander comme il faut, ce qui nous est bon. S. Paul nous le declare à tous: (a) *Nous ne sçavons*, dit-il, *ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut.* Que faut-il donc faire, sinon prier l'Esprit Saint qu'il nous aide dans nôtre foiblesse, & nous abandonner à Dieu afin qu'il nous donne ce qu'il sçait nous être necessaire? Ou bien, si nous voulons deman der quelque chose à Dieu, demandons lui ain que son Fils nous l'a appris, *que sa volonté so faite, & que son regne arrive.*

Mais que demandons-nous le plus lors m me que nous croyons prier spirituellemen Nous demandons à Jesus de *partager avec son Empire:* Ce qui est prier avec le plus (gnorance, quoi que ce soit la moins crimir le des demandes qui se fassent. Les uns dem dent du bien, de l'honneur, la santé, & la d'autres, le bonheur de réüssir dans ce q entreprennent: mais d'autres, qui se cro spirituels, & qui ont déja reçû de Diev

(a) Rom. 8, ℣. 26.

marques ſingulieres de ſa bonté, lui demandent de regner avec lui, & de partager ſon Empire, c'eſt-à-dire, de ſe conduire ſelon leurs volontés, de ſe regler d'une maniere commode à la nature, d'être vertueux ſelon l'idée de la vertu qu'ils ſe ſont figurée: & ce ſont ceux qui prient avec le plus d'inſtance, ſe perſuadant qu'ils doivent obtenir ce qu'ils deſirent, tant à cauſe de l'experience qu'ils ont des faveurs du Roi de gloire; qu'à cauſe que leur demande leur paroit bonne & ſainte. Cependant, ils ne ſont pas exaucés; & le refus leur eſt une grande miſericorde: puiſque ſi Dieu leur accordoit ce qu'ils veulent, ce feroit à leur préjudice, & contre ſa propre gloire. Au lieu de demander à ſe conduire par eux-mêmes, & d'*être aſſis auprès du trône de Jeſus Chriſt* pour partager ſa domination, ils devroient demander qu'il regnât ſeul, & que toute gloire & tout Empire fût pour lui. Auſſi le divin Maître leur demande-t-il, *s'ils peuvent boire ſon calice.* Ce qui eſt une grace ſans comparaiſon plus grande que celle qu'ils lui demandent, & la plus excellente qu'il leur puiſſe faire. Pluſieurs, à leur exemple, veulent être aſſis avec Jeſus Chriſt; mais ils ne penſent point à boire ſon calice, ſans quoi néanmoins cette grace ne s'accorde point.

Ces jeunes gens, amateurs de la gloire, répondirent avec préſomption: *Nous le pouvons:* s'attribuant la force de bien ſouffrir, par la paſſion qu'ils avoient pour la recompenſe. Cependant ils étoient auſſi incapables de ſouffrir avec fidelité, qu'ils étoient éloignés de meriter ce qu'ils deſiroient d'obtenir. Jeſus leur dit, qu'il vouloit bien leur faire *part de ſon calice:* & même leur donner la force *de le boire*; mais que

pour

pour regner avec lui, *ce n'étoit pas à lui à le* leur *donner*. Il dit cela, pour leur aprendre que non seulement ils anticipoient par-là sur les droits du Redempteur; mais aussi sur ceux du Createur. Jesus Christ est venu pour reparer l'injure que les hommes avoient faite à son Pere en voulant se rendre semblables à lui, & partager sa sagesse & son pouvoir: & son Pere lui ayant donné le droit de conduire & gouverner tous les hommes, l'établissant leur Sauveur & leur Chef, il ne pouvoit associer personne à son empire sans usurper lui-même les droits de son Pere. Cela n'étoit que pour ceux à qui le Pere l'avoit preparé par son decret éternel, communiqué à son Verbe par sa naissance divine, & gravé dans le cœur du même Verbe fait chair au moment de son Incarnation. Cette resolution invariable ne se pouvoit changer; & il n'étoit pas au pouvoir de Jesus Christ d'ôter cet avantage à ceux à qui son Pere l'avoit reservé, pour le donner à ces disciples qui le lui demanderent par la bouche de leur mere avec une grossiere simplicité.

Tout ceci nous aprend que les demandes les plus saintes que nous croyons faire, & qui nous paroissent les plus legitimes, nous doivent être suspectes, sur tout, lorsqu'il s'agit de nôtre élevation; mais qu'il faut songer *à boire le calice* du Seigneur, portant fidelement nos croix; & nous reposer cependant dans la volonté de Dieu.

℣. 24. *Les dix autres ayant oüi cela, en conçurent de l'indignation contre les deux freres.*

25. *Mais Jesus les apellant à soi, leur dit: Vous sçavez que les Princes des nations les dominent,*

&

& que les grands les traitent avec autorité.

26. *Il n'en sera pas de même parmi vous: mais que celui qui desirera être le plus grand parmi vous, soit vôtre serviteur;*

27. *Et que celui qui voudra être le premier parmi vous, soit vôtre esclave.*

28. *Ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir: & donner sa vie pour la redemption de plusieurs.*

Il est impossible d'aimer Jesus Christ, & de souffrir qu'on veuille partager son Empire. Les dix Apôtres le font voir par leur juste *indignation:* car quoi qu'elle procedât de quelque passion pour leur propre interêt, elle peut néanmoins nous servir de figure d'un zéle épuré, en ce que s'imaginant que les deux freres affectoient de les conduire, & d'être associés au souverain domaine de Jesus Christ, ils ne le pûrent souffrir. C'étoit pour ne lui pas laisser partager son Empire, aussi-bien que pour n'être pas privés du bonheur de sa seule conduite, qu'ils goûtoient avec tant de douceur, & suivoient avec tant de succés. Quiconque a goûté la conduite toute adorable de Jesus, ne peut plus se laisser conduire humainement à la créature. Son Empire étant autant doux qu'il est fort, l'ame qui suit cette conduite, trouve qu'elle lui est si propre & si naturelle, que tout le reste est un état violent pour elle: parce que la conduite de Jesus nous porte à nôtre fin; & la conduite des hommes nous en éloigne, nous amusant autour de nous-mêmes & des créatures.

Jesus *dit* de plus à ses Apôtres, que *les Princes des nations les dominent*, Dieu leur ayant donné

né cet Empire exterieur sur les hommes : *mais qu'il n'en sera pas de même* des personnes interieures, representées par les *disciples*; puisqu'il sera lui-même leur Dominateur. Que si quelques-uns ont autorité sur les autres, ce sera un avantage que la petitesse donnera : l'abaissement étant la plus seure marque de l'élevation. Plus une ame est abaissée & anéantie, plus elle est grande : & autant qu'elle est élevée, autant doit-elle être petite & assujettie. Le Sauveur fait encore voir, que la veritable marque de l'avancement est de travailler avec petitesse à aider les autres, & à se donner pour leur salut.

℣. 29. *Lorsqu'ils sortoient de Jericho, une grande foule de peuple le suivit.*

30. *Et deux aveugles, qui étoient assis le long du chemin ayant oüi dire que Jesus passoit, s'écrierent, disant: Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous!*

31. *Et comme le peuple les reprenoit, afin de les faire taire; ils crioient encore plus fort, Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous!*

32. *Et Jesus s'arrêtant les apella, & leur dit: Que voulez-vous que je vous fasse?*

33. *Seigneur, dirent-ils, que vous nous ouvriez les yeux.*

34. *Jesus donc émû de compassion, leur toucha les yeux; & à l'instant ils recouvrerent la vuë, & le suivirent.*

Comme Jesus Christ étoit toujours *suivi d'une foule* de peuple, quoi que les chefs fissent tous leurs efforts pour l'empêcher; ainsi il vit toujours dans un bon nombre de personnes interieures, nonobstant les contradictions que l'on suscite à son Royaume caché en eux, par

la

la force d'un attrait secret , qui le fait suivre sans que l'on en comprenne la cause.

Il se trouve souvent de ces *aveugles*, qui demeurent assis dans les lieux publics, & qui se reposent dans leur aveuglement. Ils sont dans la voye de perdition comme *dans un grand chemin* , & ils ne laissent pas de s'y arrêter & de s'y plaire. Cependant Jesus Christ ne paroît pas plutôt, qu'il leur prend une secrete envie d'être delivrés de leur aveuglement. Or si-tôt que ces aveugles d'esprit & de cœur veulent bien être gueris, ils ne manquent pas de l'être: parce que le Fils de Dieu a compassion de leur état, & ne demande qu'une seule chose pour les éclairer, qui est, qu'*ils le veuillent.*

Ce *peuple* qui suivoit déja Jesus Christ, ne laissoit pas d'*empêcher* ces aveugles *de crier* à lui; au lieu qu'ils devoient les encourager à le faire. C'est que, comme nouvellement convertis, ils n'avoient pas encore assés de compassion pour les pecheurs. Mais ces aveugles loin de se rebuter, *redoubloient* leur courage & leur foi, demandant misericorde avec d'autant plus d'instance qu'ils voyoient plus d'obstacles, & moins d'aparence de l'obtenir. Ah! que ceux qui seroient dans cette disposition seroient bientôt convertis! Ils l'apellent, *Seigneur*, portant leur foi jusqu'où elle pouvoit aller. Ils l'apellent ensuite, *Fils de David*, à dessein de l'émouvoir davantage à compassion: comme s'ils lui disoient: Puisque vous avez bien voulu sortir de cet illustre penitent, recevez-nous comme lui à la penitence, & étendez sur nous les misericordes que vous lui avez faites. Alors *Jesus s'arrête* pour *les apeller:* Voila la conversion & le retour, qui est bien-tôt fait lorsque l'on

a un peu de foi : puis *il leur demande, ce qu'ils veulent qu'il leur fasse* ? C'est demander leur consentement pour les faire entrer dans un état plus avancé. Ils le suplient donc, *qu'il les éclaire* de la lumiere de verité : & lui *les touche* ; & en les touchant, les *éclaire*. Il les touche en la volonté, d'une impression passagere : & ils ne sont pas plutôt touchés de la sorte, qu'ils sont éclairés. C'est qu'on ne donne pas plutôt entrée à la lumiere divine, qu'elle s'insinuë, étant toute prête à penetrer si-tôt qu'on lui ouvre la porte du consentement.

Mais pourquoi sont-ils éclairés ? Pour *suivre* JESUS CHRIST en quelque lieu qu'il les conduise. Une ame n'est pas plutôt touchée de Jesus Christ, qu'elle est éclairée : & elle n'est pas plutôt éclairée, qu'il faut qu'elle le suive, abandonnant tout le reste. Voila la marque de la veritable conversion.

CHAPITRE XXI.

℣. 1. *LOrsqu'ils furent près de Jerusalem, étant arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers ; Jesus envoya deux de ses disciples :*

2. *Et leur dit : Allez au village qui est devant vous : & d'abord vous trouverez une ânesse liée, & son ânon avec elle : déliez les, & me les amenez.*

L'*ânesse* representoit la captivité de la nature, assujettie au peché par le Demon : & son *ânon*, aussi *lié avec elle*, marquoit que toutes les productions de cette nature ainsi assujettie, sont liées & asservies comme elle. Jesus donne pouvoir à ses Apôtres, & aux Prêtres en leur per-

son-

sonne, de les *délier* & de les *lui amener*. C'est tout ce qu'ils peuvent faire pour tirer cette nature des engagemens du peché; la délier par l'absolution; & l'amener à Jesus Christ par la voye de l'Oraison.

℣. 3. *Que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites, que le Seigneur en a besoin: & aussi-tôt il les laissera emmener.*

Lorsque l'on trouve de la resistance dans la conversion du pecheur; ou que quelqu'un veut empêcher cette nature d'être affranchie de sa captivité; il faut dire, que *le Seigneur a besoin* qu'elle lui soit *amenée*. C'est ce qui se fait en se servant de l'autorité de la parole de Dieu, pour surmonter les difficultés qui se presentent, tant du côté de la nature que de la part des créatures. Il est impossible que Jesus Christ prenne possession d'une ame qu'elle ne soit delivrée de la captivité du peché, & separée des occasions exterieures qui la tenoient liée. Les Prêtres ne se sont pas plutôt servis de l'autorité que Dieu leur donne, qu'ils amenent cette nature deliée à Jesus Christ avec une facilité admirable. Si-tôt que nous consentons à quitter les occasions, les occasions nous quittent: & une personne n'a pas plutôt commencé à se convertir, que le monde n'a plus que du mépris pour elle, & s'en éloigne peu à peu, Dieu le permettant de la sorte à cause de la foiblesse de la nature, qui n'auroit pas la force de quitter mille choses si ces mêmes choses ne la quittoient.

℣. 4. *Or tout cela se fit afin que cette parole du Prophete fût accomplie:*

5. *Dites à la fille de Sion :* (a) *Voici vôtre Roi, qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui porte le joug.*

Ce detachement & cette premiere conversion étant faite, il faut assurer l'ame qui veut entrer dans l'interieur, & qui est *la fille de Sion*, que *son Roi vient* en elle pour y regner ; mais qu'il y vient *plein de douceur*, n'y ayant rien de rude dans sa domination, & étant autant doux & clement qu'il est puissant & fort. Il faut donc que cette ame se delaisse pleinement à un si aimable Souverain, & se laisse tout-à-fait conduire. Il est *monté sur l'ânesse*; parce qu'il s'assujettit lui-même la nature, qui sera toujours captive du Demon & de la corruption d'Adam jusqu'à ce que Jesus Christ soit monté dessus, & qu'il emmene la captivité captive, s'assujettissant celle qui étoit assujettie à ses ennemis. Cela nous aprend aussi, que Jesus ne regnera point sur nous qu'il n'ait assujetti sous lui la nature, & ne soit monté dessus après l'avoir domptée. Laissons lui donc tout faire comme à nôtre Roi : & n'empêchons point par nôtre resistance qu'il ne s'assujettisse cette nature revoltée & criminelle. Il monte aussi *sur l'ânon de celle qui est mise sous le joug*, (car il monta successivement l'un & l'autre ;) c'est que ce n'est pas assés que la nature soit soumise à Jesus ; il faut de plus que toutes ses productions & operations lui soient aussi assujetties, & qu'il en soit le Maître, pour que rien ne s'oppose plus à son regne. Ce sont-là les effets de la veritable conversion.

℣. 6.

(a) Zach. 9. ℣. 9.

℣. 6. *Les disciples donc y allerent, & firent ce que Jesus leur avoit commandé.*

7. *Et ayant amené l'ânesse & l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtemens, & le firent monter dessus.*

Tout ceci est extrémement mysterieux, & marque très-bien la maniere dont les Directeurs en doivent user à l'égard des ames que Dieu leur envoye. Les *Disciples* se contentent de faire ce que porte leur mission, qui est, de délier la nature, ou du peché, ou de quelque autre arrêt que ce soit qui l'empêche de venir à Jesus Christ; & *lui ayant amené* cette ame, ils *la couvrent* seulement *de leurs vêtemens*, ainsi qu'il est figuré par ce qu'ils firent à *l'ânesse & à l'ânon* : ce qui est n'exercer sur elle qu'une autorité exterieure, qui s'étend sur le reglement du dehors, lequel doit toujours se former par l'obéïssance : mais quant à l'interieur, il est du devoir du sage Directeur d'obliger Jesus Christ de monter dessus, & d'en prendre possession pour le conduire lui-même, cela lui étant reservé comme son propre domaine : & c'est ce qu'il faut au plutôt faire comprendre aux ames dirigées, afin qu'elles ne s'amusent pas autour du Confesseur, au lieu d'aller à Jesus Christ & de se delaisser à lui; comme helas! il n'arrive que trop par une funeste méprise. Le Directeur est le chef visible de cette petite Eglise, qui est l'ame; & en cette qualité il doit regler son exterieur, &, (*a*) comme la bouche du Seigneur, l'aider à discerner dans la conduite le bon d'avec le mauvais, & le veritable d'avec le faux : mais pour le dedans, il

(*a*) Jerem. 15. ℣. 19.

doit le laiſſer à la motion du S. Eſprit, obſervant les demarches qu'il fait faire à l'ame, ſans oſer lui faire une conduite ſelon ſon genie, ni broüiller l'œuvre de Dieu dans ſon propre ſanctuaire.

℣. 8. *Une grande multitude de peuple étendit ſes vêtemens le long du chemin: d'autres coupoient des branches d'arbres, & les jettoient par où il paſſoit.*

9. *Et tous ceux qui étoient devant & après lui, crioient diſant: Hoſanna au fils de David! Beni ſoit celui qui vient au Nom du Seigneur! Hoſanna au plus haut des cieux!*

Ce peuple, quoi que porté de bonne volonté, ne fait pas néanmoins tout ce que doit faire un veritable converti, lorſqu'il veut que ſa converſion ſoit ſolide & de durée. Il ſe contente d'aſſujettir pour un peu le dehors aux loix de Jeſus Chriſt, qui n'eſt que comme *jetter des vêtemens* ſous ſes pieds, & ils ne lui donnent pas l'empire abſolu de leur cœur: ce qui fait qu'après l'avoir loüé & aplaudi, tôt après ils le crucifient par quelque mortelle rechute. Pour que la converſion ſoit durable, elle doit rendre & ſoûmettre tout le cœur à Dieu, en ſorte qu'il monte deſſus, & non ſeulement ſur les habits; car (*a*) ne *dechirer que ſes habits & non le cœur*, n'eſt qu'une penitence autant groſſiere qu'inutile, que Dieu reprocha aux Juifs par un Prophete. Si Jeſus eſt Maître du dedans, il le ſera infailliblement du dehors: [mais s'il ne l'eſt que du dehors,] ce ne ſera que pour un peu de tems; & le Sauveur ne ſera pas plutôt paſſé par une ferveur ſenſible, que ne le voyant plus

(*a*) Joel. 2. ℣. 12.

plus on reprendra ses habits. Voila pourquoi il y a si peu de conversions solides, & que l'on voit des personnes qui après avoir mené quelque tems une vie reglée, s'engagent tout de nouveau dans le monde: c'est qu'ils n'ont donné à Nôtre Seigneur que leurs vêtemens, s'adonnant à une vertu purement exterieure, qui n'ayant pas les racines de l'interieur, ne peut pas être de durée.

Il faut encore remarquer, que ce peuple croyant relever beaucoup Jesus Christ, ne lui donne pas tout ce qui lui est deu, & supprime ce qu'il y a en lui de plus grand: car au lieu de l'apeller le Seigneur, ils ne le saluent que comme l'envoyé du Seigneur; ou comme ne connoissant pas assès la grandeur de son pouvoir, ou comme ne se soûmettant pas entierement à sa domination. Plusieurs Chrétiens, même spirituels, imitent en cela ces Juifs. Ils traitent bien Jesus Christ en Messie *envoyé de Dieu*, en ce qu'ils veulent être sauvés & enrichis de dons celestes par lui: mais ils ne le traitent pas en Dieu, ne voulant pas s'abandonner aveuglement à sa conduite par le renoncement de toute proprieté.

℣. 10. *Lorsqu'il fut entré dans Jerusalem, toute la ville en fut émuë: & l'on disoit: Qui est celui-ci?*

11. *Et le peuple répondoit: C'est Jesus, Prophete, qui est de Nazareth en Galilée.*

Si-tôt que JESUS *vient dans* une ame, tout ce qui est en elle entre dans l'*émotion*. Les sens & les puissances, qui ne sont pas accoûtumés à cette nouveauté, demandent en leur maniere: *Qui est celui-ci?* Nous n'avons jamais éprou-

vé rien de pareil ? C'est que la présence du Créateur se rendant sensible à l'ame, la remuë jusques dans son centre; & la grace du Redempteur s'insinuant en elle pour la purifier, ébranle toutes ses facultés. La raison qui croit bien sçavoir d'où peut venir un si grand bien, quoi qu'elle en soit très-ignorante, l'attribuë aux œuvres exterieures de charité, ou bien aux austerités, en jugeant par ce qu'il y a de plus aparent, ainsi que le bon peuple disoit que *Jesus* étoit *de Nazareth en Galilée*. Mais cette raison se trompe bien. Ce bonheur vient de Bethléem, de la petitesse, & de la bonne volonté, que l'ame à eûe de le recevoir.

Quoi qu'à la venue de Jesus Christ la volonté goûte un petit repos, & que le cœur soit penetré d'une vive joye; toutefois la nature est toute en frayeur, à cause que cette route ne l'accommode pas, & qu'elle voit bien qu'il lui en doit coûter des retranchemens douloureux. Elle empêcheroit même cette entrée, si Dieu pour l'aprivoiser ne lui envoyoit quelques douceurs pour l'arrêter, & la retirer peu à peu de son émotion. Il arrive quelque chose de semblable lorsque des personnes apostoliques viennent dans une ville: le Demon y met tout en trouble : chacun s'étonne de cette nouveauté, & veut sçavoir ce que cela veut dire. Tous ne sont pas si faciles à être mal prevenus, qu'il ne s'en trouve quelques-uns qui en jugent favorablement : mais plusieurs en prennent d'abord une mauvaise opinion ; & le Diable se sert de ses supôts pour les décrier d'une maniere d'autant plus nuisible aux ames, qu'il le fait sous couleur de zéle & par des personnes d'autorité. Cependant ces envoyés de Jesus Christ vien-

viennent de Bethléem, & ils ont reçu de lui une veritable mission pour les besoins les plus interieurs des ames, qui se manifeste par ses fruits.

℣. 12. *Jesus entra dans le temple de Dieu, & chassa tous ceux qui vendoient & qui achetoient dans le temple: & il renversa les tables des changeurs, & les chaises de ceux qui vendoient des colombes.*

13. *Et il leur dit: Il est écrit:* (a) *Ma maison sera apellée la maison de priere; & vous en avez fait une caverne de voleurs.*

Jesus Christ n'est pas plutôt *entré dans* une ame, qui est *le temple de Dieu*, qu'il en chasse tout *trafic* & bannit tout commerce avec les Créatures: c'est trafiquer que de remplir son cœur de la passion de l'interest, & de l'ambition, & de l'amour dereglé du bien, & de l'honneur. C'est trafiquer *dans le temple* de Dieu que de n'occuper son esprit que des choses de la terre, des affaires d'autrui, des bruits du monde, & de mille amusemens. Tout ce qui nous arrache à Dieu & nous attache à la créature, est un trafic & un échange que nous faisons des choses de Dieu, pour ces niaiseries. On ne s'occupe que des affaires des autres, & non de sa propre affaire. Jesus *chasse* tout ce mauvais commerce *de son temple* saint. Il en chasse aussi *ceux qui vendoient des colombes*: ô Dieu! que ceci est admirable! La plupart de ceux qui sont destinés pour le service du temple, y vendent des colombes, abusant de la docilité & de la simplicité des ames que Dieu leur adresse, pour les détourner de ses voyes, & les arrêter

 dans

(a) Isai. 56. ℣. 7.

dans leurs inventions. C'eſt pourquoi ils
ront chaſſés de leur miniſtere comme prof
teurs du temple: & lorſque Jeſus Chriſt v
dra dans ces ames ſimples, il en chaſſera
hommes intereſſés, ôtant à ces cœurs ſim
la confiance qu'ils avoient en eux ; en 1
qu'ils ne pourront plus ſuivre leur condu
que le goût & l'attrait interieur leur fera
juger contraire à celle de Jeſus Chriſt. A
declare-t-il enſuite, que l'interieur de l'h
me, qui eſt *ſa maiſon* & le lieu où il veut
biter, doit être *une maiſon d'oraiſon* ; mais
maiſon d'oraiſon libre & continuelle, telle
l'Eſprit de Dieu la ſuggere & l'opere dans
cœurs qui lui ſont ſoumis.

Or c'eſt *faire* de cette maiſon ſainte *une*
verne de voleurs que d'y entretenir mille
prietés, & ôter à Dieu le droit qu'il a de
duire, gouverner & poſſeder l'ame, la te
captive ſous la domination de l'homme. T
tes les occupations interieures qui ne ten
point à Dieu ſeul, quelque bonnes qu'
paroiſſent, ſont des larcins. Les perſonnes
ne ſont pas interieures, & qui n'ont pas e
re apris à s'occuper de l'unique neceſſaire,
remplies de choſes inutiles, leſquelles, q
que importantes qu'elles leur paroiſſent,
ſont que des injuſtices, puiſque par-là on
robe à Dieu ce qui lui eſt deu; ſçavoir, l'
que occupation de nôtre cœur, & la prefe
ce ſouveraine de toutes nos vûes. Il faut
tout cela ſoit chaſſé de l'ame, & qu'elle
meure vuide; afin que Dieu y demeure ſ
ſans quoi, cette maiſon ne ſera pas une
ſon d'oraiſon.

Y

℣. 14. *Il vint à lui des aveugles & des boiteux dans le temple; & il les guerit.*

15. *Mais les Princes des Prêtres & les Scribes voyant les merveilles qu'il faisoit, & les enfans qui crioient dans le temple, & disoient, Hosanna au fils de David, en conçurent de l'indignation.*

Si-tôt que JESUS a tout chassé du temple interieur, l'Esprit, qui étoit dans l'*aveuglement*; & la volonté, qui gauchissoit encore & *panchoit* vers la créature, s'*aprochent de lui:* & au même instant *il guerit* l'esprit de son aveuglement, l'éclairant de la lumiere de la foi, qui lui fait découvrir comment il est necessaire que Dieu soit seul dans le cœur, & que tout le reste lui céde la place: & la volonté, qui avoit été partagée en mille choses exterieures qui la rendoient comme *boiteuse*, la faisant pancher de côté & d'autre, est aussi *guerie* & redressée, son Sauveur la ramenant dans le seul point de l'amour pur & de la volonté de Dieu. Par-là cette ame est renduë droite & simple, & ses puissances comme *des enfans rendent loüange à Dieu* d'une maniere simple & enfantine, mais très-conforme à l'esprit de verité; quoi que *les Docteurs* & les Directeurs humains, qui *voyent* un si grand changement qui ne s'est pas operé par eux, & où ils ne peuvent prendre aucune part, en *entrent dans l'indignation.*

℣. 16 *Et ils lui dirent: Entendez-vous bien ce que ceux-ci disent? Oüi, leur dit Jesus: N'avez-vous jamais lû,* (a) *Vous avez accompli la loüange par la bouche des enfans & de ceux qui sont à la mammelle.*

Les

(a) Ps. 8. ℣. 3.

Les Docteurs de la loi ne se contentent pas de blâmer Jesus Christ des guerisons qu'il a faites ; ils condamnent encore *la loüange* que *les enfans* lui donnent. Cette loüange est un avû sincere que font les ames innocentes de ce qui est à Dieu : & comme l'impression de la verité divine leur fait comprendre que tout est à Dieu, ils lui rendent sincerement la gloire, l'honneur, & la loüange de toutes choses. Ces enfans agissent sans reflexion & sans retour sur eux-mêmes ; & c'est ce qui releve beaucoup le prix de ce qu'ils font. Il faut être enfant par la simplicité & l'innocence, pour rendre à Dieu une *loüange parfaite* & qui soit digne de lui : car elle n'est parfaite que lorsque la créature n'y prend rien pour soi, ainsi que les enfans n'étant capables de rien par eux-mêmes suivent leur instinct sans penser à autre chose ; & en usant de la sorte, *ils rendent à Dieu la loüange la plus parfaite*, qui consiste à faire ses volontés, & à s'abandoner à lui pour ne pas s'en écarter.

Cet état d'enfance spirituelle est le même que celui de l'ABANDON PARFAIT, qui a tant été recommandé & depeint en si differentes manieres dans tout cet ouvrage sur le crayon des figures innombrables qu'en fournit l'Ecriture sainte. Sa perfection consiste à être reduit dans un denuëment si entier de tout ce qui n'est point Dieu ; qu'il ne reste plus à l'ame d'autre puissance ni d'autre volonté que celle de Dieu, ni d'autre conduite que l'entrainement de sa providence, qui accomplit de moment en moment son ordre éternel. L'homme a peine à se laisser reduire à un état si denué : & il n'y peut arriver que par la mort à soi-même & par la perte de tout ce qui étoit en lui comme à lui, quelque grand & re-

levé qu'il lui parût : car tout ce qui lui donne quelque soûtien ou quelque appui, soit en lui même ou en quelque créature que ce soit, l'empêche autant de tomber dans l'état de vraie enfance & de parfait abandon, qu'il lui fait encore chercher des assurances de son état, & de sa conduite en quelque chose hors de Dieu : Mais étant enfin penetré de la verité divine, il comprend que ce qui lui paroissoit une grande sagesse, n'étoit que folie, à sçavoir, de chercher quelque plus grande assurance que celle de se fier uniquement à Dieu : & se trouvant à la fin établi dans la grande liberté que Dieu donne à ses enfans après avoir passé par tant de deserts, d'abîmes, de precipices, de morts & de pertes pour y arriver ; il s'écrie avec ravissement, que vraiement le *Seigneur* (a) *conduit les justes* qui se confient à lui *par des voyes droites & seures*, quelque obliques & dangereuses qu'elles leur ayent paru un long tems ; & qu'à la fin *il leur montre le Royaume de Dieu*, qui est l'immense liberté où ils sont mis par la réelle joüissance de Dieu même ; & *il leur apprend la science des saints*, qui est cachée avec les mêmes saints en Dieu.

C'est donc seulement de ces enfans que Dieu peut recevoir une loüange parfaite : enfans qui ne raisonnent ni ne reflechissent point, qui marchent dans la simplicité de leur cœur, & qui ne pensent point à la malice : enfans abandonnés à la conduite de leur pére, qui ne s'informent pas même où on les conduit ; & qui ne sont point capables de raisonner sur ce qu'ils font, ni sur ce qu'on leur fait faire. O état enfantin ! état tout divin ! *c'est par la bouche de ceux*

(a) Sag. 10. ℣. 10.

ceux qui ont le bonheur d'y être *que Dieu accomplit sa loüange*; puisqu'il se loüe lui-même en eux, & qu'ils ne sont que les organes par lesquels cette loüange se publie, ou comme autant d'échos, qui la font retentir fidélement telle qu'ils la reçoivent de Dieu: car ne pouvant former une loüange qui soit digne de lui; ils aquiescent seulement à celle qu'il se donne lui-même.

℣. 17. *Et les laissant, il sortit de la ville, & s'en alla à Bethanie, où il passa la nuit.*

18. *Le matin, lorsqu'il retournoit à la ville, il eut faim:*

19 *Et voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha; mais n'y ayant trouvé que des feuilles, il lui dit: Qu'à jamais il ne naisse de toi aucun fruit; & au même moment le figuier secha.*

O Dieu! quelle étoit vôtre *faim*? C'étoit que les hommes portassent du fruit en vous, & qu'ils ne se contentassent pas des feuilles. Cependant la plus-part se contentent de produire de grandes *feuilles*, & de faire ostentation de quelque verdûre, pour ne pas paroitre un arbre mort ou scié; s'attachant un peu au corps de la Religion Chrêtienne, & en negligeant tout à fait l'esprit. Mais lorsque Jesus *viendra à nous* pour voir si nous avons du fruit dont il puisse manger, s'il n'en trouve point, il nous donnera sa *malediction*, ainsi qu'à ce figuier. Quelques grandes & éclatantes que soient les choses que nous puissions faire par nous-mêmes, s'il n'est pas selon le goût de Jesus Christ, & qu'il ne puisse pas s'en nourrir, ce ne sont que des feuilles, qui loin de meriter son agrément, attireront plutôt son indignation. Il faut du fruit afin que Jesus Christ s'en nourrisse.

Quel

Quel est ce fruit, ô mon divin Maitre! dont vous voulez vous nourrir? (a) *Ma viande*, dites-vous, *est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, & d'accomplir son œuvre.* Le fruit que Dieu demande de l'homme est, qu'il soit à toutes ses volontés. Quiconque ne resiste plus aux ordres de Dieu, est propre à être la nourriture de Jesus Christ, & à être changé & transformé en lui. Mais si nous ne sommes que des *figuiers* infructueux, ne portant que des feuilles, qui sont des actions de vertu faites par nôtre propre volonté; le divin Maître nous frappera de sa malediction, qui nous fera dessecher, nous ôtant ce peu de vigueur qui nous reste. C'est la conduite que Dieu tient sur les gens proprietaires, qui veulent suivre leur volonté, en faisant ce que Dieu ne veut pas d'eux sous pretexte qu'ils le croyent bon: il leur ôte peu à peu l'humeur de leur propre vie, qui les soûtenoit encore, laquelle consiste dans une certaine facilité à faire les choses, & dans un goût secret en les faisant; ce qui étant ôté, ils *sechent aussitôt*, & meurent à leurs propres actions. Mais cela même les disposeroit à revivre en Dieu s'ils sçavoient en faire usage, ainsi qu'il a été expliqué tant de fois.

℣. 20. *Ce que les Disciples voyant, ils furent étonnés, & dirent: Voyez, comment ce figuier s'est seché en un instant!*

21. *Et Jesus leur dit: Je vous dis en verité, si vous avez la foi, & si vous n'hesitez point; non seulement vous ferez ce que je viens de faire à ce figuier: mais si vous dites même à cette montagne, Retire toi, & te jette en la mer; cela se fera.*

Les

(a) Jean 4. ℣. 34.

Les perſonnes qui ſont dans l'état apoſtolique ont reçu de Jeſus Chriſt un ſi grand pouvoir, que tout ce qu'ils diſent à l'égard des ames qui leur ſont addreſſées, s'opere : & l'on ſçait par l'experience de bien des gens, que cela arrive très-ſouvent de la ſorte. Si quelqu'un encore vivant à ſoi-même s'addreſſe à eux, voyant bien que ce qu'il opere n'eſt *que feuilles*, ils lui diſent, *Qu'il ne naiſſe jamais de vous aucun fruit* comme de vous-mêmes ; il faut que vôtre vie propre ſoit deſſechée, & que vous entriez dans la nudité de la foi : ce qu'ils n'ont pas achevé de dire, que cette ame ſe ſent deſſechée peu à peu, & eſt miſe dans l'état de mort. S'ils *commandent* à quelqu'autre, qui eſt comme une *montagne* par la grandeur de ſon deſir & par l'ardeur de l'amour vivant, *de ſe jetter dans la mer* de perte & d'aneantiſſement, il entre auſſi-tôt dans cet état. On ne ſçauroit croire les grandes choſes que la foi opere par ceux que Dieu a choiſis pour le miniſtere interieur, & qu'il a remplis pour ce ſujet de ſon eſprit apoſtolique. Mais pour faire ces prodiges il faut, comme dit le Maitre, *parler avec foi & ſans heſiter* : ce qui eſt une maniere de parler que je croi n'être connuë que de ceux qui font ces miracles.

℣. 22. *Et tout ce que vous demanderez par la priere avec foi, vous l'obtiendrez.*

Tout ce que ces perſonnes *demandent avec* une ſi admirable *foi*, leur eſt *accordé* : car ils ne peuvent demander que ce que l'Eſprit de Dieu leur fait demander. Sentant qu'il ſe fait en eux une *priere*, ils ont en même tems une entiere confiance que cette demande ſera *exaucée* auſſitôt qu'elle ſera faite. O ! ſi l'on ſçavoit la grandeur

deur de cette priere de foi, qui n'eſt pas une priere choiſie par la volonté de celui qui prie: mais une priere efficace, qui s'écoule de la volonté de Dieu; on comprendroit l'infaillibilité de la promeſſe que lui fait Jeſus Chriſt, d'être toujours exaucée quelque grand prodige qu'elle demande; & comment les ſaints font les miracles tant interieurs qu'exterieurs!

℣. 23. *Etant entré dans le temple, les Princes des Prêtres & les anciens du peuple le vinrent trouver lorſqu'il enſeignoit, diſant: par quelle autorité faites-vous ceci; & qui vous a donné ce pouvoir?*

24. *Jeſus leur repondit: J'ai auſſi une demande à vous faire; & lorſque vous m'y aurez repondu, je vous dirai par quelle autorité je fais ceci.*

25. *Le Batême de Jean, d'où venoit-il? de Dieu, ou des hommes?*

26. *Mais eux penſoient en eux-mêmes: Si nous diſons qu'il venoit du ciel, il nous dira: Pourquoi donc ne l'avez-vous pas crû? Que ſi nous diſons, qu'il venoit des hommes, nous craignons le peuple; car tout le monde tenoit Jean pour un Prophete.*

27. *Ils repondirent donc à Jeſus: Nous n'en ſçavons rien. Et moi non plus, leur dit-il, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choſes.*

Les Eccleſiaſtiques, les Docteurs, les Religieux, & même les gens du monde, voyant ces perſonnes d'une grace apoſtolique faire tant de biens aux ames, & dire de ſi belles choſes pour leur inſtruction, leur demandent, *par quelle autorité ils les font, & qui leur a donné le pouvoir* de parler comme ils parlent; ne pouvant ni

comprendre ni approuver ces choſes. Ils entrent même en perplexité. Car voyant d'un côté de grands effets de grace, & des fruits de vertu qu'on ne ſçauroit contredire; ils ont lieu de croire qu'il y a du divin: & d'autre part, conſiderant que cela ſe fait par des perſonnes qui ne ſont appellées ni par leur caractére, ni peut-être même par leur ſexe au ſervice des ames; ils en prennent ſujet de ſe ſcandaliſer.

Mais comme les Juifs voyant Jeſus Chriſt enſeigner & faire des miracles avec tant de ſuccés, demandoient *en vertu dequoi* il les faiſoit; ignorant qu'il étoit l'autheur de toutes choſes, & la ſource de toute l'autorité de l'Egliſe: de même ceux qui s'offenſent de ce que quelques perſonnes travaillent heureuſement à étendre l'empire de Jeſus ſur les ames, ne conſiderent pas que c'eſt lui-même qui le fait en eux & par eux, les ayant choiſis pour le glorifier en ſa maniere, comme Createur des deux ſexes, & ſource de toutes les graces. D'où il faut inferer, que pourvû que ces mêmes perſonnes ne s'ingerent pas dans les fonctions publiques & juridiques de la Hierarchie; il n'y a aucun danger qu'ils parlent du Royaume de Dieu à ceux qui veulent bien les écouter: & que voyant que ce qu'ils diſent eſt verité, ce qu'ils conſeillent eſt charité, ce qu'ils pratiquent eſt juſtice, ce qu'ils inſpirent eſt ſainteté; & ce qu'ils pretendent eſt Dieu ſeul; on ne doit point douter qu'ils n'ayent reçu de Jeſus Chriſt une grace particuliere, & comme une miſſion ſecrete pour aider les ames: des fruits ſi divins ne pouvant naître que d'un arbre bien établi en Dieu.

Ces perſonnes donc ainſi employées par Jeſus Chriſt aux affaires de ſon Pere, n'ont *rien à ré-*

pondre à leurs adverſaires; puiſqu'ils veulent
;norer les premiers principes de la vie ſpirituel-
: , pour n'être pas obligés de les ſuivre. Ils
'oſent condamner les premiers pas de la vie in-
:rieure , qui eſt la veritable converſion ; ils
:ignent ſeulement de ne pas les comprendre,
iiſonnant ainſi en eux-mêmes : *Si nous les ap-
rouvons, on nous dira, pourquoi donc* ne les ſui-
ez-vous pas, & ne les faites-vous pas ſuivre
ceux que vous conduiſez? *Et ſi nous les* con-
amnons: tant de gens, qui ſont perſuadés de
:ur bonté par les grands fruits qu'ils en voyent
aître , s'éleveront contre nous. C'eſt pour-
uoi Jéſus Chriſt ne veut pas leur en rendre rai-
on, ni leur expliquer un état dont ils ſe ren-
ent indignes par leur ignorance affectée.

.28. *Mais que vous ſemble de ceci? Un homme avoit deux fils: & s'addreſſant au premier, il lui dit: Mon fils, allez-vous en aujourd'hui travailler à ma vigne.*

9. *Je n'y veux pas aller, lui dit-il; mais après, touché de repentir, il s'y en alla.*

0. *Et s'addreſſant à l'autre; il lui dit la même choſe: Et celui-ci repondit: Je m'y en vais, Seigneur: & il n'y alla pas.*

1. *Lequel des deux a fait la volonté de ſon peré? Le premier, lui dirent-ils: Et Jeſus leur dit: En verité, les Publicains & les femmes proſtituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu.*

Il y a des perſonnes qui entrent avec repu-
nance & contrarieté dans les voyez de Dieu, &
ui néanmoins reuſſiſſent le mieux. Car quoi
u'ils reſiſtent d'abord à ce qu'on leur dit, &
u'ils le rejettent même pour un tems, toute-

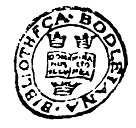
fois y faiſant enſuite reflexion, ils ſe laiſſent perſuader, & ſe donnent avec beaucoup de fidelité à toutes les volontés de Dieu. Il en eſt d'autres qui ſemblent ne trouver rien de difficile, qui promettent tout, & n'executent rien. Ceux-là ne ſçauroient avancer. Jeſus Chriſt aſſure, que ce ſont *ceux qui exécutent*, & non ceux qui *promettent*, qui *font la volonté* de Dieu. Combien ſe trouve-t-il de perſonnes qui ayant le preſſentiment de quelques croix, ſentent des revoltes effroyables & des tentations de tout quitter; & qui cependant à la ſuite font le mieux les choſes, & ſouffrent avec le plus de fidelité; parce que ſentant leur reſiſtance, (laquelle le plus ſouvent n'eſt que dans la nature, quoiqu'ils la croyent volontaire:) cela les fait recourir à Dieu, & implorer ſon ſecours; & ſans attendre rien d'eux-mêmes, le prier d'exécuter en eux ſes volontés. D'autres au contraire, ſe conſument dans l'oraiſon en reſolutions & en promeſſes; & s'appuyant ſur un petit feu de bonne volonté qu'ils ſentent, ils n'avancent preſque de rien.

Le Docteur de juſtice ajoûte, que *les Publicains & les femmes debauchées devanceront* ces Docteurs ſuperbes, qui s'appuyant ſi fort ſur leur prudence & leur vigilance; ne peuvent qu'en être aveuglés & rendus encore plus inconvertibles: Au lieu que ces pecheurs, convaincus qu'ils ſont de leur foibleſſe par leur experience, ſe deffient inceſſamment d'eux-mêmes, & s'abandonnent à Dieu pour qu'il faſſe d'eux & en eux tout ce qu'il lui plaira. C'eſt pour cela qu'*ils devancent* les Philoſophes & les Sçavans enflés de l'eſtime d'eux-mêmes. Et où les devancent-ils? *Dans le Royaume de Dieu*, qui

ſt le Royaume interieur. L'on ne ſçauroit
'e combien les perſonnes doctes, & dont
: paroit reglée au dehors, ont d'oppoſition
ıterieur, à cauſe de l'appui qu'ils ont en
; talens. Il n'eſt point de pecheur de foi-
e dont on ne vienne plus aiſément à bout
de ces perſonnes ſi fortes. Si Jeſus Chriſt
avoit pas dit lui-même, on ne le pourroit
'e. Il faut de la docilité, de la petiteſſe, de
ffiance de ſoi-même, & de la confiance en
ı: avec cela l'on arrive bien-tôt.

.. Car Jean eſt venu à vous dans la voye de juſtice; & vous ne l'avez point crû. Et les ıblicains & les femmes debauchées l'ont crû. ais vous, après avoir vû leur exemple, vous vous êtes point repentis pour le croire.

:s exemples ſi frequens que l'on voit de la 'erſion des pecheurs, & des merveilles lle opére dans les vrais penitens lorſqu'elle ılide & fonciere, qui ſont, de les tourner edans d'eux-mêmes pour les porter à Jeſus ſt, ne ſuffiſent pas pour engager tant de per- es rebelles à la lumiere, à en faire l'heu- : experience. Ils voyent que, ſi-tôt que l'on d la route de l'interieur, l'on fait de grands rés en fort peu de tems: & qu'au contrai- dans la multiplicité des propres pratiques ınguït dans un même état: & cependant, : veulent point ſe laiſſer toucher de l'exem- e ceux qui y marchent; & ils s'obſtinent à ouver ce qu'ils n'éprouvent pas, ſans vou- ſe captiver à en faire l'experience, afin de 'oir enſuite en juger par eux-mêmes.



℣. 33. *Ecoutez une autre parabole. Un pere de famille ayant planté une vigne, l'entoura d'une haye, & il y fit faire un pressoir, & y bâtit une tour: & l'ayant affermée à des vignerons, il s'en alla faire un voyage.*

34. *Le tems des vendanges étant proche, il envoya ses serviteurs aux vignerons pour en recevoir le fruit.*

35. *Mais les vignerons s'étant saisis de ces serviteurs, en battirent l'un, tuerent l'autre, & lapiderent l'autre.*

Outre le premier sens de cette parabole, qui est, que Dieu ayant confié la Synagogue aux Juifs, avec tout ce qui étoit necessaire pour la conserver & lui faire porter des fruits de grace; il a été obligé de la leur ôter, à cause de l'abus qu'ils en faisoient; pour lui faire succeder l'Eglise repanduë parmi toutes les nations: il y a un autre sens qui convient admirablement à l'interieur. Et c'est, que Dieu par sa misericorde ayant apellé quelqu'un à la vie interieure, le pourvoit en même-tems de tout ce qui est necessaire pour sa conservation, & pour sa culture; afin que cette *vigne* mystique porte de grands fruits pour la gloire de son Maître. Dès qu'il entre dans la voye spirituelle, il le previent de ses graces, il le couvre des ailes de sa protection, il l'environne du soin de sa providence comme d'*une haye*, arrêtant l'impétuosité des tentations sans permettre qu'elles lui puissent nuire, ni même le troubler dans ce premier état, qui est tout de douceur & de paix: il fait naître ensuite au milieu de cette personne d'excellens *fruits* de vertus & de toute sorte de bonnes pratiques, l'enrichissant de ses dons,

dons, & la gratifiant d'une facilité & d'un ſuccés admirable dans tout ce qu'elle entreprend : mais tout cela ne lui eſt donné qu'*en ferme :* la proprieté en eſt reſervée au maître, avec la portion des *fruits* qu'il s'eſt retenuë : & cette part legitime des fruits eſt, que toute la gloire & toute la complaiſance d'une ſi riche poſſeſſion ſoit pour Dieu, ſans que la créature y oſe toucher ; & qu'elle en uſe avec tant de detachement, qu'au premier commandement elle ſoit prête à tout rendre à celui de qui elle tient tout, preferant ſa volonté à tous les biens & profits imaginables. Cela étant ainſi accordé, le grand *pere de famille s'éloigne* pour un tems, laiſſant cette ame dans toute la liberté de cultiver ſa vigne : & cet éloignement marque bien la ſouſtraction des douceurs & des premiers ſentimens de ferveur, par laquelle Dieu veut éprouver ſa fidelité.

Lors donc que *le tems de recueillir le fruit* de cette vigne *eſt venu*, Jeſus Chriſt *envoye les miniſtres* de ſa juſtice pour le recevoir, voulant ſonder la fidelité de cette amante par le depoüillement de ſes dons, dont elle joüiſſoit paiſiblement. Mais qu'arrive-t-il ? Cette perſonne, à laquelle Dieu avoit donné *ſa vigne* en garde, s'en eſt renduë proprietaire ; de ſorte qu'elle veut tout garder & retenir contre toute juſtice, & les fruits, & le fonds. Le *maître de la vigne lui envoye d'autres ſerviteurs*, qui ſont de plus vives & plus preſſantes inſpirations de lui rendre ce qui eſt à lui, & de ſe ſouvenir des conventions paſſées entre eux : mais elle s'opiniâtre à ne vouloir rien perdre de tout ce qu'elle s'eſt aproprié, juſques-là, qu'elle mépriſe tous les mouvemens que Dieu lui donne,

ne, *repoussant* l'un, étouffant l'autre, & *lapidant* un autre par toutes les raisons specieuses dont elle apuye sa proprieté. C'est l'infidelité que plusieurs commettent dans cet endroit, que de s'aproprier les dons de Dieu, & ne vouloir pas acquiescer au *depoüillement* qu'il en veut faire *lorsque le tems est venu*, quoi qu'il n'y ait pas d'autre moyen d'avancer, si l'on ne l'accepte.

℣. 36. *Il leur envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers: & ils leur en firent autant.*

37. *Enfin il leur envoya son fils, disant: Ils respecteront mon fils.*

38. *Mais les vignerons voyant le fils, dirent entr'eux: Voici l'heritier: venez; tuons-le; & nous aurons son heritage.*

39. *Et s'étant saisis de lui, ils le jetterent hors de la vigne, & le tuérent.*

Jesus Christ vient lui-même par un effet de sa bonté pour se rendre maître de cet interieur rebelle, le pressant par de plus vifs sentimens de sa presence de lui rendre ce qui est à lui. Mais ce *vigneron* infidéle loin de le respecter, & de se soumettre à son Empire, le chasse de son fonds par ses infidelités: & cela va si avant, qu'il *tuë* enfin JESUS CHRIST consentant au peché mortel, & lui arrachant la vie qu'il avoit dans son ame. Tellement qu'il importe de prendre garde aux premieres infidelités pour ne pas tomber dans les extrêmes; & de se garder de la proprieté dans les moindres choses, de peur qu'elle n'entraine dans la derniere ruïne. Les amateurs d'eux-mêmes deviennent facilement *les meurtriers de* JESUS CHRIST.

℣. 40.

℣. 40. *Lors donc que le maître de la vigne sera venu, comment traitera-t-il ces vignerons?*

41. *Ils lui repondirent : Il exterminera les mechans, & il affermera sa vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront le fruit dans la saison.*

Plusieurs qui avoient été apellés à la grace de l'interieur, s'en étant rendus indignes par leurs usurpations, jusqu'à abuser des dons celestes pour s'idolatrer eux-mêmes, au lieu de s'en servir pour donner lieu au regne de Dieu, en sont justement privés ; & ce bonheur sera accordé à d'autres qui en feront un meilleur usage.

℣. 42. *Jesus leur dit : N'avez-vous jamais lû dans les Ecritures : La pierre qui a été rejettée par ceux qui bâtissoient, est devenuë la tête de l'angle? C'est le Seigneur qui l'a fait ; & nos yeux le voyent avec admiration.*

Cette *pierre de l'angle* ne peut être que JESUS CHRIST, puisque lui seul doit soutenir l'édifice interieur. Cependant *ceux qui bâtissent* par eux-mêmes l'*ont rejettée* lorsqu'elle s'est presentée à eux par l'inspiration divine, qui les a souvent pressés de n'apuyer ce grand œuvre que sur Jesus Christ, ne voulant point qu'il soit chez eux le Chef de l'édifice ; parce qu'ils aiment à le construire eux-mêmes des materiaux qu'ils ont preparés, au lieu de le lui abandonner, & de lui en laisser toute la direction. Mais cette *pierre* ainsi *rejettée par ceux qui bâtissent* proprietairement, *est faite la tête de l'angle* dans les ames qui s'abandonnent à l'Esprit de Dieu ; puisque Jesus Christ devient le principe & le soûtien de l'œuvre ; étant le Chef & le fonde-

 ment

ment de l'ame & des puissances, & de toutes leurs operations, qui lui sont assujetties.

Ce sens, qui se verifie si bien à l'égard du chef, s'étend aussi très-bien aux plus insignes de ses membres. Il en est qui pour un tems sont *rejettés* des créatures ; mais que Jesus Christ choisit ensuite pour en faire des *pierres* principales *de l'angle* de l'Eglise. *C'est Dieu* seul *qui fait ces choses*; & *les yeux* de ceux qui sont éclairés de la lumiere divine *le voyent avec admiration*, étant charmés de voir comment Dieu releve ce qui est abaissé par les hommes, & s'en sert pour ses plus grands & plus magnifiques ouvrages.

℣. 43. *C'est pourquoi je vous declare, que le royaume de Dieu vous sera ôté; & qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.*

Cette menace est terrible ! La foi, qui fait regner Dieu dans l'Eglise, est souvent ôtée à des Nations entieres, & passe d'un Royaume à un autre, à cause de la corruption des mœurs : ce qui est la plus rude punition dont Dieu puisse les fraper. Cela s'entend aussi de la grace de l'interieur, qui est ôtée à ceux qui la rejettent, pour être donnée à d'autres.

℣. 44. *Celui qui tombera sur cette pierre, sera brisé; & celui sur qui elle tombera, sera écrasé.*

Il faut necessairement que *celui qui tombe sur cette pierre*, soit *brisé*, ou par la justice, ou par la misericorde : aussi bien que *celui sur qui elle tombe* en doit être *écrasé*. On est brisé par la justice, lorsque pour n'avoir pas voulu se soumettre au pouvoir divin, on tombe entre les mains du Dieu vivant, qui arme cette vie même

me contre ceux qui l'ont refusée, & n'ont pas voulu s'en laisser animer, pour en prendre une horrible vengeance. On est *brisé* par la misericorde, lorsque s'abandonnant entre ses bras, la nature criminelle est détruite & anéantie par une chûte infiniment avantageuse. Le poids de l'amour & de la bonté de Dieu tombant sur nous, non seulement nous brise; mais nous écrase & nous anéantit. Heureux ceux sur lesquels tombe cette operation anéantissante de Dieu! Elle ne les écrase que pour leur redonner une nouvelle vie en lui.

CHAPITRE XXII.

℣. 1. *JEsus parlant encore en paraboles, leur dit:*
2. *Le Royaume des Cieux est semblable à un Roi qui fit les nôces de son fils.*
3. *Et envoya ses serviteurs pour apeller aux nôces les conviés; & ils ne voulurent pas y venir.*
4. *Il envoya de nouveau d'autres serviteurs pour dire aux conviés: J'ai fait aprêter mon dîner: J'ai fait tuer mes bœufs & tout ce que j'avois fait engraisser: tout est prêt: Venez aux nôces.*
5. *Mais eux ne s'en souciant point, s'en allérent l'un à sa ferme, l'autre à son trafic;*
6. *Les autres se saisirent de ses serviteurs; & après leur avoir fait plusieurs outrages, les tuerent.*

NOus sommes tous *conviés aux nôces* de l'agneau, & dans cette vie & dans l'autre: mais ceux qui s'en défendent dans cette vie, sont bien en danger d'en être exclus dans l'autre. Le festin *est* toûjours *prêt:* la victime y est toujours égorgée: il ne tient qu'à nous d'y aller; & nous sommes si insensibles à nôtre bonheur

heur que nous le *refusons.* Dieu ne se contente pas de nous avoir conviés lui-même à ces nôces de son agneau par quantité d'inspirations, quoi que ce soit un honneur & un avantage que nous devrions preferer à mille vies ; il nous *envoye encore ses serviteurs* qui sont les ministres de sa parole, auxquels il a donné mission *pour inviter* bien des gens à son festin : & cependant *tous refusent.* Ce festin est tout proche de nous ; la table est toujours prête, non seulement à la sainte Eucaristie, mais au dedans de nous, où nous sommes conviés à la communion de nos esprits avec l'Esprit de Dieu, & où David dit, que (*a*) *les justes qui ont trouvé leur Dieu & joüissent de sa presence, sont dans un festin* continuel & *dans une joye* inalterable ; parce qu'ils peuvent à chaque moment se nourrir de cette manne celeste, & que Dieu se communique incessamment à eux à dessein de les remplir de lui-même. Cependant presque tous, loin d'y venir & de correspondre à des invitations si pressantes ; s'attachent d'autant plus à la terre, & *sortent* encore plus d'eux-mêmes, au lieu d'y rentrer, s'éloignant de leur fonds, où la table divine est dressée, pour s'apliquer au *commerce* des créatures. Ils ne peuvent souffrir les instructions par lesquelles on les presse de ne pas perdre un si grand bien ; & *traitant avec mépris* ceux qui leur rendent ce bon office, ils s'irritent même contre eux jusqu'à dechirer leur reputation, & leur *ôter la vie* de l'honneur.

℣. 7. *Le Roi l'ayant apris, se mit en colere ; & ayant envoyé ses armées, extermina ces meurtriers, & brûla leur ville.*

℣. 8.

(*a*) Ps. 67. ℣. 4.

℣. 8. *Alors il dit à ſes ſerviteurs : Le feſtin des nôces eſt prêt : mais ceux qui y ont été invités, n'en étoient pas dignes.*

9. *Allez-vous en donc aux coins des grands chemins, & apellez aux nôces ceux que vous trouverez.*

Dieu envoye premierement apeller à ſon feſtin les plus conſiderables du peuple, les Prêtres, les Religieux, les Sçavans, & les perſonnes éminentes en dignité ; parce que ce ſont eux qui doivent introduire les autres : cependant ils s'en rendront indignes par leur refus. Que fait donc Dieu ? Il envoye ſes plus fidelles ſerviteurs & les plus apoſtoliques pour *convier* à ſes nôces les pecheurs, & ceux qui ne penſoient pas à lui, & ne le connoiſſoient pas. On les invite à ce feſtin interieur, & ils s'y laiſſent conduire ; en ſorte qu'ils y ſont bientôt admis. On ne regarde point à la qualité des perſonnes : ceux-là, quoi que diſtingués par leur caractere, s'étant rendus indignes de ce bonheur, qui leur avoit été offert, en ſont privés ; & ceux-ci, qui n'y penſoient pas, en ſont rendus dignes par celui même qui les invite en conſideration de leur docilité à ſe laiſſer mener où l'on veut les conduire.

℣. 10. *Ses ſerviteurs étant allés dans les chemins, aſſemblerent tous ceux qu'ils trouverent, bons & mauvais : & toutes les places du feſtin furent remplies.*

Il ne faut que de la ſoumiſſion & que ſe laiſſer conduire ſans reſiſtance pour être introduit à ce feſtin. Jeſus Chriſt (*a*) n'a point d'acception de

(*a*) Rom. 2. ℣. 11.

de personnes; & il reçoit les pecheurs aussi-bien que les justes s'ils veulent bien aller à lui. O pauvres pecheurs, que l'on retient si souvent, & que l'on empêche d'aller au festin de vôtre Sauveur, alleguant qu'il faut attendre que vous soyez bons & saints pour vous familiariser avec lui! Allez y librement si-tôt que vous y êtes invités: car vous ne commencerez jamais d'être bons & saints, que lors que vous vous mettrez en devoir d'y aller. Ne craignez pas une trop grande familiarité avec lui; puisque non seulement il souffre, mais qu'il aime & louë que les pecheurs & les pecheresses se jettent à ses pieds & les embrassent, & les baisent à souhait, outre que plus on en use familierement avec lui, plus on entre dans le respect & l'amour qu'on lui doit, ces divines vertus ne pouvant se trouver qu'en sa conversation. Et comment ne nous souffriroit-il pas dans cette innocente familiarité, puisqu'il nous invite même à son amitié, & nous appelle à son union, & jusqu'à son unité; nous protestant si souvent qu'il aime à être avec nous & en nous; & que non seulement il souffre que nous mangions avec lui à sa table, mais il se rend même nôtre viande pour être mangé de nous? Ah! que l'on connoit peu l'amour de Jesus pour les hommes, & le vrai remede à leurs maux! Loin que nos pechés, nos imperfections, ni nos miséres nous doivent empêcher d'aller à Jesus Christ, c'est pour cela même que nous y devons courir; puisque le remede à tous nos maux ne se peut trouver qu'en lui. Et quel bien nous feront tous les hommes, quelque habiles ou saints qu'ils soient, si nous ne recourons immediatement au Sauveur des hommes? Les hom-

mes nous peuvent donner de bonnes paroles, & tout au plus nous faire connoître les volontés de Dieu; mais la grace & la fidelité pour les accomplir, mais la verité de la conversion & du salut, ne se donnent que par Jesus Christ: car (*a*) *la loi a* bien *été donné par Moïse: mais la grace & la verité a été apportée par* JESUS CHRIST. Ceci doit faire comprendre le tort que l'on fait aux ames qui veulent se convertir, de les arrêter dans de vaines terreurs, & de les embarrasser dans un amas d'inventions humaines; au lieu de les envoyer droit à Jesus Christ.

Convertissez-vous, ô pecheurs! Quittez ces *grands chemins* où vous êtes: rentrez en vous-mêmes, & venez à ce festin. Vous y serez admis sans doute; car il est fait pour vous; & vous ne cesserez point d'être mauvais que vous n'ayez mangé à cette table. Allez y donc en toute assurance. Mais, me direz-vous, où faut-il que nous allions? (*b*) *Au* DEDANS *de vous-mêmes:* car c'est là que vous entendrez l'inspiration divine qui vous convie à ce festin, & où vous trouverez bien-tôt vôtre Pere celeste; qui se montrant à vous plein de bonté, & toujours prest à vous recevoir, vous fera fondre en larmes de componction; & vous donnant le baiser de paix & de reconciliation, vous fera entrer dans la vraye & seure penitence, & vous regalera d'abord des consolations de sa grace. C'est une grande méprise que de chercher la conversion hors de nous dans certaines personnes, dans certains lieux, & certaines pratiques. Ce n'est qu'au DEDANS de nous qu'elle se fait; & ce n'est qu'au dedans de nous qu'elle se doit chercher pour l'y trouver en Dieu, qui veut

(*a*) Jean. 1. ℣. 17. (*b*) Luc. 17. ℣. 21.

veut s'y laisser trouver, & nous y faire ses misericordes. Le moyen donc de joüir de ce festin salutaire, & d'en recueillir les fruits, c'est de rentrer (a) *en nous pour écouter ce que le Seigneur Dieu nous dira : car il annoncera la paix à son peuple* ; & non seulement à ses saints, mais aussi à ceux qui rentrent au fond de leur cœur.

Les pecheurs sont aussi *invités* au festin Eucaristique ; & c'est leur faire un très-grand tort que de les en éloigner. On se contente de leur dire qu'ils sont indignes d'un si grand bien, sans travailler à les mettre dans les dispositions necessaires : au lieu qu'il faudroit leur en faire voir la necessité & l'avantage pour leur en faire naître le desir, & leur donner ensuite les moyens de s'y preparer : mais on les prive d'un si grand bonheur, sans leur faire comprendre le bonheur dont on les prive : ce qui est une cruauté. De plus l'on ne doit pas ôter la communion pour des pechés de fragilité ; puisque c'en est le plus grand remede : mais seulement pour les pechés de malice, ou lors que l'on voit trop de nonchalance à vouloir se corriger : ce qui degenere en mépris des choses saintes.

Il y a encore un autre abus qui est très-dangereux : c'est que l'on dit, qu'il faut être quitte de tout peché & être déja entierement mortifié pour s'adonner à l'interieur. Ce qui n'est pas une moindre absurdité que de dire, qu'il faut être déja rassasié pour manger, ou être fort sain pour user de remedes, ou être pur & net pour se laver : puisqu'il est certain qu'on ne peut arriver à la pureté que l'on veut que ces personnes ayent, sinon par l'interieur ; & que le seul moyen de guerir tous les vices & d'être purifié, est de s'y

(a) Ps. 84. ℣. 8.

l'y prendre par la voye interieure. Il ne faut qu'aimer une personne pour ne vouloir plus l'offenser. L'amour seul guerit tous les maux : & sans l'amour il ne se guerit aucun mal. Dieu ne nous demande que le cœur : car dès qu'il a le cœur, il a bien-tôt tout le reste. Cependant l'on fait autrement : on veut obliger les ames à donner leur trésor sans donner leur cœur : leur trésor est dans leur cœur, & leur cœur est dans leur trésor : ils ne peuvent donc faire cette division. L'on veut commencer à les détacher par le dehors de leurs vanités & de leurs inclinations. Cela est impossible ; puisque tout leur cœur y est. Tournez ce cœur vers un autre objet ; & vous verrez que tout le reste tombera en ruïne. Le cœur ne sera pas plutôt gagné, que tout ce qui en depend le sera aussi. Nous donnons aisément toutes choses à une personne à qui nous avons donné nôtre cœur. Tout ce que je viens de dire est appuyé sur ce que le Roi fait inviter aux nôces de son fils *les bons & les mauvais*, & des gens de toute sorte de conditions.

℣. 11. *Le Roi entra ensuite pour considerer ceux qui étoient à table : & ayant aperçû un homme qui n'avoit point de robe nuptiale ;*

12. *Il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Mais il ne sçût que dire.*

13. *Alors le Roi dit à ses ministres : Liez lui les pieds & les mains & jettez le dans les tenebres exterieures. Là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

14. *Car il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs.*

Cet endroit semble contrarier celui qui le precede. Si *les bons & les mechans* sont introduits à ce festin, comment le Roi se plaint-il qu'un homme que l'on a mené du grand chemin à la table du festin, *n'a pas la robe nuptiale*; puisqu'il ne pouvoit pas l'avoir dans le chemin? De plus, si parmi tant de conviés & dans un banquet general, il n'y a qu'un seul homme de rebuté; comment, dit le Roi, que *plusieurs sont appellés; mais peu élûs*? Ne falloit-il pas plutôt dire que parmi tant d'apellés, il s'en trouve peu qui ne sont pas choisis, & qui y viennent d'une maniere injurieuse au Roi? C'est que premierement, tous ceux qui sont apellés au festin, sont apellés à la conversion, qui est cette robe nuptiale: il faut donc pour y être introduit, être exempt du peché present & actuel, qui est le seul incompatible avec la conversion, & qui consiste dans la volonté de pecher. Quiconque veut demeurer dans cette disposition, se rend inconvertible, & merite l'indignation de Dieu. Mais pour le peché passé qui ne subsiste plus dans la volonté de le commettre, & que l'on deteste au contraire; il ne doit point empêcher que l'on ne s'approche de Jesus Christ. Loin de cela; il faut porter ces pecheurs, qui veulent cesser de l'être ayant quitté le peché de volonté, d'aller à Jesus Christ pour avoir part à son festin: car ils ont pris par leur retour à Dieu *la robe nuptiale*, qui est, la grace, laquelle leur est donnée par ordre du Roi à l'entrée de son palais. Il faut être en grace pour communier, & aussi pour rentrer dans son cœur: car l'on ne peut point entrer dans son cœur que l'on ne soit converti; & si-tôt que l'on rentre dans son cœur, la conversion est faite.

Se-

Secondement, ce que dit Nôtre Seigneur, qu'*il y en a beaucoup d'apellés, & peu d'élûs*; s'entend à l'égard de tous ceux qui avoient été conviés, & non par raport à ceux qui étoient à table. C'est même beaucoup, que parmi un si grand nombre de ceux qui *remplirent les places* du banquet, il ne s'en soit trouvé qu'*un qui n'avoit point de robe nuptiale*. S'il y a eu un Judas parmi les Apôtres à la table du Seigneur; il ne faut pas s'étonner qu'il se trouve dans ce festin un homme dans la volonté de pecher. Mais il faut remarquer, qu'il n'y en a qu'un: & que comme c'eût été une cruauté de priver tous les autres du festin parce que celui-là seul étoit coupable, il ne faut pas non plus retirer les ames de la table de Jesus sous prétexte qu'il y en a qui en abusent. De même quoi qu'il se trouve parmi les interieurs des gens qui font semblant de l'être, & qui cependant n'en font qu'un manteau à couvrir leurs pechés, il ne faut pas dire que la voye n'est pas bonne. Le festin du Roi des Rois n'est-il pas bon? Mais la méchante disposition de quelque sujet, l'empêche d'en profiter.

℣. 15. *Après cela, les Pharisiens consultérent entre eux comment ils le pourroient surprendre dans ses paroles.*

16. *Ils lui envoyerent donc leurs disciples, avec des Herodiens, qui lui dirent: Maître, nous sçavons que vous êtes veritable, & que vous enseignez la voye de Dieu dans la verité, sans vous soucier de qui que ce soit: car vous n'avez pas égard à la qualité des personnes.*

17. *Dites nous donc ce que vous pensez: Est-il permis ou non, de payer le tribut à Cesar.*

℣. 18. *Mais Jesus connoissant leur malice, leur dit: Hypocrites! Pourquoi me tentez-vous?*

19. *Montrez moi la monnoye que l'on donne pour le tribut: Et ils lui montrerent un denier.*

20. *Et Jesus leur dit: De qui est cette image & cette inscription?*

21. *De Cesar, lui dirent-ils. Et il leur repondit; Rendez donc à Cesar ce qui est à Cesar; & à Dieu ce qui est à Dieu.*

Rien n'est plus grand ni plus instructif pour nous que cet endroit de l'Evangile. Le Verbe incarné ayant pris occasion de la malice des Pharisiens, de nous donner en si peu de mots la regle parfaite de nôtre conduite. Il veut voir l'*image de la monnoye*, avant que de decider à qui elle est deuë: & si-tôt qu'il voit qu'elle porte l'image *de Cesar*, il ordonne que l'on *rende à Cesar ce qui est à lui*, *& à Dieu ce qui lui est dû.* Nous sommes tous cette monnoye sur laquelle l'image de Dieu a été gravée par nôtre création: mais nous avons voulu retenir le tribut que nous devons au Createur, en nous appropriant son image. Il faut que cette monnoye retourne à celui qui l'a marquée à son coin, & que nous payïons à Dieu son tribut, lui donnant une entiere possession de nous-mêmes afin qu'il en dispose à son gré, ainsi que le Prince dispose de ses finances. Rendons aussi *à Cesar ce qui lui apartient*, nous appliquant au dehors à tout ce qui est de nôtre état & condition, & rendant à pere, mere & mari ce qu'on leur doit, aussi bien qu'à tous les Superieurs laïques; mais en telle sorte, que la preference soit toujours reservée à Dieu, & que nôtre ame, qui porte son image, soit uniquement pour lui.

℣. 22.

ỳ. 22. *L'ayant oüi, ils l'admirérent : & le laissant ils se retirerent.*

Bien des gens tombent d'accord de la verité & justice de ce partage, qui nous fait rendre à Dieu ce que nous lui devons, & aussi au prochain ce qui est à lui : mais en estimant & *admirant* cette conduite, ils *s'en retirent*, & ne veulent pas l'embrasser. Chacun veut vivre à sa mode, & retenir pour soi ce qui apartient à Dieu ou aux Creatures.

ỳ. 23. *Le même jour les Saducéens, qui nient la resurrection, le vinrent trouver, & l'interrogerent, disant :*

24. *Maître, Moïse a ordonné, que si quelqu'un mouroit sans enfans, son frere épousât sa femme, & suscitât des enfans à son frere.*

25. *Or il y avoit parmi nous sept freres, dont le premier s'étant marié, & mourant sans enfans, laissa sa femme à son frere.*

26. *Le second de même, & le troisiéme, jusqu'au septiéme.*

27. *Enfin la femme mourut aussi la derniere de tous.*

28. *Dans la resurrection donc, duquel de ces sept freres sera-t-elle femme, puisqu'elle l'a été de tous?*

29. *Jesus leur repondit : Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant pas les Ecritures, ni la puissance de Dieu :*

30. *Car en la resurrection on ne prendra ni ne donnera point de femmes en mariage ; mais les hommes seront comme les Anges de Dieu dans le Ciel.*

Toutes les difficultés que l'on fait sur l'interieur ne viennent que de deux causes : l'une est,

 que

que l'*on n'entend pas l'Ecriture* sainte : l'autre, que l'on doute *du pouvoir divin.* Si l'on comprenoit l'Ecriture, & si on la consultoit avec attention, on verroit que tous les états interieurs y sont décrits : car comment le S. Esprit, qui y a fait marquer jusqu'aux moindres circonstances de l'exterieur de l'Eglise, auroit-il omis ce qu'il y a de plus considerable dans ses membres ? Ou, comment parlant si expressément des corps, auroit-il peu taire la sanctification des ames ? Ou, ayant tout fait ecrire par raport à Jesus Christ, pouvoit-il ne pas marquer les plus grandes graces qu'il ait meritées aux ames, la purification de ses Epouses, les épreuves de leur fidelité, la consommation de leur amour, & leur mariage eternel avec le Roi de gloire ? Tout ce que Dieu opere secretement dans les ames est marqué sans doute dans les Livres divins, & y est compris tant en ses principes qu'en ses exemples ; & quand il lui plait de lever le voile des figures qui les couvrent, on ne peut assés les admirer. Or il ne tire ce rideau qu'à mesure que l'on avance par l'experience dans les mêmes états, qui sont dépeints dans ce tableau de toute verité, quoi qu'il y ait en mille endroits dequoi convaincre de la réalité des états tous ceux qui ont une mediocre intelligence de la parole de Dieu. Et c'est le but particulier que l'on s'est proposé dans cet ouvrage, dont toute l'étenduë est une preuve autant pleine que solide de la verité qui s'avance en cet endroit, sçavoir, que les adversaires de l'interieur *sont dans l'erreur* ; parce qu'*ils n'entendent pas les Ecritures*, & que même ils dedaignent de les consulter.

Si l'on étoit de plus, bien persuadé du *pouvoir*

voir divin, on ne trouveroit rien d'impossible, ni de difficile : au contraire, on s'abandonneroit à Dieu sans reserve : car le refus que l'on fait de s'abandonner à lui, n'est point sans quelque doute de son pouvoir ; du moins on le traite réellement comme s'il n'avoit pas un pouvoir infini, puisqu'on hesite de se delaisser entierement à lui, comme s'il y avoit du danger à trop se fier à sa puissance & à sa bonté.

Jesus Christ nous apprend encore une autre verité, qui est, que l'état de *la resurrection* mystique est un état tout *angelique*. Une ame qui a éprouvé cette resurrection, & la mort qui la precede necessairement, se trouve dans une disposition d'Ange ; non seulement pour les fonctions de l'esprit, mais aussi pour les foiblesses du corps : non qu'elle soit exempte des miséres & infirmités de la chair ; mais c'est que tout cela lui paroit aussi hors d'elle & aussi étranger que si elle n'avoit point de corps. Mais un état si divin ne peut être compris sans l'éprouver ; & ceux qui y sont arrivés, lesquels sont très-rares sur la terre, en comprendront plus que l'on ne leur en pourroit dire.

℣. 31. *Et pour ce qui est de la resurrection des morts, n'avez-vous point lû ces paroles que Dieu vous a dites :*

32. *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob? Or il n'est point le Dieu des morts ; mais des vivans.*

33. *Et les peuples l'entendant étoient dans l'admiration de sa doctrine.*

Comme il y a trois sortes de morts, la mort naturelle, la mort mystique, & la mort criminelle, qui est celle du peché ; il faut aussi qu'il

y ait trois *resurrections. Dieu n'est point* proprement *le Dieu de* ces *morts* ; puisqu'il trouve en tous de l'opposition à son regne de vie. *Il n'est pas le Dieu des morts* par le peché : car ils se sont revoltés contre lui, au lieu de se soumettre à son Empire. Il est bien le Dieu des morts naturels, quant à la dependance de ce qui leur reste d'être ; mais il est *leur Dieu* entant qu'*ils sont vivans en lui :* & quoi que leurs corps soient reduits en poudre pour un tems, il faut qu'ils ressuscitent pour être réünis à leurs ames, toujours vivantes, (de l'immortalité desquelles *les Saducéens* sembloient douter :) ainsi qu'il faut que le pecheur mort par son crime, ressuscite par la grace afin que Dieu soit son Dieu. Enfin il n'est pas parfaitement Dieu de ceux qui dorment dans le tombeau de la mort mystique: (*a*) puisqu'au contraire, il semble en avoir perdu tout souvenir, & les avoir rejettés de sa main & de la domination de son sceptre. Tant que cet état de mort dure, il y a encore quelque opposition au regne divin, les restes de la vie proprietaire de la creature n'étant pas assès anéantis pour donner lieu à la vie divine sans nulle resistance : mais depuis que cette mort est achevée jusqu'à la resurrection, il n'y a plus de resistance : mais seulement une impuissance & inaction, Dieu n'animant pas encore de son principe vivifiant ce que ce pauvre mort & enseveli tâche de faire: aussi n'est-il pas en action; mais plutôt en impuissance d'agir, en privation, & en mort. Il faut donc qu'il ressuscite afin que Dieu soit parfaitement son Dieu. Et cela étant fait, il le meut & vivifie comme il lui plaît. Dieu se dit *le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ;*

(*a*) Ps. 87. ℣. 6.

cob; parce qu'ils ont tous éprouvé cette résurrection mystique; & ce sont même les états figurés par les caracteres particuliers de ces Patriarches, qui y conduisent, comme on l'a vû dans l'Ancien Testament.

℣. 34. *Mais les Phariſiens ayant apris qu'il avoit fermé la bouche aux Saducéens, s'assemblerent:*
35. *Et l'un d'entr'eux, qui étoit Docteur de la loi, vint le tenter, en lui faisant cette question:*
36. *Maître, quel est le grand commandement de la loi?*
37. *Jesus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de tout vôtre esprit.*
38. *C'est-là le plus grand & le premier commandement.*

O Dieu ! c'est ici vôtre grand commandement qui renferme tous les autres, & sans lequel tous les autres seroient inutiles ! O commandement des commandemens ! quiconque te pratique, observe toute la loi ! ô Amour-Dieu! vous nous commandez de *vous aimer!* N'avez-vous pas assés de charmes pour attirer les cœurs sans les presser encore par cet aimable précepte de se donner à vous? C'eût été trop de nous avoir permis de vous aimer, sans nous y obliger de plus sur peine de vôtre indignation & de nôtre misere. Vous commandez à tous ces *cœurs*, que vous avez créés, rachetés & comblés de mille biens, de vous aimer, & ils ne laissent pas de s'en défendre! Où trouveront-ils une loi plus douce que celle de l'Amour, & aussi plus forte: puisque l'amour rend tout aisé, & ne trouve rien de difficile?

Or pour AIMER DIEU *de tout nôtre cœur*, il

il faut que nôtre cœur ſoit tout à Dieu : car on n'aime Dieu, qu'autant qu'on ſe donne à toutes ſes volontés : ainſi il eſt neceſſaire pour l'aimer de tout le cœur, que tout le cœur ſoit tourné vers lui, qu'il ſoit tout uni à lui, & enfin tout changé en amour, pour être tout changé en Dieu. Que ſi nous retenons quelques reſerves, nous n'aimons pas Dieu de *tout* nôtre cœur. Ce qui nous fait donc donner tout nôtre cœur à Dieu, eſt cela même qui nous fait ſatisfaire à ce commandement. Or il eſt impoſſible de donner tout nôtre cœur à Dieu ſans le recueillement & l'Oraiſon du cœur : il faut donc faire cette Oraiſon, pour ſatisfaire pleinement à ce commandement. De plus, il eſt certain que la charité parfaite conſiſte à aimer Dieu de tout le cœur : & puiſque *celui (a) qui demeure dans la charité, demeure en Dieu*, il faut être arrivé en Dieu pour avoir la parfaite charité. Or l'on n'eſt arrivé en Dieu que lorſqu'on eſt arrivé dans ſa fin, par l'écoulement de tout ſon être en celui de Dieu ; ce qui ne ſe peut operer que par les travaux & épreuves interieures, ainſi qu'il a été dit. Il faut donc être en Dieu par état conſommé, & comme dans ſa fin, pour accomplir ce commandement dans toute ſa perfection. Je ſçai qu'à la rigueur il ſuffit pour le ſalut d'aimer Dieu par préference à toutes les créatures : mais qui ſont ceux qui ont veritablement cet amour de préference ? L'on ſe contente de preferer Dieu au Demon, s'abſtenant du peché : mais qui ſont ceux qui préferent l'amour de Dieu à tout propre interêt, non ſeulement de biens, d'honneur & de vie ; mais auſſi de ſalut & d'éternité ? Et cependant cela

(a) 1. Jean. 4. ℣. 16.

cela est necessaire pour l'aimer de tout le cœur : puisque si l'on ne l'aimoit que jusqu'à l'exception de quelque bien créé, quel qu'il pût être, l'on pourroit l'aimer davantage, asçavoir, en ne reservant rien qui ne lui fût sacrifié par le plus souverain amour.

AIMER DIEU *de toute l'ame*, c'est lui consacrer toute nôtre ame avec ses facultés, en sorte qu'elles ne soient employées que pour lui. Une ame ne peut mieux obéïr à ce commandement, qu'en se donnant toute à son Dieu; puisque c'est vraiement l'aimer de toute elle-même, que de se sacrifier toute elle-même, se laissant tellement à celui qu'elle aime, qu'elle s'écoule & perde en lui, jusqu'à ne se trouver plus en soi-même, mais dans son seul tout, en qui elle devient toute amour.

AIMER DIEU *de tout l'esprit*, c'est s'apliquer tout à Dieu sans en rien reserver pour nous-mêmes. Ce qui se fait lorsque par un sacrifice consommé de ce même esprit nous le faisons ceder à l'Esprit de Dieu, laissant surmonter peu à peu toutes ses propres activités par l'operation divine, jusqu'à ce que Dieu soit devenu l'esprit de nôtre esprit, aussi bien que le cœur de nôtre cœur, & l'ame de nôtre ame.

Aimer donc Dieu de tout le cœur, c'est donner tout le cœur à Dieu & tout ce qui en depend. Aimer Dieu de toute l'ame, c'est que toute l'ame soit unie & attachée à Dieu. Aimer Dieu de tout l'esprit, c'est que tout l'esprit soit ramassé & tourné vers Dieu, & soumis à son operation. Or rien de tout cela ne se peut faire parfaitement que par l'union centrale, qui est le fruit & la fin de tout le voyage interieur, hors lequel tout le monde n'est plein que d'a-

mour

mour propre, plus ou moins, (*a*) *chacun y cherchant ses interêts*, ou du tems, ou de l'éternité; *& non ceux de Jesus Christ*, ainsi que S. Paul l'a deploré.

℣. 39. *Et le second lui est semblable : Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même.*
40. *Toute la Loi & les Prophetes sont compris dans ces deux commandemens.*

Le second commandement est *semblable au premier*; puisque c'est aussi un commandement d'amour; & que ce n'est même que l'extension de l'amour que nous devons à Dieu, jusqu'au prochain, que Dieu nous ordonne d'aimer. Or aimer le prochain comme nous-mêmes, c'est ne lui vouloir ni ne lui causer aucun des maux que nous craignons pour nous-mêmes : mais au contraire, c'est lui desirer & lui procurer dans le besoin tout le bien que nous nous voulons à nous-mêmes. Que si *toute la loi & les Prophetes sont compris dans ces deux commandemens*, il est sans doute que ceux qui sont dans l'amour pur & dans la charité parfaite, laquelle consiste à aimer Dieu de tout nôtre cœur, c'est-à-dire, plus que nous-mêmes ; & nôtre prochain comme nous-mêmes; sont dans la consommation de la loi : & ceux qui aiment Dieu de cette sorte sans penser à la loi, accomplissent très-parfaitement toute la loi.

℣. 41. *Or les Pharisiens étant assemblés, Jesus leur fit cette demande.*
42. *Que vous semble du Christ? De qui est-il fils? Ils lui repondirent, de David.*

(*a*) Philip. 2. ℣. 21.

3. *Comment donc, leur dit-il, David l'apelle-t-il en esprit, son Seigneur, disant :*
4. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aye reduit vos ennemis à vous servir de marchepied?*
5. *Si donc David l'apelle son Seigneur, comment est-il son fils?*
6. *Et personne ne pouvoit lui repondre un seul mot : ni aucun depuis ce jour-là n'osa plus l'interroger.*

David a été le *pere* de Jesus Christ selon la chair : mais Jesus Christ est le *Seigneur de David* par sa generation éternelle. Jesus est encore le Seigneur de David en ce que ce grand Roi ayant été si interieur (comme il a été vû dans sa vie;) l'esprit du Verbe le conduisoit dans ses routes mystiques aussi bien que dans ses propheties. De plus David étoit la figure vivante de Jesus : & il y a eu un raport de lui au Seigneur aussi grand, qu'il le peut être entre l'original & la plus exacte copie.

Ceci nous fait aussi entendre que Jesus Christ peut être & *le Seigneur* & *le fils* des personnes interieures : Il est leur Seigneur; puisqu'il les domine & gouverne : & il est leur fils, lorsqu'ils le produisent dans les cœurs.

CHAPITRE XXIII.

℣. 1. *ALors Jesus parlant aux troupes & à ses disciples, leur dit :*
2. *Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse :*
3. *Gardez donc & faites tout ce qu'ils vous disent; mais ne faites pas ce qu'ils font : parce qu'ils disent*

sent ce qu'il faut faire, & ils ne le font pas.
4. *Car ils lient des fardeaux pesans & qu'on ne peut porter; & les mettent sur les épaules des hommes: & cependant ils ne voudroient pas les remuer du bout du doigt.*

NOus devons obéir aux personnes d'autorité qui sont assises sur les Tribunaux de l'Eglise; en tout ce qu'elles nous ordonnent selon Dieu. Mais helas! combien y en a-t-il qui ont pour les pecheurs des rigueurs étranges, qu'ils ne voudroient pas que l'on eût pour eux s'ils étoient dans les mêmes foiblesses? Le divin Maître reprend la conduite amere des Pharisiens envers les peuples, après avoir donné la veritable regle de la charité, qui est, *d'aimer le prochain comme soi-même.* Par ce principe d'amour nous devrions traiter avec douceur les ames foibles, nous mettant en leur place: mais nous avons un zéle censeur & rigoureux pour les autres, durant que nous n'avons qu'une indulgence molle & justifiante pour nous. Nous condamnons en eux ce que nous aprouvons en nous-mêmes. Il semble que dans les fautes on ne regarde que les personnes, & non pas Dieu. L'on fait & defait les pechés selon son propre sens; & l'on impose aux foibles *un joug qu'on ne voudroit pas toucher.* S'il est question de laisser communier une ame pure à qui Dieu en donne le desir, l'on veut en elle des dispositions angeliques, qu'elle ne peut jamais avoir par elle-même, & qu'elle ne peut obtenir que par la Communion. L'on fait des monstres, des fautes les plus legeres, pendant que l'on se tolere à soi-même des choses intolerables. Ne suivons pas la conduite de ces gens-là: agis-

gissons avec plus de charité envers nos freres : & cependant, ne laissons pas d'obéir dans les bonnes choses à ceux qui ont autorité sur nous.

℣. 5. *Et ils font toutes leurs œuvres afin d'être vûs des hommes : car ils portent de grandes bandes de parchemin & de longues & de magnifiques franges.*

6. *Ils aiment les premieres places dans les festins, & les premieres chaires dans les Synagogues :*

7. *Et d'être salués dans les places publiques, & d'être apellés Maîtres par les hommes.*

8. *Mais pour vous, ne prenez pas le nom de maîtres : car vous n'avez qu'un seul maître ; & vous êtes tous freres.*

Ces severes reprimandes que le juste Juge & le Docteur de justice fait aux Scribes & Pharisiens, ne se peuvent entendre sans frayeur par ceux qui tiennent un rang dans l'Eglise pareil à celui que ces gens-là tenoient dans la Synagogue : ils devroient du moins les considerer attentivement, afin de s'y voir comme dans un miroir de verité, & d'en tirer les fruits que le Sauveur a prétendus. Combien en est-il qui imitent encore en cela les Pharisiens, qui ne travaillent qu'à polir le dehors ; & pourvû que leur exterieur soit bien composé, & qu'ils ayent l'estime & l'approbation des hommes, ne se mettent pas en peine du reste. Si une faute paroit aux yeux des hommes & leur cause de l'abjection, ils en sont inconsolables ; pendant qu'ils ont une vanité inconcevable, & qu'ils veulent par tout avoir la préference.

Jesus Christ ne veut pas que les Apôtres ni les Directeurs prennent la qualite de *maîtres :* c'est-à-dire, qu'ils l'affectent & la portent avec esprit

esprit d'élevation : à cause qu'*il n'y a qu'un seul maître*, qui est Dieu, lequel nous doit conduire au dedans par son inspiration. Les hommes nous doivent aider à suivre sa conduite, & nous porter à nous y abandonner ; mais ils ne doivent pas s'ingerer de vouloir conduire eux-mêmes à leur fantaisie. C'est à eux à observer & à suivre pas à pas les mouvemens de l'Esprit de Dieu sur les ames.

℣. 9. *N'appellez personne vôtre pere sur la terre ; parce que vous n'avez qu'un pere qui est dans le ciel :*

10. *Ni ne desirez point d'être apellés maîtres ; car le Christ est vôtre seul maître.*

11. *Celui qui est le plus grand d'entre vous, sera vôtre serviteur :*

12. *Car celui qui s'élevera, sera abaissé : & celui qui s'abaissera, sera élevé.*

Nous n'avons *tous qu'un Pere qui est* DIEU, & ce Pere est jaloux que nous le traitions en pere, & que nous ne traitions personne de même. Nous devons avoir en lui une confiance parfaite, & ne la partager avec nul autre. C'est traiter les hommes en *peres* que de nous confier à ce qu'ils nous disent : & c'est refuser cette aimable qualité à Dieu que de ne pas nous en fier aveuglement à lui. Jesus étant nôtre verité, est le *seul Maître* qui nous peut instruire : il faut donc l'écouter seul ; ou si nous écoutons les hommes, ce n'est qu'entant qu'ils nous parlent comme lui, & qu'ils nous font entendre son langage : tout autre langage nous doit être étranger.

Nôtre Seigneur nous donne ensuite une leçon qui est la plus necessaire de toutes les regles

gles de perfection : c'est de tendre à l'abaissement, à l'humiliation & à l'anéantissement. C'est-là l'inclination de la grace ; c'est le poids de l'amour ; c'est l'ordre de la justice ; c'est la preuve de la fidelité ; c'est le centre de la paix ; c'est le fonds de l'union ; c'est l'azile assuré contre toutes les illusions ; c'est le propre caractere de l'Esprit de Jesus Christ. Défions-nous de tout ce qui nous promet de l'élevation : tenons pour assuré tout ce qui nous porte à aimer nôtre abjection. La mesure de nôtre bassesse & anéantissement sera celle de nôtre élevation dans la suite : & plus l'abaissement est profond, plus l'élevation en Dieu est grande. La veritable élevation est donc la plus profonde bassesse ; & c'est à celle-ci que nous devons tendre comme à nôtre centre.

Mais il faut ici se donner de garde d'une ruse subtile de la nature, qui est, de chercher l'abaissement comme un moyen de parvenir à l'élevation en Dieu, sur ce qu'il nous a promis, que *ceux qui s'abaissent seront élevés :* ce qui seroit se servir de l'humilité pour s'en faire un passage à sa propre gloire, & chercher en s'humiliant non la seule gloire de Dieu, mais aussi celle de l'homme. Ce seroit mal pratiquer ce que Jesus Christ ordonne, & le mal entendre aussi. Il nous dit ce que nous devons uniquement chercher & aimer, qui est nôtre bassesse, à laquelle même nous devons nous devoüer par une resignation éternelle dans la volonté de Dieu : & il nous declare aussi ce qu'il veut faire, qui est, d'*élever* dans le ciel ceux qui se seront ici sincerement *abaissés* pour l'amour de lui. Acquittons-nous de ce qu'il nous ordonne sans prétendre à ce qu'il nous promet : car la

moindre vûe intereſſée de recevoir de lui un jour des couronnes pour nos abjections, ſeroit autant éloignée de l'humilité parfaite, que de la pure charité.

℣. 13. *Mais malheur à vous, Scribes & Phariſiens hypocrites, qui fermez le Royaume du Ciel aux hommes: car vous n'y entrez pas vous-mêmes, & vous n'en permettez pas l'entrée à ceux qui y entrent.*

Ce paſſage eſt effrayant, non ſeulement pour les Docteurs de la loi, mais auſſi pour ceux de l'Evangile. Il n'en eſt que trop *qui ferment aux hommes le Royaume* interieur, prêchant ſuperficiellement, & les inſtruiſant d'une maniere fort exterieure, ſans leur faire connoitre que Dieu habite dans leur fond ; & que ſon regne étant au dedans d'eux, c'eſt-là qu'ils le doivent chercher. Puiſque les Chrêtiens ne peuvent être inſtruits de l'interieur que par leurs chefs, n'eſt-ce pas leur en *fermer la porte* que de ne pas leur en montrer l'entrée? Ce ſeroit peu s'ils en demeuroient-là, ils font encore pis : car *ils empêchent* même les ames *qui entroient* déja dans ce Royaume interieur, *d'y entrer* davantage ; & font ſi bien par leurs perſuaſions, qu'ils les arrêtent dès l'entrée, ne voulant pas y entrer eux-mêmes. Ah! quel compte ces perſecuteurs de l'interieur ne rendront-ils pas à Dieu de tant de gloire qu'ils lui auront derobée, & de tant de couronnes qu'ils auront fait perdre aux ames, pour ne les avoir pas voulu laiſſer marcher dans la liberté à laquelle le S. Eſprit les apelloit! On s'unit même pour crier contre les voyes interieures, que Jeſus Chriſt eſt venu enſeigner par ſa parole & par

ur son exemple : & laissant en repos tant de
:ands pecheurs qui sont le scandale du Chri-
ianisme, on décrie par tout des personnes spi-
tuelles qui ne tâchent que de faire la volonté
: Dieu, & d'aprendre aux autres à la faire!

. 14. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hy-
pocrites! parce que sous prétexte de vos longues
prieres, vous devorez les maisons des veuves: C'est
pour cela que vous recevrez une condamnation
plus rigoureuse.*

Quoi qu'à la lettre ce passage s'entende de
injuste usurpation du bien, faite par hypocri-
:; il est certain qu'il se peut très-bien apli-
ıer à l'interieur. Ces personnes *hypocrites* &
opprietaires, *sous prétexte* d'un exterieur affe-
é, *devorent* l'interieur des ames simples, qui
omme *des veuves*, se trouvent denuées de tout
utien. Si-tôt qu'il leur tombe de ces ames en-
e les mains, ils les retirent absolument de
ur état, *detruisant leur maison* interieure par
urs mauvais conseils.

. 15. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hy-
pocrites! qui courez la mer & la terre pour fai-
re un seul proselyte: Et lorsqu'il l'est devenu, vous
le rendez digne de l'Enfer deux fois plus que
vous.*

Ce passage fait bien voir que Dieu ne se con-
nte pas du corps & de l'exterieur de la Reli-
ion; mais qu'il en veut l'esprit: puisque cet
fidéle, quoi que *converti* à la foi catolique,
: laisse pas de *meriter l'Enfer*. Ce qui fait qu'il
a si peu de conversions durables, c'est que
on se contente de convertir l'exterieur, s'ar-
tant à la pratique de l'écorce de la Religion,

ſans entrer juſques dans l'eſprit. D'où il arrive, qu'il y a autant (*a*) *de menſonge* dans ces ſortes de converſions imparfaites, qu'il y a de reſerves dans *le cœur* qui empêchent qu'il ne ſe donne *tout* à Dieu, ſelon l'expreſſion du S. Eſprit dans un Prophete.

Jeſus Chriſt parle encore ici de la liberté ſainte qu'inſpire l'Eſprit de Dieu. Il eſt des perſonnes qui n'en convertiſſent d'autres que pour les mettre dans des gênes inconcevables. L'on rend la perfection ſi affreuſe, que l'on ôte à tout le monde l'envie de s'y donner: & la faiſant conſiſter dans des auſterités & pratiques très-difficiles, dont peu ſont capables, on rebute les gens de bonne volonté qui ne ſe trouvent pas en état de ſuporter le joug qu'on leur veut impoſer. Et quant à quelques-uns qui y reüſſiſſent, ce ſont des perſonnes robuſtes, à qui cela coûte peu, & qui s'y habituent aiſément: mais cela même leur ſert d'apui, & de nourriture à l'amour propre, qui s'en enfle & engraiſſe comme s'il avoit fait quelque choſe de grand. La veritable vertu ne conſiſte point dans cette gêne corporelle, que Nôtre Seigneur condamneroit encore à preſent dans ceux qui s'en chargeroient ou avec indiſcretion, ou avec orgueil: mais dans la converſion du cœur, par laquelle l'ame ayant apris à ſe donner à ſon Dieu ſans reſerve, à l'aimer & à le chercher au dedans d'elle, entre doucement & ſagement dans la penitence exterieure ſelon ſes forces, ſans en faire ſon capital: au contraire, faiſant toujours dépendre l'exterieur de l'interieur. Ainſi ſans s'apliquer à autre choſe qu'à aimer Dieu, elle fait tout à l'exterieur ſans gêne ni con-

(*a*) Jerem. 3. ℣. 10.

:rainte. Cela fait qu'elle n'eſt point farouche
commode; au contraire, qu'elle eſt douce,
leſcendante, & toujours tranquille; au lieu
dans l'autre maniere l'on eſt ſauvage, &
ours. dans le ſouci & l'inquiétude.

5 *Malheur à vous, Conducteurs aveugles, qui*
tes: Quiconque aura juré par le temple, ce n'eſt
en: mais celui qui aura juré par l'or du tem-
e, eſt obligé à ſon ſerment.
Inſenſés & aveugles que vous êtes! Lequel eſt
plus grand, ou l'or, ou le temple qui ſanctifie
or?

et *aveuglement* ſubſiſte encore aujourd'hui.
ı fait plus de cas de *l'or du temple*, que *du*
le même. Cet *or* ſont les bonnes œuvres
rieures, qui ne peuvent avoir de valeur ni
nerite que par le dedans. Si *le temple* eſt
:, il *ſantifie* tout le reſte: mais ſi le temple
pas ſaint, ou il n'y a point de bonté dans
le reſte, ou ce n'eſt que très-peu de cho-
Il faut donc que la ſainteté du dehors par-
ı dedans; & ne pas renverſer l'ordre, fai-
dépendre l'interieur de l'exterieur.

8. *Et quiconque aura juré par l'autel, ce n'eſt*
en: mais quiconque aura juré par l'offrande
ui eſt ſur l'autel eſt obligé de tenir ſon ſer-
ent.
Aveugles que vous êtes! Lequel eſt le plus grand,
l'offrande, ou l'autel qui ſantifie l'offrande?
'ôtre cœur eſt l'*autel*, ſur lequel nous de-
; faire les ſacrifices; & les ſacrifices em-
ıtent leur valeur de cet autel. C'eſt ce qui
que les ſacrifices exterieurs ſont ſi peu de
e au prix des interieurs; & tout ce que

 l'on

l'on peut offrir à Dieu n'étant pas immolé sur l'autel de nôtre cœur, n'est point consideré devant lui. Cependant l'on est si *aveugle*, que l'on fait le point capital de l'*offrande* exterieure, sans tenir compte de l'*autel*, où se doivent faire tous les sacrifices. On ne *jure que par le don*, faisant tout consister dans l'exterieur; au lieu que tout doit partir de l'interieur.

℣. 23. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui payez la dixme de la mente, de l'anet & du cumin, pendant que vous negligez ce qu'il y a de plus important dans la loi, la justice, la misericorde & la fidelité. Il faloit faire ces choses-ci, sans omettre celles-là.*

Les personnes qui ne sont pas interieures en usent de la sorte. Elles s'atachent d'une maniere scrupuleuse à de *petites choses de la loi*, qui ne sont rien. Vous les verrez se confesser à tout coup avec des craintes étranges d'omettre une bagatelle exterieure: & cependant, *elles negligent ce qu'il y a de plus important dans la loi*, asçavoir, *la justice, la misericorde, & la fidelité*: la *justice* nous porte à tout rendre à Dieu, & à lui donner tout nôtre cœur & tout nôtre amour, nous arrachant toutes choses à nous-mêmes, qui les avons usurpées & les possedons avec proprieté. La *misericorde* nous fait procurer le bien de nôtre prochain, sur tout le spirituel. La *fidelité* nous fait garder inviolablement les promesses que nous avons faites à Dieu ou aux hommes. Voila ce qu'il y a de *principal dans la loi*: c'est l'esprit de justice, de misericorde & de fidelité: *sans* pour cela *omettre le reste*: mais quand on s'aquite bien de ces trois points essentiels, on fait exactement tout ce qui est du devoir.

℣. 24.

4. *Guides aveugles, qui coulez un moûcheron*
ı beuvant, & qui avalez un chameau!

eux qui sont si exacts en ces menues cho-
coulent le moûcheron & avalent le chameau,
:e qu'ils conservent la proprieté toute en-
:, qui est d'une grosseur monstrueuse & ce
l y a en nous de plus dangereux; puisque
: d'elle que naissent non seulement toutes
nfidelités, mais aussi tous les crimes: &
de travailler de toutes ses forces à l'arra-
', on ne s'applique pas seulement à la con-
re, d'où il arrivera qu'ayant crû faire beau-
ɔ pour Dieu, on aura presque tout corrom-
ar l'amour de soi-même. Ah! que nous
mes *aveugles!* Nous mettons la veritable
u dans les idées que nous nous en sommes
ıées; & nous ne la mettons point à suivre
:onseils Evangeliques, qui ne nous parlent
du renoncement, de croix, de pauvreté
ɔrit, de perte, de mort, & d'anéantisse-
t; & qui ne nous enseignent rien tant que
ıisser agir Dieu, nous abandonner & nous
ier à lui. Et parce que ces aveuglemens
très-difficiles à connoitre & à y remedier;
auveur de nos ames employe ici le rayon
:trant de sa sagesse, & la vehemence de son
, pour nous en donner & la connoissance
remede, instruisant les *Directeurs* des Chrê-
; en même tems qu'il corrige l'hypocrisie
nelle des Pharisiens.

;. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens*
pocrites! qui nettoyez le dehors de la coupe &
plat: & au dedans vous êtes pleins de rapi-
s & d'ordures.

℣. 26. *Pharisien aveugle ! nettoyez premierement le dedans de la coupe & du plat, afin que le dehors en soit net aussi.*

Tout ce sermon de Nôtre Seigneur tend à nous faire comprendre l'inutilité de l'exterieur s'il n'est animé de l'interieur. Il se plaint donc de l'abus qui se commet encore dans nos jours, s'appliquant *à nettoyer le dehors* & à ranger l'exterieur, pendant qu'on laisse *l'interieur plein de saletés & de rapines* ; car nous pillons à Dieu mille choses, & nous lui faisons des larcins continuels sans scrupule. Cependant la veritable pureté ne peut venir que du dedans ; & en s'apliquant serieusement à *nettoyer le dedans*, *l'exterieur* se trouve *aussi purifié* sans y penser. Toute la pureté qui ne vient pas du cœur, n'est qu'imaginaire ; aussi le divin Maître ne dit pas, que ceux qui ont le corps net verront Dieu, mais *ceux qui ont le* COEUR PUR : Et les vierges folles, toutes vierges qu'elles sont, ne laissent pas d'être rejettées des nôces celestes. Reformez l'exterieur tant qu'il vous plaira, vous ne serez jamais purs que vous ne soyez exempts de proprieté : car tant que vous serez proprietaires, vous serez dans l'usurpation des biens de Dieu,

℣. 27. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites ; qui ressemblez à des sepulchres blanchis, lesquels au dehors paroissent beaux aux hommes ; mais au dedans sont pleins d'ossemens de morts, & de toute pourriture.*

Lorsque nous ne travaillons qu'à nettoyer le dehors, negligeant de nous appliquer solidement au dedans, nous sommes *des sepulcres blanchis*,

en

en ce qu'il paroit *au dehors* une regle & une composition admirable; *pendant que le dedans est plein de corruption & de pourriture* d'autant plus dangereuse, que nous la sentons moins. Nous ne la connoissons guéres que lorsque par une rare misericorde de Dieu, elle nous est arrachée: & alors nous voyons clairement que ce qui nous paroissoit de grandes vertus, n'étoit que de grands defauts. Les pechés des Pharisiens ont cela de particulier, qu'étant cachés dans l'esprit, ils sont les plus méconnoissables & sans remede, hors d'un coup extraordinaire du doigt de Dieu.

℣. 28. *Ainsi au dehors vous paroissez justes aux hommes: mais au dedans vous êtes remplis d'hypocrisie & d'injustice.*

Les hommes sont donc bien aveugles dans le jugement qu'ils font de la vertu. Ils donnent le prix à ce que Dieu rebute; & ils condamnent ce que Dieu approuve. Un jour viendra, que ceux qui se croyent les plus éclairés se trouveront bien trompés, n'ayant fait cas que des vertus vivantes & exterieures; au lieu que Dieu estime infiniment plus les vertus mourantes & interieures.

℣. 29. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux Prophetes, & ornez les monuments des justes;*
30. *Et qui dites: Si nous eussions été du tems de nos peres, nous n'aurions pas consenti à répandre avec eux le sang des Prophetes.*
31. *Et ainsi vous temoignez contre vous-mêmes que vous êtes les enfans de ceux qui ont fait mourir les Prophetes.*

✝. 32. *Comblez donc aussi la mesure de vos peres.*

Après la mort des saints l'on aprouve en eux ce que l'on avoit condamné durant leur vie: & tel qui fait leur éloge, les auroit cruellement persecuté. Ceux qui lisent leur vie, remarquent avec étonnement les persecutions qu'on leur a faites; & cependant, ils ont des saints parmi eux que l'on traite de même, pour lesquels néanmoins ils n'ont nulle consideration. Loin de cela, condamnant les persecutions que l'on a suscitées aux autres saints, ils en font de plus sanglantes à ceux qui vivent dans leurs jours. Ils se blâment donc eux-mêmes, en s'élevant contre ceux qui ont maltraité les saints.

C'est une chose étrange que l'aveuglement où l'on vit: On croit faire des actions de justice lorsque l'on allume une persecution très injuste; & honorant les saints du ciel en leur bâtissant des monumens, & enchassant pretieusement leurs reliques, on dechire les saints de la terre même avec plus de cruauté que ne faisoient les Juifs, ayant plus de connoissance des voyes cachées par lesquelles Dieu consomme les saints, qu'on n'en avoit dans la loi charnelle. Juste Dieu ! qui pourra éviter de si dangereuses méprises? Nul autre que celui qui s'abstiendra (*a*) de juger avant le tems; & qui étant persuadé que l'interieur de l'homme nous est trop impenetrable, vous en delaissera le jugement, que vous vous êtes reservé.

✝. 33. *Serpens, race de viperes! Comment éviterez-vous d'être condamnés au feu de l'Enfer?*

34. *C'est pourquoi je m'en vais vous envoyer des Prophetes, des Sages, & des Docteurs de la loi; &*

(*a*) 1 Corinth. 4. ✝. 5.

& vous en ferez mourir, vous en crucifierez, vous en foüetterez dans vos Synagogues, & les perfecuterez de ville en ville;

35. *Afin que tout le ſang innocent qui a été repandu ſur la terre, retombe ſur vous; depuis le ſang d'Abel le juſte, juſqu'au ſang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple & l'autel.*

36. *Je vous dis en verité, que tout cela viendra ſur ce peuple.*

Cette condamnation ſi terrible des perſecuteurs des ſaints, nous doit tous faire trembler de frayeur, dans la crainte d'être de ce nombre: & que croyant faire un acte de juſtice ou de zéle, nous ne perſecutions la ſainteté. Ceux qui perſecutent maintenant les juſtes, ſe rendent coupables, (par la declaration du Sauveur) des anciennes perſécutions des ſaints, puiſque *leur ſang doit retomber ſur eux*; & s'attirant la plus extréme indignation de Dieu, tôt ou tard ils en recevront d'étranges châtimens. Ce qui allume le plus la colere de Dieu dans ces ſortes de perſecutions; c'eſt que l'on attribuë à l'eſprit malin ce qui eſt le don de ſon S. Eſprit; & que l'on traite comme la lie & l'excrement du monde, des ames dans leſquelles il prend ſes delices, & (*a*) *dont le monde eſt* trop *indigne*. C'eſt pour cela que pour leur temoigner l'excés de ſa fureur, il les appelle *ſerpens & race de viperes*. Ce ſont des *ſerpens*, qui ſe couvrent de leur prudence pour faire de ſi grandes injuſtices: & c'eſt une *race de viperes*, en ce qu'ils ne cherchent qu'à donner la mort à ceux qui voudroient leur procurer la vie.

(*a*) Hebr. 11. ℣. 38.

℣. 37. *Jerusalem, Jerusalem, qui tues les Pro*
phetes & lapides ceux qui te sont envoyés; Com
bien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans
comme une poule rassemble ses petits sous ses aî
les? & tu ne l'as pas voulu!
38. *Voila que vôtre maison va être laissée deserte:*
39. *Car je vous dis que vous ne me verrez plus des-*
ormais, jusqu'à ce que vous disiez: Beni soit ce-
lui qui vient au Nom du Seigneur.

Ce passage marque bien clairement & la bonté de Dieu qui veut sauver tous les hommes; & la resistance que lui font les hommes lorsqu'il les appelle au salut. Jesus Christ parle à tous les Chrêtiens sous le nom de *Jerusalem*. Il voudroit *les rassembler tous sous ses aîles* pour les sauver, s'ils vouloient bien s'abandonner à lui; mais *ils ne le veulent pas*, aimant mieux marcher seuls & dispersés, prêts à être devorés par leurs ennemis, que de se laisser assembler sous les aîles de sa protection. Le Prophete-Roi qui avoit éprouvé l'assurance qu'il y a d'être ainsi protegé de Dieu disoit: (*a*) *J'espererai sous l'ombre de vos aîles.* O que l'on est en assurance sous une telle protection! qu'y pourroit-on craindre?

Dieu appelle aussi du centre de l'ame les puissances & les sens, pour les rassembler dans son unité: mais ils s'en deffendent, vivant dans une dissipation continuelle, & ne pouvant rentrer au dedans. La plûpart de ceux que Dieu attire, ou que l'on veut aider à entrer dans cette oraison, trouvent beaucoup de persecuteurs. L'on ne veut écouter ni Jesus Christ, qui parle au dedans; ni les Apôtres, ni les Prophetes, qui parlent au dehors. Qu'arrive-t-il donc à ces ames

(*a*) Ps. 16. ℣. 8.

ames qui ne veulent pas se laisser réünir par Jesus Christ? C'est que *leur maison devient deserte* & inhabitée. Ils n'éprouvent au dedans d'eux qu'un desert effroyable.

Helas! qu'un cœur est désert lorsque Dieu n'y habite pas! Et comment habiteroit-il où l'on ne veut pas souffrir qu'il soit le maître? Et comment seroit-il dans le cœur, puisqu'on le fait toujours demeurer à la porte? Et comment regneroit-il au dedans, tandis qu'on ne lui donne que le dehors? Aussi ces gens-là n'entrent jamais dans l'interieur: Et Jesus Christ disparoit & *se cache* d'eux *jusqu'à ce que* reconnoissant leur faute, ils le reçoivent par quelque coup de providence, qui leur *envoye quelqu'un* qui leur apprenne à se laisser à Dieu. Et alors convaincus du tort qu'ils ont eu de ne s'y être pas delaissés plutôt, ils le loüent de la bonté, qu'il a euë de leur envoyer *celui qui vient en son Nom.*

CHAPITRE XXIV.

℣. 1. *JEsus étant sorti du Temple, s'en alloit; & ses disciples s'aprochérent pour lui faire remarquer les édifices du Temple.*

2. *Mais il leur repondit: Voyez-vous tous ces bâtimens? Je vous dis en verité, qu'il ne restera ici pierre sur pierre qui ne soit demolie.*

JEsus Christ regardoit dans *ce temple* de Jerusalem, le temple interieur. L'ame dans l'état passif de lumiere & d'amour, est comme un edifice superbe: il n'y a rien de plus beau à voir: cela fait l'admiration de tout le monde spirituel. Mais il faut que cet edifice soit tellement

ment détruit, qu'il *n'y reste pierre sur pierre.* Tout doit être *demoli* jusqu'aux fondemens. Figures de l'Ecriture, que vous êtes parlantes, aussi bien pour l'interieur des ames que pour l'extèrieur de l'Eglise! ô Dieu, que l'on a de peine à souffrir cette destruction! Cependant JESUS CHRIST jure *par sa verité* qu'il faut que cela soit de la sorte: & les extrêmes depoüillemens le font bien voir.

℣. 3. *S'étant assis sur la montagne des Oliviers, ses Disciples le vinrent trouver en particulier, & lui dirent: Dites nous quand cela arrivera, & quel signe il y aura de vôtre avenement, & de la fin du monde?*

JESUS *s'assied sur la montagne des Oliviers;* montagne d'onction & de paix: *Et ses disciples* ayant besoin d'être instruits & pour eux & pour les autres, *lui demandent quel signe* il y aura de *son avenement & de la fin du monde*: car l'avenement de Jesus Christ ne se fait jamais dans les cœurs que le monde n'y soit sur sa fin. Ce *monde* est ce qu'il y a en nous d'Adam pecheur & corrompu: il faut necessairement que cela finisse avant l'avenement de Jesus Christ, qui après la mort mystique de l'ame, vient la vivifier, & lui donner en lui une nouvelle vie.

Il n'y a plus de monde pour une telle ame: & depuis que Jesus est devenu sa vie, le monde *est fini* pour elle; tout lui est donné en Dieu en maniere d'éternité.

℣. 4. *Jesus leur repondit: Prenez garde que personne ne vous seduise.*

5. *Car plusieurs viendront en mon Nom, disant: Je suis le Christ: & ils en seduiront plusieurs.*

℣. 6.

℣. 6. *Vous entendrez aussi parler de guerres & de bruits de guerre : mais gardez-vous bien de vous troubler : car il faut que cela arrive : toutefois ce n'est pas encore la fin.*

Il y a bien des gens qui prennent la figure de ESUS CHRIST; & qui voulant s'ingerer à ire ce qu'il fait, *seduisent* les ames, les retiunt de la conduite de Dieu pour les regler seon l'invention de l'homme. Mais quiconque ura bien compris la voye de Jesus Christ, conoîtra facilement la méprise de ceux dont les emarches sont bien differentes des siennes: car faut que tout ce qu'il a predit, arrive, avant u'il vienne lui-même. Premierement il faut ssuyer beaucoup *de guerres:* il y a une guerre ctive, que l'homme fait dans les commencemens de sa conversion par la vigueur de l'amour vivant, contre les choses exterieures, our s'en détacher ; & contre ses sens & pasons, pour les mortifier & reprimer leurs deeglemens, par lesquels ils pourroient empêcher son retour parfait à Dieu. C'est de cette uerre que parle S. Paul, lorsqu'il dit, (a) que *'esprit combat contre la chair, & la chair contre 'esprit.*

La seconde *guerre* est passive, laquelle dans in état plus avancé se fait dans l'homme par une orce superieure, à laquelle il n'a presque aure part que le simple acquiescement qu'il y donie, acceptant la defaillance & la pauvreté de 'amour mourant, & la souffrance qui lui en evient par les playes mortelles que reçoit la naure & l'amour propre. Cela arrive lorsqu'une me ayant joüi d'une longue paix après la victoire

(a) Galat. 5. ℣. 17.

re remportée dans la premiere guerre, sent que les mêmes ennemis, qu'elle croyoit avoir défaits & exterminés, renaissent & se revoltent. Mais ayant épuisé ses forces actives dans les combats précedens, & connoissant très-bien que tout ce qui lui peut rester de courage & de vigueur ne suffiroit pas pour repousser ces plus dures attaques ; voulant même laisser à son Bien-aimé tout le soin du combat, pour qu'il ait seul tout l'honneur de la victoire ; elle ne fait que supporter, & sentir, & voir en partie ces derniers combats, dans lesquels Dieu même combat contre la proprieté. C'est de cette guerre passive que Dieu fit dire à son peuple interieur par Moïse : (a) *Vous demeurerez dans le silence & dans le repos, & le Seigneur combattra pour vous.* Tout cela *doit arriver avant que la fin* approche. Ceux donc qui croyent que Dieu est venu en eux, n'ayant pas éprouvé ces choses, se trompent beaucoup. Quelques-uns de ses dons, comme précurseurs, peuvent bien être venus ; mais il n'est pas venu lui-même.

℣. 7. *On verra aussi s'élever Peuple contre Peuple, & Royaume contre Royaume : & il y aura des pestes, & des famines, & des tremblemens de terre en divers lieux.*

8. *Or tout cela n'est que le commencement des douleurs.*

Jesus Christ viendra sur terre d'une maniere invisible (ainsi qu'il l'a fait connoitre à quantité de saintes ames) par la communication de son Esprit qu'il repandra par tout, avant que de venir comme Juge par le dernier avenement : & tous ces signes arriveront auparavant dans le ge-

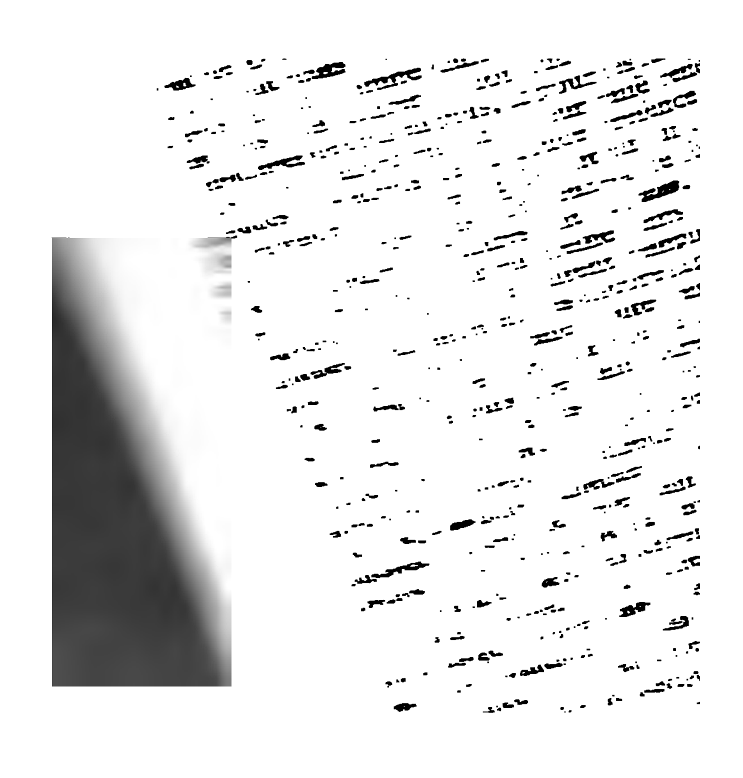
(a) Exod. 14. ℣. 14.

eneral du monde d'une maniere inconnuë à
uelques-uns, qui ne les comprendront pas;
uoi que les choses paroissent au dehors. Ce
u'il y a de plus certain est, que la plus san-
lante guerre qui fut jamais, precedera la plus
niverselle de toutes les paix.

Cela arrive aussi dans chaque ame destinée à
ı consommation en Dieu dès cette vie. Pre-
ıierement elle éprouve en soi la revolte d'un
'uple contre un autre *peuple*, qui est le soule-
ement de la chair contre l'esprit. Une infini-
: (*a*) *de pensées* & de reflexions comme ran-
ées en bataille se soulevent les *unes contre les
utres*, se terrassent & s'entretuent: & plus on
roit en avoir détruit, plus il s'en releve. La
olonté, qui paroissoit morte & éteinte, se re-
eille, & semble se vouloir revolter contre
ı volonté de Dieu. L'*Empire* du Demon vient
ombattre celui de Jesus Christ; & dans ce re-
ıuëment de toutes choses, l'ame toute trou-
lée éprouve qu'elle (*b*) *ne fait pas le bien qu'el-
' aime*; mais *qu'elle fait le mal qu'elle hait.* Elle
ntre ensuite dans cette *famine* si étrange dont
l a été parlé (*c*) dans l'histoire de David; é-
rouvant une faim étrange par la privation de
e qui peut la rassasier. Plus sa privation se pro-
onge, plus sa faim augmente: & plus le seul
bjet qui peut la satisfaire s'éloigne d'elle, plus
ı faim redouble, jusqu'à ce qu'elle vienne à
n tel point, qu'elle desespere d'être jamais
assasiée.

Il en est peu qui éprouvent ces états; & ils
'éprouvent differemment. Quelques-uns sont
ans la privation sans souffrir la faim: ce qui
e peut arriver qu'à ceux ou qui étant sans a-

(*a*) Rom. 2. ℣. 15. (*b*) Rom. 7. ℣. 19. (*c*) 2. Rois. 24. ℣. 13.



ce qui causoit la faim. Et alors l'on connoit que le tourment qui étoit causé par la faim, soutenoit encore d'une maniere secrete, cette peine (de ne pas posseder & joüir) étant encore une marque un peu sensible d'amour & de tendance. Mais lorsque cette faim est perduë, & qu'il ne reste plus que la vuë de cette perte, l'état devient plus insupportable. On ne sçauroit croire combien l'état de peine soûtient encore, & est beaucoup plus supportable que l'état de rien. Car tant que l'amour propre peut appercevoir qu'il fait ou souffre quelque chose, cela le console; parce qu'il le fait être, & lui fait sentir qu'il est & subsiste: mais quand il ne peut rien apercevoir sur quoi il se puisse apuyer, c'est la desolation, & il en est reduit à l'agonie.

Après cet état, ou peut-être devant, vient celui *de la peste*, où une certaine contagion se mêle par tout; en sorte que l'on sent peu à peu que tout se corrompt & se gâte; jusques-là, que les endroits qui depuis longues années en étoient les plus exemts, sont ceux qui en sont plus fortement attaqués. C'est alors qu'il se fait *des tremblemens de terre en divers lieux*: la crainte & *la frayeur* saisit toute la partie inferieure, qui se sent tirée de la santé & de la paix qu'elle joüissoit: la superieure même en est [illegible] par la peur qu'elle a d'être infectée du [illegible] par la vuë de sa perte qui lui paroit [illegible] Ceux qui ont passé ces états, ver[illegible] ici exprimés très-naturellement. [illegible] ces frayeurs si étranges [illegible] *des douleurs* qui doi-

mour de Dieu, sont sans desir de le posseder; ou qui sont dans l'état de mort; ou qui étant arrivés en lui comme dans leur fin, ne peuvent plus rien desirer: quoi que Dieu pour les consommer de plus en plus, & pour les faire toujours plus avancer en lui, leur fasse ressentir quelques privations de sa douce présence & de l'experience de la vie qu'ils ont en lui; mais cela ne les altere plus. Et ceux-là ne sont pas tant à plaindre. D'autres ont la *faim*, & non pas la privation: car en même tems qu'ils éprouvent la faim, ils se sentent remplis. Cette plenitude pourtant n'est pas encore la possession réelle: car celle-ci apaise toute faim; mais l'ame éprouve que quoi qu'elle se sente remplie, elle a toujours une faim secrete de quelque chose qu'elle n'a pas: & c'est l'état qui précede celui de mort & de foi nuë, étant une passiveté de lumiere & d'amour. Il vient ensuite une *faim* sans plenitude; mais avec une esperance secrete que cette faim sera un jour satisfaite: & c'est un état de purgatoire. Mais il y a un autre état le plus terrible de tous, qui est l'Enfer spirituel; où l'ame éprouve cette faim étrange comme dans l'état de purgatoire, mais sans rassasiément & sans espoir d'être jamais rassasiée: & plus cette faim augmente, plus la privation & le desespoir deviennent extrémes. C'est ici le plus cruel tourment.

Il y a cependant un autre état encore plus dur à supporter que la faim, ainsi que le sçavent ceux qui ont éprouvé de tout; & c'est, lorsqu'après avoir éprouvé cette faim & cette privation d'une maniere terrible, l'on perd aussi cette faim, & il ne reste que la vuë qu'on l'a perduë sans avoir été rassasié, & sans posseder

qui causoit la faim. Et alors l'on connoit le tourment qui étoit causé par la faim, tenoit encore d'une maniere secrete, cette ne (de ne pas posseder & joüir) étant encore une marque un peu sensible d'amour & de dance. Mais lorsque cette faim est perduë, qu'il ne reste plus que la vuë de cette per- l'état devient plus insupportable. On ne uroit croire combien l'état de peine soûtient core, & est beaucoup plus supportable que tat de rien. Car tant que l'amour propre peut percevoir qu'il fait ou souffre quelque cho- cela le console; parce qu'il le fait être, & fait sentir qu'il est & subsiste: mais quand ne peut rien apercevoir sur quoi il se puisse ayer, c'est la desolation, & il en est reduit 'agonie.

Après cet état, ou peut-être devant, vient lui *de la peste*, où une certaine contagion se èle par tout; en sorte que l'on sent peu à u que tout se corrompt & se gâte; jusques- , que les endroits qui depuis longues années étoient les plus exemts, sont ceux qui en nt plus fortement attaqués. C'est alors qu'il fait *des tremblemens de terre en divers lieux*: la inte & la frayeur saisit toute la partie infe- ure, qui se sent tirée de la santé & de la paix nt elle joüissoit: la superieure même en est ranlée par la peur qu'elle a d'être infectée du ché, & par la vuë de sa perte qui lui paroit évitable. Ceux qui ont passé ces états, ver- nt qu'ils sont ici exprimés très-naturellement. ais ces craintes & ces frayeurs si étranges *sont que le commencement des douleurs* qui doi- nt suivre.

℣. 9. *Alors ils vous livreront pour être tourmentés, & ils vous feront mourir ; & vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon Nom.*

10. *En ce même-tems plusieurs se scandaliseront, ils se trahiront & se haïront les uns les autres.*

Tous les vrais serviteurs de Dieu doivent être traités de la sorte, *livrés* à la justice des hommes, *trahis* & vendus par ceux qui devroient les proteger ; & la persecution exterieure de cette nature est une marque des desseins de Dieu sur les ames qu'il éprouve, qui lui sont les plus cheres delices de son cœur. Il ne faut pas juger des ames par la grandeur des dons de Dieu, mais par leurs croix, & la profondeur de leur anéantissement. Ceci est comme une autre espece de tourment, que les ames de foi n'éprouvent guéres ; mais qui exerce assez souvent celles qui ont été conduites par la lumiere ; Dieu ayant d'autres moyens de purifier les ames de foi encore plus rudes & plus insupportables, quoi qu'ils ne paroissent pas tels.

Mais comme sa volonté n'a point d'autre regle que son ordre éternel, elle *livre* differemment les uns & les autres, & toujours comme il lui plait, aux ministres de sa justice. Or il est certain qu'il en est plusieurs qui éprouvent de la part (*a*) des Demons des choses terribles. Les gens qui y ont passé me comprendront aisément. Qu'ils sçachent pour leur consolation, qu'ils ne sont pas seuls ; & que tout ce que Dieu fait éprouver aux ames qui lui sont les plus cheres, ne se peut pas écrire. Je les prie de faire usage de leur peine ; & loin de

(*a*) Ste. Angele de Foligni, Vie. chap. 19. [Liv. II. Part. I. ch. 4. Edit. de Holl.]

le se tourmenter & de s'en défendre, (ce qui ne eroit qu'augmenter leur supplice & le prolon-;er,) qu'ils s'abandonnent à Dieu pour souf-rir cette peine dans toute l'étenduë de ses des-eins, tant pour la nature de leur martyre que our sa durée. Ils ne se seront pas plutôt aban-onnés avec courage, se delaissant à Dieu sans e reprendre pour un moment, que le Demon e pouvant suporter un si genereux abandon, es laissera en repos. Qu'ils demeurent inébran-ables au milieu des plus extrêmes épreuves, e persuadant vivement, que ces ministres de 'Enfer ne leur pourront jamais faire autre cho-e que ce que Dieu leur permettra. Le Demon oyant cette fermeté, se retire de rage, & ne ient plus attaquer de telles ames, qui devien-ent si fortes par cet abandon, qu'elles défie-oient tout l'Enfer sans le craindre; mais l'En-er les craint; en telle sorte qu'ils deviennent naîtres des Demons: Au contraire, lorsque le Diable voit qu'on le craint, il tourmente da-antage, & le supplice des ames est prolongé, Dieu le permettant ainsi à cause de leur peu de esignation & de leur peu de confiance en sa pro-ection divine.

Les Directeurs entre les mains de qui ces ersonnes tombent, au lieu de les tourmenter ncore, outre ce qu'elles souffrent de la part des Demons, doivent en avoir une grande compas-on, en tâchant de les soûtenir, & en ne leur aisant ni multiplier leurs prieres, ni augmen-er leurs penitences pour obtenir leur delivran-e; (car elles n'en seront jamais delivrées par cet-e voye:) mais en les portant à s'abandonner Dieu sans reserve.

Tous ceux qui sont dans ces épreuves, de

quelque nature qu'elles ſoient, en doivent faire de même: parce que Dieu ne les livre pas de la ſorte à ſes miniſtres pour leur faire redoubler leurs pratiques & leurs activités, puis qu'au contraire, c'eſt pour anéantir l'attache & la confiance qu'ils y ont; mais il les livre pour exercer leur foi, & les porter à un abandon total, & à eſperer contre tout ſujet de le faire. Or le Demon eſt ſi ruſé; que quoi qu'il ſoit ſur le point de ſe retirer, il fait ſemblant de tourmenter plus fortement ces pauvres ames, à cauſe qu'elles ſe reſignent plus courageuſement. Mais qu'elles ne perdent point courage pour cela: au contraire, qu'elles redoublent d'autant plus leur foi & leur abandon, que plus leur peine augmente; & elles en feront bien-tôt quittes.

La croix exterieure accompagne preſque toujours l'interieure. Il faut eſſuyer des *perſecutions* & des *haines* les plus envenimées *à cauſe du Nom de* JESUS CHRIST. Des perſonnes à qui l'on ne fit jamais de mal, excitent les perſecutions les plus ſanglantes. Pourquoi cela? *Pour le Nom de* JESUS CHRIST, à cauſe que l'on travaille à le faire connoitre & aimer, & que *pluſieurs ſe ſcandaliſent* de voir ce Nom adorable comme une huile repanduë s'étendre par tout, & que les cœurs auxquels on en parle ſe trouvent épris de ſon amour.

℣. 11. *Pluſieurs faux Prophetes s'éleveront, qui ſeduiront beaucoup de gens.*

12. *Et parce que l'iniquité ſe ſera augmentée, la charité de pluſieurs ſe refroidira.*

13. *Mais celui qui perſeverera juſqu'à la fin, ſera ſauvé.*

Ce ſeroit peu que des guerres interieures & des

des persecutions, tant des hommes que des Demons, qu'il faut souffrir, s'il ne s'élevoit outre cela de *faux Prophetes*. Et qui sont-ils ? Ce sont ceux qui se disant ENVOYÉS DE LA PART DE DIEU, seduisent quantité de personnes simples, leur persuadant que la voye qu'on leur a enseignée n'est pas bonne, & les retirant ainsi de la conduite de Dieu pour les soumettre à celle de l'homme. On ne sçauroit croire le degât que font ces faux Prophetes dans la bergerie de Jesus Christ, sur tout lorsque outre la fermeté de leurs opinions, ils se fondent encore sur l'extraordinaire.

Une des raisons pour lesquelles *plusieurs* se retireront de la voye de Dieu sera, que dans le tems qu'il la voudra le plus étendre par tout le monde, l'*iniquité sera* plus *répanduë*. Le tems d'une si grande misericorde est peut-être plus proche que l'on ne pense. Mais loin que l'inondation du crime doive faire ralentir l'ardeur de ceux qui doivent soûtenir le regne interieur de Jesus Christ, qui consiste dans la pure *charité*, elle doit au contraire leur faire redoubler leur courage. (*a*) *Toute chair ayant corrompu sa voye* sur la terre, il faut un deluge, ou le feu, pour la purifier. O deluge de grace interieure! ô feu sacré de l'amour pur! vous seul pouvez empêcher & arrêter cette corruption. Faites le donc pour la gloire du Pere des misericordes.

C'est à present, ô Directeurs, que vous devez porter tous les cœurs à aimer & à faire Oraison. Vous n'en viendrez jamais à bout d'une autre maniere. Il faut que l'Amour sacré bannisse l'amour prophane, qui empoisonne tous les cœurs. Les hommes sont portés na-

(*a*) Gen. 6. ℣. 12.

turellement à aimer. Si vous ne leur donnez pas un ſaint objet pour exercer leur feu, ſi vous ne leur aprenez pas à aimer Dieu, ils ſe répandront toujours dans les choſes exterieures. Or vouloir apprendre à aimer Dieu, ſans apprendre à vivre interieurement avec lui, c'eſt vouloir apprendre à aimer un objet que l'on n'a jamais connu ni poſſedé, à qui l'on ne parle point, & avec qui l'on n'a aucune familiarité. L'amour cherche la preſence du bien-aimé: l'amour veut de la connoiſſance & du goût de ce qu'il aime: l'amour veut de la converſation & de la familiarité. Tout cela ne s'éprouve à l'égard de Dieu que dans le plus intime du cœur. Il faut être interieur pour aimer Dieu. Vous ne réüſſirez jamais, ô peres des ames, dans leur converſion parfaite tant que vous vous y prendrez ſeulement par le reglement du dehors. Tâchez de gagner le cœur; & dès qu'il ſera gagné, l'exterieur ſera bien-tôt reformé. Or vous ne gagnerez jamais le cœur qu'en lui donnant un autre objet de ſon amour, qui eſt DIEU. Pour avoir Dieu pour objet de nôtre amour, il le faut chercher au dedans de nous, où il eſt, & tourner vers lui toutes les forces du cœur. Ah! qu'il ſe fera bien-tôt ſentir à lui; mais d'une maniere ſi efficace, qu'elle le dégoûtera de tout le reſte. La volonté ayant une fois goûté Dieu, s'y attacheroit beaucoup plus fortement qu'à nulle autre choſe: parce que ce que Dieu donne, eſt infiniment plus delicat & plus raviſſant que tout ce que les creatures peuvent donner. Mais ce n'eſt pas tout de ſe donner à Dieu de cette ſorte: il faut de plus *perſeverer* dans ſon amour, ſans jamais s'en écarter, car *celui-là ſeulement*

qui

perseverera jusqu'à la fin dans cette voye, y
uvera son *salut.*

14. ***Cet Evangile du Royaume sera prêché par oute la terre pour servir de témoignage à toutes es nations: & alors la fin viendra.***

) *Royaume* interieur! *Evangile* mystique! Le
ns va venir, il va venir, que *tu seras prêché*
toute la terre! Et quoi que tu sois celui que
n a le moins prêché jusqu'ici, un tems vien-
i, que tu seras le plus annoncé par tous les
ins du monde! Et lorsque cette prediction
Sauveur se verra parfaitement accomplie;
n'y aura (*a*) *qu'un troupeau & qu'un pasteur.*
ors il n'y aura point de cœur qui n'aime; &
nesure que tous les membres se réüniront à
ır Chef, & que l'Eglise s'étendra par tout le
onde, ce *Royaume* interieur *sera prêché* par
ıt; la prophetie de Nôtre Seigneur ne de-
ıt pas moins s'accomplir quant à l'Evangile
erieur, que quant à l'exterieur.
Le monde ne finira point que cela ne soit ar-
é, O amour! le cœur est enlevé lorsqu'on
nse que vous regnerez par tout, & que vous
us engagerez tous les cœurs! O que ne ve-
z-vous au plutôt! Pourquoi tardez-vous en-
re? Mais comme ce royaume commence dé-
à s'étendre, & que ce dernier âge de l'E-
se, où Jesus Christ doit triompher absolu-
ent, est proche; les Demons, l'Enfer, &
ıs les hommes méchans ou charnels, s'ar-
ent de toutes leurs forces pour le combattre
empêcher l'interieur de s'accroitre. Mais
SUS sera le plus fort, & toutes les perse-
tions que l'on excite pour éteindre l'esprit

a) Jean. 10. ℣. 16.

interieur, ſerviront à l'allumer davantage. Avant que le monde finiſſe il faut qu'il exprime & honore ſingulierement l'Enfance de ſon Sauveur, ainſi que juſqu'à preſent il a repreſenté & imité les autres états. C'eſt pour cette raiſon que la grace de nos jours n'eſt plus generalement d'une ſi grande force & auſterité corporelle; mais d'une innocence & pureté d'amour très-grande, qui eſt l'eſprit de J. Chriſt; & que le Saint Eſprit a fait naitre dans l'Egliſe depuis peu d'années la devotion & l'adoration ſinguliere de l'ENFANT JESUS, comme pour ſervir de diſpoſition à ce tems ſi heureux, de la grande paix & communion catolique de tout le monde, qui a été predite par tant de Saints, & aſsès clairement exprimée dans divers endroits de l'Ecriture. Or l'état de l'Enfance de Jeſus eſt un état également innocent & interieur, quoi que ſous un exterieur très-commun.

Quantité de ſaints & ſerviteurs de Dieu, qui ont eu une connoiſſance groſſiere & confuſe de cet état de l'Enfance de Jeſus Chriſt, ont crû qu'il conſiſtoit dans des ordres & congregations de l'enfance: c'eſt pourquoi ils ſe ſont mis en devoir d'en établir: mais Nôtre Seigneur a permis que des choſes ſi ſaintes ayent été détruites, & elles le feront dans la ſuite; pour nous faire voir, que ce n'eſt point une Congregation particuliere qu'il deſire; mais bien plutôt que tous les Chrêtiens parviennent à l'imitation de ſon Enfance par la parfaite ſimplicité & innocence. Et c'eſt ce qui ſera ſans doute.

O Prêtres, qui par vôtre caractere êtes élevés au deſſus des autres juſqu'à un degré ſi éminent, laiſſez vous pénetrer de cet eſprit inte-

leur, & repandez le par toute la terre! Es-
t infernal, tu tâches d'étouffer cet esprit dès
naissance; mais tu seras (*a*) *enchainé pour un*
as, & tu ne pourras infecter les ames de ton
ison! Voici le tems où la prophetie de S.
an (*b*) se trouvera accomplie. L'Eglise est
tte *femme* qui est *enceinte* de l'esprit interieur;
e a l'inconstance sous ses pieds designée par
lune: & elle est couronnée des douze fruits
S. Esprit, comme d'autant d'*étoiles*. Cette
glise est toute prête d'*enfanter* & de mettre au
ur son fruit: mais le *dragon* infernal fait tous
s efforts pour le *devorer*. Il ne pourra pas pour-
nt en venir à bout; parce que ce fruit sera
nporté dans le sein de Dieu comme dans son
ntre & lieu de repos, d'où il se repandra sur
us les fidéles. Les *fleuves* de la persecution
des heresies attaqueront cette femme; mais
ne la noyeront pas; car Dieu la tiendra sous
protection; & *la terre s'ouvrira* pour *englou-*
tous ses ennemis.

. 15. *Quand donc vous verrez que l'abomination de la desolation qui a été predite par le Prophete Daniel, sera dans le lieu saint: (que celui qui le lit, l'entende:)*

Cette *abomination dans le lieu saint* est déja ve-
ië: & cette prophetie est déja accomplie, &
le s'accomplit encore chaque jour; & il faut
l'elle arrive plus pleinement avant que le
onde finisse dans sa malice & dans son *abo-
mination*, & avant que l'esprit interieur soit ré-
ndu par tout.

Il faut de même avant que l'ame particuliere
rive à l'immobilité divine, qu'elle éprou-
ve

(*a*) Apoc. 20. ℣. 2. (*b*) Apoc. 12.

ve cette *abomination :* Et l'Eglise generale l'éprouve à present. *Que celui qui le lit, l'entende.* O verités des propheties ! vous n'êtes pas moins pour l'avenement mystique du Fils de Dieu dans les ames, que pour le public à la fin du monde ! Et quoi que tout ceci regarde le dernier jugement, il est néanmoins certain que Jesus Christ n'a pas dit une parole qui n'ait eu plusieurs sens : car comment celui qui a été predit par la loi & par les Prophetes, n'auroit-il pas parlé encore plus profondément que la loi & les Prophetes ? Parlant donc de son *dernier avenement à la fin du monde*, il designoit aussi son avenement dans les ames par son regne interieur. O Jour de gloire & de triomphe pour mon Dieu, que je te passionne !

℣. 16. *Alors que ceux qui sont dans la Judée, s'enfuyent sur les montagnes.*

Il faut dans le tems d'une si rude épreuve, que les ames qui sont *dans* elles-mêmes, comme dans une *Judée* où elles ont éprouvé long tems la douceur & la paix de l'interieur, sortent & quittent promptement cette terre où est l'*abomination*, pour *s'enfuir sur les montagnes* ; ce qui se fait en se quittant elles-mêmes pour se perdre en Dieu par un abandon total. Là elles seront en assurance. Dans les états de la plus grande abjection il faut se tenir hors de soi-même en Dieu.

℣. 17. *Que celui qui est sur le toit, ne descende pas pour prendre quelque chose dans sa maison.*

Que *celui qui* est déja arrivé à Dieu même, & qui a trouvé *la plus haute pointe* de l'esprit, commençant à être sorti de soi pour se perdre en Dieu, *n'en descende point* par la reflexion, pour voir

ir ce qui se passe en lui sous pretexte d'*empor- quelque chose de sa maison*, quelque neces- re qu'il le croye. Celui qui fait sa demeure Dieu n'a plus besoin de rien emprunter de sa opre maison. Tout ce qui est chez nous, doit :e quitté & abandonné sans reserve si nous ulons passer en Dieu, en qui l'on ne peut trer tant que l'on veut en retenir quelque ose.

18. *Que celui qui est aux champs, ne revienne pas prendre son vêtement.*

Celui *qui est aux champs* est celui qui est déja is en liberté, étant nud & depoüillé de ce qui gênoit autrefois: *qu'il n'aille pas*, quoi que us de bons pretextes, *prendre ses vêtemens*, ntrant dans les exercices & pratiques qu'il fai- it auparavant, & qui lui servoient de moyens our arriver à la fin où il est arrivé. Mais qu'il abandonne à Dieu, & demeure dans sa liber- , sans emprunter d'aucun moyen ni de rien : créé les vêtemens qu'il n'avoit pas, ni re- 'endre ceux qu'il avoit.

. 19. *Mais malheur aux femmes grosses ou nourrices en ce tems-là!*

Les femmes grosses ou *nourrices* auront alors ı *malheur* exterieur & temporel, qui sera la :rsecution: & un *malheur* interieur & spirituel, quel se peut bien nommer ainsi après Jesus hrist, qui sera, une terrible souffrance. C'est ıe les personnes representées par les *femmes* *osses* ou *nourrices*, passent par des états bien us terribles que les autres.

Il y a deux sortes de personnes; & une troi- éme bien rare, qui les renferme toutes deux.

Les

faux Prophétes, qui feront de grands]
& des choses étonnantes; de sorte que
mêmes, si cela se pouvoit faire, en sera
duits.

Lorsqu'une ame est dans de si grande
lations, il ne se trouve que trop de per
qui veulent lui faire quitter sa voye, l'a
que JESUS CHRIST n'y est pas, ma
est assurément *dans les* autres. Qu'elle su
pendant le conseil de Jesus Christ mêm
est, de *n'en rien croire*; & qu'elle ne cr
qu'il y ait rien de plus assuré que de s
Dieu, & se delaisser à toutes ses volontés
que la raison humaine juge que c'est une
ble perte. Qu'elle marche dans la bonne
& qu'elle ne quitte point les sentiers des
la bonne voye est celle de l'interieur, &
tiers des justes sont l'Oraison, l'aband
la foi; & tout cela est Jesus Christ mê
faut être ferme à vouloir plutôt perir, qu
ger la conduite de Dieu, & de l'abando
ses mains, pour s'arrêter à la conduite d
tures. Car il ne se trouve que trop de *fa*
phetes qui font des choses prodigieuses, &
tantes aux yeux des hommes, que *s'il é*
sible les élûs mêmes en seroient seduits, tel
ils entrainent avec eux le commun des h
Et cependant ce sont ceux qui ne veul
que les seculiers fassent Oraison, qui p
tent la pure priere du cœur, qui osent
cer de peché, & du refus de l'absolutic
personnes innocentes du siécle si elles p
à faire ce que Jesus Christ leur a le plus
mandé, asçavoir, (*a*) d'*adorer le Pe*

(*a*) Jean. 4. ℣. 24.

ſprit & en verité, & de choiſir autant qu'ils le peuvent (*a*) *la meilleure part*, qui eſt *de demeurer* en repos *à ſes pieds pour entendre ſa parole*. Et ces gens-là, qui ferment le tréſor du Chriſtianiſme à ceux auxquels Jeſus Chriſt l'a merité & veut qu'il ſoit toujours ouvert, occupent avec éclat & applaudiſſement les chaires & les tribunaux de l'Egliſe. Mais loin que ceux qui ſont affermis dans la voye, en ſoient ébranlés, ils ſe raffermiſſent davantage par ces contradictions.

Ne nous trompons point: Jeſus Chriſt n'eſt point autre maintenant qu'il étoit ſur la terre. Suivons ſes paroles & ſes exemples. Il a été tout interieur. N'étoit-il pas dans un aneantiſſement continuel, n'ayant aucun ſoûtien, ni ſubſiſtance qu'en Dieu: & ſe laiſſant mouvoir dans toutes ſes œuvres par la Divinité? Et comme il étoit Dieu, & ne vivoit qu'en Dieu & de Dieu, il nous apelle auſſi à être enfans de Dieu, vivant de ſa vie anéantie & divine. Ceux donc qui nous prêchent cet état interieur de Jeſus Chriſt, & qui nous portent à arracher tout à l'homme & à donner tout à Dieu, ſont les veritables Prophetes qui parlent par ſon Eſprit. Mais ceux qui donnant trop à l'homme ne laiſſent preſque rien à Dieu, & qui ſe contentant de l'exterieur & du materiel, combattent l'Oraiſon & l'interieur, qui eſt l'ame & la vie de la Religion, & le vrai Eſprit de Jeſus Chriſt, ne peuvent être que de *faux Prophétes*. La vie de Jeſus a été une Oraiſon continuelle, une vie de mort & d'anéantiſſement, de pauvreté, de detachement, de ſeparation. Il ne nous enſeigne autre choſe que renoncement de nous-mêmes, diviſion de tout ce qui nous eſt le plus pro-

(*a*) Luc. 10. ℣. 39. 42.

che & le plus cher, la fidelité à porter nôtre croix & à le suivre de la sorte. Il nous apprend que le Royaume de Dieu est au dedans de nous. Ceux qui nous instruisent de la sorte sont les vrais Apôtres de Jesus Christ: mais ceux qui nous portent à vivre en nous-mêmes, & à ne pas laisser vivre & agir Jesus Christ en nous; ceux qui flattent la nature & son amour propre, au lieu de les poursuivre vigoureusement; ceux qui ne nous portent qu'à ce qui nous fait vivre, & non à la mort; à être quelque chose, & non pas à n'être rien; ceux-là, dis-je, sont conduits par un esprit particulier, & non par l'Esprit de Jesus Christ, ni de son Eglise, quoi qu'ils en ayent l'apparence à l'exterieur.

℣. 25. *J'ai voulu vous en avertir auparavant.* 26. *Si donc on vous dit: Le voici dans le desert, ne sortez point pour y aller. Et si l'on vous dit: Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point.*

Jesus Christ a voulu nous *prédire* toutes choses, afin que nous ne nous trompassions pas par ignorance. Il y a des personnes qui voudroient porter à entreprendre des choses extraordinaires, disant que JESUS CHRIST se trouve plus *dans le desert*, & que c'est où il faut aller pour joüir de lui: Mais *ne sortez point* de vous mêmes pour y aller. Ce n'est pas le lieu desert qui fait trouver Jesus Christ; c'est le recueillement interieur, que le desert ne peut donner. Quiconque n'a pas encore trouvé Jesus Christ au dedans de soi, & n'a pas fait l'habitude de s'y entretenir avec lui; est trop en danger dans la solitude. Ce qui fait le vrai solitaire, c'est la solitude du cœur, par laquelle il est degagé de tou

toutes les affections étrangeres. J'avouë que la solitude exterieure soûtient beaucoup l'interieure ; mais il faut que l'interieure precede l'exterieure ; autrement celle-ci demeureroit presque sans fruit, & seroit même exposée à de très grands dangers. C'est pourquoi Jesus Christ n'a été dans le desert que lorsqu'il voulut commencer à prêcher ; ayant passé jusqu'alors trente ans dans une vie commune à l'exterieur, quoique dans son interieur il fût dans une separation & retraite entiere de toutes choses : nous apprenant par là, que la vie commune est celle dans laquelle se doivent le plus santifier les Chrêtiens.

Je voudrois de tout mon cœur que tout le monde fût persuadé que l'on peut se santifier en un degré éminent dans la vie commune ; & que l'on ne songeât pas à la quitter sans un ordre particulier de la providence, ou une vocation bien reconnuë : Car si on le croyoit fermement, chacun tâcheroit de se santifier dans l'état où il se trouve. Mais la fausse persuasion que l'on a, qu'il faut pour être bien à Dieu, se faire Religieux, ou mener une vie extraordinaire, fait que la plûpart ne se sentant pas portés à quitter leur état ; abandonnent la perfection. Ah ! mes freres, qui que vous soyez, Rois, Princes, Magistrats, Soldats, Nobles, Marchands, Artisans, Laboureurs ; il n'y a pas un de vous qui ne puisse devenir grand saint s'il veut être fidéle à sa (*) vocation. N'y a-t-il pas eu des Saints de tous états, que Dieu a rendus visibles à son Eglise afin d'encourager tout le monde à se perfectionner ? Et Jesus Christ n'a-t-il pas

(*) Entant qu'elle est établie, & exercée par le principe de la justice & de la charité.

ſantifié tous les états, les honorant de ſa preſence, les édifiant par ſes exemples, & les beniſſant de ſes graces; afin que nul ne s'excuſât de devenir ſaint dans le rang qu'il tient parmi les fideles? Ne croyez donc pas ceux qui vous diſent, que Jeſus Chriſt eſt pour vous dans un lieu où vous n'êtes pas. Il eſt pour vous dans le lieu même où vous êtes: Il eſt en vous: ſongez à vous rendre ſaints dans vôtre état.

Saint Jean, qui vint le premier annoncer le Royaume du Ciel, le prêcha indifferemment à toutes ſortes de gens, leur aprennant ce qu'ils devoient faire pour y entrer, aux Phariſiens, aux Publicains, aux Soldats, & generalement à tout le peuple. Il ne leur dit point de ſortir de leur état; mais il leur aprit à ſe ſantifier chacun dans ſon états. La loi de Jeſus Chriſt, quelque parfaite qu'elle ſoit, ne nous empêche point de faire ce qui eſt du devoir; au contraire, elle nous y exhorte: & quiconque aura bien ſon Eſprit, s'acquittera très-exactement de tout ce qu'il doit dans la condition où Dieu l'a mis. Il y a des perſonnes qui ſont toujours en recherche de nouveaux moyens de ſe ſauver; & elles n'en ont pas pris un, qu'elles en voudroient un autre, ne pouvant jamais ſe contenter de ce qu'elles ont, & qui leur eſt marqué par la providence de leur état; quoi que ce ſoit-là tout ce qui leur eſt neceſſaire.

℣. 27. *Car comme un éclair ſort de l'Orient & paroit juſqu'à l'Occident, il en ſera de même de l'avenement du fils de l'homme.*

Lorſque Dieu daigne *venir* viſiter une ame, il paroît dans ſon fonds *comme un éclair*. Il ſe découvre à elle par un éclat divin, qui le fait d'au-

d'autant plus paroitre ſeul, que plus il cache à l'ame toutes choſes; ainſi que celui qui eſt frapé de la vive lueur d'un éclair, ne peut en ce moment-là appercevoir autre choſe que la lumiere même qui l'éblouït. Cet éclair paſſe de *l'Orient à l'Occident*, pénetrant toute la capacité de l'ame, & ſurpaſſant même ſon étenduë. Mais ce n'eſt qu'un éclair qui paſſe en un inſtant, ſans qu'il ſoit en nôtre pouvoir de le faire venir, ni de le retenir quand il paroit. Il en eſt ainſi des plus vives touches de Dieu en cette vie.

℣. 28. *En quelque lieu que ſoit le corps, là les aigles s'aſſembleront.*

Comme *les aigles s'aſſemblent autour d'un corps* mort; ainſi les élûs ſe doivent tous *réünir* en Jeſus Chriſt. Mais cela ne ſe fait que par le prix de ſa mort, & par la force vivifiante de ſa chair & de ſon ſang. Cela s'entend auſſi de l'union des puiſſances qui ſe fait dans le fond en unité d'eſprit, où Dieu ſe découvre, & où il manifeſte ſon Fils. Enfin les ames les plus pures, élevées comme des *aigles* par le vol ſublime de leur Oraiſon, s'*aſſemblent* autour du corps de Jeſus Chriſt repoſant dans l'Eucariſtie, où il eſt en état de mort myſtique, tant pour l'y adorer & l'y loüer, que pour le manger, & par lui s'unir de plus en plus à la ſource de leur vie.

℣. 29. *Auſſi-tôt après ces jours d'affliction, le Soleil s'obſcurcira, & la Lune ne donnera point ſa lumiere: les étoiles tomberont du Ciel, & les puiſſances des Cieux ſeront ébranlées.*

Ces ſignes, qui doivent préceder le dernier

avenement de Jesus Christ sur la terre, arrivent aussi en leur maniere dans une ame avant qu'il la renouvelle dans sa conservation. *Après les afflictions* dont il a été parlé, *le Soleil s'obscurcit & la Lune ne donne plus sa lumiere:* c'est que cette ame entre dans des tenebres effroyables: Jesus Christ, qui est la veritable lumiere, ce divin *Soleil*, qui l'avoit conduite jusqu'alors, se cache d'elle, & ne lui laisse plus sentir les doux effets de sa presence. *La Lune*, qui étoit un petit reste de lueur qui lui servoit encore pour la conduire durant la nuit de la foi, lui est aussi ôtée. *Les Etoiles tombent* même *du ciel:* ce sont les illustrations de l'esprit, & toutes connoissances soit acquises, ou infuses, qui s'éclipsent tellement, que l'esprit semble être reduit dans l'abrutissement. Mais tout cela seroit peu si *les vertus du ciel* n'étoient pas *ébranlées*, lorsqu'une telle ame, après avoir mené longues années une vie toute celeste, se trouve ébranlée par des accidens étranges, & affoiblie jusqu'à tel point qu'elle ne peut plus faire usage de nulle vertu, tout étant retiré & caché dans sa plus suprême partie, en sorte que tout est ébranlé chez elle, & tout y paroit en desordre.

℣. 30. *Et alors le signe du fils de l'homme paroitra dans le ciel, & tous les peuples de la terre deploreront leur malheur: Et ils verront venir le fils de l'homme dans les nuées du Ciel, avec une grande puissance & une grande Majesté.*

Lorsque l'on est reduit dans un état si deplorable, & que la perte est entiere, l'on commence à voir *le signe du fils de l'homme*. Ce signe est la division de la partie superieure d'avec l'infe-

ferieure, qui ſe fait par la Croix, accompagnée d'une operation de Dieu ſecrete & inexplicable. Alors *tous lès peuples de la terre*; c'eſt-à-dire, tout ce qui apartient à la partie inferieure, *deplorent leur deſaſtre*, à cauſe que la nature étant deſtituée de tout le concours qu'elle recevoit de l'eſprit, qui entroit encore dans ſes interêts par l'étroite union qu'il avoit avec elle, ſe trouve reduite à une extrême deſolation. Mais les choſes étant venues à ce point, cette ame ſi delaiſſée commence d'*appercevoir le fils de l'homme qui vient* peu à peu lui rendre la vie. Il lui apparoit premierement au travers de tous *ces nuages:* mais ils diminuent à meſure qu'il avance; & ils ſe diſſipent à ſon arrivée: comme l'on voit le Soleil ſe lever du ſein de la nuit, & diſſiper peu à peu cette même nuit. Mais à ce retour ſi ineſperé, *il paroit avec tant de puiſſance* & *de majeſté*, que l'ame perd tout vouloir & tout pouvoir; juſqu'à ce qu'enfin il reſte ſeul puiſſant, glorieux, & regnant en elle.

℣. 31. *Et il envoyera ſes Anges avec le ſon éclatant de la trompette: & ils aſſembleront ſes élus des quatre vents, depuis une extremité du Ciel juſqu'à l'autre.*

Après que le fils de l'homme a commencé à paroître, il *envoye ſes Anges*, *qui raſſemblent* tout ce que cette ame avoit perdu, du moins à ce qu'il lui ſembloit: & certainement la perte étoit réelle pour les pratiques exterieures, dont elle avoit été privée; mais tout lui étoit conſervé avec plus d'avantage, quoi que caché dans ſon fond: mais ici tout eſt *ramaſſé* & reduit en unité. C'eſt comme un coup de ſifflet, par lequel ſe réünit tout ce qui étoit diſperſé: tout

ce qui avoit été perdu est rendu, ses dons, graces & faveurs, & l'usage des vertus: Dieu rassemble & ramene auprès de lui tout ce qu'il à choisi, & reconnoit ce qui est à lui, quand même il auroit parû aussi éloigné de cette personne que *les quatre vents* le sont les uns des autres, & aussi inalliables avec son état de misére [où elle a été jusques-là] qu'une *extremité du Ciel* l'est avec l'*autre*. Rien de ce qui est choisi pour Dieu ne perit, quoi qu'il paroisse anéanti pour un tems. Celui à qui toutes choses sont presentes, sçait bien faire tout retrouver lorsque l'heure en est venuë.

℣. 32. *Aprenez une comparaison tirée du figuier: Lorsque ses branches sont déja tendres, & qu'il pousse ses feuilles, vous sçavez que l'Eté est proche.*

33. *Ainsi lorsque vous verrez toutes ces choses, sçachez que le fils de l'homme est près & à la porte.*

Ces passages confirment & apuyent si fort ce qui a été dit en tant d'endroits de l'Ancien Testament, du tems de l'avenement de Jesus Christ, ou de l'incarnation mystique, qu'il ne se peut rien de plus clair. La *comparaison du figuier* est admirable: car il faut veritablement que l'Hyver soit passé, & que le Printems éternel de la Resurrection spirituelle soit arrivé: Il faut que l'ame ait pris une nouvelle vie en Dieu, & qu'elle ait déja *poussé les feuilles* du renouvellement des vertus, avant que Jesus Christ vienne faire cette Incarnation interieure, par laquelle il devient excellemment le principe de ses actions, & la met réellement dans la participation de ses états. Cet avenement de Jesus est comme le fruit du figuier, qui marque que l'*E-*

té

immortel *est proche*, & que l'Automne suivra
failliblement, puisque ces saisons subsisteront
ns un mélange invariable, ainsi qu'il a été
claré (*a*) dans le Cantique.

Mais Jesus Christ ne vient jamais par son
cond avenement, auquel il vient comme *vie*,
ı'il ne soit auparavant venu comme VOYE
ur nous conduire par sa VERITE' à l'uni-
de Dieu, où est nôtre vraye vie, nous ra-
enant ainsi à nôtre Origine, & nous faisant
ouver la vie dans (*b*) *sa source*. Mais après ce-
, il vient par un second avenement comme
IE, pour donner grace à l'ame, afin qu'elle
mmunique cette vie aux autres sans qu'elle
rde pour cela sa propre vie, laquelle est per-
anente pour elle, participant ainsi en un ex-
llent degré à la vie de Jesus, qu'il reçoit du
re, & qu'il possede en parfaite unité d'essen-
avec le Pere, & qu'il communique aux hom-
es faisant que sa vie devienne leur lumiere,
que sa lumiere leur donne la vie: (*c*) car
*vie étoit en lui; & la vie étoit la lumiere des
mmes*. Une telle personne sent une si gran-
plenitude de cette vie, qu'elle surabonde;
il faut necessairement qu'elle la communique
x autres. Que si elle ne pouvoit pas s'en de-
arger en la repandant en faveur de plusieurs,
le en souffriroit extrémement: car elle ne la
ssede pas pour elle seule, mais pour en fai-
part aux autres.

Il y a cette difference entre ceux qui ne sont
s destinés pour les fruits apostoliques dans les
nes, & ceux qui y sont apellés; que ceux-là
nsomment leur vie dans leur perte en Dieu,
ns être mis dans l'état de communication au

(*a*) Cant. 2. ℣. 11. (*b*) Ps. 35. ℣. 10. (*c*) Jean. 1. ℣. 4.

dehors; & ainſi ils demeurent dans leur repos jusqu'à la fin, poſſédant leur tréſor caché dans une grande paix & ſolitude, & n'exerçant qu'un Apoſtolat caché en Dieu, qui conſiſte à obtenir de Dieu par leurs prieres, par leurs travaux, & par leur amour, de très-grandes graces en faveur des ames. Mais les autres ont non ſeulement ce repos en Dieu très-doux, très-fecond, & autant tranquille que continuel pour eux-mêmes; mais ils ont encore une plenitude de ſurabondance pour les autres, qui les inonde & leur arrache la vie, lorſqu'ils ne trouvent perſonne à qui la communiquer, ou bien lorſque les cœurs ne ſe trouvent pas diſpoſés à recevoir ce qui eſt prêt à y être verſé. Ces canaux & ces organes ſentant en partie, & ſelon leur petite capacité, par le regorgement de leur ſource (qui eſt l'Eſprit de Jeſus Chriſt,) ce qu'il avoüoit de lui-même: (*a*) *J'ai connu qu'une vertu eſt ſortie de moi*; ou bien ce qu'éprouvoit le grand cœur de Paul, lorſqu'il exprimoit l'ardent deſir qu'il avoit de communiquer la grace apoſtolique dont il regorgeoit, par la comparaiſon des douleurs de l'enfantement: (*b*) *Mes petits enfans*, dit-il, *que j'enfante de nouveau avec douleur juſqu'à ce que Jeſus Chriſt ſoit formé en vous.* Il enfante de nouveau ceux qu'il deſire de voir parfaits, après les avoir enfantés la premiere fois lorſqu'il les fit Chrêtiens. Mais le travail apoſtolique, & la grace de la miſſion divine, participe également & de la plenitude de la groſſeſſe & de la douleur de l'enfantement. Or les perſonnes dont Dieu veut ſe ſervir pour le bien des ames, ont une part à cette vertu ſecrette, proportionnée à leur union à la ſource, & au deſſein de leur vocation.

(*a*) Luc. 8. ℣. 46. (*b*) Galat. 4. ℣. 19.

℣. 34. *Je vous dis en verité, que cette nation ne finira point, que toutes ces choses ne soient accomplies.*

35. *Le ciel & la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.*

Le Monde *ne finira point* que la verité de l'Evangile, & la vie du Verbe n'ait été repanduë dans toutes les nations de la terre, & que tous les hommes n'ayent pû apprendre à ne vivre que de la vie de Jesus Christ. Et quant au particulier de chaque ame, nulle n'arrivera dans sa *fin* qu'après que toutes ces choses qui ont été prédites, lui *seront arrivées*, du moins, selon les voyes ordinaires par où Dieu conduit les ames, quoi que d'ailleurs il n'ait point d'autre regle que sa volonté. Mais bien que Dieu puisse dispenser qui bon lui semble de certains passages ou trajets, qui sont des moyens particuliers par lesquels il opere la mort de l'ame; toutefois il y en a qui sont indispensables pour tous; tels que sont, le renoncement de nous-mêmes, la perte de toute proprieté, & la mort à tout le créé, pour entrer en partage de la vie divine. Toutes les ames mêmes qui sont apellées au salut, n'y entreront jamais qu'elles n'ayent passé ces états, ou en cette vie, ou en l'autre, où un purgatoire terrible ne servira qu'à purifier les ames des obstacles qui empêchent la vie du Verbe en elles; parce que le Verbe *a la vie en lui-même*, & il lui est donné de la communiquer, afin de la faire aussi recouler avec lui dans son principe.

Ah! que les ames sont destinées à de grandes choses! O malheur terrible, que d'employer

(a) Jean, 5. ℣. 26.

yer toute la vie en des bagatelles, & se laiss[er] remplir de la vie du Demon, ou du moins demeurer dans celle de la nature; au lieu [de] vivre de la vie de Dieu! O perte effroyabl[e] qui te comprendra? Nul autre que celui à q[ui] la lumiere en est donnée. Quels regrets, que[lles] les douleurs dechireront à la fin ces ames, q[ui] n'auront pas voulu se laisser pénetrer de c[et] esprit du Verbe! Si l'on le comprenoit, on pe[r]droit toutes choses pour posseder ce trésor, q[ui] ne se peut aquerir par nul effort propre; ma[is] seulement par la perte de tout. O cœurs si n[o]bles & si grands! Que ne vous laissez-vous po[s]seder par celui qui vous en presse avec tant d'i[n]stance? Helas! vous verrez un jour que ce q[ue] vous estimez grandeur, n'est que bassesse; [&] étant créés pour une fin si sublime, pourqu[oi] vous amusez-vous à des biens trompeurs? [O] noblesse, ô dignité de l'homme! Mais, ô [a]veuglement de ce même homme, qui met [sa] grandeur non dans sa liberté, mais dans sa se[r]vitude; se rendant esclave des biens, des hon[n]eurs & des plaisirs qui sont au dessous de lui au lieu de s'en rendre maître en se les assujet[]tissant par un genereux mépris! O homme! t[u] és créé avec une si grande capacité, que rie[n] moindre que Dieu n'est digne de toi; & cepen[]dant tu te profanes, & te prostitues, te fai[]sant un sujet de gloire (*a*) de ce qui te doi[t] couvrir de confusion!

Ah! si l'on pouvoit exprimer ce que l'on e[n] comprend! mais l'éclat de ces verités penetrée[s] interieurement, passe toute expression: outr[e] que l'on n'en seroit pas crû des hommes.

Jesus Christ ajoûte; que *le Ciel & la terr[e]* *passe[ront]*

(*a*) Philip. 3. ℣. 19.

passeront, mais que *ses paroles ne passeront point*: que tout ce qu'il y a de grand en l'ame comme à elle, & qui est figuré par *le Ciel*, doive passer, c'est une chose assurée. Que tout ce qu'il y a d'Adam pecheur, designé par *la terre*, s'écoule aussi, cela est immanquable. Une seule chose doit toujours subsister dans la perte même de tout le reste, asçavoir la *parole de* JESUS CHRIST, qui durera éternellement. Comme le Fils de Dieu est la Parole du Pere, il reçoit aussi sa vie du Pere; & cette vie qu'il reçoit est cette même Parole; de sorte qu'en Jesus Christ la parole est vie, & la vie parole; & qu'il n'a point d'autre vie que la parole, ni d'autre parole que la vie. Or comme cette vie du Verbe est communicative, non seulement dans la Trinité; (où elle s'écoule & communique infiniment, & en s'écoulant produit avec le Pere un terme qui est Dieu;) mais aussi au dehors, (où elle se repand en faveur des hommes;) il faut necessairement que tout homme pour vivre de la vie divine, reçoive la vie de cette vie du Verbe; qui pour cette raison declare qu'il s'est incarné, (*a*) *afin qu'ils ayent cette vie*, & *qu'ils l'ayent d'une maniere plus abondante*. Or cette vie du Verbe est toute parole; parce que dans le Verbe la parole est vie, & la vie parole. Il faut donc necessairement que cette Parole-vie subsiste & demeure toujours dans les ames, puisqu'elles ne doivent vivre toute l'éternité que de cette vie.

℣. 36. *Or nul autre que mon Pere ne sçait ce jour & cette heure: non pas même les Anges du Ciel.*

It

(*a*) Jean. 10. ℣. 10.

Il n'y a que Dieu le Pere qui sçache *le jour & l'heure* de l'avenement du Fils & de sa generation dans les ames. Dans sa generation éternelle il n'y eut ni heure ni moment: mais dans sa generation mystique il y a un instant qui n'est *connu que du Pere:* ce qui n'exclud pas pourtant le Fils ni le S. Esprit, qui n'ont qu'une même connoissance avec le Pere. Or cet instant est celui de l'anéantissement de l'ame: car dés lors, Dieu engendre en elle son Verbe, comme il l'a engendré de toute éternité, le commerce adorable de la Ste. Trinité s'operant dans elle dès qu'elle n'y met plus d'obstacle ni d'entre-deux par son être ou volonté propre, du moins, quant à la perfection de cette operation divine, qui se trouve sans resistance du côté de la creature: car [pour ce qui est du commencement,] cette manifestation de la generation du Verbe dans un cœur pur, commence en quelque maniere dès qu'il s'avance dans la mort à tout le créé, & dans la sortie de soi-même. Car à mesure que l'ame sort de soi-même, elle entre en communication du commerce ineffable de la Trinité.

Mais le Pere non content de communiquer la vie du Verbe arrêtée en elle-même, la communique encore à cette ame comme communicable; en sorte qu'il est donné à la même ame de pouvoir porter cette vie du Verbe dans d'autres cœurs; afin qu'elle ne participe pas moins aux communications exterieures de la Trinité, qu'aux interieures; son anéantissement obligeant les Divines Personnes à faire en elle une demeure permanente, suivant la promesse de Jesus Christ; (*a*) *Celui qui m'aime, gar-*

(*a*) Jean. 14. ℣. 23.

:ra ma parole ; & mon Pere l'aimera : & viendrons à lui ; & nous ferons nôtre demeure i.

7. Il se fera à l'avenement du fils de l'homme qui arriva au tems de Noé.

Car comme avant les jours du deluge les hom-:s mangeoient & beuvoient, se marioient & arioient leurs filles jusqu'au jour que Noé en-a dans l'arche ;

Et qu'ils ne connurent point le deluge que lorf-:'il survint, & les emporta tous : il en sera de ême de l'avenement du fils de l'homme.

:lon le sens litteral, il est certain que ceci tend de la mort & du jugement dernier. s il ne laisse pas d'être vrai dans le sens tuel, que la grace de l'*avenement de* JESUS :IST est si soudaine, que qui ne se laisse pas orter à sa douce impetuosité, sera bien-tôt ersé & detruit dans la colere du Seigneur. x qui se laissent entrainer par son amour, ssant promptement à son inspiration, en-t, comme *Noé*, dans l'arche d'assurance : ; ceux qui ne veulent pas se laisser entrai-par le torrent de sa charité, seront consu-par le feu de sa fureur. Les personnes qui tiennent à Jesus Christ d'une façon parti-ere, vivent avec les pecheurs, qui ne son-: qu'à la vie du siécle, & à satisfaire leur ualité. Ceux-ci voyent entrer les ames in-:ures, dans l'arche de la resignation & con-:e en Dieu sans vouloir les suivre ; au con-e, ils traitent cela même d'amusement & rêverie : mais il faudra qu'ils éprouvent -tôt & tout à coup, lorsqu'ils y penseront ioins, soit dans le feu de Purgatoire, soit dans

dans le feu d'Enfer (selon leurs merites) ou la justice de fureur, ou la misericorde de justice.

℣. 40. Alors deux personnes seront dans un champ; l'une sera prise, & l'autre sera laissée.
41. Deux femmes moudront au moulin; l'une sera prise, l'autre sera laissée.
42. Veillez donc: parce que vous ne sçavez pas à quelle heure vôtre Seigneur doit venir.

Cet endroit nous aprend, que ce ne sont pas les emplois exterieurs qui nous santifient; puisque *de deux personnes qui* travaillent également dans un même emploi, l'*une est prise* pour le salut, & *l'autre est laissée* pour la perdition: mais c'est la *vigilance* à Dieu, & la douce attention à sa presence, qui tient l'ame toujours prête à le recevoir, avec quelque surprise qu'il vienne. Car comment pourroit être surpris par l'avenement imprévû du Fils de Dieu, celui qui le prévoit sans cesse, & qui même l'a toujours devant les yeux, conversant interieurement avec lui comme s'il étoit déja venu? O avantage de la vie interieure! Ce sera au moment que viendra le fils de l'homme que l'on te connoitra, & que l'on admirera comment tu rends les cœurs intrepides à l'arrivée du Juge, quoi que tu les tiennes devant lui dans un si profond respect & défiance d'eux-mêmes, qu'ils en sont anéantis! Quiconque dans son travail se tient attentif à Dieu, l'ayant toujours en vûe, & ne desirant que de lui plaire, *sera* indubitablement *pris* par le Seigneur, & enlevé par la force de son amour; mais ceux qui au milieu de leurs emplois ne s'occupent que d'eux-mêmes & de leurs interêts, *seront delaissés* pour la perdition.

Non,

Non, ce n'eſt ni la ſolitude, exprimée par *le champ*, ni l'embarras des affaires, ſignifié par *le moulin*, ni rien d'exterieur, qui peut ſauver: mais c'eſt la *vigilance* à Dieu à deſſein de s'unir à lui & d'accomplir fidelement toutes ſes volontés; ainſi qu'un ſerviteur veille à ſon maître pour ſçavoir ſes ordres & les executer. L'on met la vigilance où elle n'eſt pas: vû que l'on s'aplique à tant de choſes inutiles, & que l'on oublie Dieu. Pour connoitre l'*avènement du fils de l'homme* qui doit arriver avec tant de ſurpriſe, il faut *veiller* à lui, & ne veiller qu'à lui: car ſi nous veillons à quelqu'autre choſe, quelque bonne qu'elle nous paroiſſe, il paſſera ſi promptement, que nous ne le verrons pas. Le Sauveur nous en donne deux exemples, le premier eſt *de deux perſonnes qui ſont dans un champ*, l'une veille à ſon champ; & celle-là eſt *laiſſée*: l'autre veille à ſon Dieu, & elle eſt *priſe* par lui: le ſecond eſt, de deux autres qui ſont dans l'embarras des affaires; l'une veille à ſon embarras ſeulement, & elle eſt laiſſée; l'autre veille à ſon Dieu, & elle eſt emportée par lui. Si nous ſçavions *le moment auquel* Jeſus Chriſt *doit venir* comme nôtre voye, pour nous conduire à ſon Pere, nous ne pourrions veiller à quelqu'autre choſe qu'à lui, aſſurés que nous ſerions, que veillant une heure devant ſon arrivée, nous ne ſerions pas ſurpris: mais puiſque l'on ignore ce moment, duquel dépend tout nôtre bonheur, il faut veiller inceſſamment.

℣. 43. *Car ſçachez que ſi le pere de famille ſçavoit à quelle heure le voleur doit venir, il ne manqueroit pas de veiller, pour ne pas laiſſer faire ouverture à ſa maiſon.*

℣. 44. *C'est pourquoi, tenez vous prêts ; puisque vous ne sçavez à quelle heure viendra le fils de l'homme.*

Ceux qui à l'heure de la mort seront trouvés dans cette *vigilance* à Dieu, seront bienheureux : ils passeront de l'attente à la joüissance ; si pourtant ils n'ont pas éprouvé dès cette vie une joüissance très-réelle, quoi que non claire & parfaite. Mais ô que celui-là seroit encore plus heureux qui seroit déja si près de Dieu & enlevé en lui, qu'il n'eût pas besoin de veiller ! Toutefois il faut toujours *veiller*, & ne point se lasser d'être attentif jusqu'à ce que le maître nous enleve. Toute la vie du Chrêtien jusqu'à ce qu'il soit pris & enlevé de Dieu, devroit être une attente continuelle, qui se fait par une simple exposition devant Dieu, tâchant de faire toutes choses sous ses yeux & à dessein de lui plaire. Si cela étoit, nous ne serions pas long-tems sans que le Fils de Dieu, qui s'est fait *fils de l'homme* pour nous emmener avec lui en Dieu, & nous faire enfans de Dieu, *vinst* aparoître. Si l'on aprenoit aux enfans dès leur bas âge à demeurer attentifs à Dieu, en très-peu de tems ils seroient conduits à leur fin. Cette vigilance gagne bien-tôt le cœur de Jesus Christ ; & l'oblige à entrainer ceux qui y sont fideles, dans le sein de son Pere, avec toute l'impetuosité de son amour.

℣. 45. *Qui pensez-vous qui est le serviteur prudent & fidéle que son maître a établi sur sa famille, afin qu'il leur donne la nourriture dans le tems qu'il faut ?*

certaine reputation
vre ſans reproche aux
udroient bien , avec
pour éviter ſes châ-
ıſés : mais la vûe des
ıonde , & la propre
r cœur , qu'à grand'
petit coin pour Dieu.
llie, dont preſque tout
on ſauve les dehors, &

R E XXV.

me des Cieux ſera ſembla-
vierges, qui ayant pris leurs
nt au devant de l'Epoux &

cinq d'entr'elles qui étoient fol-
s.
étoient folles, ayant pris leurs
ent point d'huile avec elles :
prirent de l'huile dans leurs va-
pes.

. ſe contente pas de nous avoir
par tant d'exemples, & gene-
rs, de la neceſſité d'être in-
ous en donner encore une ſi-
, qu'il ne nous reſte plus au-
uter. Ces *dix vierges* étoient
t vierges, le Sauveur donnant
ême nom de vierges à toutes.
plus un exterieur pareil, reglé,
, ſignifié par *les lampes.* Elles
. eillantes pour *aller aux nôces de*

re un bon usage du pouvoir qu'ils ont reçu sur eux-mêmes (par le franc-arbitre & les secours surnaturels par lesquels Dieu les aide, les soûtient, & les éleve,) en s'apliquant au Seigneur, & *donnant* à leur ame la *nourriture* qui lui est *necessaire dans son tems*, s'employant à la lecture, à l'oraison, tendant à l'union divine & se tenant en sa presence: ils font, au contraire, comme les gens du monde & les pecheurs, qui font ce que Dieu ne veut pas, & ne veulent pas faire ce qu'il ordonne, abusant de leur liberté pour commettre le crime. Mais si nous en usons de la sorte, *le Maître viendra lorsque nous y penserons le moins:* la mort nous surprendra: Dieu nous *separera* d'avec ses serviteurs fidéles, que nous aurons maltraités ou par nos mauvais exemples, ou par quelques injures; & il nous *donnera le partage des hypocrites*, qui est l'Enfer.

Je ne sçai si l'on fait attention à ces paroles: *Il le mettra au rang des hypocrites.* Il semble que l'Enfer soit plus proprement pour les hypocrites que pour les grands pecheurs. C'est que le juste Juge hait plus l'hypocrisie que nul autre peché; & cependant, il n'en est point qui regne tant dans ce qu'on apelle *l'honnête monde:* car la plûpart de ceux qui veulent passer pour gens de bien, desirent plus de paroitre serviteurs de Dieu que de l'être. Et comme le *serviteur* negligent & *infidéle* ne travaille que quand son maître le voit, ou qu'il sçait qu'il va venir; (ce qui le fait ressembler *aux hypocrites*, qui ne font de bonnes œuvres que quand ils sont vûs des hommes;) de même ces spirituels humains vivent presque comme s'il n'y avoit que des hommes pour temoins & juges de leurs actions, ne pen-

ſnſant qu'à s'établir une certaine reputation
ans le monde, & qu'à vivre ſans reproche aux
eux des hommes. Ils voudroient bien, avec
ela, plaire auſſi à Dieu, pour éviter ſes châ-
mens & en être recompenſés: mais la vûe des
ommes, l'opinion du monde, & la propre
loire poſſedent ſi fort leur cœur, qu'à grand'
eine y reſte-t-il quelque petit coin pour Dieu.
'eſt une eſpéce d'hypocriſie, dont preſque tout
monde eſt infecté. L'on ſauve les dehors, &
on neglige le dedans.

CHAPITRE XXV.

.1. *ALors le Royaume des Cieux ſera ſembla-
ble à dix vierges, qui ayant pris leurs
lampes, s'en allérent au devant de l'Epoux &
de l'Epouſe.*

. *Or il y en avoit cinq d'entr'elles qui étoient fol-
les, & cinq ſages.*

. *Les cinq qui étoient folles, ayant pris leurs
lampes, ne prirent point d'huile avec elles:*

*Mais les ſages prirent de l'huile dans leurs va-
ſes avec les lampes.*

Jeſus Chriſt ne ſe contente pas de nous avoir
ja convaincus par tant d'exemples, & gene-
ux, & particuliers, de la neceſſité d'être in-
ieurs; il veut nous en donner encore une ſi-
ilitude ſi naïve, qu'il ne nous reſte plus au-
n lieu d'en douter. Ces *dix vierges* étoient
ites également vierges, le Sauveur donnant
ec verité le même nom de vierges à toutes.
les avoient de plus un exterieur pareil, reglé,
bien compoſé, ſignifié par *les lampes*. Elles
ient toutes veillantes pour *aller aux nôces* de

 l'a-

l'agneau ; c'eſt le mariage de l'Egliſe avec ſon Epoux ; c'eſt l'union, & le commerce ineffable qui ſe paſſe entre eux, à la participation duquel tous les Chrêtiens ſont apellés : Tous ſont dans l'interieur de l'Egliſe & lui ſont unis du moins par la foi : mais où en trouve-t-on qui participent à ſon interieur de pureté & de grace, & à ſon eſprit d'amour & d'union ? quoiqu'il n'y ait point d'ame qui ne puiſſe & ne doive aſpirer au bonheur de devenir Epouſe de Jeſus Chriſt.

Ce divin Maître nous donne donc l'exemple de deux ſortes de vierges qui pretendent aux nôces de l'agneau, & qui viennent ſe preſenter pour y être admiſes. Leur exterieur étoit pareil ; mais il y avoit cette difference, que *les unes* portoient de *l'huile dans leurs vaſes*, c'eſt-à-dire, avoient l'huile & le baume ſacré de l'interieur, qui entretenoit la lumiere & le feu dans leurs lampes : & *les autres* ayant manqué à faire la même proviſion, ſe trouvérent ſans lumier & ſans feu lors de l'arrivée de l'Epoux. Ain les actions faites par un principe vivifiant, c ché au dedans en Dieu, ſont bien differentes celles qui ne ſont faites qu'à l'exterieur, ſ tirer de l'interieur leur ſuc & leur nourritu d'où il arrive qu'elles ſont toujours prête s'éteindre, & ne donnent point de clarté yeux de l'Epoux, qui loin de ſe payer (a l'aparence, ainſi que ſont les hommes, p tre juſques dans le plus intime de l'ame lieu que celles qui ſont ſoutenues par queur interieure, ont toujours dequoi tenir la lumiere neceſſaire pour voir l'Ep ſon arrivée & entrer avec lui dans l

(a) 1 Rois. 16. ℣. 7.

des nôces. C'eſt pour cette raiſon que la conduite de ces perſonnes eſt toujours égale & unie, & qu'il n'y a pas tant de haut & de bas, comme il s'en voit dans ceux qui étant tout exterieurs, ſont tantôt en ferveur & tantôt en ſechereſſe.

Je n'entends pas parler ici des ames avancées qui entrent dans l'état de foi: parce qu'encore qu'elles éprouvent des alternatives continuelles de lumiere & de tenebres, de touches & de delaiſſemens au dedans, & des depoüillemens étranges pour le dehors: toutefois ce ne ſont pas des haut & des bas, ni des inegalités comme celles dont je viens de parler: parce que quoi qu'elles changent de diſpoſition en quelque choſe, ſelon le deſſein de Dieu; elles ſuivent néanmoins toujours le même train dans le fond, qui eſt, d'être également contentes de l'état où Dieu les tient, ne cherchant que lui, le ſçachant trouver & poſſeder en toutes choſes, & ſe contentant invariablement de lui ſeul, ſe laiſſent remplir & vuider à ſon gré. Cette conduite eſt pareille & uniforme dans toutes les perſonnes interieures. Toute la difference eſt, que les unes vont plus avant que les autres.

Nôtre Seigneur nous a donc voulu faire voir par cette comparaiſon, que l'exterieur n'eſt rien ſans l'interieur; & que l'interieur eſt *l'huile*, qui doit donner vie par le dedans à toutes les actions qui paroiſſent au dehors. Or cet interieur eſt JESUS même; puiſqu'il eſt cette huile de vie, ainſi qui l'Epouſe le déclare quand elle lui dit: (*a*) *Vôtre nom eſt comme une huile répandüe*. A voir ces vierges à l'exterieur on les prendroit toutes pour être ſemblables: cependant

(*a*) Cant. 1. ℣. 2.

dant Jesus Christ nous assure, que *les un*
folles, & les autres sages. Et pourquoi le:
mieres sont-elles folles, si non parce que n'
point d'huile, qui est l'interieur, elles n
sent pas de pretendre d'entrer avec l'E
Ce qui ne peut jamais être: car il n'y a q
interieurs en qui Jesus Christ est le princi
vifiant, & en qui il agit & opere ; ain
l'huile sert à faire éclairer la lampe, & lu
ne la vie. Il n'y a, dis-je, que ces am
puissent aspirer aux nôces de l'agneau :
les autres seront bien des vierges, & des s
tes ; mais elles ne seront jamais Epouses q
n'ayent leurs vases pleins d'huile ; & aspir
cela à ce bonheur, c'est une *folie.*

℣. 5. Or l'Epoux tardant à venir, le somm
surprit toutes, & elles s'endormirent.

Toutes dormoient, autant les sages que l
les : mais ô que leur sommeil, qui par
tout semblable au dehors, étoit bien di
au dedans ! Les unes *dormoient* par stu
succombant aux assoupissemens des ames
munes & toutes exterieures. Leur somm
vient que de defaut, & non de plenitude
autres au contraire dormoient à la verité
en se reposant dans l'abandon & dans le
sement entre les bras de Dieu, attendant
reux moment qu'elles devoient être intro
dans la chambre de l'Epoux : Mais leu
meil étoit un repos d'amour & de conf
par lequel elles pouvoient dire ; (*a*) *No*
mons ; mais nôtre cœur veille. Le corps su
be au besoin du sommeil : mais le cœur n

(*a*) Cant. 5. ℣ 2.

gueres de veiller à ſon Dieu; & dormant même, il repoſe en lui.

℣. 6. *Mais ſur le minuit on entendit crier : Voici l'Epoux qui arrive : Allez au devant de lui.*

Lorſque l'Epoux doit venir, pour peu que l'on veille il ſe fait bien entendre. *Un cri*, qui ſe fait dans le plus profond de l'ame, lui annonce *la Venue de l'Epoux*. C'eſt (*a*) *un cri de joye & de victoire :* non plus de la joye & victoire de la créature; mais de la joye & victoire du Roi des Rois, tout lui étant rendu, & tout ſe participant en lui, depuis que par la perte de toute proprieté l'Amante fidéle eſt entrée dans les ſeuls interêts de l'Epoux : auſſi le même Prophete ajoûte-t-il, que ce cri de la victoire du Roi ne s'entend dans le fond du cœur que lorſqu'il eſt devenu vrai ISRAEL, c'eſt-à-dire, élevé à la contemplation de Dieu ſeul, au deſſus de toutes les imaginations les plus pieuſes, & de toutes les formes & figures, quoi que ſaintes. O qui pourroit decrire ce cri! mais il ne ſe peut entendre que de ceux qui en ont l'experience. C'eſt un cri puiſſant, & néanmoins un cri muet; un cri qui ſe fait entendre par toute l'ame, & qui toutefois n'a ni voix ni parole; un cri qui eſt un concentrement du plus profond ſilence, & qui pourtant eſt une aſſurance qui penétre juſqu'aux mouëlles, que l'Epoux va venir. C'eſt alors que (*b*) ſe fait un grand ſilence au ciel interieur; & en même tems l'on y entend une voix qui crie. O cri! ô ſilence! ô ſilence qui crie! ô cri qui ſe fait ſans bruit! Et qu'eſt-ce que dit ce cri? Il dit que *l'Epoux vient.* O heureuſe nouvelle! Mais qu'ajoûte-t-il encore? Qu'il

(*a*) Nombr. 23. ℣. 21. (*b*) Apocal. 8. ℣. 1.

faut *se lever & aller au devant de lui.* Il fa
tir de soi-même, ce qui est la derniere
sition pour être admis à la nôce. L'am
pas plutôt sortie de soi, que l'Epoux pa

℣. 7. *Alors toutes ces vierges se leverent &*
rerent leurs lampes.
8. *Mais les folles dirent aux sages: Donne*
de vôtre huile; parce que nos lampes s'éte

Toutes ces vierges *se leverent*; mais le
ver fut bien different: les unes se levent
renoncement à quelque proprieté qui le
stoit, & sortant par là d'elles-mêmes,
sont en état d'entrer avec l'Epoux: les
se levent par l'effort d'une ferveur passi
qui allume en elles un desir soudain d'a
devant de Jesus Christ; mais ce feu n
pas soûtenu de l'huile interieure, il ne
que quelques momens, après lesquels
que ces vierges dissipées sortent d'elles-m
(pour passer en Dieu,) elles s'y renfonce
vantage. *Toutes preparent leurs lampes*, qu
le symbole de la foi, laquelle est la lu
commune de l'Eglise. Peut-être ont-elle
toutes la charité; mais en des degrés bie
ferens: car la charité des vierges qui so
pourvûes de l'onction interieure, est lan
sante, & sur le point de s'éteindre; au lie
celle des autres, puisant sa subsistence en
même par leur intime union avec lui, est
stante & durable, & fait de continuels
grés.

Les folles demandent enfin *de l'huile au*
ges. C'est ce que font les personnes qui
point d'interieur: sentant en eux un p
desir d'être à Dieu, ou plutôt, que Die

à eux, (car leur amour eſt fort intereſſé,) & voyant que leur charité eſt toujours prête à s'éteindre, ils demandent aux autres des prieres & des inſtructions, & quelque partage de leurs bonnes diſpoſitions, à cauſe qu'ils veulent entrer avec eux. Mais il y a bien du chemin à faire avant que d'en venir là. Un état ſi pur & ſi élevé que celui des vierges prêtes à être admiſes aux nôces, ne ſe peut pas donner par la créature, ni acquerir au moment qu'il ſeroit tems d'entrer. Il auroit falu s'y preparer longues années par les travaux & exercices de la vie interieure.

℣. 9. *Les ſages répondirent: De peur qu'il n'y en ait pas aſſés pour nous & pour vous, allez plutôt chez ceux qui en vendent, & en achetez pour vous.*

Cette réponſe eſt ſi ſage, & ſi judicieuſe, qu'elle doit ſervir d'inſtruction à toutes les ames de ce degré, & de regle aux perſonnes commençantes. Ces vierges prudentes ne voulurent pas donner de leur huile, prévoyant bien qu'elles auroient donné de leur neceſſaire, & qu'il n'étoit pas encore tems pour elles d'en diſtribuer aux autres. A moins que l'on ne ſoit mis par état dans le don apoſtolique, ſi l'on veut donner, on repand de ſon neceſſaire: car n'étant pas encore en ſource, on ſouffre de la diminution du ſien propre à meſure que l'on diſtribuë. C'eſt pourquoi ceux qui ne ſont pas dans un emploi ou dans une condition qui les oblige d'aider aux autres, ne doivent jamais s'ingerer de le faire, quoi que ſous un bon prétexte; parce qu'ils ne peuvent donner aux autres ſans ſe vuider eux-mêmes; & que n'ayant point

point de mission pour cela, ils se feroient du tort. Mais lorsque l'on est obligé par état d'instruire, alors on est protegé par l'ordre de Dieu; & la grace de sa mission suplée à ce qui manque à la perfection de celui qui est employé. Il faut donc aprendre de ces vierges à ne point donner de l'huile necessaire sous prétexte de charité: puisque c'est une ruse du Demon que de porter les ames à se communiquer avant le tems, afin de ruiner par là leur interieur, & leur causer un mal très-considerable. Mais aussi, lorsque Dieu veut que quelqu'un se communique, parce que l'esprit communicatif du Verbe lui a été donné en plenitude; ce seroit un mal & une proprieté que de vouloir se retenir.

Pour les Pasteurs & les Prêtres, qui sont obligés par leur caractere & par leur mission d'aider aux ames, ils doivent le faire; mais avec cette précaution, qu'ils ayent soin de se remplir par l'Oraison autant qu'ils se vuident par leurs emplois; & qu'ils tâchent de parler au monde en se tenant recueillis autant qu'il leur est possible; afin de parler dans l'Esprit de Dieu, & de puiser en lui ce qu'ils disent. Ah! si l'on en usoit de la sorte, quels biens ne produiroient pas ces communications! Mais pour l'ordinaire, celui qui parle n'ayant ni oraison, ni interieur, il est si vuide, qu'il n'a rien à donner; & ne sçachant ni parler à Dieu, ni l'écouter dans son cœur, il ne peut non plus ni parler de Dieu ni pour Dieu avec quelque onction de grace aux cœurs qui l'entendent. Le ministre de la parole de Jesus Christ doit aprendre de lui-même par l'oraison & le recueillement ce qu'il doit (a) annoncer à ses peuples

(a) Ezech. Ch. 3. ỳ. 4. 17.

ples par ſon ordre. Mais par le defaut de cette onction du S. Eſprit, celui qui croit recevoir quelque choſe, ſe trouve encore plus vuide qu'il n'étoit; & ces communications ſont preſque toujours ſans fruit.

Les vierges ſages donnerent donc un bon conſeil aux folles, qui fut de les envoyer *acheter de l'huile de ceux qui en peuvent donner*, & que Dieu a établis pour cela. Mais qu'arrive-t-il?

℣. 10. *Pendant qu'elles en allerent acheter, l'Epoux vint : Et celles qui étoient prêtes, entrerent avec lui aux nôces; & la porte fut fermée.*

Toutes ces circonſtances ſont très-remarquables. Premierement, l'Epoux *vient à minuit*, dans le tems du plus grand ſilence de la nature; & dans la nuit la plus obſcure, lorſque l'on ne penſe pas devoir eſperer un ſi grand bien : c'eſt alors même que tout à coup on le voit venir. La venuë de Jeſus Epoux, dans une ame aſſez preparée pour le recevoir en cette qualité, reſſemble à ſon avenement au monde par ſa naiſſance qui ſe fit à l'heure de minuit, lorſque tout le monde étoit dans le plus profond ſilence: & ce n'eſt pas moins de cette entrée myſtique en chaque ame, que de ce qu'il fit au monde, qu'il a été dit par le Sage: (a) *Lorſque tout repoſoit dans un paiſible ſilence, & & que la nuit étoit au milieu de ſa courſe, vôtre parole toute puiſſante, ô Seigneur, vint du ciel & du trône royal.* Que ceux qui ne veulent jamais changer ni de route ni de routine péſent bien ces profondes paroles: car il eſt ſeur, par leur ſens le plus naturel dans le myſtique, (b) que le

(a) Sageſſe 18. ℣. 14. 15. (b) Tauler, Serm, du Dimanche après Noël.

le Verbe de Dieu ne vient dans l'ame que
que tout y est dans le silence, dans le re
dans les tenebres de la foi, & dans le de
ment des dons aperçus : ce qui est si claire
exprimé par la similitude de la nuit, &
geré par le *minuit* & le repos dans lequel
cette heure-là tout le monde. Le Verbe
ne vient en l'ame que lorsqu'elle se taît
l'écouter ; & il faut qu'elle perde sa propr
role pour donner lieu à la parole de Die
heureux échange ! Pourquoi a-t-on tant d
ne à y consentir ? ou pourquoi tant de
tuels font-ils craindre cette extinction de l
parole interieure, comme si c'étoit l'écu
la vie spirituelle ?

Les ames donc qui se trouvent *prêtes*,
sorties d'elles-mêmes, sont prises & re
elles *entrent aux nôces avec l'Epoux*, & so
çues en Dieu avec Jesus Christ, qui le
che & enferme avec lui dans le sein de so
re. C'est là que *la porte est fermée :* car il n
point de temoin de cet admirable comm
& de cette union ineffable de l'ame avec
Dieu. C'est là l'union essentielle, & le m
ge spirituel dont il a été parlé (*a*) dans le
tique. C'est là que se fait le mélange sur
tiel de la créature avec son Createur, qu
te celui qui s'est fait de l'humanité avec l
vinité par l'Incarnation, & dont l'Eglise
te avec ravissement : *O admirable Commer*
Mais ne pretendons pas pénetrer ce q
passe dans la chambre des nôces divines ;
que la porte nous en est fermée : conte
nous d'honorer d'un religieux silence les
des communications qui sont renfermées

(*a*) Cant. 1. ℣. 1.

cette porte fermée, jusqu'à ce que l'agneau commande qu'elle nous soit ouverte pour les éprouver.

℣. 11. *Enfin les autres vierges vinrent aussi, & lui dirent: Seigneur, Seigneur, ouvrez nous.*
12. *Mais il leur répondit: Je vous dis en verité, que je ne vous connois point.*

Ces vierges insensées *viennent* trop tard. Il n'est plus tems de vouloir s'apliquer à la vie interieure lorsque la vie naturelle manque, & que l'heure du jugement de l'ame est venuë. Tout ceci nous exprime si bien que les grands desirs & les pieux desseins que l'on a sur la fin, demeurent inutiles; ainsi que l'empressement de ces vierges infortunées pour aller acheter de l'huile, ne leur servit de rien; puisque pendant qu'elles allerent, l'Epoux vint, & la porte fut fermée. Le moyen d'aspirer au bonheur des interieurs lorsqu'il faut expirer! Elles crûrent, que parce qu'elles disoient; *Seigneur, Seigneur, ouvrez nous*, il leur ouvriroit aussi-tôt, & qu'elles entreroient: Mais n'a-t-il pas declaré, que (*a*) tous ceux qui lui disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume des Cieux; mais seulement ceux qui font la volonté de son Pere, & qui consequemment n'ont plus de volonté propre? Pour entrer en Dieu, il faut être de cette sorte.

Ces vierges folles se contentoient de prier exterieurement, & de demander d'entrer: mais elles ne se mettoient pas en peine d'avoir les dispositions necessaires pour être admises. Presque tout le monde les imite. On veut entrer avec les personnes interieures dans la chambre de

(*a*) Ci-dessus Ch. 7. ℣. 21.

de l'Epoux ; mais on ne veut point captiver ses sens par le recueillement, ni rentrer dans son cœur pour y chercher Dieu par les exercices interieurs. Quiconque demande cette grace sans être disposé à la recevoir, entendra ces paroles de l'Epoux : *Je vous dis en verité, que je ne vous connois point :* au lieu que celui qui sera disposé, y sera introduit sans qu'il le demande.

℣. 13. *Veillez donc ; parce que vous ne sçavez ni le jour ni l'heure.*

Il faut donc *veiller* par le recueillement ; car si nous nous tenons attentifs à Dieu dans la disposition d'accomplir toutes ses volontés, il ne manquera pas de nous les faire faire.

℣. 14. *Car il en sera de même que d'un homme qui devant faire voyage, apella ses serviteurs, & leur mit son bien entre les mains.*

15. *Et il donna à l'un cinq talens, à l'autre deux, & à l'autre un à chacun selon ses forces, & partit aussi-tôt.*

Dieu nous *partage ses biens* selon ses desseins: & la capacité differente qu'il a mise en chacun de nous. Il donne plus aux uns qu'aux autres, de ses *talens* interieurs & exterieurs. Le principal talent qu'il a mis en nous, est cette capacité, ou plutôt participation de l'être de Dieu, propre à être réüni à lui comme à sa fin ; ayant mis en nous pour cet effet une tendance à cette même fin, qui nous meut & nous porte à tout ce qui est necessaire pour y arriver ; & nous ayant confié le Royaume interieur, jusqu'à ce qu'il vienne en prendre possession.

℣. 16.

℣. 16. *Celui donc qui avoit reçu cinq talens, s'en alla les faire valoir, & en gagna cinq autres.*

17. *Celui qui en avoit reçu deux, en gagna de même deux autres.*

18. *Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, ayant fait un trou dans la terre, y cacha l'argent de son Maître.*

Celui qui a plus reçu, doit rendre davantage: mais celui qui a moins reçu, doit aussi raporter le fruit du peu qui lui a été confié. *Faire profiter les talens*, c'est cultiver l'interieur de toutes nos forces tâchant autant qu'il est possible de ramener nôtre cœur à Dieu, & de l'exercer en son amour par des actes ou multipliés, ou simples, selon le degré où nous en sommes. Cela se doit faire de toute la vigueur & fidelité de nôtre ame, jusqu'à ce que le Maître vienne lui-même dans le fond joüir de son trésor, & du gain qui en a été fait en faisant valoir ce même trésor: car tout doit être pour le maître, & le capital & le profit.

Mais celui qui n'avoit reçu qu'un talent, se contente de le *cacher* & de le laisser inutile. Il y a bien des personnes qui en usent de la sorte. Ils ne sont pas, disent-ils, apellés à ces grandes voyes: ils n'osent pas y aspirer. Ils ne sont pas donc apellés à la plus profonde humilité, & à la pure charité; & ils ne veulent point de ces grandes vertus, ni par consequent, de l'union divine; puisque ce n'est que cela qu'on leur propose sous le nom du Royaume interieur. Ce n'est que par paresse & par infidelité qu'ils en usent de la sorte, & parce qu'ils ne veulent pas faire valoir ce talent que Dieu leur a donné.

℣. 19. *Long-tems après, le Maître de ces servi-*
teurs revint, & leur fit rendre compte.
20. *Et celui qui avoit reçu cinq talens s'étant ap-*
proché, en presenta cinq autres, disant: Sei-
gneur, vous m'aviez mis cinq talens entre les
mains; en voici cinq autres que j'ai gagné par-
dessus.
21. *Son Maître lui répondit; Courage, bon & fi-*
déle serviteur! Parce que vous avez été fidéle en
une petite chose, je vous établirai sur de grandes.
Entrez dans la joye de vôtre Seigneur.

La *fidelité* d'une ame consiste à faire usage des petites choses, soit pour l'interieur, soit pour l'exterieur: & toute la perfection dépend de cette fidelité. Il faut faire usage des petites choses pour l'interieur, se contentant de suivre les moindres mouvemens de la grace, sans s'attendre aux choses extraordinaires. Faisons usage de tout ce qui nous est donné de moment en moment, tel qu'il est, d'une petite croix, d'un petit mépris, d'une petite inspiration, des plus courtes priéres & petites aspirations, & ne negligeons point les moindres vertus. Pour l'exterieur, il faut *être fidéles* aux plus petits devoirs de nôtre état, & nous acquitter exactement de nos moindres emplois, pratiquant les bonnes œuvres dont les occasions nous sont données, & ne negligeant rien de ce qui se presente & qui est en nôtre pouvoir. Nous n'aurons jamais la facilité de pratiquer la vertu dans les grandes choses, si nous ne la pratiquons dans les petites, dont les occasions sont presque continuelles: & souvent pour nous former de hautes idées de choses fort éloignées, ou qui ne seront jamais, nous perdons celles qui

qui sont ordinaires, & que Dieu veut de nous au tems present. C'est pourquoi le Fils de Dieu declare que, qui aura *été fidelé en de petites choses, sera établi sur de grandes :* la fidelité à une petite grace en attire une plus grande ; à cause qu'elle conduit en peu l'ame à Jesus Christ, & peu à peu l'aproche de lui, qui est ce bon Maître, lequel voyant ce fidéle serviteur faire de son mieux selon sa capacité, le prend, & le porte dans le sein de son Pere, où il le fait *entrer* avec lui *dans* sa propre *joye*. N'est-ce pas être dans la joye de Nôtre Seigneur, que d'être en Dieu? On ne peut être uni intimement à lui, que l'on ne participe excellemment à tous ses attributs.

℣. 22. *Celui qui avoit reçu deux talens, s'aprocha aussi; & lui dit : Seigneur, vous m'avez mis deux talens entre les mains; en voila deux autres que j'ai gagné.*

23. *Son Maître lui répondit : courage, bon & fidéle serviteur! à cause que vous avez été fidéle en une petite chose, je vous établirai sur de grandes. Entrez dans la joye de vôtre Seigneur.*

Ces deux sortes de personnes qui font profiter divers talens, & reçoivent, ce semble, la même recompense, *entrent* aussi également *dans la joye de leur Seigneur.* Cela nous aprend, que dans les mêmes états, comme de ferveur, de secheresse, de renoncement, de mort, de peste, il y a des degrés bien plus éminens que les autres. Par exemple : deux personnes sont arrivées en Dieu ; toutes deux sont entrées dans la joye de leur Seigneur ; mais l'une y est beaucoup plus enfoncée que l'autre : & comme le talent de la premiere personne étoit plus consi-

 de-

derable que celui de l'autre, aussi le fruit qu'elle en a raporté par sa fidelité, est plus abondant, & d'un plus grand prix : en sorte qu'elle entre bien plus avant dans le bonheur de la joüissance, que ne peut faire la seconde. Tous les freres de Benjamin furent bien regalés par Joseph en Egypte, & chacun eut sa part du festin ; (a) mais la plus grande vint à Benjamin : & il est remarquable, que quoi qu'elle ne soit apellée qu'une part, aussi bien que les autres ; toutefois il est ajouté, qu'elle étoit cinq fois plus grande que celle des autres freres : ainsi les anéantissemens de deux ames sont tous deux anéantissemens ; mais il peut y avoir une difference très-grande entre eux & quant au vuide de la créature, & quant à la plenitude de Dieu qui le remplit.

℣. 24. *Celui qui n'avoit reçu qu'un talent, vint ensuite, & dit : Seigneur, je sçai que vous êtes un homme severe : vous moissonnez où vous n'avez pas semé ; & vous ramassez où vous n'avez rien répandu.*

25, *Comme donc je vous craignois, j'ai été cacher vôtre talent dans la terre : le voilà : je vous rends ce qui est à vous.*

26. *Son Maître lui répondit : Serviteur méchant & paresseux ! vous sçaviez que je moissonne où je n'ai pas semé, & que je ramasse où je n'ai rien répandu :*

27. *Vous deviez donc mettre mon argent entre les mains des banquiers, afin qu'à mon retour j'eusse reçu avec l'interêt ce qui est à moi.*

28. *tez lui donc son talent, & qu'on le donne à celui qui a dix talens.*

Par

(a) Gen. 43. ℣. 34.

Par tous ces verſets Jeſus Chriſt nous décrit l'état d'une ame oiſive, qui ne fait pas valoir le talent que Dieu lui a confié. Nôtre principal *talent* eſt l'interieur: quoi qu'il y ait des talens exterieurs, ils ſont plus pour les autres que pour nous-mêmes; & Dieu ne demande pas de tout le monde cette ſorte de travail: autrement tant de ſaints Anachoretes, qui ont conſumé leur vie dans la ſolitude, auroient encouru ſa diſgrace, & merité d'être traités comme ce méchant ſerviteur. Il ſuffit d'être inutile pour être méchant, ſelon le temoignage de l'Ecriture; puiſqu'il n'eſt point dit, que ce ſerviteur eût commis aucun crime pour lequel il deût être apellé *mechant*. Le ſeul mal qu'il fit, fut de ne pas faire profiter ce talent, que Dieu lui avoit mis entre les mains à ce deſſein.

Faire profiter le talent que Dieu nous a confié, c'eſt tendre par la pureté du cœur à la fin de nôtre creation. Pourquoi ſommes-nous crées? Pour connoitre, aimer & ſervir Dieu.

Or comment le CONNOÎTRE? (*a*) *Nul ne connoit le Pere que le Fils, & celui à qui le Fils daigne le reveler.* Il faut donc tâcher de connoître Dieu par Jeſus Chriſt, nous abandonnant à ſa conduite: puiſque (*b*) *la vie éternelle conſiſte à vous connoitre, vous qui êtes le ſeul vrai Dieu, & Jeſus Chriſt que vous avez envoyé.* Il eſt ſans doute que c'eſt par une lumiere divine que nous devons vous connoitre, ô Pere & ô Fils, qui n'êtes qu'un, quoi que vous, ô Pere, ſoyez vraiement le principe de vôtre Fils; & vous, ô Fils, ſoyez veritablement la Parole & l'Image de vôtre Pere: & conſequemment, nul effort de la raiſon de l'homme ne peut nous

(*a*) Luc, 10. ℣. 22. (*b*) Jean, 17. ℣. 3.

donner cette connoiſſance. Nous ne pouvons l'avoir que par vôtre (*a*) ***admirable lumiere***, qui eſt la foi; laquelle ***nous tirant de nos tenebres***, nous met dans vôtre verité.

Et comment devons-nous le plus SERVIR Dieu? Son principal culte eſt au dedans de nous: Car il veut être ſervi avec un (*b*) *cœur pur* & un *eſprit droit:* & ce cœur pur & cet eſprit droit nous eſt donné par la foi, l'eſperance, & la charité; par la grace & les dons du S. Eſprit; par l'efficace de ſa parole qui eſt toute (*c*) *eſprit & vie*; par l'obſervation de ſa loi, qu'il veut être gravée dans nos cœurs, & repanduë dans le plus intime de nos ames. Tout cela ne nous prêche que l'INTERIEUR, & que dans les termes de S. Paul, nous devons (*d*) *vivre ſelon l'eſprit.*

Enfin, nous ſommes créés pour AIMER DIEU infiniment aimable: mais nous ne pouvons nous avancer dans ſon amour qu'en l'aimant, & en faiſant une habitude de l'aimer par des actes renouvellés une infinité de fois, juſqu'à ce que nous ayons apris à l'aimer purement; & que l'aimant dans un parfait repos, nous ne ceſſions plus de l'aimer. Or y a-t-il rien de plus INTERIEUR que l'amour?

Nous devons ſervir Dieu en ſa maniere, & non en la nôtre. Le talent qu'il nous a remis étant pour nous faire arriver à la fin de nôtre création; & la fin de nôtre création étant de connoitre & d'aimer Dieu, & de joüir de lui par la connoiſſance & par l'amour; il eſt clair, que c'eſt le CULTE INTERIEUR qu'il veut principalement de nous, & que ce doit être nôtre pre-

(*a*) 1. Pier. 2. ℣. 9. (*b*) Pſ. 50. ℣. 12. (*c*) Jean. 6. ℣. 64. (*d*) Galat. 5. ℣. 16.

premiere & plus ordinaire occupation. C'eſt faire profiter ce talent que de s'apliquer à cette connoiſſance & à cet amour. Or l'on ne peut jamais connoitre ni aimer Dieu qu'en s'occupant de Dieu : il faut donc s'apliquer à ſa preſence, (a) *chercher ſa face ſans ceſſe*, établir une converſation interieure avec lui, & faire toutes choſes ſous ſes yeux, dans ſa vuë, & dans le pur deſir de lui plaire. C'eſt là ce qui s'apelle, s'occuper de lui : c'eſt là *negocier* saintement & *faire valoir le talent*. Hors de là, nous ſerons toujours inutiles quoi que nous croyions travailler beaucoup. Ceux qui aiment plus Dieu, ſont ceux qui travaillent davantage : & leur ſimple repos en Dieu porte plus de fruit, que toute l'activité des autres. Des perſonnes non éclairées traitent les ames interieures d'*oiſives* : mais elles ſe trompent grandement ; vû que tout le travail du dehors n'égale point l'activité du dedans. Non que ce ſoit une activité qui ſe faſſe ſentir par ſon trouble & ſon inquietude : nullement ; elle eſt au contraire fort paiſible, & preſque imperceptible ; mais c'eſt une activité pleine de repos, & un repos plus agiſſant que tous les empreſſemens des perſonnes multipliées : ce qui ſe fait par une excellente participation de la ſageſſe divine, (b) laquelle, quoi qu'immobile & très-ſimple, eſt néanmoins plus active que toutes les choſes les plus agiſſantes, & atteint par tout à cauſe de ſa pureté.

L'amour eſt un feu qui conſume par ſon activité tout ce qui lui eſt opoſé, & après cela, laiſſe le cœur qui en eſt enflammé, dans la paiſible joüiſſance du ſouverain bien qu'il lui a

 com-

(a) Pſ. 104. ℣. 4. (b) Sag. 7. ℣. 24.

communiqué, sans qu'il cesse non plus d'agir que d'aimer ; au contraire, agissant d'autant plus noblement qu'il aime avec plus de pureté. Madelaine, qui avoit pris le parti de l'amour, avoit (*a*) *choisi*, selon le temoignage de Jesus Christ, *la meilleure part.* (b) *Celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu* ; & celui qui demeure en Dieu ne peut être que très-agissant, puisqu'il agit en Dieu même, & que (*c*) Dieu agit divinement par lui. On ne doit donc pas condamner les personnes contemplatives comme si elles étoient inutiles, & n'aimoient que le repos ; puisque ce n'est pas un repos vuide, sterile, & oisif : mais un repos très-plein, fecond, & agissant. Que peut faire l'homme de plus grand que de s'unir à la verité de Dieu par la foi, esperer uniquement en lui, l'aimer de toutes ses forces, joüir de son bien souverain, se reposer dans la volonté de son Dieu, demeurer abandonné à tous ses ordres, & assujetti à son Empire ? Or c'est là ce que fait le Contemplatif. Celui qui s'aplique à l'amour, n'est pas oisif ; mais c'est celui qui travaille beaucoup sans tendre à la fin de sa creation qui demeure dans l'oisiveté. Ne s'occuper que de Dieu seul, c'est la plus grande & la plus noble des actions que l'ame puisse faire : être desoccupé de Dieu, quoi que l'on s'occupe de tout le reste, c'est la plus grande des oisivetés.

℣. 29. *Car on donnera à ceux qui ont déja ; & ils seront comblés de biens : mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir.*

Dieu

(*a*) Luc. 10. ℣. 42. (*b*) 1. Jean. 4. ℣. 16. (*c*) Jean. 5. v. 17.

Dieu *ôte* la grace de la vocation interieure à celui qui en abuse, & il *la donne* par surcroît à celui qui a déja beaucoup. Cela est si vrai, que dans les communications spirituelles, lorsque les personnes qui instruisent ne trouvent pas de la correspondance de la part des sujets auxquels ils sont envoyés, tout retourne sur eux. Ce que Nôtre Seigneur a donné à entendre assés clairement lorsqu'il a dit à ses Apôtres: (a) *Si cette maison est digne de vôtre paix, elle viendra sur elle: & si elle n'en est pas digne, vôtre paix retournera à vous. On ôtera* donc *à celui qui n'a point, ce qu'il semble avoir.* C'est ne rien avoir que de ne pas avoir l'amour de Dieu; & tout ce que l'on a au dehors étant destitué de cet amour divin, est très-peu de chose. *Il semble* que l'on possede beaucoup, & l'on n'a rien, n'ayant que l'aparence des choses, & non pas la realité, ou, les possedant inutilement tant que l'on ne s'en assure pas par la charité la possession éternelle. Ce *peu* même *que l'on avoit* est arraché ou à la mort, lorsque tout ce qui n'étoit que temporel est enlevé; ou même durant la vie, le froid du dedans se communiquant sur le dehors, au lieu que la chaleur vivifiante de l'amour donne de la vigueur à tout le reste.

Ceci se peut très-bien apliquer à l'état du dépoüillement interieur. Dieu donne toujours plus de dons, de graces & de faveurs à celui qu'il conduit par ses dons; & il ôte à ceux qu'il dépoüille pour se donner lui-même, tout ce qu'il leur avoit donné: & plus ils sont depoüillés, plus il prend plaisir à les apauvrir,

(a) Ci-dessus Ch. 10. v. 13.

℣. 30. *Qu'on jette donc ce serviteur inutile dans les tenebres extérieures. Là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

Selon cet oracle de la verité, il suffit d'être *inutile* pour être damné. Presque tous les pechés viennent de ce que l'ame est oisive: car par sa desoccupation de Dieu & inaction fainéante, elle demeure sans force & sans vigilance, & par consequent, ouverte à tous maux. Ainsi l'oisiveté de l'ame est bien plus dangereuse que celle du corps: car l'oisiveté de l'ame consiste, comme il a été vû, à être desoccupée de Dieu; au lieu qu'elle devroit tendre de toutes ses forces à son union divine. Mais lorsqu'elle s'occupe de son Dieu, il nait de cette aplication une tendance & course continuelle à lui-même, jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé pour s'unir à lui. Cette course néanmoins & cette tendance, quoi qu'extremément rapide, n'est pas aperçüe de l'ame, à cause de la tranquillité d'esprit avec laquelle elle s'opere. Pour que l'ame ne soit point oisive, elle doit ou tendre à son Dieu, ou se reposer en lui: si elle ne fait pas l'un ou l'autre, quelque agissante qu'elle paroisse, elle est faineante. O malheur de ceux qui se tuent à travailler au dehors, & sont toujours vuides pour le dedans! O bonheur de ceux qui quoi qu'inutiles pour le dehors, sont néanmoins pleins & occupés au dedans. Rien ne doit plus nous persuader de ces grandes verités que cet endroit de l'Evangile. La perte des ames vient du defaut d'oraison.

℣. 31. *Quand le fils de l'homme viendra en sa Majesté, accompagné de tous ses Anges; alors il s'asseoira sur le trone de sa gloire.*

Lors-

Lorsque Jesus Christ *vient* comme vie dans une ame par son second avenement, il y vient *en sa majesté :* c'est que cette personne ayant porté un long tems les états mortels du Sauveur, sçavoir de pauvreté, de souffrance, d'infirmité, de depoüillement & d'humiliation, elle porte ensuite l'état *de la gloire* & du triomphe de Jesus Christ. Il vient lui-même en elle avec sa Cour & toutes ses grandeurs ; & par la vie du Verbe, qui lui est communiquée, elle commence à respirer un air de Paradis & d'immortalité. C'est alors qu'*il s'assied* & repose (*a*) *sur le trône de sa gloire.* Quel est ce trône ? C'est le centre de l'ame, que Dieu a preparé pour le trône de son fils lorsqu'il a (*b*) reduit tous ses Ennemis (c'est-à-dire, tout ce qui s'opposoit dans cette ame à son Empire absolu,) à lui servir de marchepied, les lui assujettissant en sorte qu'il marche dessus comme sur autant de trophées pour monter sur la plus haute capacité de cette ame, & y regner dans une majesté divine, & dans un repos éternel.

℣. 32. *Et toutes les nations étant assemblées devant lui, il separera les uns d'avec les autres, comme un pasteur separe ses brebis d'avec les boucs.*

33. *Et il mettra les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche.*

Comme au grand jour du Seigneur il ne sera pas plûtôt assis sur le trône de sa Majesté qu'il rendra son jugement, & donnera à chacun ce qu'auront merité ses œuvres : de même lorsqu'il vient dans l'ame comme vie, il y exerce un jugement admirable, qui est, de *mettre les bre-*

(*a*) Voi. S. Macaire. Homel. I. it. Ezech. 1. ℣. 26.
(*b*) Ps. 109. ℣. 2.

brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche. Il prend pour lui tout ce qui est sien; tout ce qu'il y a dans cette personne, de bon, de doux, de souple & de pliable, tout ce qui est émané de Dieu, & tout ce qui est marqué de son caractere; *ainsi que le pasteur* marque *ses brebis* pour les reconnoitre. Ayant donc ainsi separé toutes ses productions, & tout ce qui est venu de lui, il le santifie & le perd en soi-même. Mais toutes les productions du Demon, ou celles de la nature corrompuë, (qui sont marquées à leur coin) sont *separées*, comme autant d'infames *boucs*, de tout ce qui est à Dieu, sans qu'il s'en fasse plus jamais ni réünion, ni mélange. On laisse au Demon ce qui est à lui: on ôte à la nature ce qu'elle n'avoit que par emprunt ou du Diable ou d'Adam pecheur; & l'on rend à Dieu ce qui est à lui: de sorte qu'après ce jugement la nature demeure dans un depoüillement total, & se trouve nuë de tout mal: & tout son être, qui servoit de fondement & de principe à toutes ses impressions, ayant été repris en Dieu, & réüni très-intimement à son Origine; elle ne peut plus sentir ni le bien, ni le mal, Dieu ayant pris ce qui étoit sien, & évacué ce qui étoit venu du Demon, & que cet esprit malin avoit communiqué à Adam pecheur.

L'on ne sçauroit croire ce que c'est que d'être ainsi denué de tout bien & de tout mal, ni combien cet état est difficile à porter: car l'ame n'aperçoit point qu'elle soit vuide du mal: tout ce qu'elle éprouve, est une certaine impuissance d'entrer en remords ou en scrupule de certaines actions aparemment imparfaites. Elle dit & fait des choses qu'elle n'auroit jamais osé dire ni faire autrefois. Cependant, sans sça-
voir

voir comment cela se fait, elle ne peut en avoir de peine : & quoi qu'elle voulût quelquefois se faire de la peine d'être de la sorte, par une pensée qui lui vient que c'est un état d'impenitence ou d'endurcissement ; cela néanmoins ne peut lui reüssir, à moins qu'elle ne se fasse une grande violence, & que par infidélité elle s'arrête trop à se regarder. Elle voit bien sa privation de tout bien, qui lui paroit un mal : car elle ne peut plus voir en soi aucun bien, ni aucune vertu, ni nulle facilité d'en faire usage : au contraire, toutes les vertus lui sont arrachées ; & si elle croit encore en retenir quelqu'une, comme autrefois, & en faire usage, Dieu la lui arrache, & lui fait souffrir en punition de sa reserve un tourment inconcevable : tellement il abhorre la proprieté, qui ne s'attache pas moins aux bonnes choses qu'aux mauvaises. Il faut donc que cette ame cede, & qu'elle laisse au Seigneur toutes les vertus, comme elle lui a laissé toute sa gloire ; son depoüillement ne pouvant être parfait s'il ne s'étend à tout le créé.

C'est une épreuve dure à souffrir que celle de ce depoüillement general, par lequel l'homme se trouve reduit au neant de tout bien & de tout mal. Autrefois il pouvoit encore faire usage de l'anéantissement, un certain amour de sa propre abjection lui faisant recevoir avec plaisir les confusions : il cachoit avec soin les graces & les operations de Dieu en lui : il ne se permettoit pas un regard inutile, ni une seule parole pour se soulager : la recherche d'une consolation lui auroit parû un Enfer. A present, rien n'est capable de l'humilier ni de lui causer de la confusion : il parle indifferemment de tout ;

tout; & (a) ce qu'il n'osoit toucher du doigt, est devenu sa nourriture, sans qu'il puisse en avoir ni peine ni scrupule: & ce qui faisoit auparavant sa principale vertu, est maintenant ce qu'il possede moins. Dans les commencemens cela fait extrémement souffrir, particulierement lorsque l'on a été fort & exact dans la pratique des vertus; à cause que l'on sent alors plus vivement sa perte. Cependant, si l'on pense reprendre tout cela, & imiter ceux qui y reüssissent, helas! en quel état se reduit-on? L'on est à l'instant rejetté de Dieu d'une maniere si étrange, qu'elle égale la peine de l'Enfer; jusques-là, qu'il faut se delaisser, & par une prompte resignation consentir à la privation éternelle de tous ces grands biens dans la volonté de Dieu: en sorte qu'il faut demeurer mort à tout bien, comme vuide de tout mal. Mais Dieu, qui est dans cette ame ainsi denuée, est dans ce vuide de vertus une source de vertus incomprehensible. Ce ne sont plus des vertus données à l'homme; mais des vertus divines, dont la pratique se prend en Dieu: ces œuvres étant de celles que Jesus Christ dit être (b) *faites selon la verité*, & être dignes *de paroitre*, *parce qu'elles sont faites en Dieu.*

Une telle ame étant aneantie, ne peut s'humilier; & si elle dit quelque chose qui paroit à son avantage, (*) elle n'a nulle vüe de soi-même en le disant. Dieu le lui fait dire pour le bien des autres; mais elle le dit avec tant de simplicité & de desinteressement, qu'elle le raconte comme si c'étoit d'un autre, sans y rien prendre pour soi. Ceux qui sont encore dans l'apli-

(a) Job. 6. ℣. 7. (b) Jean. 3. ℣. 21.
(*) Voy. Tauler, Serm. IV. sur l'Ascension.

l'aplication génante aux pratiques, se scandalisent de la naïveté avec laquelle ces personnes s'expliquent, prenant pour orgueil ce qu'ils disent sans y penser, & parce que Dieu le leur fait dire. Souvent même on les en corrige âprement; d'où il arrive, que ces gens simples voulant se convaincre qu'il y a du defaut dans leur conduite, & se condamner d'autant plus qu'ils ont pratiqué plus fortement les vertus que l'on (*a*) voit leur manquer; s'efforcent d'en user autrement: mais cela leur est impossible, & la violence qu'ils se font ne sert qu'à les broüiller & à les salir; en sorte que sentant leur impuissance, ils sont obligés de se laisser au torrent qui les emporte. Dieu cependant se sert de leur simplicité, pour decouvrir une partie des misericordes qu'il fait à ceux qui se delaissent à lui par un abandon éternel; afin d'encourager les personnes foibles qui ont encore besoin de cet attrait. S. Paul paroissoit se vanter en je ne sçai combien d'endroits de ses Epitres; & il regardoit même (*b*) *comme une folie* ce qu'il étoit obligé de dire de soi: cependant, pouvons-nous douter de sa profonde humilité, ou de son anéantissement? La plus grande humiliation pour une ame de cette sorte, est de ne trouver plus en soi aucune humilité après avoir desiré de tout son cœur cette chere vertu de Jesus, son amour; & l'avoir long-tems pratiqué de toutes ses forces.

Lorsque ces personnes parlent d'eux-mêmes, ils le font sans y penser & sans reflexion; mais si quelqu'un vient à les loüer, ou à relever ce qu'ils ont dit aussi sans attention, ils se trouvent penetrés d'une haine incroyable contre eux-mêmes,

(*a*) *Ou* que l'on croit. (*b*) 2 Corinth. 11. v. 23.

mes, se haïssant plus que le Diable, & ne comprenant pas qu'ils ayent peu dire ces choses. Que si au contraire ce qu'ils ont dit simplement, scandalise ceux qui ne connoissent pas la simplicité de cet état, ils ne peuvent en avoir de peine, à moins qu'ils n'en fassent naître quelque peu par une reflexion volontaire : Et ils ont cependant une vive joye que Dieu ait permis cela pour faire connoitre ce qu'ils sont; car rien ne fait tant mépriser une personne qui passe pour devote, que de la voir sans humilité. Mais il est seur qu'on ne pratique jamais plus purement toutes les vertus, que lorsqu'après les avoir toutes acquises, on en a été dénué jusqu'à tel point qu'on ne pense plus à en pratiquer aucune.

℣. 34. *Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes benis de mon Pere; possedez le Royaume qui vous a été preparé dès la creation du monde.*

Le *Roi* JESUS, Roi debonnaire, *dira à ceux* sur lesquels il regne absolument: *Venez*, vous que j'ai separés du reste des hommes afin que je fusse vôtre Roi, & que vous fussiez à moi d'un engagement particulier : Venez *posseder* mon *Royaume qui vous a été preparé dès le commencement du monde.* Comme vous m'avez fait regner en vous, je veux vous faire regner avec moi : & comme vous n'avez point voulu partager ma Royauté avec moi, afin de me laisser un plein empire sur vous ; je n'aurai point d'autre Royaume que le vôtre. Vous avez été *benis de mon Pere*, puisqu'il a agréé tout ce qui étoit en vous, à cause qu'il portoit la marque de ma Royauté. Il vous a benis afin que vous portassiez beaucoup de fruit en moi. Venez donc partager mon

mon Royaume. Je ne le partage avec vous, que parce que vous vous êtes donnés à moi, sans partage.

℣. 35. *Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger : j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire : j'étois étranger, & vous m'avez logé.*
36. *J'étois nud, & vous m'avez vêtu ; j'étois malade, & vous m'avez visité : j'étois prisonnier, & vous m'êtes venu voir.*

Toutes ces œuvres de charité se peuvent pratiquer ou à l'égard de Jesus Christ même, ou envers ses membres : & nous les pouvons exercer envers nos fréres spirituellement & corporellement.

Jesus *a faim* de nôtre ame, il a un desir extreme de manger avec nous la Pâque, & d'entrer dans une entiere communion de son esprit & de ses états avec nous. Si donc nous le laissons agir pleinement en nous, & se communiquer absolument, sans lui faire d'obstacle, nous lui *donnons à manger*; puisque nous contentons sa faim. *Il a soif* de nôtre salut, & de la possession de cette ame qu'il est venu racheter, comme il le dit à la Samaritaine. Mais dequoi aurez-vous soif, ô Amour ? Vous avez soif (*a*) que l'on vous demande à boire, afin d'avoir le plaisir d'en donner. Quiconque veut bien recevoir ses divines eaux, qu'il offre à tout le monde, étanche la soif de Jesus Christ ; parce qu'il a plus de desir de communiquer ses graces, que l'homme n'en a de les recevoir. C'est pourquoi Jesus dit à ses disciples après que la Samaritaine eut reçu l'écoulement de ses graces : *J'ai une viande à manger que vous ne connoissez pas :* c'est-

(*a*) Jean. 4. ℣. 10.

à-dire, qu'il aimoit à se repaitre d'une autre nourriture que celle qu'ils vouloient lui donner.

Nous *logeons* Jesus Christ, lorsque nous lui donnons entrée dans nôtre cœur. C'est une chose étonnante, que ce divin Verbe, qui veut nous faire vivre de sa vie, nous paroisse comme étranger ; & il l'est en effet tandis que nous ne nous rendons point familiers avec lui, ni ne lui donnons pas entrée dans nôtre interieur : mais si-tôt que nous lui en ouvrons la porte, nous lui faisons un très-grand plaisir de le loger. Il est *nud*, s'étant depoüillé de sa propre gloire pour l'amour de nous. Il n'est point de pauvreté interieure qui puisse jamais égaler celle où Jesus s'est reduit, se depoüillant de toutes choses (*a*) pour nous enrichir. Or tant que nous possedons en propre ces richesses, dont il s'est depoüillé pour nous, nous vivons dans une usurpation continuelle, & nous aimons à le voir nud : mais si-tôt que nous lui restituons tout, & que nous nous contentons pour nous du depoüillement total, alors nous *le revêtons* des mêmes choses dont il nous avoit vêtus. Il s'est aussi chargé de nos langueurs, & de nos *maladies*, pour nous donner la santé : c'est donc le *visiter* & l'assister que de prendre part à ses souffrances, & porter sa croix avec lui. Enfin Jesus est *prisonnier* en deux manieres ; l'une, dans l'ame ; & l'autre, dans le S. Sacrement de l'autel ; puisqu'il s'y tient captif pour l'amour de nous. Lors donc que nous lui tenons compagnie, ou dans nôtre fonds, tâchant de nous y tenir en sa presence & de nous captiver à demeurer avec lui ; ou bien à l'Eglise, lui tenant compagnie avec les saints Anges qui y font la cour

(*a*) 2 Corinth. 8. ℣. 9.

à leur Roi, y passant avec eux bien des
:s en adoration & en prieres, nous le *visi-*
lans sa prison d'amour, où sa bonté le tient
:.

ur ce qui regarde le prochain, les mêmes
:s se peuvent faire à Jesus Christ en la per-
: des pauvres. Premierement il aplique
qui sont bien à lui, aux œuvres corporel-
: misericorde; puis il leur fait part des em-
apostoliques; leur ôtant même souvent
moyens & l'inclination de continuer les
:és temporelles qu'ils faisoient. L'on se
d à la verité tant que l'on peut de perdre
elles pratiques exterieures de charité: ce-
ınt on ne peut arriver à l'état apostolique
ı ne les ait perdües, tant à cause qu'elles
incompatibles avec le service des ames,
›arce qu'il est necessaire d'être purifié de
che que l'on y avoit. C'est où plusieurs se
ent arrêtés: & ne voulant point se depar-
ce qui est si visiblement bon, & si delicieux
ns spirituel; ils ne peuvent être admis à
i est sans nulle comparaison meilleur, &
r a plus d'esprit & de charité.
.ant au spirituel, *nourrir* Jesus Christ dans
nes, c'est leur procurer sa connoissance
ı amour, & les porter à donner lieu à sa
à son Esprit. *Le loger*, c'est lui preparer
eurs, & les porter à s'ouvrir à lui par une
te resignation. *Le vêtir*, c'est faire qu'on
›oüille du pèché pour donner lieu à sa gra-
ε ainsi du reste. Autant de biens spirituels
'on fait aux ames, Jesus les prend tous sur
ompte.

℣. 37. Alors les justes lui répondront : Seigneur,
quand vous avons-nous vû avoir faim, & vous
avons-nous donné à manger ; avoir soif, & vous
avons-nous donné à boire ?
38. Quand vous avons-nous vû étranger, & vous
avons-nous logé ? ou nud, & vous avons-nous
vêtu ?
39. Ou quand vous avons-nous vû malade ou pri-
sonnier ; & vous avons-nous visité ?
40. Et le Roi leur dira : Je vous dis en verité,
qu'autant que vous avez fait cela aux moindres
de mes freres, c'est à moi-même que vous l'avez
fait.

Il n'est presque personne qui connoisse d'exercer les œuvres de charité les plus sublimes qui se font à Jesus Christ même ; à cause que ses operations, qui tendent au dépouïllement, ne sont point connuës de l'ame qui les souffre ; jusques-là, que loin de se persuader qu'elle rende service à Dieu, elle croit très-souvent le deshonorer ; à cause qu'il n'y a rien en ces choses de sensible ; ou que ce qu'il y a de palpable, paroit plutôt être mauvais. Les œuvres de charité corporelle se pratiquent pour un tems avec beaucoup de goût & de ferveur : mais ensuite, on en forme une certaine habitude, par laquelle il semble qu'on agisse tout naturellement, en sorte que l'on ne sent plus cette ardeur pour Jesus Christ, qui faisoit faire ces choses au commencement. Ce qui néanmoins n'empêche pas qu'il ne tienne tout cela comme *fait à lui-même* ; parce que c'est l'amour que l'on a pour lui, quoi que caché & moins aperçu, qui le fait faire.

℣. 41.

. *Il dira ensuite à ceux qui sont à sa gauche: tirez-vous de moi, maudits: Allez au feu é-nel, qui a été preparé pour le Diable & pour Anges.*

›mme nôtre bien souverain est d'être unis eu; aussi nôtre mal souverain est d'être se- de Dieu. Jesus dit aux élûs: Venez, unis à moi: & aux méchans: *Allez, re- vous de moi.* Ce rejet de Dieu fait tout l'En- e ce monde & de l'autre, comme au con-:, la reception que Dieu fait de nous en fait tout le bonheur de l'autre vie & de -ci. *Allez:* ô paroles plus étranges que fer même! C'est comme dire; Malheu-, qui n'as pas voulu arriver à ton centre, ii as empêché en toi la fin de ta création, que je t'eusse donné une participation de être, capable d'être reünie à mon tout! ue tu as voulu au contraire vivre dans la on avec moi, & mourir dans cette oppo-ı, tu seras pour jamais separé de ton cen- & banni de mon être: tu feras même se- de tous les êtres qui ont quelque bonté; seul peché & son suplice sera ton partage vie. Pour n'avoir pas voulu donner lieu vie, tu vivras de la vie du Diable: & par- ıe tu n'as pas voulu bruler du feu de mon ır, tu vas brûler éternellement dans le feu fer.

ais afin de convaincre les hommes que (*a*) *veut qu'ils soient sauvés*, les ayant créés pour unis à lui, & pour participer à son Royau- eleste, qui n'est autre que sa propre joüis-:, laquelle fait sa felicité: qu'il (*b*) n'a

 ja-

1. Timoth. 2. ℣. 4. (*b*) Ezech. 18. ℣. 23.

jamais voulu les perdre; & que s'ils se perdent, c'est par leur faute: le grand Juge dira aux bons; Venez, vous qui êtes benis de mon Pere; parce que toutes vos œuvres ont été faites en moi; possedez ce Royaume que je vous destinai dès vôtre création. Je vous avois preparé ce bien souverain, & je vous le donne à cause que vous m'avez laissé agir en vous, pour vous en rendre dignes par mes graces. Mais il dit aux méchans: *Allez, maudits*; qui avez été maudits parce que vous n'avez voulu faire que des œuvres terrestres. Vous avez travaillé en Adam pecheur; & comme (*a*) la terre fut maudite à cause de son œuvre; de même elle a été maudite dans les vôtres, à cause que vous n'avez pas laissé operer Jesus Christ en vous & par vous. Il n'y a que les œuvres de Jesus Christ & celles qui sont faites en Jesus Christ qui soient benites de son Pere; car c'est aussi en ce sens (*b*) qu'ont été benies en lui toutes les nations de la terre. C'est pourquoi les œuvres faites en Adam pecheur, sont maudites.

Puis pour marquer que ce ne fut jamais sa pensée de perdre l'homme, il ajoûte: Allez *au feu éternel qui a été preparé pour le Diable & pour ses Anges.* Ce feu avoit été allumé pour les Anges rebelles, & non encore pour l'homme avant que l'homme se joignant à leur rebellion, eût pris part à leur chûte: mais ayant peché comme les mauvais Anges, il est entré en partage de leur châtiment. Le juste Juge ne dit pas, ni que les reprouvés soient maudits de son Pere, ni que le feu d'Enfer eût été preparé pour eux, ni qu'il eût été allumé dès la création du monde: pour nous faire comprendre qu'il avoit

(*a*) Gen. 3. ℣. 17. (*b*) Gen. 12. ℣. 3.

ſt fait le Royaume du ciel pour tous les hom-
:s dès la création du monde par ſa ſeule bon-
, & par le deſir qu'il avoit que tous fuſſent
ıvés : mais qu'il n'a fait la mort, l'Enfer, & les
âtimens que meritent nos crimes, que par ne-
ſſité & avec quelque contrainte, & comme
ayant été forcé par la rebellion des Anges &
s hommes ; ainſi qu'il eſt écrit ; que (*a*) *Dieu
ı point fait la mort, & qu'il ne ſe rejoüit point
ns la perte des vivans.*

L'homme fait deux ſortes de fautes, dont
ıne merite l'Enfer, & l'autre le Purgatoire :
ıne eſt la rebellion, & l'autre eſt la reſiſtan-
. La volonté rebelle fait le peché mortel : le
:ur qui reſiſte commet le peché veniel, plus
moins grand ſelon que la reſiſtance eſt plus
moins forte. Il y a de plus une reſiſtance
lontaire, par laquelle nous ne laiſſons pas
re à Dieu ce qu'il veut en nous & de nous ;
:auſe que nous nous arrêtons fierement dans
tre jugement propre, ou dans nôtre volon-
: cette reſiſtance fait le peché veniel. Il y a
e autre reſiſtance, qui n'eſt pas dans nôtre
lonté, mais ſeulement dans la nature, qui
:epugnance à ſe laiſſer depoüiller & detruire
à faire paſſage à l'être de Dieu par la perte
tout ce qu'elle a de propre. Celle-ci eſt une
perfection, & un effet du peché ; mais non
; un peché. Il faut néanmoins pour être ex-
ıt du Purgatoire, que toutes ces proprietés
ent conſumées, tant celles de l'imperfection
e celles du peché : car il ne peut entrer en
eu, qui eſt le vrai Royaume du Ciel, rien
tout ce qui peut avoir la moindre opoſition
ui, ou qui ne lui eſt pas entierement ſoû-

 mis,

a) Sag. 1. ℣. 13.

mis, en forte qu'il n'y trouve pas une ombre de resistance. Ceci suffiroit pour convaincre de la necessité du Purgatoire, quand même on n'en auroit point d'autre autorité. Cela n'est pas moins necessaire dans son degré, qu'il est indispensable que la rebellion soit ôtée pour éviter l'Enfer.

Celui qui meurt dans la rebellion est necessairement damné; parce que le moment de sa mort unissant son peché avec l'éternité, le rend fixe dans ce maudit état, & inconvertible pour jamais. S'il étoit reçu en Paradis, il y mettroit la même division que l'Ange rebelle y voulut semer, & pour laquelle il en fut chassé: car il y porteroit avec lui l'esprit d'une revolte éternelle contre Dieu, dans lequel [esprit de revolte] il est raffermi & obstiné, & par consequent, il mettroit l'Enfer dans le Paradis. Celui qui meurt dans la resistance, meurt ou dans celle qui est volontaire, (laquelle est plutôt une ignorance, ou une foiblesse, qu'une malice; car tout peché de malice apartien à la volonté rebelle;) & il ne sçauroit être admis dans le ciel sans en être purifié; vû que cette resistance empêche l'entière pénetration de l'Esprit de Dieu, & l'union parfaite: ou bien il meurt dans la resistance naturelle, qui est une certaine dureté & un retrecissement de l'ame qui empêche qu'elle ne recoule dans son origine, & ne soit pleinement soumise à Dieu. Il faut necessairement que le feu de Purgatoire devore l'une & l'autre de ces resistances, & qu'il fasse ce que nous n'avons pas laissé faire au feu de l'amour pur. Si la resistance est forte, il faut un long & terrible Purgatoire pour la consumer. Nul n'en peut mieux juger que

ceu

:eux qui sçavent combien il leur coûte d'ago-
nies & de morts pour en être purifiés en cette
vie. Que si la resistance a déja été beaucoup dimi-
nuée en ce monde, il faut peu de peine pour ache-
ver de l'évacuer en l'autre; & quelquefois ce-
la s'acheve en un instant, ou peu avant la mort,
ou dans le dernier soûpir, ou peu après, se-
lon qu'il plait à Dieu de signaler ses misericor-
des, ou de recompenser les travaux & les souf-
frances que ses amis ont essuyées pour aquerir
un si grand bien. Mais de quelque maniere que
cela arrive, toute resistance étant fondue & dis-
soûte, l'ame demeure toute pure, & propre
à s'écouler en Dieu, rien ne pouvant plus em-
pêcher cet (*a*) esprit de retourner à son Créa-
teur, depuis qu'il est arrivé à la pureté de sa
création.

℣. 42. *Car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger: j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire:*

43. *J'étois étranger, & vous ne m'avez pas logé; nud, & vous ne m'avez pas vêtu; malade, & prisonnier, & vous ne m'avez pas visité.*

44. *Alors ils lui repondront aussi; Seigneur, quand vous avons-nous vû avoir faim, ou soif, ou être étranger, ou nud, ou malade, ou prisonnier, & nous ne vous avons pas rendu tous ces bons offices?*

45. *Mais il leur dira: Je vous dis en verité, qu'autant que vous avez manqué de le faire à l'un de ces petits, vous avez manqué de me le faire à moi-même.*

Comme le juste Juge a assuré ses élûs qu'ils sont benis & recompensés à cause de tant de

 bons

(*a*) Eccles. 12. ℣. 7.

bons offices qu'ils lui ont rendus; il dit à proportion aux reprouvés, que le defaut de ces mêmes œuvres eſt la cauſe de leur perte. Il eſt aiſé d'en faire le raport. Que l'on remarque cependant, que la predeſtination n'exclud pas la neceſſité des bonnes œuvres. Les paroles du S. Eſprit ſont ſi pleines de ſens, qu'elles ſuffiroient pour reſoudre toute difficulté ſi l'on vouloit s'en contenter, & en chercher l'intelligence par une foi aveugle, & une entiere ſoumiſſion à la verité de Dieu. Le Royaume du ciel a été preparé pour tous les hommes par une grande miſericorde: mais cela n'empêche pas qu'il ne ſe donne par une veritable juſtice à ceux qui l'ont merité par de bonnes œuvres. Qu'on ne s'opiniâtre point à diſputer ſur les deſſeins de Dieu; mais que l'on s'aplique à faire ſa volonté. Il n'a pas moins prévû ni voulu les moyens que la fin. Si donc nous voulons (a) entrer dans la vie, gardons les commandemens. Nous n'y arriverons jamais par une autre route: & par celle-ci nous y entrerons infailliblement. L'humble diſciple de Jeſus Chriſt ſe contente de cette theologie.

℣. 46. *Et ceux-ci iront dans le ſuplice éternel; & les juſtes dans la vie éternelle.*

Lors du grand jugement ce partage éternel ſera ſoudain executé, car il n'y aura plus, ni de voye ni de milieu entre ces deux états, ni de Purgatoire. Mais comme le jugement particulier, qui ſe rend à l'inſtant de la mort, précede le jugement general & dernier; de même cet arrêt du ſouverain Juge s'execute auſſi durant tous les ſiecles en cette maniere; que ceux qui

(a) Ci-deſſus Ch. 19. ℣. 27.

qui meurent dans la volonté rebelle, vont aussi-tôt en Enfer: & ceux qui meurent seulement dans la resistance; n'entrent pas si-tôt dans la joüissance de la vie, quoi qu'ils entrent veritablement dans la vie, comme un Enfant entre dans la vie si-tôt que la vie lui est donnée, quoi qu'il ne soit pas en état d'en faire usage qu'après sa naissance: de même l'ame entre dans la vie éternelle si-tôt qu'elle reçoit son jugement favorable, qui la confirme en grace, & la met hors d'état de jamais perdre cette vie: mais on ne peut joüir des avantages de cette vie que lorsque le Purgatoire a achevé de l'en rendre digne: & alors, elle entre non seulement dans la vie; mais aussi dans la parfaite joüissance de la vie.

CHAPITRE XXVI.

℣. 1. JESUS *ayant achevé tous ces discours, dit à ses disciples :*

2. *Vous sçavez que dans deux jours on fera la Pâque; & que le fils de l'homme sera livré pour être crucifié.*

LA vie apostolique ne cesse, que pour faire le passage à la derniere mort, qui est la naturelle; & dans le petit intervalle qu'il y a, il faut souffrir bien des maux, & finir enfin par la croix. Le divin Original doit être en cela, comme dans tout le reste, imité par ses plus fidelles copies. JESUS *cesse de prêcher deux jours* avant que de mourir : il n'y avoit plus qu'à accomplir par l'effusion de son sang la redemption du monde, qu'il venoit d'annoncer par l'épanchement de sa parole : & imposant si-

silence à sa bouche, il s'en va par l'éloquence de sa croix accomplir les oracles de tous les Prophetes. Cela nous aprend, qu'il faut encore que la vie apostolique cesse, afin d'entrer dans la consommation du sacrifice qui se fait par la mort de la croix, & après s'être sacrifié pour le salut des hommes à la souveraineté de Dieu.

Quiconque pénetre avec quelque onction cette conduite de Jesus Christ, y trouve dequoi instruire toutes les personnes les plus Apostoliques ; & dequoi corriger les empressemens naturels de ceux qui veulent (sans le connoitre) mêler leur gloire & leur satisfaction, avec la gloire & le bonplaisir de Dieu. Jesus ne prêche qu'environ trois ans : qui se plaindra avec justice de n'avoir pas longues années de missions à faire ? Jesus a fait peu de conquêtes par sa prédication, quoi qu'elle ait été si divine, & soutenuë par tant de miracles : qui osera s'attrister de ce qu'il ne gagne pas assés d'ames à Dieu ? Jesus se taît, quoi qu'en lui (a) soient renfermés tous les trésors de la sagesse, & de la science de Dieu ; & la Parole éternelle ne parle plus : qui voudra encore s'empresser pour prêcher & briguer des Chaires, lorsque l'ordre de Dieu ne l'y apelle pas ? ou courir avec temerité là où il n'est ni envoyé, ni apellé ? *Dans deux jours*, dit le Sauveur, *se va faire la Pâque :* Je vais passer de l'état apostolique à la consommation de mon sacrifice ; & il faut que la croix termine ma mission & ma vie.

℣. 3.

(a) Coloss. 2. v. 3.

℣. 3. *Alors les Princes des Prêtres, & les Senateurs du peuple s'assemblerent dans la sale du Grand-Prêtre, apellé Caïphe:*
4. *Et ils tinrent conseil pour prendre adroitement Jesus, & le faire mourir.*

En même-tems que Jesus declare à ses disciples qu'il va mourir, il se livre à la mort, & donne pouvoir aux hommes sur sa personne. Ses ennemis *consultent ensemble* des moyens de l'*arrêter*, & de lui *faire souffrir la mort* à laquelle il s'est lui-même livré. Rien n'échape à la providence de Dieu : tout tombe infailliblement dans son ordre : tout sert à ses volontés ; même ce que les plus méchans des hommes font pour s'y oposer. Le Pere éternel veut le sacrifice de son Fils pour le salut des hommes. Ce Fils Bien-aimé veut s'immoler lui-même. Ces impies croyent le surprendre, & le faire mourir malgré lui. Si vous nous ouvriez l'entrée de ce Santuaire, ô S. Esprit, nous y decouvririons des merveilles qui nous enleveroient ! Faites nous en apercevoir ce qu'il vous plaira : cependant nous adorerons & nous aimerons ce que nous ne pénetrons pas !

Lorsque la mission est terminée, l'on se sent livré à la mort : & le pouvoir est donné aux ministres de Dieu de consommer le sacrifice : n'ayant plus à parler sur la terre, il n'y a plus qu'à souffrir des maux extrêmes pour un peu de tems, & puis mourir ; ainsi que fit le très-doux Sauveur. Ayant *fini de parler* autant qu'il le devoit faire au monde, il faut qu'il cesse de vivre, en ce monde.

℣. 5. *Mais, disoient-ils, il ne faut pas que ce soit au jour de la fête, de peur qu'il ne s'éleve quelque tumulte parmi le peuple.*

Ces mauvais Magistrats changerent depuis de dessein, faisant mourir leur Sauveur au tems de la plus grande fête & du concours de peuple le plus nombreux qui fût en toute l'année. C'est qu'il falloit accomplir la volonté de Dieu, qui avoit ordonné, que son Fils fût immolé pour être nôtre Pâque, & qu'un peuple infini fût le témoin tant de l'innocence de J. Christ, que de la Redemption du monde. Celui qui mouroit pour (*a*) pacifier par le sang de la croix tout ce qu'il y a aux cieux & en la terre, ne laissa point exciter de *tumulte parmi le peuple.*

Dans les routes spirituelles il faut bien prendre garde, de ne pas se laisser enlever J. Christ par le peché causé par quelque stratagême du Demon, sur tout dans les premieres privations, où il y a plus de danger; car alors se sentant privé des forces sensibles, & sevré des douceurs de la grace, on retourne aisément aux plaisirs sensuels, & l'on se rejette dans les filets de la nature. Il faut être fidéle à se tenir auprès de Jesus Christ, quoi que dans la secheresse; car tant que nous veillerons à lui, il ne ne nous sera pas enlevé.

℣. 6. *Or comme Jesus étoit en Bethanie, en la maison de Simon le lepreux;*

7. *Une femme vint à lui avec un vase d'albâtre plein d'une liqueur de parfum de grand prix, qu'elle versa sur sa tête pendant qu'il étoit à table.*

Cet-

(*a*) Coloss. 1. v. 20.

Cette action si celebre de Marie Madeleine envers Jesus Christ, arriva six jours avant la Pâque, au raport de S. Jean, le samedy avant le jour des rameaux: mais S. Matthieu la reprend ici pour faire voir ce qui donna lieu à la trahison de Judas & à la vente de Jesus, & pour commencer par là l'histoire de sa Passion. Madeleine donc, déja purifiée par sa parfaite conversion, que le regard tout puissant du Sauveur avoit opérée en elle, portoit dans son ame, devenuë comme d'*albâtre* par sa candeur & pureté, *le parfum precieux* de l'interieur & de l'onction divine: car Marie ne fut pas plutôt convertie du peché à la grace, qu'elle le fut du dehors au dedans, & fut mise d'abord dans le silence interieur, & dans un profond recueillement, par une excellente participation de l'onction de Jesus Christ. Mais que fait-elle? Elle vient tout restituer à Jesus Christ même, & faire recouler cet épanchement dans sa source. *Repandant sa liqueur odorante sur le chef* de Nôtre Seigneur, elle declare par cette action, qu'elle reconnoit que tout venant du Verbe, il faut aussi que tout recoule dans le Verbe: l'homme n'en peut rien retenir pour soi sans le lui dérober. Et comme Madeleine étoit la figure des contemplatifs, *le vase plein de parfum qu'elle portoit*, étoit la figure de ce qui se passoit alors en elle. Le vase est d'*albâtre blanc* & poli, ce qui signifie l'affranchissement de toute tache volontaire: mais quoi qu'il soit si beau & si pur, il ne laisse pas d'être borné à une petite capacité: c'est pourquoi il faut *rompre ce vase*, ainsi que (*a*) S. Marc remarque que Madeleine rompit le sien; pour faire voir, que

Dieu

(*a*) Marc. 14. v. 3.

Dieu qui vouloit faire un prodige de cette Amante, brisa & commença d'anéantir son ame, afin de lui donner une grande étenduë, & de pouvoir se communiquer à elle d'une maniere immense. Il en arrive autant aux ames de son caractere : après qu'elles ont été purifiées, i faut les élargir, & étendre leur capacité à proportion que Dieu veut se communiquer à elles.

ỳ. 8. *Ce que voyant ses disciples, ils dirent ave indignation ; A quoi bon cette perte ?*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on regard comme une *perte* le tems que l'on employ dans le repos divin, & tant d'heures précieu ses que l'on sacrifie à Dieu seul. Mais *que fa* une ame dans cette oisiveté, diront ceux qu n'ont jamais éprouvé ce que l'on y fait ? Ell ne fait autre chose que de recevoir & de ren dre, comme un petit conduit d'eau, qui so tant d'une source aboutiroit à la même eau : ne feroit que recevoir sans se mouvoir les eau qui lui seroient données, & les laisser recou ler à leur source. Il en est de même des am occupées de Dieu seul : elles reçoivent, & e les rendent ; demeurant également & passiv aux communications divines, & fidelles à l laisser retourner à Dieu : ce qui se doit tou jours entendre avec la difference d'un canal v vant (qui coopere vitalement à tout ce qu' reçoit,) à un conduit inanimé, (qui n'y co tribuë par aucune action.) Or Dieu a un plai infini à voir une telle ame ainsi passive à tout ses operations ; & si desinteressée, que quoi q des trésors de graces inestimables coulent p elle, elle n'en retient rien pour soi.

ỳ.

. 9. *On eût pû vendre cela bien cher, & en donner l'argent aux pauvres.*
o. *Mais Jesus le sçachant, leur dit: Pourquoi tourmentez-vous cette femme? Elle a fait une bonne œuvre en ma personne:*
I. *Car vous avez toujours des pauvres avec vous: mais vous ne m'aurez pas toujours.*

L'on tourmente les personnes interieures de e qu'elles n'emploient pas leur tems & leur grae en faveur *des pauvres:* car il vient un tems ù l'on ne peut plus s'apliquer aux œuvres de harité, hors ce qui est du devoir: tout ce que 'on peut faire alors, est de demeurer seul avec)ieu seul, étant si pris de l'occupation du delans, que l'on ne peut plus penser à autre choe. *Qu'on ne tourmente pas* pour cela ces chers mis de Dieu, sous pretexte du service des paures: car Jesus, qui sçait tout, & qui juge seon la verité, prend leur défense, & les excue tous en la personne de Madeleine. *Pourquoi*, dit-il, *murmurez-vous* contre ces ames? *'e qu'elles font est une bonne œuvre*, & souveraiement bonne entre les meilleures; puisque 'occupant de moi seul lorsque je ne les aplique pas à d'autres choses; elles me rendent la lus grande gloire que je puisse recevoir d'el:s; s'apliquant uniquement à mon amour uoi qu'elles ne s'occupent pas de l'amour du rochain. Puis, pour faire voir combien nous evons être fidéles à joüir de sa presence lorsu'elle nous est accordée par sa grace; il ajou:, *Vous avez toujours les pauvres avec vous; mais ous ne m'aurez pas toujours:* profitez donc de es précieux momens auxquels je vous fais senr ma presence, & faites en bon usage. L'on

ne sçauroit croire combien il est de consequence de se rendre attentif à Dieu, & demeurer en repos devant lui lorsqu'il nous gratifie de sa joüissance ; & de le *parfumer des parfums* que l'on reçoit de lui dans ces heureux momens, lui rendant joüissance pour joüissance, & amour pour amour ; & le laissant joüir de nous sans détour ni resistance, ainsi qu'il daigne nous laisser joüir de lui ; selon qu'il disoit à une Sainte : Laissez-moi joüir de mes delices. Si nous repandons *le baume* interieur sur d'autre que J. Christ, nous le perdons ; mais si nous le lui reservons tout, il nous le conservera ; & nous le rendra avec un surcroît infini.

℣. 12. *Et lorsqu'elle a répandu ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour m'ensevelir.*

Comment cela se doit-il entendre ? Il ne s'entend pas seulement de la *sepulture* de son corps, mais aussi de celle de tout lui-même dans les ames. Jesus semble s'ensevelir dans elles, afin de les enfoncer avec lui dans le sein de son Pere. Il nous aprend aussi par là, que la disposition la plus propre pour le recevoir dignement est celle dans laquelle étoit Madeleine, & que comme il avoit dessein de s'ensevelir tout vivant au dedans de nous, par la communion à son Corps, il ne demande rien plus de nous pour nous y preparer excellemment, sinon que nous imitions la pure passiveté où étoit Madeleine ; & que nous lui rendions par une desapropriation generale le parfum que lui-même nous donne. Cette disposition est celle qui porte le plus J.Christ à venir s'ensevelir dans nos cœurs, & y vivre & operer d'une maniere très-cachée, mais très-réelle, & toute divine.

℣. 1

13. *Je vous dis en verité, qu'en quelque en-*
roit de tout le monde que cet Evangile soit pre-
hé, on parlera pour conserver la memoire de
action qu'elle vient de faire.

Non seulement l'Evangile de l'*action* exte-
re que Madeleine vient de faire, devoit
preché par tout le monde, ainsi qu'il l'a été
lement: mais il y aura aussi un tems où la
osition interieure de cette Amante sera pre-
e, & auquel tout le monde sera capable de
omprendre, & d'admirer l'avantage de cet
. O Dieu! faites aprocher ce tems! ô
our! le tems va venir que l'Evangile inte-
r sera par tout publié, connu & pratiqué!

14. *Alors l'un des douze, apellé Judas Isca-*
ote, s'en alla trouver les Princes des Prêtres;
Et leur dit: Que voulez-vous me donner, &
vous le livrerai? Et ils lui promirent trente
éces d'argent.
Déslors il cherchoit l'occasion de le mettre en-
e leurs mains.

n'est rien de si méchant qu'une personne
ayant goûté la voye de Dieu, vient à la quit-
Un tel homme se rend le persecuteur de
Maître, & ne *cherche* que *les moiens* de le
ir & *de le livrer* à ses ennemis: & s'éloignant
tant plus de Dieu par une lourde chûte,
l lui avoit été uni par une grande grace; il
ent un ministre aposté de Satan pour decrier
Royaume interieur, & en detourner bien
ames: il devient même un Demon, ainsi
Jesus le declara, lorsque predisant que Ju-
, l'un des douze, le devoit trahir, il l'a-

 pella

pella Diable, (a) *L'un d'entre vous*, dit-il, *est un Diable*. Il n'est point de personne interieure qui ait été engagée par providence à instruire, à qui Nôtre Seigneur ne fasse éprouver cet endroit de sa passion. Ceux à qui l'on a fait le plus de bien, se declarent avec plus de force & de venin, & excitent la persecution la plus sanglante. Cela arrive de la sorte à cause que la personne interieure étant conforme à Jesus Christ dans la predication de l'Evangile d'esprit & de vie, il se trouve aussi quelque *Judas parmi ses disciples*, qui par ses calomnies & mauvais traitemens le rendent encore plus semblable au divin Maître. Ne vous étonnez pas, peres & meres des ames, lorsque cela vous arrivera. Si un disciple dechû a trahi, vendu & livré le Fils de Dieu, ce n'est pas merveille que vous soyez traités de même par quelques-uns de vos enfans spirituels; d'autant plus qu'il vous l'a predit lui-même, & que vous vous y devez attendre dès que vous vous declarez pour l'interieur: (b) *S'ils m'ont persecuté* vous dit-il, *ils vous persecuteront aussi*. Il est vrai que cette persecution est la plus insupportable; non seulement à cause qu'elle vient du côté que l'on s'attendoit le moins, mais beaucoup plus à cause de l'injure qu'elle fait au S. Esprit, condamnant sa verité d'imposture, & sa charité d'hypocrisie; & à cause du dommage qui en arrive à la vie spirituelle: toutefois quelque cruelle qu'elle soit, il la faut essuyer avec toutes les autres: & Dieu en sçaura également tirer sa gloire.

Jesus est vendu *pour trente pieces d'argent*. C'est le propre des avares, & de ceux qui s'attachent à la creature, de vendre & leur ame & leur

(a) Jean. 6. ỳ. 71. (b) Jean. 15. v. 20.

ır Dieu pour un très vil prix. Celui pour lequel
das vend son Maître parut si vil à un Prophe-
, qu'il apella cette action si noire, *vendre (a) le*
te pour de l'argent, & *le pauvre pour une paire*
souliers: designant par cette expression les
oses les plus viles. Mais nous le vendons
uvent pour moins que cela; preferant un pe-
bien, un honneur, un plaisir, au Regne de
sus Christ. Quiconque s'attache à quelque
éature jusqu'à offenser Dieu pour se la con-
ver & en joüir, vend & engage Jesus Christ
ur cette même chose.

17. *Or le premier jour des azimes, les Disci-*
ples vinrent à Jesus, disant: Où voulez-vous
que nous vous aprêtions à manger la Pâque?
. *Allez-vous en dit Jesus, dans la ville chez un*
tel; & *dites lui: Le Maître dit: Mon tems est*
proche; je ferai la Pâque chez vous avec mes
disciples.
. *Et les disciples firent ce que Jesus leur avoit*
commandé, & *preparerent la Pâque.*

Jesus fait *preparer la Pâque*, parce que son
ns est proche. Cette Pâque [s'étoit souvent]
parée durant tous les siécles depuis qu'elle fut
donnée à Moïse; mais nul ne pouvoit la con-
mmer jusqu'à ce que Jesus vinst l'accomplir
r lui-même; & évacuant la figure de la Sy-
gogue, remplir de la verité le sein de l'Egli-
Mais maintenant, le tems de la vraye Pâ-
e est proche; parce que l'agneau de nôtre
que s'en va être immolé pour nous. C'est
nc comme si Nôtre Seigneur disoit; Non
ılement *le tems* de ma mort *est proche*; mais
core le tems où je dois être moi-même la Pâ-

 que

(a) Amos. 2. v. 6.

que qui donne la paix & la valeur à toutes les Pâques qui se sont celebrées devant mon avenement au monde ; & à toutes celles qui se celebreront jusqu'à la fin des siecles. C'est ici le tems où la figure doit ceder à la réalité, & l'ombre à la verité ; & où je dois être moi-même ma Pâque, en me rendant la vôtre.

℣. 20. *Le soir donc étant venu, il se mit à table avec ses douze disciples.*

21. *Et lorsqu'ils mangeoient, il dit ; Je vous dis en verité, que l'un de vous me trahira.*

Jesus se *met à table* le soir pour commencer son sacrifice ; afin de faire voir qu'il consommoit par ce sacrifice tous les autres sacrifices, tous étant terminés & accomplis en celui-ci. Après donc s'être mis à table, *comme ses disciples mangeoient* avec lui, il les avertit avant que de faire son testament, que *l'un d'entr'eux* le devoit *trahir* & lui procurer la mort. Pourquoi, ô Sauveur ! dites-vous au futur qu'il vous trahira, puisqu'il vous a déja trahi, & qu'il est convenu avec vos ennemis du prix de vôtre sang, avec promesse de vous livrer entre leurs mains ? Cette prediction devoit servir à de grands desseins de Dieu : elle rend temoignage à la verité de Jesus Christ ; elle devoit instruire toute l'Eglise, & elle tendoit singulierement à toucher le disciple perfide de quelque repentir, sa trahison n'étant pas encore executée : car il y a toujours quelque esperance pour un pecheur jusqu'à ce qu'il ait consommé son action : De plus, Jesus Christ ne vouloit pas le confondre en le nommant ouvertement ; mais au contraire, le porter à la penitence, lui proposant comme un crime non encore commis ce-

celui qui étoit déja si avancé, afin de lui donner courage à s'en retirer.

℣. 22. *Dequoi étant fort tristes, chacun dit: Est-ce moi, Seigneur?*

23. *Il repondit: Celui qui met la main avec moi dans le plat, est celui qui me doit trahir.*

Le fils de Dieu console ses bons Apôtres leur faisant connoitre que ce n'est pas eux qui le doivent trahir: & pour ne pas donner de la confusion à celui qui le doit livrer, il ne le nomme pas, afin de le porter par là à reconnoitre son peché. Le perfide connut bien au signe que Jesus donna, que c'étoit de lui qu'il parloit: cependant loin de se repentir, il resolut encore plus fortement d'executer son malheureux dessein; & l'avertissement si benin de son maître ne peut le retirer de son crime. Que nul pecheur ne s'excuse sur le defaut de la grace de Dieu: ses secours abondent pour ceux qui veulent bien les recevoir & y cooperer: mais ô combien est inconvertible un cœur qui est dechû d'une grande grace! Jesus ne laissera pas de poursuivre encore celui-ci, il l'appellera *son ami* dans l'acte même de sa noire trahison: il recevra de lui un baiser, il le pressera interieurement par ses inspirations; & rien ne pourra le retirer de son endurcissement! Que les ministres de la parole de Dieu & de ses Sacremens ne s'étonnent ni ne se plaignent point de ne pouvoir pas convertir tous les pecheurs qu'ils entreprennent: cet exemple doit les instruire & les consoler.

℣. 24. *Quant au fils de l'homme, il s'en va, selon qu'il est écrit de lui: mais malheur à l'homme*

par qui le fils de l'homme ſera trahi; il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fût jamais né.

25. *Judas, celui qui le trahit, commença alors à lui dire: Maitre, eſt-ce moi? Jeſus repondit; Vous l'avez dit.*

Juſqu'où va l'endurciſſement d'un cœur! Tout ce qui devroit le plus le toucher, ne ſert qu'à le rendre encore plus inflexible. Judas au lieu de ſe laiſſer éclairer par les avis de ſon bon Maitre, lui demande avec une audace inconcevable, ſi c'eſt lui qui le doit trahir. Les autres Apôtres ne le demandent qu'en tremblant de crainte, parce qu'ils ſe deffient d'eux-mêmes, & qu'ils aiment leur Maitre: & ce perfide le demande avec autant de hardieſſe, que s'il ne ſe ſentoit pas coupable, ou comme s'il ne ſçavoit pas que Jeſus penetre juſques dans le fond des cœurs: & quoi que le Sauveur lui declare que *c'eſt lui-même*, il ne laiſſe pas de perſiſter dans ſon mauvais deſſein. O *malheur* veritablement *à l'homme par qui le fils de l'homme eſt trahi!* & malheur à tous ceux qui imitant la perfidie de l'Apôtre Apoſtat, trahiſſent encore le Fils de Dieu en la perſonne de ſes diſciples & de ſes plus chers amis! Quand Jeſus Chriſt dit qu'*il valoit mieux pour Judas qu'il ne fût jamais né*, il le dit dans la vûe du ſentiment qu'en auroit Judas dans ſa damnation, & prevoyant ce qu'il diroit lui-même dans ſon ſupplice: Il eût mieux valû pour moi que je ne fuſſe jamais né, que d'avoir commis un crime ſi atroce. Cela eſt ordinaire à ceux qui ſe voyent reduits à un extrême malheur.

℣. 26.

℣. 26. *Or pendant qu'ils ſoupoient, Jeſus prit du pain, & le benit, le rompit & le donna à ſes diſciples, & dit; Prenez & mangez; Ceci eſt mon Corps.*

Voici le teſtament de Jeſus Chriſt par lequel il nous laiſſe ſon corps pour être nôtre nourriture. Tout ce qu'il avoit fait & ordonné juſqu'ici, pouvoit être ou revoqué, ou interpreté par lui-même, ou limité par quelque condition : Mais c'eſt ici le teſtament & la declaration des dernieres volontés de nôtre Pere, qui confirme tout ce qu'il a établi juſqu'à preſent; & qui allant être autoriſé par ſa mort, & ſcellé de ſon ſang, doit être lui-même inviolable: car (a) *où il y a un teſtament, il faut neceſſairement que le teſtateur meure; parce que c'eſt la mort qui rend le teſtament valide.* Jeſus étant donc dans la derniere pauvreté des biens de ce monde, & néanmoins voulant laiſſer quelque choſe à ſes enfans, il ſe laiſſe lui-même dans un Sacrement ineffable, où il veut être pour eux la ſource des biens eternels. Premierement il ordonne qu'on le prenne & qu'on le mange: il ne dit pas ſeulement: Regardez & adorez; quoi que nul ne le doive prendre ni manger qu'il ne l'ait auparavant adoré : mais il dit : *Mangez*, nous en faiſant un precepte; afin que non ſeulement nous ne craignions pas de le deshonorer oſant bien le manger; mais que nous ſçachions même que nous l'offenſerions ſi nous ne le mangions pas. Puis il aſſure que ce qu'il nous donne à manger eſt *ſon Corps*. C'eſt ſon propre corps, non autre choſe, qu'il nous donne à manger; comme c'eſt ſon propre corps, & non au-

(a) Hebr. 9. ℣. 16.

autre chose, qu'il nous donne en testament, & qui s'en va être livré pour nous. Il exprime également l'un & l'autre, & il ne le sçauroit mieux expliquer. Ce sont là ses dernieres volontés bien declarées pour accomplir ce qu'il vouloit bien nous promettre, d'être (*a*) *toujours avec nous jusqu'à la fin des siécles.*

Jesus Christ nous ayant fait la plus grande des faveurs, en se faisant homme pour nous; voulut en laisser un memorial à toute la posterité; mais un memorial qui contient le même gage de son amour dont il nous fait souvenir. Il veut donc demeurer durant tous les siécles avec les hommes aussi réellement qu'il étoit avec eux vivant sur la terre, quoi que non visiblement. C'est pourquoi il trouve un moien de perpetuer sa présence, de perpetuer son sacrifice, de perpetuer sa memoire, demeurant en propre personne avec les hommes, quoi que caché sous les voiles de son Sacrement. Or voulant se donner à nous & faire son testament, il falloit que son testament fût si clair, qu'il ne restât plus de lieu à aucune contestation. Jesus mon Sauveur & mon Dieu, me dit: *Ceci est mon Corps.* Je le dois croire à ces paroles positives, & ne jamais les interpreter s'il ne les interprete lui-même. Or il ne les interprete pas: au contraire, il avoit déja préparé les cœurs à cette doctrine lorsqu'il dit si positivement: (*b*) *Ma chair est vraîment viande, & mon sang est vraîment breuvage:* &, *Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme & ne beuvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.* Si ce n'est pas le vrai Corps de Jesus Christ, ou il a voulu nous tromper, ou il n'a pû changer le pain en son Corps: s'il n'a

(*a*) Ci dessous. Chap. 28. (*b*) Jean, 6. ℣. 53, 54.

n'a pas pû changer le pain en ſon Corps, il n'étoit donc pas Dieu, à qui tout eſt poſſible: que s'il l'a pû, & qu'il l'ait fait, comment pouvoit-il nous le donner à connoitre plus clairement qu'en nous diſant, que ce qu'il tient & qu'il nous ordonne de manger eſt ſon Corps? de dire qu'il nous a trompé, ou même qu'il a uſé de figure, c'eſt lui faire la derniere injure. Venant pour établir une religion, nous auroit-il trompé dans un point principal de la Religion, dans l'adoration du vrai Dieu, dans le ſacrifice unique & perpetuel, dans la ſource des plus grandes graces, dans le plus grand des Sacremens, dans ce qui regarde ſa propre perſonne, dans ce qui eſt le fondement, la regle, le chef & l'objet de toute nôtre Religion? Nous a-t-il pû tromper dans des choſes de ſi grande conſequence? Comme il avoit predit à ſes diſciples qu'il ſeroit trahi, livré & crucifié, & que tout cela eſt arrivé très-réellement, & non en image ou en figure: auſſi leur ayant promis qu'il leur donneroit ſon Corps à manger & ſon ſang à boire, il l'accomplit très veritablement, & non par illuſion ou par ceremonie; ce qui eſt un blaſphéme qui fait horreur. Et puiſque Nôtre Seigneur ne dit pas; Mon Corps eſt dans ce pain; (ce qui feroit connoitre que le pain ſubſiſteroit avec le corps:) mais, *Ceci eſt mon Corps*; il eſt certain que le pain n'eſt plus pain, & que tout ce qu'il y avoit de la ſubſtance du pain eſt changé au Corps de Jeſus Chriſt.

℣. 27. *Et prenant le Calice, il rendit graces, & le leur donna, diſant: Beuvez en tous.*

28. *Car ceci eſt mon Sang, le Sang du nouveau teſtament, qui ſera repandu pour pluſieurs, pour la remiſſion des pechés.*

Je-

Jesus prend ensuite *le calice*, & *rendant graces*, comme il avoit fait avant que de consacrer le pain, il *le donne* à boire à ses disciples; non seulement pour eux ; mais aussi pour en être les distributeurs, & communiquer à tous les Prêtres de l'Eglise par une legitime succession le pouvoir de le consacrer & distribuer : aussi fut-ce en même tems qu'il les ordonna Prêtres, leur donnant le pouvoir de faire le Sacrement, & d'offrir le sacrifice de son Corps & de son Sang. Il assure donc, que ce vin est *son Sang :* mais le sang *de la nouvelle alliance* qu'il veut faire avec les hommes. C'est un testament nouveau; mais qui va être scellé de son sang, & rendu irrévocable par sa mort. C'est pourquoi il dit: c'est le sang de la nouvelle alliance que je fais ; & comme il sera vrai de dire que je *repands* mon sang très-réellement *pour plusieurs*; de même il est très-réel que ce n'est plus du vin, mais mon sang que je vous donne. L'effusion de ce même sang, qui se va faire, sera la confirmation & la preuve sensible de la verité que j'avance. Que l'un ne vous semble pas plus difficile à croire que l'autre, puisque je vous prouve l'un par l'autre. Il est aussi certain que je vous le donne réellement à boire qu'il est infaillible qu'il est repandu pour la remission de vos pechés. Or, comme nôtre Redempteur, il donne son calice à ses Apôtres, pour qu'ils le communiquent à toute l'Eglise; & les Apôtres acceptent au nom de toute l'Eglise le testament qu'il vient de faire.

℣. 29. *Or je vous dis, que je ne boirai plus desormais de ce fruit de vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de mon Pere.*

℣. 30.

.30. *Et après avoir dit l'hymne, ils s'en allerent sur la montagne des Oliviers.*

Ce *fruit de vigne* eſt le Sang de Jeſus Chriſt, uiſqu'il ſe dit lui-même la vigne, & que c'é- ›it par ſon ſang que l'Egliſe devoit porter ſon uit. Or Jeſus eſt la ſource de la vie qui l'a- ime: & comme la ſéve de la vigne ſe répand ›rſque ſes branches ſont coupées; auſſi le ſang e Jeſus Chriſt ſe doit répandre par ſes bleſſu- :s, afin de donner la vie à tous les hommes. Iais le *vin nouveau*, que le Sauveur promet :i à ſes diſciples, & en leur perſonne à tous :s élûs *dans le Royaume de ſon Pere*; eſt la gloi- : même qu'il nous a meritée par ſon ſang, & u'il nous a aquiſe par ſes playes, de laquelle : Prophéte-Roi a parlé aſsès clairement lorſ- u'il a dit: (*a*) *Ils ſeront enyvrés de l'abondance es biens de vôtre maiſon; & vous les ferez boire u torrent de vos delices; car la ſource de la vie eſt n vous.*

Nôtre Seigneur marque encore par là, qu'il a finir ſon Sacrifice après nous avoir donné ce ernier témoignage de ſon amour: *& ayant hanté le cantique* d'action de graces, pour l'ac- eptation reciproque qui s'étoit faite de ce ſa- rifice nouveau, & de cette éternelle alliance u'il vient de faire avec les hommes; il *monte* ıceſſamment *ſur la montagne des Oliviers*, qui ſt une montagne d'onction & de grace; mon- ıgne de paix & de reconciliation, où il devoit ommencer le ſacrifice ſanglant de ſa vie, & nmortaliſer par ſa mort le ſacrifice non ſan- lant de ſoi-même qu'il venoit de faire.

℣. 31.

(*a*) Pſ. 35. ℣. 9.

℣. 31. *Alors Jesus leur dit: Vous serez tous scandalisés en moi cette nuit: car il est écrit: Je fraperai le pasteur, & les brebis du troupeau seront dispersées.*

32. *Mais après que je serai ressuscité, j'irai vous attendre en Galilée.*

Les plus extrêmes souffrances, & l'état du dernier sacrifice, causent toujours quelque scandale, & même aux personnes de bonne volonté & déja interieures. Il faut que tout ce qui s'est passé dans la Pâque, qui a été expliquée dans l'Exode, s'accomplisse aussi dans ce dernier passage; & que le pain de nôtre être propre, soit changé dans l'être du Verbe, qui doit absorber dans sa vie ce qu'il y a en nous de mortel, c'est-à-dire, perdre dans son unité divine ce qu'il y a en nous de proprietaire. Il faut que le vin de nôtre force se change au sang de la croix, & qu'en suite nous souffrions le dernier sacrifice de l'entiere destruction de tous nous-mêmes, qui s'opere par la mort totale. Mais ce sacrifice, quoi que si parfait, est une occasion de scandale, même pour ceux qui sont apellés à l'interieur; en ce que n'ayant pas passé ce dernier sacrifice, ils ne peuvent le comprendre: & il est bon qu'ils l'ignorent jusqu'à ce que Dieu le leur fasse connoitre par leur experience, les y faisant tomber lorsqu'ils croyent le plus l'éviter, de peur ou qu'ils ne le refusassent s'il leur étoit montré de loin, ou qu'ils ne le contrefissent par des abandons naturels, en voulant le prevenir.

Le *pasteur* est *frapé* de la main de Dieu & de la main des hommes: & c'est par là souvent que

que se termine la vie apostolique. Les *brebis* sont *écartées* à ce coup, & disperſées par cette tempête : mais ces écarts ne servent qu'à les réünir plus fortement, & avec leur pasteur, & entr'elles : ce scandale, qu'on leur a voulu causer, les raffermissant dans la voye du salut ; & cette épreuve de leur fidelité servant à épurer leur amour. Si JESUS, souverain pasteur, a été frapé ; faut-il s'étonner que tous ceux qu'il associe à sa vie apostolique le soient avec lui ? Vous plaindrez vous, ô Directeurs, d'avoir à souffrir quelque chose pour l'élite des ames en faveur desquelles le Fils de Dieu a voulu être livré & crucifié ? Servez avec fidelité celles que le Pere celeste vous adresse ; & si vous venez à être frapés à leur sujet, ne vous étonnez ni de vos coups, ni de leur dispersion : tout cela même servira à donner plus de succès à vôtre conduite.

Mais après que je serai ressuscité, dit ce divin Pasteur, & que par ma mort naturelle je vous aurai merité la mort mystique ; & que par ma resurrection je vous aurai fait entrer dans une nouvelle vie ; *j'irai vous attendre en Galilée*, qui est le lieu où doit commencer vôtre Apostolat. Jesus va toujours devant ses Apôtres ; soit parce qu'il prepare leurs cœurs pour leur ministere, soit parce qu'il est *toujours à la tête de ceux qui travaillent ou qui combattent pour lui.*

℣. 33. *Pierre lui repondit : Quand tous seroient scandalisés à vôtre sujet, pour moi je ne le serai jamais.*

Cette reponse de Pierre marque l'état d'une ame qui étant encore dans la ferveur de la passiveté, croit que tout lui est possible, parce qu'el-

qu'elle n'a pas encore fait l'épreuve de sa foi-
blesse & de sa misere. Cependant ce que l'on
croit alors un grand amour, n'est qu'une se-
crette présomption : & jusqu'à ce que l'on ait
éprouvé ce que l'on est, on fait souvent des
fautes de cette nature, & l'on attribuë à la for-
ce de la creature ce qui ne vient que de Dieu.
Combien de graces, ô Seigneur ! faut-il qu'il
vous coûte, & à nous de chûtes, avant que
nous soyons bien persuadés de cette verité ; sur
tout, pour arracher ce venin des cœurs natu-
rellement superbes ; & pour détromper ceux
qui dès leur enfance ont respiré l'air d'ambi-
tion ? Dieu seul peut repandre cette lumiere
de la vraye humilité & de la sincere defiance de
nous-mêmes : nul discours de l'homme ne sçau-
roit jamais en convaincre, tellement nous som-
mes pêtris de l'estime de nous-mêmes, & aveu-
glés de l'amour propre, jusques dans les meil-
leures choses ! Le divin Maître assure, que *tous*
ses disciples *seront scandalisés* à son sujet : &
Pierre pretend en être exemt *quand même tous
les autres* y succomberoient. O bon disciple
qu'il étoit necessaire que vous sentissiez vôtre
foiblesse ! Vous, qui paroissez le plus resolu
de tous, tomberez le premier, & le plus lour-
dement ; & déja l'heure s'aproche que vous re-
noncerez vôtre Seigneur & vôtre Dieu que
vous protestez maintenant vouloir confesser au
peril de la vie.

℣. 34. ***Jesus lui dit : Je vous dis en verité, que
cette nuit, avant que le coq chante, vous me re-
noncerez trois fois.***

35. ***Et Pierre lui repliqua : Quand je devrois mou-***

ri

rir avec vous, je ne vous renoncerai point : Et tous le autres disciples dirent la même chose.

O pauvre Pierre ! à quoi pensez-vous ? Vôtre [aître jure par sa verité que vous le renonce-z ; & vous osez protester le contraire ! Il a op bien prévû le precipice où vous entraine-it vôtre presomption, pour pouvoir ou se me-endre, ou vous tromper. Jusqu'où nous por-l'apui que nous avons sur nous-mêmes dans tems d'une ferveur passagere ! Si l'on nous disoit alors, nous ne le pourrions croire ; ais les chûtes qui s'ensuivent en sont la preu-: palpable. Pierre, au lieu de se fier ainsi à n courage, & à l'amour qu'il avoit pour Je-s Christ, devoit reconnoitre sa foiblesse, & ouër qu'il commettroit indubitablement ce ime si son Maître ne le soûtenoit, lui de-andant en même tems la grace de ne point mber. Mais parce que sans songer à recou-r à l'auteur de toute force, il osa se promet-e tout de sa propre generosité, ce (*a*) roseau cassa incontinent sous lui, & transperça la ain dont il s'apuyoit dessus : en sorte que sa ûte doit servir d'instruction aux presomp-eux ; de même que sa prompte & durable con-rsion est l'exemple des penitens.

Voila comment se terminent ordinairement nt de protestations ferventes que nous faisons Dieu. Nous promettons de ne point faire rtaines choses dans lesquelles nous tombons abord : celles que nous avons resolu de fai-: avec plus de courage, sont celles auxquel-s nous manquons le plus : & autant que nous ous sommes élevés par la presomption, au-

(*a*) Isai. 36. ℣. 6.

tant nous nous sommes abaissés par la chûte.

La marque assurée que ces protestations si hardies partoient d'une vaine confiance en nous-mêmes, est l'infidelité qui les suit : car il ne seroit pas possible que celui qui n'auroit d'autre apui qu'en Dieu, vinst à prevariquer. (a) *Vous avez sauvé, Seigneur, tous ceux qui ont crié vers vous. Ils ont esperé en vous, & ils n'ont point été confondus.* Quiconque est vraîment humble, ou a experimenté sa foiblesse, n'en use point de la sorte. Il ne se promet rien, & il ne peut rien promettre à Dieu : étant très-persuadé que pour peu que Dieu le laisse à lui-même, il fera tout le mal possible : en sorte qu'il ne voit aucun mal qu'il ne puisse faire, & qu'il ne craigne de faire, se sentant comme tout prêt à y succomber si la main de Dieu ne le retenoit. Il ne voit non plus aucun bien qu'il puisse faire, ni se promettre ; ni s'attribuer, quand même il l'auroit fait. Si-tôt qu'il est menacé de quelque faute, ou pressé de la tentation, il regarde son Dieu d'une maniere toute anéantie, par laquelle il lui marque qu'il n'attend rien de soi ; mais qu'il met toute sa confiance en lui, s'abandonnant à l'esprit de sa grace afin qu'il lui fasse éviter le mal & pratiquer le bien selon sa volonté. Cette (b) humiliation sincere delivre l'homme de tout piége ; & le tirant de sa foiblesse (c) le met dans la force de Dieu. Il nous a été bon que S. Pierre soit tombé, aussi bien qu'à lui-même, afin que par lui nous fussions instruits de la foiblesse de l'homme & de la veritable défiance de nous-mêmes.

℣. 36.

(a) Ps. 21. ℣. 5. (b) Ps. 114. ℣. 6. (c) Ps. 47. ℣. 14.

36. *Alors Jesus s'en alla avec eux en un village nommé Gethsemani; & il dit à ses disciples: Asseiez-vous ici, pendant que je m'en irai-là pour prier.*

Jesus commence à dresser ses disciples au ve- :able repos, qui est de se reposer entierement :vant Dieu durant qu'il fait lui-même la prie- . Si Jesus Christ, quoi qu'Homme-Dieu, dans un état aussi divin qu'on le peut être, enoit des tems *pour prier*, cela ne nous a- end-il pas de la maniere la plus convaincan- , qu'il n'est point d'état où nous ne puissions ne devions prier ? quoi qu'il y en ait, sans oute, où l'on ne doit plus prier par regle ni ır métode; mais par le mouvement de l'Es- it de Dieu. L'état divin est bien un état de :rte; mais non d'impuissance, comme quel- ıes-uns se l'imaginent: & quiconque est dans ıe telle impuissance, n'est pas dans l'état di- n, mais dans quelqu'autre qui lui est infe- :ur. Car l'état divin donne facilité pour tou- s choses, étant un état de resurrection & de nouvellement en Dieu: mais cette facilité ne exerce que selon le mouvement de l'Esprit : Dieu. Ceux qui ont le bonheur d'y être, ne font plus aucune regle de faire ni de ne pas ire certaines choses; mais ils se laissent con- ıire à la motion divine: & comme ils ne s'in- :rent de rien par eux-mêmes, aussi ne se de- ndent-ils de rien.

. 37. *Et ayant pris Pierre, & les deux fils de Zebedée, il commença à être triste & affligé.*

Le Fils de Dieu veut avoir des temoins du ıcrifice qu'il fait de lui-même à son Pere, &

 de

de la douleur extrême qu'il ressent par la vive representation de tous les maux par lesquels il se doit consommer. Cela nous fait comprendre, que ce dernier sacrifice peut avoir des témoins & des consolateurs : & qu'il est bon d'avoir alors des amis qui consolent & soient les spectateurs de cette agonie, & qui prennent part à une si excessive douleur. Il n'en est pas de même des autres sacrifices qui precedent celui-ci : il faut les porter dans le secret, & qu'il n'y ait point de témoin. Plus on les souffre avec force, plus la souffrance en est pure ; mais dans celui-ci, la force même par laquelle on a soûtenu les autres, doit être sacrifiée, & l'homme qui en est la victime, est mis dans la pure foiblesse.

℣. 38. *Alors il leur dit : Mon ame est triste jusqu'à la mort. Demeurez ici, & veillez avec moi.*

Si Jesus, qui est la force de Dieu, ne peut s'empêcher de se plaindre d'une tristesse si terrible ; ceux qui croyent être arrivés à l'agonie du jardin ; & qui néanmoins portent leur tristesse avec force, se trompent bien. La tristesse qu'ils ont leur est encore suportable : mais celle-ci ne peut être suportée. C'est une agonie inconcevable, dans laquelle l'ame sent tout le poids du sacrifice où elle va passer. La nature en fremit : & se trouvant sans consolation, abandonnée de tout soutien, tant interieur qu'exterieur, & destituée de toute force pour porter un tel état, elle en est reduite aux abois : car si l'on avoit quelque force pour porter cette privation, elle seroit suportable : mais la foiblesse est égale à la douleur.

Or ce qui cause cette *tristesse* si insuportable

à l'homme interieur, eſt que le ſacrifice par lequel il faut qu'il paſſe, lui eſt montré dans tout ce qu'il a d'horrible: & ſe trouvant ſans courage, ſans reſolution, ſans force, (car ici les puiſſances ſont mortes, & la ſouſtraction de la grâce ſenſible eſt entiere) & avec toutes les repugnances de la nature, qui ne peut vouloir ni accepter ce ſacrifice, qu'elle voit bien devoir operer ſa ruïne totale; il en ſouffre le plus cruel de tous les ſuplices. La peine ſi extrême de Jeſus Chriſt procedoit de ce qu'il ſe voyoit chargé du peché, & de la confuſion du peché, qui lui étoit alors comme un veſtement d'opprobre lequel lui cachoit toutes les beautés de ſon ame: en ſorte que l'horreur des pechés de tout le monde, dont il ſe voyoit chargé, lui cauſa tous les accidens qui lui arriverent dans cette agonie. Il en arrive de même, à proportion, à une ame que Dieu fait paſſer dans cet état. Le peché dont elle ſe voit couverte & revêtuë, après s'être vûe toute brillante de vertus & riche en bonnes œuvres, lui fait une horreur inſuportable. Elle ne voit plus en ſoi que peché, & elle n'y ſçauroit plus decouvrir aucune trace de la Divinité qui reluiſoit autrefois en elle. La nature ne peut ſouffrir un habit qui la couvre de honte: & vraîment alors, comme David l'avoit éprouvé, une telle perſonne agoniſante s'écrie: (a) *Les douleurs de la mort m'ont environné: les torrens de l'iniquité m'ont épouvanté: les douleurs de l'Enfer m'ont aſſiegé: les filets de la mort m'ont envelopé.* Ce martyre paſſe tout autre martyre: car ſans lui, tout ſuplice donneroit vie à l'ame; mais celui-ci la fait mourir: & plus elle avoit de vie pro-

(a) Pſ. 17. ℣. 6.

propre, plus il faut que cette mort lui coûte de douleurs & d'agonies. Cette *tristesse* donc ne se peut mieux exprimer qu'en la comparant à une tristesse *de mort :* puisque l'ame qui la souffre sent qu'on lui arrache la vie : c'est bien alors que la vie d'Adam est detruite en elle, ensuite de la destruction qui s'en fit en Jesus Christ lorsqu'il porta la douleur de tous les sacrifices de ses élûs, & qu'il les santifia tous par son sacrifice.

Un autre sujet de cette douleur mortelle du Sauveur, fut de voir que très-peu de personnes entreroient dans ce dernier sacrifice; quoi qu'il l'eût merité pour tous : & que quoi qu'il en eût essuyé le premier toute l'amertume; il ne se trouveroit presque personne qui eût le courage de le suivre. Il porta alors la peine & les foiblesses des Martyrs, leur meritant la grace de souffrir avec force; car les souffrances des Martyrs ont été pour la plûpart suportées avec vigueur. Mais il n'en est pas de même du sacrifice interieur : c'est un sacrifice qui se passe sans nulle force de la creature, & qui étant accompagné de toutes les foiblesses & repugnances de la nature, n'est soutenu que par la force de Dieu, laquelle est même imperceptible. Ainsi la tristesse de Jesus dans le jardin, fut la tristesse & la douleur la plus interieure : & ce sacrifice intime lui causa un tourment incomprehensible; & capable de le reduire en poudre, s'il n'avoit emprunté des forces de la puissance divine pour prolonger son martyre, afin qu'il ne finît que sur la croix. Ce fût même pour rendre sa Passion plus douloureuse qu'il s'affoiblit dans le jardin, suspendant le concours vigoureux & sensible de sa suprême partie,

tie, afin que l'inferieure fût abandonnée à un plus cruel ſuplice. La ſouffrance de la croix fut extrême; mais elle fut encore accompagnée de plus de force qu'il n'en paroît dans cette agonie du jardin. Là il ne fait paroître nulle foibleſſe, il y parle avec beaucoup de fermeté, il y pouſſe des cris puiſſans, & temoigne une conſtance ſans égale; mais ici, il ſe plaint *à ſes diſciples* confidens de ſa triſteſſe; & il les prie de *demeurer auprès de lui*, & *de veiller*, comme s'il avoit beſoin de leur conſolation, ou que leur vigilance fût neceſſaire pour ſa conſervation. Et quoi que le Sauveur ait voulu éprouver ces foibleſſes pour nous conſoler parmi celles qui nous arrivent dans un ſi étrange ſacrifice; il le faiſoit encore pour faire connoitre à ſes diſciples le peu de perſonnes qui voudroient lui tenir compagnie dans un état ſi terrible: comme s'il leur eût voulu dire; Puiſque je ne trouverai preſque perſonne qui veuille entrer avec moi dans ce ſacrifice, vous du moins, qui êtes ceux de mes Apôtres que j'ai choiſis pour y participer, *demeurez avec moi* dans cette extrême immolation; & ne refuſez pas de porter un jour cet état. *Veillez* avec moi, & demeurez abandonnés pour tout le reſte. Que vôtre ſeule vigilance, lorſque vous entrerez dans cette agonie, ſoit de vous tenir auprès de moi fort paſſifs au ſacrifice qui s'operera en vous. Tenez moi compagnie, & ſoulagez ma douleur par la part que vous y voudrez bien prendre. O que peu ſont capables de ce ſacrifice!

℣. 39. *Et s'étant un peu écarté, il ſe proſterna le viſage contre terre, priant & diſant: Mon Pe-*

 re,

re, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi! toutefois que ma volonté ne soit pas faite, mais la vôtre.

Jesus Christ a voulu éprouver tout ce qui arrive à ceux qui sont immolés par une si étrange desolation, afin de nous animer par la vuë de ce qu'il a souffert, & de nous instruire par son exemple. Mais cet exemple si interieur ne peut être lû dans Jesus livre de vie, qu'à mesure que l'on éprouve ce qui y est écrit.

Premierement, l'excés de sa douleur est si grand, qu'il *se prosterne contre terre :* ce qu'il fait aussi pour s'offrir en sacrifice & s'abandonner à toutes les volontés de son Pere, nonobstant la frayeur naturelle du sens, qu'il voulut éprouver pour des momens. C'est ordinairement de cette sorte que ses fideles abandonnés font le sacrifice dernier & total d'eux-mêmes; malgré les repugnances extrêmes de la nature: car il faut sçavoir, que ce grand sacrifice est une immolation réelle que l'ame fait de soi par des prosternations exterieures, & dans la posture la plus anéantissante, à mesure que Dieu l'immole au dedans; afin qu'elle se delaisse à Dieu par un sacrifice volontaire, pour l'état surprenant dans lequel il la veut faire passer. Cet état d'immolation volontaire, qui précede le sacrifice, est plus terrible que le sacrifice même; à cause que l'ame reçoit alors une impression de la main de Dieu qui lui fait découvrir les douleurs, les circonstances, & les suites du sacrifice, qui lui est montré pour qu'elle l'accepte; & qu'il faut, qu'elle y entre de son plein gré, consentant à ce qu'elle n'auroit jamais crû que l'on dût exiger d'elle; quoi que

par

ɔnd d'abandòn qu'elle porte elle ne puisse
:user de ce qui lui est proposé comme
ƨ de Dieu: au lieu que dans le tems du
e réel, elle est liée & entrainée par le
de la providence, en sorte qu'il faut
le suive. Ce qui n'empêche pas que les
ıes qui ne se sont pas pleinement delaiss-
ı'éprouvent encore de mortelles douleurs
: sacrifice réel, par les retours qu'ils font
ɛ-mêmes. C'est ici l'endroit le plus ru-
d'autant plus rude, qu'il semble que la
est laissée à toutes ses repugnances: une
mortelle de passer par des endroits où
voit que des écueils, la saisit: la sueur
vient au visage; & la mort lui seroit plus
qu'un état si terrible. Mais quoi que la
ne puisse pas vouloir ce qui doit suivre,
rant pas que ce doit être sa destruction,
erte éternelle de ce qu'elle cherit le plus;
d de l'ame & la volonté superieure ne
ıt plus ne pas le vouloir, cette ame se
nt sans volonté pour quoi que ce soit:
:e que plus la volonté de la nature a de
ıance; plus la volonté superieure est per-
abimée dans la volonté de Dieu. Car
volonté de l'homme est entierement per-
ıns la volonté divine. Cette perte de tou-
ɔnté fait que l'ame n'aperçoit plus la con-
é de sa volonté à celle de Dieu; & qu'el-
listingue plus que les repugnances de la
: Cependant, elle a plus de resignation
mais; puisqu'elle est impuissante de vou-
us autre chose que ce que Dieu veut;
ır une privation de liberté; mais par un
amour, qui ayant consûmé toute sa pro-
a réüni sa volonté à sa source, & l'a
 heu-

heureusement abimée dans celle de Dieu.

Secondement, Jesus Christ a voulu nous donner à connoitre la repugnance qu'a la nature de consentir à sa destruction; par ces paroles: *Mon Pere, s'il est possible*; s'il se peut faire sans contrevenir à vôtre divin vouloir, *que ce calice* de ma Passion *s'éloigne de moi:* cependant après avoir exposé quelque repugnance du sens à son Pere; cette volonté même inferieure demeure soûmise; ainsi qu'il le declare par ces paroles: *Toutefois que ma volonté ne soit pas faite, mais la vôtre.* En quoi il nous fait voir deux choses: l'une, que lorsqu'on entre dans quelque état nouveau, ou qu'il s'agit d'un sacrifice plus avancé, Dieu exige de l'homme un nouvel abandon, & une immolation plus étenduë; par exemple: Je suis entrée par la volonté de Dieu dans un état de terrible peine: auparavant il m'a été proposé d'une maniere confuse & generale; & après avoir essuyé les repugnances de la nature, je me suis immolée, abandonnée & sacrifiée pour porter ce même état d'une façon réelle: m'étant abandonnée de la sorte, je demeure delaissée dans cet abandon, étant comme muette & morte dans la pure souffrance tant que ce sacrifice dure, sans pouvoir plus m'abandonner pour le même: car c'est une chose faite. Que s'il vient ensuite un nouveau sacrifice à faire, je sens que Dieu exige de moi un nouvel abandon: j'y consens, & j'y demeure delaissée tant qu'il dure. Il en est de même de tous les autres qui les suivent. Ce n'est pas que Jesus eût besoin de nouveaux abandons pour passer les nouveaux endroits de sa vie mortelle: nullement: celui qu'il fit à l'instant de son Incarnation fut infiniment par-

fait,

ait, & s'étendit distinctement à tout ce qui lui levoit jamais arriver. Mais il voulut être afoibli dans cet endroit, & surmonter cet affoiblissement par une immolation sensiblement exprimée, afin de nous instruire & encourager lans des rencontres de cette nature.

La seconde chose que Nôtre Seigneur exprima par ces paroles: *Mon Pere, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi:* est qu'il prie son Pere que son martyre interieur ne se termine pas à lui seul; mais qu'il en fasse part à ses élûs les plus privilegiés. L'un des plus grands tourmens du Fils de Dieu, fut de voir l'ingratitude des hommes, qui ne voudroient point boire avec lui ce calice; & que la plûpart s'y opposeroient.

Les douleurs interieures de Jesus furent infiniment plus grandes que les exterieures; & sa Passion visible aux yeux des hommes, quoi que très-excessive, n'étoit que comme l'ombre de celle qu'il souffroit au dedans, aux seuls yeux de son Pere. Il fait aussi *passer ce calice* interieur d'une amertume inconcevable dans ses ames choisies. Elles souffrent beaucoup plus interieurement que dans l'exterieur; quoi que les maux qui leur viennent du dehors soient excessifs. Souffrir par l'impression d'une peine divine; souffrir des douleurs que la main de Dieu inflige; souffrir sans consolation; souffrir sans soutien; c'est souffrir comme Jesus a souffert. Cet aimable Sauveur souffrit dans ce moment tous les maux de cette sorte que devoient essuyer ses élûs: & l'excés en fut si insupportable, que le S. Esprit n'a pas jugé nous le devoir exprimer autrement par ses Evangelistes, qu'en disant, que Jesus en *sua le sang*,

& en fut reduit *à l'agonie.* Cette prodigieuse sueur, & cette defaillance si extrême, marquent assés que le tourment interieur étoit d'un poids inconcevable; puisqu'un Dieu y succomboit. Le Pere éternel deploye ici la force de son bras pour accabler son Fils: & le voyant chargé des pechés de tout le monde, il fait fondre sur lui (a) toutes ses tempêtes & tous les flots de sa colere. Il ne falloit pas moins que les forces d'un Dieu pour porter la pesanteur de ce bras; & tous les hommes auroient été reduits en poudre par l'accablement que souffrit alors le Fils de Dieu. Ce fut dans ce moment que son Pere se vengea sur lui des pechés de tous les hommes, & que sa justice en exigea une pleine satisfaction.

Or ceux en qui Dieu veut exercer une pure justice, soustrayant pour un tems les effets sensibles de sa misericorde, ont part à cet état de Jesus Christ: & comme nulle joye, nulle paix, nulle liberté & grandeur d'ame ne peut égaler celle dont ils joüissent par lui dans le secret de leur cœur, aussi nulle douleur, nul martyre, nulle agonie ne peut se comparer à ce qu'ils souffrent interieurement pour acquerir la parfaite pureté, & meriter d'avoir part à cette immolation du Sauveur. Et cet état introduit l'homme dans la consommation de tout sacrifice, en sorte qu'après cela il n'y a plus de nouveau sacrifice; mais seulement quelque réïteration des sacrifices passés & déja consommés, qui se font non plus par le combat des repugnances naturelles, ni par le sang de la douleur; mais avec une paix entiére, & une parfaite liberté; cela étant devenu comme ordinaire & naturel: ainsi qu'après
le

(a) Ps. 41. ℣. 8.

le Sacrifice de Jesus par la croix, il n'y a plus d'autre Sacrifice; mais seulement un renouvellement journalier du même Sacrifice, d'une maniere très-douce & non sanglante.

Il y a trois états dans lesquels une ame paroît porter l'agonie de Jesus Christ. Le premier est, lorsqu'elle porte sa douleur par union à celle de Jesus, qui semble prendre plaisir à se la rendre conforme, lui donnant non seulement la vûe de ses souffrances, mais aussi l'experience & le desir de s'unir à lui en les portant. Alors cette personne a une grande force pour tout souffrir; parce que la vûe & la conformité du Bien-aimé agonisant, la soûtient beaucoup; & qu'elle n'ignore pas qu'elle a l'avantage de participer aux douleurs du jardin & du Calvaire. Le second est, lorsqu'étant mis dans l'agonie de Jesus Christ, on éprouve les rigueurs de la justice de Dieu qui se venge; mais sans vûe ni pensée de Jesus Christ. Tout paroit être le châtiment dû aux pechés: & au lieu de voir ces effets de la justice divine comme quelque chose de grand, on les regarde au contraire comme une asseurance de sa perte, & un juste excés de la colere de Dieu. Rien ne console ni ne rassûre ces personnes ainsi agonisantes: & bien qu'elles portent réellement un état de Jesus Christ, elles ne decouvrent pas pourtant Jesus Christ. Mais il y a un troisiéme état bien plus avancé que tout cela, & il faut être devenu Dieu par une participation très sublime pour le porter. C'est Jesus lui-même exprimé en l'homme dans son état d'agonie & de mort. Il ne faut rien moins qu'un Dieu pour porter un poids aussi insupportable. Jesus a été porté dans les autres états par la fidelité active & passive de la créatu-

re,

re, aidée d'une puiſſante grace ; & il ſe porte lui-même dans ce dernier, qui termine bien-tôt la vie.

De dire ce que c'eſt que ce dernier état, & quelle eſt l'étenduede ſes ſouffrances, cela ne ſe peut. Toutes les autres peines ne ſont que des ombres en comparaiſon de celles-ci. Mais Dieu porte tout ; & plus l'ame eſt devenue divine, plus Jeſus eſt en elle avec la plenitude de ſes états;& à la meſure qu'elle a porté les deux autres états de Jeſus, auſſi porte-t-elle celui-ci. Mais il n'eſt gueres de perſonnes qui portent ce dernier. S. Paul l'a porté, & David auſſi, comme on a pû le voir dans l'hiſtoire de ce S. Roi, & qu'il ſera aiſé de le prouver dans la vie du grand Apôtre. Tous deux néanmoins l'ont porté differemment : l'un, comme une figure & prophetie vivante de Jeſus Chriſt qui devoit venir; l'autre, comme la veritable expreſſion & le fidele retracement de Jeſus Chriſt déja venu : & nous n'avons pû aprendre que d'eux-mêmes la verité & la perfection conſommée de cet état. Paul y étant, ne connoiſſoit plus rien que Jeſus Chriſt,& J.Chriſt crucifié : Il s'étoit perdu de vûe lui-même : il ne ſe trouvoit plus ; il ne s'apercevoit plus ; il vivoit, parloit, ſouffroit, agiſſoit, non plus en ſoi, ni comme lui ; mais en Jeſus & comme Jeſus : & autant qu'il étoit paſſé en Dieu, autant étoit-il transformé en Jeſus Crucifié. Cela eſt viſible dans ſes Epitres: mais quelque vivement que tout y ſoit exprimé, il ne peut être aſſés intelligible qu'à ceux qui ont le bonheur de l'éprouver. Souffrons cependant pour l'amour de Jeſus Chriſt, mourons à toute heure à nous-mêmes par conformité à ſa mort, en attendant qu'il daigne venir être nôtre

tre

tre vie, nôtre souffrance, & nôtre tout. Il ne nous fait pas découvrir de si grandes choses sinon pour nous piquer du desir de les experimenter : mais il n'y a pas d'autre chemin pour arriver à la vie de Jesus Christ que la mort de Jesus Christ. Mourons tous les jours avec lui, par le continuel renoncement de nous-mêmes ; afin que sa vie s'écoule en nous, & y regne à jamais.

Dans le Purgatoire, aussi bien que dans l'Enfer, l'impression que fera dans les ames la justice divine, sera infiniment plus douloureuse & plus insupportable que toute la peine qui peut y être causée par le feu. Deux choses comprises dans la peine du dam, feront le plus terrible supplice du Purgatoire & de l'Enfer : la premiere est, que l'ame ayant été créée pour être unie à Dieu, elle aura éternellement une pente centrale à cette réünion, qui est l'entrainement le plus fort qui fut jamais. Nous ne le sentons presque pas en cette vie, (sinon en ce que nous n'avons point de veritable repos, ni de paix fonciére tant que nous ne sommes pas unis à Dieu par sa grace :) parce que nous sommes dissipés par mille choses qui empêchent ce sentiment, quoi que très vif : mais lorsque l'ame sera separée du corps, ô alors n'ayant rien qui puisse l'arrêter, ni amuser sa douleur, elle sera dans une peine d'autant plus extrême, que son entrainement étant plus violent elle se verra dans l'impuissance de s'y laisser aller ; étant repoussée aussi fortement qu'elle est attirée. Si l'ame cessoit d'être rejettée, aussi-tôt elle se reünirοit à son centre avec plus de precipitation, que la pierre dégagée de ce qui la retenoit, redescend sur la terre : ou si elle cessoit d'être atti-

tirée, elle cesseroit de souffrir. Mais l'un & l'autre est impossible; puisque la créature a été faite pour être reünie à sa fin: & qu'elle n'est qu'une participation de l'être de Dieu, laquelle tend à la rëünion: de sorte que si ces empêchemens sont d'une nature à pouvoir être consumés, ils se consument peu à peu; & à mesure qu'ils se consument, l'ame s'élance vers sa fin; & son esperance redouble à mesure que ses obstacles sont ôtés, jusqu'à ce que n'y ayant plus d'empêchement, rien ne l'arrête.

Cette peine, causée par l'empéchement de la rëünion à Dieu, est si cruelle, que l'ame ne sent presque point la violence du feu; quoi que sans doute elle la sente très-vivement: mais je veux dire, par raport à la tendance centrale: en sorte que s'il falloit endurer un feu infiniment plus violent, pour être delivrée de cet empêchement, elle s'y precipiteroit avec plaisir. Or cette peine, mêlée d'esperance & accompagnée de resignation, est celle de purgatoire, où l'ame se sentant tous les jours ôter quelques chaines, s'aproche de l'union divine. Aussi est-ce une très-grande misericorde que Dieu a faite aux ames qui partent impures de ce monde, que de leur donner un lieu de purification: car Dieu étant si pur, qu'il ne peut souffrir la moindre saleté ni proprieté; s'il n'avoit pas établi ce lieu de purgation, il auroit falu que ces ames eussent été privées pour toujours de sa joüissance: ce qui fait la peine éternelle des damnés. C'est la difference du Purgatoire à l'Enfer, que dans le Purgatoire l'ame a l'esperance d'en sortir, & elle voit consumer peu à peu ses empêchemens: mais dans l'Enfer il n'y a plus d'espoir d'en sortir jamais; & les em-

empêchemens y sont d'une nature à ne pouvoir jamais être consumés. Et voila ce qui cause l'éternité de l'Enfer, & la plus étrange peine des damnés : car d'un côté, leur être tend naturellement à Dieu comme à son origine & à son centre; & de l'autre, Dieu les repousse avec la force de son bras; parce que leur être de peché lui est absolument opposé. Cet attrait donc étant aussi violent, que le rejet est puissant, & se voyant pour toujours dans ce dechirement plus intime de leur être, ils entrent dans la rage & dans le desespoir qui leur cause un tourment inconcevable.

La seconde peine est la pesanteur du bras de Dieu, & le poids de la divine justice; poids d'autant plus insupportable, qu'il est plus denüé de soutien : de sorte que ce torrent si accablant de la divine justice, consumeroit l'ame en un moment, si elle n'étoit pas immortelle. L'abus que l'on a fait de l'être que Dieu avoit communiqué à dessein qu'il fût réüni avec lui, meriteroit des châtimens encore plus rigoureux que tous ceux qui s'éprouvent dans ces lieux de supplices, si Dieu ne temperoit l'excés de sa justice par le mêlange de sa misericorde: & ce qui lui déplait le plus, est de voir que cet être qu'il avoit partagé à sa creature, & qu'il desiroit se réünir avec beaucoup d'agrément, en est separé pour jamais par la seule malice de la créature qui n'en a pas fait bon usage. C'est ce qui fait que les Payens mêmes sont inexcusables, & justement damnés, pour n'avoir pas suivi la lumiére divine qui leur a été communiquée avec l'être (lequel est une participation de Dieu;) quand même Jesus Christ ne leur auroit pas été annoncé, ainsi que S. Paul le prou-

ve dans ſon Epitre aux Romains. (*a*) *Ce qui peut être connû de Dieu*, dit-il, *leur a été découvert: Dieu le leur ayant fait connoitre.* Si un payen après avoir découvert en ſoi la verité de Dieu, étoit enſuite inſtruit par quelqu'un des moyens du ſalut, & qu'il les negligeât, il ſeroit damné pour avoir abuſé de la lumiere de la foi, & de la grace de la ſantification: Mais ſi n'ayant jamais connû Jeſus Chriſt ni les moyens de ſalut qu'il nous a donnés, il s'abandonnoit à cet inſtinct de recouler dans ſon origine, & d'être réüni à ſa ſource; il participeroit ſecrettement à la grace de Redemption, que Jeſus Chriſt a meritée pour tous les hommes: & il ſeroit conduit à Dieu par Jeſus Chriſt ſans (*) connoitre Jeſus Chriſt; parce que cet écoulement ſe fait par le Verbe incarné, lui ſeul étant le Mediateur & le canal de communication par lequel Dieu ſe communique aux hommes, & par lequel les hommes recoulent en Dieu: ou bien Jeſus Chriſt ſe feroit connoitre à un tel homme, afin qu'il eſperât en lui, & qu'il fût ſauvé par lui. L'on verra dans le ciel de ces prodiges de grace que Dieu aura fait parmi les infidéles; & il y en aura très-aſſurément qui feront éclater le pouvoir divin: pour ſauver un tel homme, qui gardant la loi de la nature, vivroit moralement bien, & ſuivroit ſa tendance naturelle à ſon premier Principe & à ſa derniere fin, Dieu envoyeroit plutôt un Ange pour l'inſtruire, que de le laiſſer perir: ou bien, il lui infuſeroit une vive

(*a*) Rom. 1. ỳ. 19.

(*) Il y a eu des Payens, qui ſans connoitre hiſtoriquement & explicitement le Dieu-homme, ou le Verbe fait chair, ont cependant invoqué Dieu comme leur Sauveur. Voyez la priere par où Simplicius finit ſon Commentaire ſur Epictete.

vive contrition, & une charité veritable, par laquelle il seroit justifié & sauvé; & recevant la grace du Sauveur avant sa connoissance, il iroit joüir de lui avant que d'avoir crû distinctement en lui, la loi Evangelique ne pouvant obliger expressément que ceux à qui elle a été annoncée. C'est souvent pour un seul homme de cette sorte que Dieu envoye des Missionnaires dans des païs fort éloignés.

Ce qui causa donc une extrême douleur à Jesus Christ dans son agonie, fut de voir tant d'ames se perdre faute de faire usage de leur être & de leur Redemption. O! si l'on comprenoit bien la noblesse de l'être de l'homme, l'on ne seroit pas étonné des grandes misericordes que Dieu fait à ses serviteurs! vû que ce qu'il leur a donné en les créant & en les rachetant, est infiniment plus grand que tout ce qu'il y ajoute par ses graces; que toutes ses misericordes ne tendent qu'à faire retourner l'homme dans son Origine; & que tout ce qui n'est point Dieu même, quelque grand & relevé qu'il soit, est moindre que l'homme, moindre que la capacité qu'il a de posseder Dieu, par sa creation; & que le droit qu'il en a acquis par sa Redemption après l'avoir perdu par sa chûte en Adam. C'est pourquoi toutes ses graces reçues dans la capacité de l'homme, quelque sublimes qu'elles puissent être, sont bornées & limitées, puisqu'étant renfermées dans l'homme, elles sont necessairement plus petites que lui; & quoiqu'elles l'élevent à l'ordre surnaturel, elles sont néanmoins en lui comme dans le sujet qui les soutient, & qui en peut toujours recevoir davantage; & elles sont comprises dans sa capacité. Mais rien de tous les plus grands dons

peut remplir le cœur de l'homme, ni lui
nner un raſſaſiement parfait : il n'y a que ce
i ſe reçoit en Dieu même (lorſque l'ame étant
rduë, trouve tout en lui,) qui puiſſe la con-
nter pleinement. Alors ayant tout en Dieu
ans diſtinction, & tout lui étant devenu Dieu,
elle devient ſi grande, ſi noble, & ſi élevée,
que tout ce qui n'eſt pas Dieu lui-même, eſt in-
digne d'elle. Auſſi doit-elle tout outrepaſſer
par un genereux mépris & une élevation auſſi
pleine d'humilité que de juſtice, & ſoutenue de
la fidelité de l'amour, pour ſe perdre en Dieu.

C'eſt pour cette raiſon que tout ce qui eſt
donné à l'homme, quelque ſublime qu'il
ſoit, ne peut point lui donner d'orgueil, dès
qu'il a connû ſa nobleſſe en Dieu, & non en
lui ; & ſa capacité de le poſſeder, parce que
tout cela lui paroit moindre que lui, créé qu'il
eſt pour quelque choſe de plus grand, aſçavoir
pour être réüni à l'Etre Souverain. Dans ce
état, il ne peut plus avoir ni orgueil, ni hum
lité. Rien ne l'éleve ; car il eſt au deſſus
tout ; & rien ne l'abaiſſe, à cauſe que la co
viction de ſon néant le rend inalterable. Ce
fait l'orgueil des autres, lui paroit une baſſeſſe
la baſſeſſe lui paroit un orgueil. Que ſi une
ame ſe voit dans la diſtinction d'avec ſon D
elle ſe trouve dans ſon rien, n'ayant rien d'e
à elle, qu'elle ſe puiſſe aproprier : & ſi Di
ôtoit ce qui eſt à lui, elle tomberoit à l'
toute dans le néant. Elle ne peut donc ſe g
en rien qui ſoit ſien ; mais elle ſe glorifie d
rien & dans ſes foibleſſes qui ſont pro
néant : Et ſa gloire vient de ce qu'étant d
dans ſon rien, telle qu'elle eſt par ſon
& ayant apris à s'en contenter, par prefe

ıt de Dieu, ſans toucher proprietairement
n de ce qui eſt à lui; cette participation de
e divin qui lui avoit été donnée a été par là,
ıie au Tout, mêlée, & transformée avec lui:
orte que cette ame (*a*) eſt Dieu, & rien moin-
que Dieu n'eſt digne d'elle. Le monde ne
aroit que comme un point au prix de ſa no-
ſe & grandeur immenſe; & elle le regarde
autant d'indifference, que ſi elle n'y avoit
du tout; & d'ailleurs avec autant d'auto-
, que s'il étoit (*b*) tout à elle : parce que
me elle ne ſçauroit plus le voir hors de Dieu,
ne ſçauroit non plus le perdre depuis qu'el-
poſſede en Dieu, étant aſſociée à la ma-
e dont Dieu le regarde, le poſſede, & le
erne.

h! qu'il ſeroit bon que tous les hommes con-
ent leur dignité, & les grandes choſes aux-
les ils ſont apellés; afin de ne pas s'amuſer
ıme ils font à des bagatelles! Mais helas!
pretexte d'humilité, (ce qui eſt une fine
ation,) on leur cache les grands deſſeins
Dieu a eu ſur eux, & les moyens de repon-
à la nobleſſe de leur origine, quoi que Dieu
it rendus tous communs! Plût à Dieu que
les hommes euſſent cet orgueil que (*c*) *d'aſ-*
aux dons les plus excellens; & que par un
rage fort & vigoureux ils tendiſſent à leur
& mépriſaſſent tout le reſte!

o. *Il vint enſuite à ſes diſciples; & les ayant*
ouvés endormis, il dit à Pierre: Eſt-ce ainſi
ıe vous n'avez pû veiller une heure avec moi?

Qq 3 Le

Jean. 17. ℣. 21, 22, 23. 1 Cor. 6. ℣. 17. 2 Pier. 1. ℣.
ıcaire, Homel. 27. S. Catherine de Genes, vie, Chap. 14.
1 Corinth. 3. ℣. 22. (*c*) 1 Corinth. 12. ℣. 31. S. Cath.
enes, Chap. 14.

Le Souverain Pasteur parle à *Pierre* quoi-
qu'il adresse aussi aux deux autres disciples c
qu'il lui dit. C'est que le considerant comm
celui qui devoit être le Pasteur des pasteurs d
son Eglise; il les instruit tous par lui de la vi
gilance avec laquelle ils doivent garder leur
troupeaux. Mais il faut *veiller avec* Jesus Chri
pour veiller utilement, toute autre veille n'e
qu'une fatigue inutile. Si les Pasteurs étoien
unis à Jesus Christ par le lien d'une grande cha
rité, & par l'ardeur du zéle, ou verroit bie
d'autres fruits de leur vigilance en faveur d
leurs troupeaux.

℣. 41. *Veillez & priez ; afin que vous n'entrie: pas en tentation : l'esprit est promt ; mais la chai est foible.*

Les Pasteurs doivent *veiller* à Dieu, & à leu
troupeau; & aussi *prier* continuellement. Mai
il est deplorable, qu'encore qu'ils ayent plu
besoin d'Oraison que les autres, ce sont ceu:
qui en font le moins. La plûpart s'endormen
à ce double devoir, & manquent à la vigilan
ce autant qu'ils manquent à la priere; & quo
que ce soit ce que le supreme Pasteur leur a l
plus recommandé, c'est ce qu'ils observent l
moins: car il faut aller les éveiller avec impor-
tunité pour leur demander les besoins des ames
& il faut que leurs oüailles y veillent pour eux
afin de les en avertir; & souvent à peine peut-
on obtenir d'eux qu'ils y pourvoyent. Et quan
à la priere, ils croyent que c'est beaucoup de
s'aquitter de la vocale dont ils sont chargés,
regardant cependant la mentale comme une
chose ou trop onereuse, ou indifferente. Je-
sus, Sauveur des ames! qui leur aprendra donc
à

...que l'on doit avoir en lui.
... ce moment que J. Christ
... tous les saints, & ...
... és dans le ... Il ... tou-
... , afin que cette même ju-
... ar lui aux hommes ...
... ance pour le changer en un
... de. O qui pourroit compren-
... souffrit dans ce Jardin ! quel-
... de son sacrifice ; jusqu'où al-
... on Pere exigea de lui & à quoi
... gloire qu'il rendit à son Pere,
... ita pour les hommes ! Tous les
... ieurs des saints furent donc ren-
... lui-là ; & ce sacrifice est le plus
... ur que l'on puisse rendre à Dieu ;
lui la victime est entierement de-
... antie, l'Etre Souverain ne pouvant
... ré dignement que par la destruction
... re dans la victime qui lui est offerte :
que dans les êtres purifiés il ne reste que
... ui est émané de Dieu ; & tout ce qui
... isse d'impur dans les créatures, sera dé-
... ar le feu.

... aux pecheurs qui ont voulu autant
... it en eux, anéantir l'Etre Souverain,
... bstituer des êtres créés en sa place, se
... nant eux-mêmes pour leur derniere fin ;
... ont éternellement separés du Souverain
& unis à un autre être, qui est le feu,
... sera leur tourment. Pour n'avoir pas
quitter la creature pour le Createur, la
... ce continuelle de la creature & l'absen-
Dieu sera leur Enfer : ils seront separés
... eu quant à cette union d'amour à laquel-
avoient été apellés, & non quant à leur

 être,

℣. 42. *Il s'en alla encore prier une seconde fois, en disant : Mon Pere! Si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que vôtre volonté soit faite.*

Cette seconde priere du Sauveur est differente de la premiere : dans la premiere il sembloit demander que ce calice passât à ses membres & à ses amis les plus choisis : & dans celle-ci, il prie son *Pere* que *si ce calice ne peut passer sans qu'il le boive, sa volonté soit faite* ; comme voulant dire : Mon Pere, s'il ne doit rien arriver à mes élûs que je n'éprouve le premier ; il faut qu'afin de les faire entrer dans le sacrifice pur, qui seul vous honore dignement, j'y entre le premier. J'y consens de tout mon cœur.

Quel est ce sacrifice pur? C'est celui auquel tout est immolé à la plus supreme volonté de Dieu, & consequemment, où l'on ne reserve rien. Et qu'est-ce que ne rien reserver ? C'est-ce qui ne se peut connoitre que lorsqu'il ne reste plus aucun bien qui n'ait été immolé ; que nul ne peut comprendre que celui à qui il plaît à Dieu ou de le faire éprouver par les derniers depoüillemens, ou de le reveler par une singuliere illustration ; & que l'on ne peut exprimer après l'avoir connû. Le Sacrifice de Jesus Christ en est pourtant la vraye regle & le fidéle tableau : car comme il n'eût pas suffi d'anéantir tout le monde pour glorifier Dieu d'une maniere digne de lui, si par la mort de son Fils il n'eût été honoré par le sacrifice d'un Dieu fait à Dieu même ; aussi ce qu'on apelle le sacrifice pur, est celui qui par un excés ineffable imite de plus près celui de Jesus Christ, ne mettant aucunes bornes à l'abandon, non plus qu'il n'en faut point donner aux volontés

de

le Dieu, ni à la foi que l'on doit avoir en lui.

Ce fut donc dans ce moment que J. Christ porta les sacrifices de tous les saints, & qu'ils furent tous renfermés dans le sien. Il bût toute la justice de Dieu, afin que cette même justice fût distribuée par lui aux hommes : il avala le calice de la vengeance pour le changer en un calice de misericorde. O qui pourroit comprendre ce que J. Christ souffrit dans ce Jardin ! quelle fut l'étenduë de son sacrifice ; jusqu'où alla tout ce que son Pere exigea de lui & à quoi il consentit ; la gloire qu'il rendit à son Pere, & ce qu'il merita pour les hommes ! Tous les sacrifices interieurs des saints furent donc renfermés en celui-là ; & ce sacrifice est le plus grand honneur que l'on puisse rendre à Dieu ; puisque par lui la victime est entierement detruite & anéantie, l'Etre Souverain ne pouvant être honoré dignement que par la destruction de tout être dans la victime qui lui est offerte : en sorte que dans les êtres purifiés il ne reste que l'être qui est émané de Dieu ; & tout ce qui s'est glissé d'impur dans les créatures, sera détruit par le feu.

Quant aux pecheurs qui ont voulu autant qu'il étoit en eux, anéantir l'Etre Souverain, pour substituer des êtres créés en sa place, se constituant eux-mêmes pour leur derniere fin ; ils seront éternellement separés du Souverain Etre, & unis à un autre être, qui est le feu, lequel sera leur tourment. Pour n'avoir pas voulu quitter la creature pour le Createur, la presence continuelle de la creature & l'absence de Dieu sera leur Enfer : ils seront separés de Dieu quant à cette union d'amour à laquelle ils avoient été apellés, & non quant à leur

être, qui ne peut subsister sans le concours de Dieu, & leur actuelle dependance : & ils seront unis aux créatures pour en être tourmentés, & separés des mêmes créatures quant au soûtien, ou quant à la consolation qu'ils auroient pû en recevoir; en sorte qu'elles ne serviront qu'à augmenter leur suplice.

Les bienheureux au contraire, pour s'être separés de tous les êtres afin de donner lieu à l'Être suprême de Dieu, seront abimés dans ce Souverain Etre, & separés de tous les êtres quant à ce qu'ils pourroient avoir d'incommode ou de fâcheux à leur égard, & par là même unis ensemble en Dieu avec un comble de delices: en sorte que tous ces êtres créés réünis à leur Tout, ne feront tous ensemble avec Dieu qu'une unité d'être, quoi que chacun d'entr'eux demeure dans sa vraie distinction: mais distinction qui ne cause plus de multiplicité; parce que tout est réüni en unité, & que le lien de conformité & d'amour qui les unit très-intimement à Dieu, ne fait plus que comme un être d'une infinité d'êtres unis à l'Etre des êtres. Tout est alors (*a*) *consommé en unité*; ainsi que le Fils de Dieu le demanda à son Pere: *Qu'ils soient un*, dit-il, *comme nous sommes un; & qu'ils soient consommés en un.*

℣. 43. *Il revint encore, & il les trouva qui dormoient: car ils avoient les yeux pesans.*

44. *Et les laissant, il s'en retourna encore, & pria pour la troisiéme fois, repetant les mêmes paroles.*

Ces Apôtres avoient *les yeux apesantis* par le sommeil, c'est-à-dire que leur esprit étoit enco-

(*a*) Jean. 17. ℣. 22, 23.

core pesant, en sorte qu'ils ne pouvoient comprendre les grands mysteres que leur Maître designoit par sa priere reïterée, & par ses allées & venuës. Jesus *revient à eux* autant de fois qu'il s'écarte pour prier, comme pour leur faire part du triple mystere qui se passoit en lui. Cette triple priére est extrémement mysterieuse : elle a raport aux trois sacrifices par où il nous faut passer pour arriver à l'unité divine : aussi semble-t-il que Jesus Christ fit dans le jardin trois nouveaux abandons pour lui & pour ses fideles amis, par raport aux trois sacrifices qui leur sont inévitables.

Le premier sacrifice est celui qui se fait par la separation de toutes les créatures, dont il faut être abandonné, & comme banni de tous les êtres : car tant que l'on auroit de l'attache à quelqu'un d'entr'eux, il seroit impossible d'aller par les autres sacrifices jusqu'à Dieu seul. Le second sacrifice, est de nous-mêmes ; puisqu'il faut aussi nous quitter, & sans nous chercher en quoi que ce soit consentir à nôtre destruction pour les interêts de Dieu. Le troisiéme se fait par raport à Dieu, duquel il faut aussi être abandonné en quelque maniere, par imitation de l'abandonnement auquel il reduisit son propre Fils dans l'excés de sa Passion. C'est bien ici le plus grand des sacrifices ; puisque c'est, pour ainsi dire, sacrifier Dieu à Dieu même ; & après avoir renoncé toutes choses, & s'être de plus quitté soi-même pour l'amour de lui, porter encore avec resignation la privation de lui-même, & des doux effets de sa protection.

Jesus Christ a éprouvé ces trois sacrifices. Premierement il fut abandonné de tous les

êtres

êtres & de toute la creature ; ses disciples mêmes le delaisserent ; il se vit sans secours, & tout l'univers paroissoit avoir conspiré contre lui. Quiconque est mis dans ce sacrifice de separation des creatures, les trouve toutes contraires, & peu à peu tout le monde se bande contre lui : que si quelques personnes osent encore se declarer en sa faveur, elles concourent même souvent à l'augmentation de son mal par des providences surprenantes. Ce fut ainsi que Nôtre Seigneur se vit abandonné dans sa Passion sainte de tous ceux qui auroient pû lui donner quelque consolation ; & il ne lui resta que ceux qui devoient le tourmenter & l'affliger. Toutes les creatures le rejetterent de concert, criant sur lui ; *Tolle*, *tolle*, *Crucifige.*

Secondement, il fut separé de lui-même, par une double mort, d'autant plus étrange, que n'y ayant rien en lui qui fût oposé à Dieu, au contraire, étant avec lui dans une très-parfaite unité ; il falut pour le faire mourir faire une double violence, l'une à Dieu, & l'autre à la nature. Jesus joüissant de la vision beatifique & du bonheur souverain, sa mort n'étoit point selon la nature, comme dans les autres hommes ; d'autant plus que l'immortalité lui étoit dûe, à raison de l'union hypostatique : de sorte qu'il est mort parce qu'il la voulu, & il s'est livré de son plein gré : (a) *Personne ne m'ôte la vie*, dit-il, *mais c'est de moi-même que je la quitte : & j'ai le pouvoir de la quitter, & puis encore la reprendre.* Il ne falloit rien moins que le pouvoir d'un Dieu pour faire mourir l'auteur de la vie : car il avoit la vie en lui-même ; la vie essentielle est une vie communica-

(a) Jean. 10. ℣. 18.

re; en forte que loin d'être affujetti à la
t, il auroit plutôt communiqué la vie à la
t même ; comme il le fit effectivement,
que recevant la mort dans fon fein vivi-
t, il lui communiqua la refurrection & la
Il a donc falu, ô Jefus, nôtre vie, que
r mourir vous ayez arrêté pour quelques
res le cours de vôtre vie communicative;
ement vous n'auriez pû expirer; puifque la
la plus abondante decouloit en vous de fa
ce! Et lorfque vous rendites l'efprit, les
beaux s'ouvrirent, & plufieurs d'entre les
ts reffufciterent; parce que vôtre vie alla
ommuniquer à la mort. Jefus donc par
e feparation de lui-même fit le plus grand
e plus rude facrifice qui fut jamais, ou qui
même poffible; puifque fa mort fut contre
ire, en ce qu'il avoit par effence la vie que
s n'avons que par communication. La mort
Jefus Chrift a dû lui caufer un tourment in-
, & prefque incomprehenfible, vû qu'il a
qu'elle lui ait arraché la vie en faifant vio-
ce à Dieu & à la nature. O mort du Sau-
r qui nous as donné la vie! Tu as bien été
la mort de la mort & la morfure de l'En-
!

e troifiéme facrifice, fut celui de l'aban-
de Dieu. C'eft le plus terrible de tous
elui qui confomme tous les autres: parce
c'eft la plus extrême maniere de fouffrir
d'être mis dans toute la foibleffe de la na-
, accablé fous l'excés des plus grands maux,
rivé de toute confolation & de tout foûtien
çu, du côté de Dieu; quoi que dans la ve-
Dieu foutienne alors avec plus de force,
fa

) Ozée 13. ℣. 14.

ſa grace étant d'autant plus abondante qu'elle eſt moins ſenſible. Auſſi Jeſus Chriſt ſe plaignit-il ſur la Croix de ce delaiſſement. Quoi! Jeſus uni hypoſtatiquement à la Divinité, pouvoit-il en être abandonné, lui qui ne pouvoit pas même en être ſeparé? Cependant, il voulut ſouffrir cet abandon: & comme l'excés de ſon amour pour ſon Pere & pour les hommes le porta à s'immoler; la puiſſance divine trouva le moyen de lui en faire éprouver toute la rigueur, refuſant au ſens & à la partie inferieure le ſecours de la Divinité. Cet abandon eſt ſi effroyable, qu'il ne peut être compris; & c'eſt ici la plus terrible de toutes les épreuves.

Mais Jeſus Chriſt ne ſe contenta pas que cette douleur ſe fît ſentir non ſeulement au corps, & à la partie inferieure de ſon ame: il voulut de plus que ſa partie ſuperieure & ſon Eſprit en eût ſa part. Car il a dit avec verité, que ſon ame étoit *triſte juſqu'à la mort:* & le S. Eſprit a fait écrire proprement à l'Evangeliſte que Jeſus fut *triſte* & *affligé:* ce qui eſt dans le ſens naturel une peine d'eſprit, & un tourment de l'ame en elle-même, & non ſeulement entant qu'elle anime le corps. Il eſt vrai que cela ne s'eſt pû faire que par une merveille inouïe, & qui ſera à jamais ſans exemple; puiſque l'ame de Jeſus Chriſt étant bienheureuſe & joüiſſante de la gloire, étoit incapable de douleur. Mais le Fils de Dieu, auquel elle étoit unie, à diſpenſé en ce point des loix les plus inviolables de la béatitude; faiſant que ſon ame ſans ſortir de ſa felicité, peût éprouver nôtre miſere, & ſentir pour quelques momens une triſteſſe d'agonie & un delaiſſement plus rude que la mort. Et comme il empêcha durant toute ſa

vie

e immortelle l'écoulement de la gloire de l'a-e sur le corps, afin qu'il pût souffrir & mou-: ; il arrêta de même la beatitude de l'ame ıant à ce point, qu'elle n'empechât point que ›ur un tems elle ne pût souffrir comme si el-n'eût pas été glorieuse : à cause que cette ;onie de l'esprit devoit faire une partie de sa assion. Or il en est venu jusqu'à cet excés ›ur ne donner point de bornes à son sacrifi-:, pour en faire sentir la rigueur aussi bien à ›n ame qu'à son corps, pour sentir toute la :santeur du bras de son Pere, pour nous in-ruire par son exemple, nous meriter la grace : le suivre dans de si extrêmes sacrifices, & ous être un (*a*) *Pontife qui puisse compatir à ıs infirmités, ayant été tenté comme nous par tou-'s sortes de maux, excepté le peché.*

Les trois abandons, ou les trois sacrifices, ont il a été parlé ci-dessus, se trouvent réü-is dans le dernier, qui est le sacrifice pur & ›uverain. Il y a trois tems de se sacrifier, qui nt quelque raport les uns avec les autres ; mais ui cependant sont bien differens entr'eux.

Le premier est, celui qui se fait lorsque l'on asse de la multiplicité à la simplicité, & de la onne activité à la passiveté : alors on immole :s propres operations ; & l'on se separe en uelque maniere de soi-même, se privant du oût & de l'appui que l'on trouvoit dans ses ctions : ce qui est une separation de la crea-ıre. Mais cela se fait avec force & avec dou-eur, sans éprouver aucun delaissement de)ieu ; au contraire, on est soûtenu sensible-ıent de son assistance.

Le second sacrifice se fait au sortir de la pas-sive-

(*a*) Heb. 4. ℣. 15.

ſiveté de lumiere, ou de la foi ſoutenuë, pour entrer dans la foi nuë & dans l'état myſtique. Dans ce paſſage on éprouve encore les trois ſacrifices, premierement celui de la ſeparation des creatures, qui commencent déslors à ſe declarer contraires, & à ſuſciter de bonnes croix : ſecondement celui de la ſeparation de ſoi-même, non ſeulement en ce qui eſt des propres operations ; mais auſſi en ce qui apartient aux puiſſances & en ce qu'elles ont de naturel, d'aquis & d'infus ; ce qui eſt bien une ſeparation plus rude que celle des propres operations, comme c'eſt beaucoup plus de perdre la main que quelque action d'écrire ou de peindre de la même main : troiſiémement on éprouve l'abandon de Dieu, qui ne ſoûtient plus d'un ſecours aperçu : ce qui eſt très-dur à ſuporter : mais tous ces ſacrifices ſont encore bien differens du dernier. Ils operent la mort des puiſſances ; comme le premier avoit operé la mort des propres actes.

Le dernier ſacrifice eſt celui de la perte totale, & de l'anéantiſſement parfait, où l'homme perd non ſeulement ſes propres actes, non ſeulement l'uſage de ſes puiſſances & de tout ce qui leur apartient ; mais encore toute vie, toute ſubſiſtance, & tout être comme étant à lui. Alors il eſt privé du ſoutien de tous les êtres, & il n'en eſt plus aucun qui lui puiſſe ſervir d'apui ; car à meſure qu'il tombe dans ſon néant, il les y voit tous tomber avec lui ; & à proportion qu'il ſe perd en Dieu, toute creature s'y perd auſſi avec lui-même : en ſorte qu'il eſt bien éloigné d'y trouver du ſoûtien, puiſque tout diſparoît à ſes yeux, & qu'il ne peut plus avoir de regard fixe que ſur Dieu.

Cet

Cet homme ainsi consommé par le dernier sacrifice, est separé foncierement de tous les êtres créés; & ils ne lui servent plus que de poids. Il est de plus privé de lui-même, n'ayant plus de correspondance avec soi, & se sentant defaillir jusqu'à tel point, que la separation de lui-même d'avec soi-même est entierement faite. La partie superieure disparoit à ses yeux, & il ne l'aperçoit plus: l'inferieure demeure separée & hors de lui comme s'il n'y avoit plus de part: toutes les bonnes pratiques, & les vertus les plus cheres lui sont arrachées, & tout ce qui lui étoit propre, lui est tellement ôté, que non seulement il est banni & rejetté de tous les êtres, mais aussi de soi. Mais ce n'est là que le commencement des douleurs, & comme l'essai & le prélude du plus terrible des sacrifices. Il est de plus abandonné du Souverain Etre: il est delaissé de Dieu: non seulement quant au concours & soûtien aperçu; mais aussi quant au soûtien caché qui se connoit par ses bons effets; comme lorsqu'une personne, quoi que plongée dans la secheresse & dans l'amertume, ne laisse pas de produire de bonnes actions par la force d'une grace secrete: mais ici le secours celeste ne paroit ni dans son principe, ni dans ses fruits; cet homme est frapé de Dieu jusqu'au centre, separé & rejetté du Seigneur, & abandonné à la rage de la nature, qui après avoir été privée de ses satisfactions sensuelles, ne pouvant pas même goûter les spirituelles, & perdant tout apui, se dechaîne, & donne dans la rage; ce qui n'arrive pourtant que quant à la partie inferieure: car la superieure est très-unie à Dieu; mais elle n'en découvre rien: & quelque intime que

ſoit l'union de la partie ſuperieure, elle n'empêche en rien la rigueur du delaiſſement, ſur tout quant à la partie inferieure : la ſuperieure en a auſſi ſa part, ſingulierement lorſqu'elle eſt encore en agonie, avant ſa mort totale : l'ame ſe trouve ici comme vomie de Dieu ; & elle reconnoit que quelque deſaſtre qui lui fût arrivé dans ſes états précedens, Dieu la ſoutenoit & conſoloit encore ; mais à preſent, il retire tellement ſa main, que la nature delaiſſée à elle-même tombe comme dans la rage & dans le deſeſpoir ; & par cette heureuſe deſfaillance à ſoi-même, l'ame eſt miſe dans la derniere diſpoſition pour paſſer toute en Dieu. Ceux qui n'ont pas éprouvé ce dernier état, prennent le ſecond pour celui-ci ; & c'eſt ce qui cauſe tant de mépriſes. L'on croit que la reſurrection eſt faite lorſque la mort n'eſt pas encore arrivée ; & qu'une ame eſt transformée, lorſqu'elle n'eſt pas encore ſortie d'elle-même. Mais la difference en eſt très-grande.

Ce ſont là les trois ſacrifices que Jeſus Chriſt fit pour nous au Jardin des Oliviers, juſqu'à ce qu'il fît ſes ſacrifices lui-même en nous, comme il a été dit tant de fois.

℣. 45. *Alors il vint à ſes diſciples, & leur dit : Dormez maintenant & vous repoſez : Voila l'heure qui eſt proche, & le fils de l'homme ſera livré entre les mains des pecheurs.*

46. *Levez-vous ; allons : celui qui me doit trahir eſt bien près d'ici.*

Ces deux endroits paroiſſent contraires. Jeſus commande à ſes diſciples de *dormir* ; puis il leur dit de *ſe lever*. Il leur ordonne de ſe repoſer ; & auſſi-tôt après, il leur commande de mar-

marcher. Il leur parloit ainſi avec ironie, comme voulant dire, qu'il n'étoit pas tems de dormir ni de ſe repoſer lorſqu'on alloit les ſurprendre, & que le traitre s'aprochoit pour faire ſon coup. Mais cette même expreſſion du Fils de Dieu a un grand ſens ſpirituel. C'eſt que lorſque le ſacrifice eſt prêt à s'executer, il faut *dormir* dans l'abandon total, & ſe repoſer par un doux aquieſcement à la volonté de Dieu: mais en même tems il faut *ſe lever* & ſortir de ſoi, pour aller conſommer ce même ſacrifice de la maniere que la providence l'ordonne.

Et pourquoi faut-il en uſer de la ſorte? C'eſt que *le fils de l'homme va être livré entre les mains des pecheurs*. O que ceci comprend de choſes! dans ces derniers ſacrifices il ſemble que ce qu'il y a en nous de Dieu, & de plus conforme à Jeſus Chriſt, ſoit livré entre les mains des pecheurs, & celles du peche meme, tant on éprouve que ce corps de peché eſt alors comme livré & vendu au peché. Ce mot de Fils de l'homme dans ce ſens peut encore s'expliquer, que ce qu'il y a en nous de proprieté, laquelle vient de l'homme, eſt vendu au peché; afin que tout étant conſommé, ce qu'il y a en nous de divin recoule en Dieu.

Le divin Maître adreſſe tout ceci à ſes diſciples, parce qu'il les va rendre participans de ſon ſacrifice: & les exemptant pour lors de tant d'autres ſacrifices par leſquels ils auroient dû paſſer, il detruit toute leur proprieté par ſa mort, & au moment qu'il expire ſur la croix les fait mourir myſtiquement: & demeurant dans cet état de mort myſtique comme dans un tombeau, ils reſſuſcitérent à la venue du S. Eſprit, qui vint leur donner une nouvelle vie en

Dieu, & une vie toute apoſtolique. Mais cette grace anticipée leur ſera vendue cher : il leur en coûtera bien des travaux & des ſacrifices durant le miniſtere de leur Apoſtolat, & enfin le martyre. Le fils de Dieu, qui a voulu porter tous ces états autant qu'il en étoit capable, ne pouvoit, à raiſon de ſa Divinité & de l'union hipoſtatique, être vendu au peché comme les autres hommes, qui paſſent par ce ſacrifice, (*a*) ainſi que S. Paul même avoüe de l'avoir éprouvé : mais il fut vendu aux pecheurs, qui exercérent ſur ſon corps toute leur cruauté, durant que ſon ame étoit plongée dans le torrent d'amertume : car il a voulu (*b*) boire tout ce qu'il a pû du torrent d'abjection & d'agonie qui ſe boit dans la voye, avant que d'élever ſa tête dans le comble de ſa gloire.

℣. 47. *Il n'eut pas fini ces paroles, que Judas l'un des douze vint, accompagné d'une grande troupe de gens, armés d'épées & de bâtons, qui étoient envoyés par les Chefs des Prêtres, & par les anciens du peuple.*

48. *Or celui qui le trahit leur avoit donné ce ſigne: Celui que je baiſerai, c'eſt lui; prenez-le.*

Etre vendu par un ennemi, c'eſt une trahiſon ſuportable : mais être vendu par un ami, à qui l'on a fait mille biens; c'eſt ce qui eſt extrémement rude: être de plus trahi, vendu & livré par un diſciple à qui l'on avoit confié ſes ſecrets, par un confident du cœur, avec qui l'on a agi ſimplement, & par un enfant à qui l'on avoit preparé l'heritage, c'eſt ce qui eſt inſuportable. Cet endroit, qui eſt des plus ſenſibles, ne devoit pas manquer à la Paſſion de Je-

(*a*) Rom. 7. ℣. 14, 15. (*b*) P. 109. ℣. 8.

ſus Chriſt, non plus que les autres qui le ſui-
ont. Il ne manquera non plus jamais à tous
ıx en qui Jeſus Chriſt s'exprime, & qui lui
ivent être les plus conformes. Ceux qui les
cuſent & les trahiſſent, les vendent & les li-
ent, ſont leurs diſciples & enfans ſpirituels,
ui ils ont fait plus de biens.
Mais pourquoi venir avec tant d'eſcorte pren-
e un agneau qui eſt ſans defenſe, & qui ſe li-
e lui-même à la mort avec plus de deſir de la
ıffrir, que l'on n'a d'envie de la lui procu-
? L'on s'attroupe ainſi d'ordinaire, & l'on
precipite avec force & autorité pour accabler
s perſonnes ſimples, qui ne penſent point à
defendre. Des Princes, des Magiſtrats, des
rſonnes éminentes dans l'Egliſe par leur ca-
ctére, ou par le bruit de leur pieté, ſe ſer-
nt de leur credit pour perſecuter ſous des pre-
tes ſpecieux ces ames devenues Jeſus Chriſt.
comment les traite-t-on? Comme l'on fit
ır Maître. On les *trahit par un baiſer*, faiſant
nblant d'être à elles, & d'entrer dans leurs in-
ets plus que nul autre; & tâchant par cet arti-
e de les ſuprendre, & de les faire tomber dans
piége qui leur eſt tendu: au commencement
ne ſont que loüanges & careſſes, proteſta-
ns d'eſtime & d'amitié, ainſi que l'eſprit ar-
cieux a apris à feindre: puis on charge de
ns & de coups, & l'on livre impitoyablement
à la mocquerie du ſiécle, ou aux mauvais trai-
nens des Superieurs, ces diſciples du Sau-
ur, qui ne ſont criminels que pour avoir mar-
é par ſes plus pures voyes, & les avoir con-
llées aux autres.
Ces perſonnes ainſi livrées doivent être fide-
à tout ſouffrir comme leur divin modéle,
 ſans

ſans murmure , ſans plainte , ſans reſiſtance; mais abandonnant à Dieu leur cauſe , (qui eſt plutôt la ſienne,) ſe laiſſer aller au gré de la providence, qui ſe ſert de cette mauvaiſe diſpoſition des gens ou paſſionnés, ou prevenus, pour rendre ces enfans de Dieu ſemblables à ſon Fils unique. Si on leur demande raiſon de leur conduite & de leur doctrine, ou s'il s'agit de ſoûtenir les voyes interieures, qu'ils le faſſent ſelon le talent qu'ils auront reçu. Mais pour ce qui regarde leur perſonne, qu'ils ſouffrent dans le ſilence avec Jeſus Chriſt.

℣. 49. *Auſſi-tôt s'aprochant de Jeſus, il dit : Je vous ſalue, Maître : & il le baiſa.*

O baiſer infame du diſciple ! O charité inoüie du Maître à le ſouffrir ! Une paſſion auſſi atroce , & une perſecution auſſi injuſte que celle que l'on fait à Jeſus ; ne devoit pas commencer par une action moins noire, que cette trahiſon d'un Apôtre apoſtat, qui par un baiſer ſacrilege livre ſon Maître & ſon Roi , ſon Sauveur & ſon Dieu. Mais combien eſt-il encore de Judas qui baiſent Jeſus Chriſt pour le livrer, ou communiant à ſa chair & à ſon ſang avec le peché dans le cœur ; ou qui ſous couleur de quelque pieté s'aprochent des Sacremens pleins de haine & de venin contre leurs freres, & qui ne manqueroient pas de livrer leur Sauveur à leur paſſion, en ſe vengeant de leurs freres, s'ils en avoient trouvé l'occaſion : ou qui nonobſtant de vaines proteſtations de charité & de zéle , ôtent à ceux qu'ils déchirent par d'extremes médiſances, une vie qu'ils ne pourront jamais leur rendre ; ainſi que le perfide Judas ne peut plus tirer ſon Maître des mains des Juifs dès qu'il le leur eut livré ?

℣. 50.

℣. 50. *Jesus lui dit : Mon ami, pourquoi êtes-vous venu ? Alors ils s'avancerent, & mirent les mains sur Jesus, & se saisirent de lui.*

O douce parole! apeller *ami*, un traitre, & le plus criminel de tous les hommes. Il étoit vraîment vôtre ami, ô Seigneur! puisqu'il contentoit l'extréme desir que vous aviez de souffrir. N'étoit-ce pas le traiter en ami que de recevoir son baiser, l'inviter à se convertir, & aller mourir pour lui meriter le salut éternel s'il eût voulu se sauver? C'est ici une grande leçon pour nous. Regardons comme nos meilleurs *amis* ceux qui nous procurent des souffrances. Jesus les regardoit veritablement comme tels; & lui, qui est la verité infaillible, ne parloit pas contre son cœur. Ah! si nous considerions toutes choses en Dieu, nous changerions bien de langage! nous tiendrions pour nos meilleurs amis ceux qui nous procurent les plus dures croix, & pour nos veritables ennemis ceux qui nous sont une occasion de chûte.

℣. 51. *Et un de ceux qui étoient avec Jesus portant la main à son épée, & la tirant, en frappa un serviteur du grand Prêtre, & lui coupa une oreille.*

52. *Mais Jesus lui dit : Remettez vôtre épée en son lieu : car tous ceux qui se serviront de l'épée, periront par l'épée.*

53. *Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Pere; & qu'il ne me donnât pas tout à l'heure plus de douze legions d'Anges?*

Jesus Christ permet que son disciple dans la chaleur de son zéle *mette la main à l'épée*, pour marquer que l'on doit quelquefois entreprendre

la defenſe de la cauſe de Dieu avec l'épée de ſa parole. Mais auſſi-tôt il la lui fait *remettre dans ſon fourreau:* parce que ſi l'on doit defendre une ſi bonne cauſe, il faut que ce ſoit par le mouvement du S. Eſprit, & ſans en venir à d'extrêmes violences, ni à d'aigres conteſtations, ni d'une maniere à intereſſer le prochain: cela ne ſe devant faire qu'en ſorte qu'on l'écoute paiſiblement, & que tous puiſſent entendre ce qu'on leur en dit.

Ceux qui ſe ſervent de l'épée, periront par l'épée. Si l'on prend cette épée pour la parole de Dieu, cela veut dire, que ceux qui travaillent plus pour la repandre & ſoûtenir, ſeront perſecutés pour la même parole. Que ſi on l'entend de la guerre & de la diviſion; il eſt certain que ceux qui l'aiment & qui l'allument, y periront. Le Fils de Dieu nous aprend encore, qu'il n'a point beſoin du ſecours des creatures pour ſoûtenir ſa cauſe; & que la ſeule *priere* eſt plus efficace que toutes les Dignités. Que l'on ne s'empreſſe [donc] point pour convaincre les hommes rebelles à la lumiére (ſur tout à la plus interieure,) à force de raiſonnement & de conteſtations: s'ils ne ſe rendent pas à la ſimple autorité, il faut les delaiſſer à Dieu, le priant de les inſtruire ſecretement par ſes Anges, & (*a*) *d'ouvrir* lui-même *l'entrée pour prêcher ſa parole, & pour annoncer le myſtere de Jeſus Chriſt pour lequel ſes ſerviteurs ſont dans les chaines.*

℣. 54. *Comment donc s'accompliront les Ecritures,* (b) *qui diſent, que cela ſe doit faire ainſi?*

Ce paſſage confirme ce qui a déja tant été dit, que l'ancien teſtament a été la figure de Jeſus Chriſt,

(*a*) Coloſſ. 4. ℣. 3. (*b*) Iſa. 53.

Chriſt, & qu'en lui, ou par lui, ſe devoit accomplir tout ce qui avoit été prédit: auſſi ſe fait il un plaiſir de le faire ſouvent remarquer à ſes diſciples dans quelques principaux endroits. Mais ce ne ſera qu'après avoir tout accompli qu'il leur (a) ouvrira l'eſprit pour entendre les Ecritures. Ce qui fait que la plûpart ſe defendent ſi fort d'entrer dans les états interieurs de Jeſus Chriſt, & qu'on oſe même les combattre, c'eſt que l'on ne s'aplique pas à voir le raport merveilleux qu'il y a entre l'ancien teſtament & le nouveau; & entre la vie & les états de Jeſus Chriſt, & ce qu'il y a d'interieur & d'exterieur dans l'un & dans l'autre: d'où il arrive, que ne connoiſſant pas l'interieur de Jeſus Chriſt, l'on ne connoit pas non plus quel doit être l'interieur du Chrêtien. Si l'on vouloit bien lire l'Ecriture ſans préoccupation, & en entendre humblement l'intelligence que Dieu en donne par l'Oraiſon bien plus que par l'étude, on verroit bien-tôt ceſſer & toute erreur, & toute diſpute. Donnez, ô Sageſſe increéée! cette benediction à cet ouvrage, qui n'a été entrepris que pour donner plus de jour à l'interieur Chrêtien, le faiſant voir depeint en tant de manieres ſous les clairs nuages de vos Ecritures!

℣. 55. *Alors Jeſus dit aux troupes: Vous étes venus pour me prendre avec des épées & des bâtons, comme un voleur. J'étois tous les jours aſſis parmi vous, enſeignant dans le temple, & vous n'avez point mis les mains ſur moi.*

56. *Mais tout cela eſt arrivé afin que les Ecritures*

(a) Luc. 24. ℣. 47.

des Prophetes fussent accomplies. Aussi-tôt tous ses disciples l'abandonnant s'enfuirent.

Jesus justifie ici sa qualité de vrai Pasteur, choisi avant tous les siecles : *Vous êtes venus*, leur dit-il, *pour me prendre comme si j'étois un voleur* qui se fût usurpé la conduite du troupeau : comme si j'étois venu boire le lait des brebis, manger leur chair, & me vêtir de leur laine, moi, qui ne suis venu que pour les abreuver de mon sang, les nourrir de ma chair, & les revêtir de moi même. *J'étois tous les jours assis parmi vous* faisant l'office de bon Pasteur, & nourrissant les brebis de ma parole. J'étois chez vous ; & c'est pour vous-mêmes que j'exerçois cet office : *cependant vous ne m'avez point pris !* croyiez-vous lorsque je vous enseignois, que j'étois le veritable Pasteur ? Si vous le croyiez, que ne croyez-vous encore maintenant à ma verité ; ou si déslors vous me preniez pour un usurpateur, pourquoi ne vous saisissiez-vous pas de moi ? *Mais tout cela s'est fait afin que les Ecritures fussent accomplies*, & que tout le monde sçût, que si j'ai été livré à la mort par mes propres brebis, je ne l'ai été que parce que je l'ay voulu, & quand je l'ai voulu. O loups ravissans ! ce n'est pas par un effet de vôtre force que vous égorgez le Pasteur ; autrement vous l'auriez fait dès qu'il parut parmi vous : mais c'est la volonté du Pere qui vous le livre, selon qu'il avoit été écrit dans le livre éternel de son Verbe. Vous n'étes pas devenus plus puissans que vous n'étiez lorsqu'il conversoit librement parmi vous : mais la même heure, qui pour lui est l'heure de consommer son sacrifice, (a) *est ici vôtre heure, & la puissance des tenebres.*

Aussi-

(a) Luc. 22. ℣. 53.

Aussi-tôt tous ses disciples l'abandonnant, s'enfuirent. Pierre le suivit encore, comme il sera dit ci après ; & Jean aussi, comme l'on verra ailleurs : Mais au moment de la capture de leur maître, saisis de crainte ils prirent tous la fuite. Tant de preuves de la fragilité de l'homme ont encore peine à nous en convaincre. (a) *Le Pasteur est frapé, & les brebis du troupeau sont dispersées ; mais Dieu étendra sa main sur les petits.* Jesus Christ a apliqué lui-même cette prophetie à cet endroit de sa Passion. Ses Apôtres voyent ici ce qu'ils sont par eux-mêmes ; mais ils verront bien-tôt ce qu'ils doivent être par la toute puissance du S. Esprit dont ils seront remplis. Dieu étendra sa main sur ces petits pour les rassembler & les rejoindre à leur Chef : ils ne periront pas, leur fuite ne venant que d'une foiblesse dont la conviction donnera plus d'entrée à la force de Dieu en eux. Il falloit que le fils de l'homme fût non seulement condamné par ceux qu'il étoit venu sauver ; mais aussi abandonné de ses propres enfans & de ceux qu'il s'étoit acquis d'une façon si particuliere.

Les personnes apostoliques ne manquent pas d'éprouver ce delaissement general dans le tems de la plus forte persecution. Leurs enfans spirituels les voyant frapés, les abandonnent, de peur d'être entrainés par eux dans de semblables traitemens : les uns les renoncent ouvertement, les autres s'écartent, quelques-uns dissimulent, d'autres se taisent, & ne les suivent que de loin. Mais lorsque le tems est venu, & que ces écarts, que Dieu a permis pour ses desseins, doivent finir, tout se trouve réüni. Ah ! qu'il est beau de voir retracer en plusieurs cet endroit de

(a) Zach. 13. ℣. 7.

de la Passion du Fils de Dieu ! Ah ! qu'il est doux de le souffrir pour l'amour de lui !

℣. 57. *Ces gens cependant tenant Jesus, l'emmenerent à Caiphe, chez lequel les Scribes & les anciens s'étoient assemblés.*

Passer pour coupable au jugement du peuple, c'est peu de chose ; mais être declaré tel par les Chefs qui ont en main l'autorité de Dieu, qui n'en trembleroit pas ? Voila ce qui arrive d'ordinaire aux amis les plus intimes de J. Christ. Ils sont condamnés des Prélats, redoutables par le pouvoir divin dont ils sont les depositaires : & cette méprise arrive, parce que l'on en croit à des gens passionnés ou mal informés ; en sorte qu'on fait la guerre à Jesus Christ sans le connoitre, sous couleur de soûtenir les interêts de Jesus Christ. Combien de ces méprises se decouvriront au grand jour, qui fera voir toutes choses selon la verité ? Cependant, que ceux qui en souffrent, le souffrent en portant fidelement un état que le Roi de justice & la verité même a bien daigné porter. Si le Fils de Dieu n'eût été condamné que par la populace, cela n'eût pas fait grande impression : mais ayant été livré à la mort par tout ce qu'il y avoit alors de plus grand, de plus illustre, & de plus saint, c'est ce qui est terrible, & qui autorise la reputation d'être coupable. Une telle persecution suscitée à ses serviteurs fait paroitre leur condamnation juste, & les décrie étrangement. Mais ô qu'il fait bon boire ce calice aux delices de Dieu, & à l'imitation de Jesus son Fils !

℣. 58.

℣. 58. *Or Pierre le ſuivoit de loin juſqu'à la cour du grand Prêtre; & étant entré dedans, il s'aſſit avec les domeſtiques pour voir quelle ſeroit la fin.*

Pierre *ſuivoit* encore Jeſus *de loin*; car la crainte l'avoit ſeulement porté à s'éloigner un peu de ſon Maître, & non pas à le renoncer. S'éloigner de Jeſus eſt le premier pas pour tomber dans le peché. Ah! ſi l'on ſçavoit combien cet éloignement eſt funeſte, l'on n'auroit garde d'y demeurer! C'eſt la ſource de tous les maux, que de ſe tenir loin de la ſource de tous les biens. Si-tôt que l'on commence à s'aprocher de Jeſus Chriſt, tout va bien; & la perfection commence de s'operer. Si-tôt que l'on commence à s'éloigner de Jeſus Chriſt, tout va mal, & l'on tend à la perdition.

℣. 59. *Cependant les Chefs des Prêtres & tout le Conſeil cherchoient quelque faux temoignage contre Jeſus, afin de le faire mourir:*
60. *Mais ils n'en trouvérent point; quoi que pluſieurs faux temoins ſe fuſſent preſentés.*
61. *Enfin il vint deux faux temoins qui dirent: Cet homme a dit: Je puis detruire le temple de Dieu, & le rebâtir trois jours après.*

Ces Juges méchans & iniques voulant condamner Jeſus avec quelque ombre de Juſtice, afin qu'on ne leur reproche pas de l'avoir fait mourir injuſtement, cherchent de faux temoins pour couvrir leur malicieux deſſein: mais quelque ſoin qu'ils y aportent, ils ne trouvent rien de convaincant. L'on croit être bien à couvert du blame d'une perſecution injuſte lorſqu'on la couvre de quelque bon prétexte: quantité de gens

gens accusent en general des Serviteurs de Dieu, & crient unanimement contre eux : mais il n'est personne qui les puisse convaincre de rien de particulier. Tout ce dont l'on accuse ici Jesus Christ, est d'avoir dit une verité ; sçavoir, que son corps qui est *le temple de Dieu*, (puisque (a) *toute la plenitude de sa Divinité demeure en lui corporellement*,) *seroit detruit* de son gré, & qu'il le *rebâtiroit après trois jours* par sa resurrection. On fonde là-dessus une vaine accusation, & si foible, nonobstant le tour faux & malin qu'on lui donne, que le Conseil même ne juge pas que sur la deposition de deux temoins qui en conviennent, il y ait lieu de le condamner.

Dieu fait éprouver toutes ces choses à ceux de ses amis qu'il veut rendre semblables à son Fils. Il semble que les personnes d'autorité n'ayent point d'aplication plus digne de leur zéle, que de chercher des sujets de les condamner : mais ne trouvant rien de positif, ni de convaincant, on suppose certains chefs, lesquels quoi que bons en eux-mêmes, étant neanmoins pris en un mauvais sens, sont exaggerés comme des monstres effroyables.

℣. 62. *Et le grand Prêtre se levant, lui dit : Vous ne repondez rien à ce que ceux-ci deposent contre vous ?*

63. *Et Jesus ne disoit rien. Et le grand Prêtre lui dit : Je vous conjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu.*

64. *Jesus lui repondit : Vous l'avez dit : Toutefois je vous declare que vous verrez un jour le fils de l'homme qui sera assis à la droite de la puissan-*
ce

(a) Coloss. 2. ℣. 9.

ce de Dieu, & qui viendra dans les nuées du ciel.

Nôtre divin Maître nous donne un exemple admirable de la maniere dont nous devons souffrir les calomnies, sans nous plaindre ni nous justifier & dans un profond silence. Mais, ô mon Roi! étant conjuré par le Dieu vivant, il faut que vous répondiez; & d'ailleurs il n'y va pas de moins que de la vie si vous dites la verité! Il est également prêt à mourir ou pour avoir gardé le silence dans son oppression, ou pour avoir parlé par obéïssance. O silence exterieur & interieur dans les croix! c'est toi qui les santifies toutes: c'est toi qui donnes le plus grand merite à la souffrance. Mais ô que ce silence est terrible, qu'il est dur à porter! rien ne fait mieux connoître que la nature est domptée dans une ame, & que la pure grace y predomine, qu'à cette immobilité au milieu des calomnies & des persecutions, par laquelle on n'ouvre ni la bouche du corps pour s'en defendre envers les hommes, ni celle du cœur pour s'en plaindre à Dieu, & beaucoup moins pour lui demander d'en être delivré! Où trouve-t-on des personnes qui portent leurs croix sans s'en plaindre, & sans chercher tous les moyens de se justifier? sans accuser ceux qui les causent, & sans tâcher de passer pour innocens? l'on se fait même un principe de conscience de se defendre & de soutenir, dit-on, sa reputation. Cependant Jesus Christ se taît, & ne *répond pas* un seul mot: & il est sans doute qu'il n'y a pas de danger pour nous à l'imiter.

Mais si-tôt que le grand Prêtre lui *ordonne* de parler, & l'en *conjure par Dieu* même, il le fait;

fait; pour marquer l'obéïssance que nous devons aux Prelats de l'Eglise. Il faut cesser de regarder l'injustice qu'ils peuvent commettre, pour n'envisager que leur dignité ; car quoi qu'ils puissent être injustes dans leurs jugemens, toutefois étant nos Superieurs legitimes, ils ont droit de nous commander. Jesus Christ declare donc la verité, & ne la nie, ni ne la deguise point. Il avouë qu'il est le CHRIST FILS *de Dieu.* Et bien qu'il soit le plus humble de tous les enfans des hommes, & le modéle de la douceur, il ne laisse pas de declarer ce qu'il est; parce que l'humilité n'est jamais contraire à la verité.

℣. 65. *Alors le grand Prêtre dechira ses vêtemens, disant : Il a blasphemé : qu'avons-nous plus besoin de témoins ? Vous venez d'entendre un blaspheme.*

66. *Qu'en jugez vous ? Ils repondirent : Il merite la mort.*

C'est une chose bien maligne qu'un cœur envenimé : on ne peut ni le contenter, ni échaper à sa malice. Comme il ne cherche que des moyens de surprendre, de quelque maniere que l'on en use il condamne tout. Jesus se taît; & l'on s'en plaint : on lui ordonne de dire la verité; il la dit : & on l'accuse de *blasphême*, & on le juge *digne de mort.* Si l'on demeure dans le silence, on passe pour coupable : si étant interrogé de la verité, on l'avoüe simplement, on est traité de superbe & de blasphemateur. Quelque chose que l'on puisse faire, on est toujours condamné. (*a*) *Secourez-nous, Seigneur ! dans nos afflictions ; parce que le salut que*

(*a*) Ps. 59. ℣. 13. & 107. ℣. 13.

l'on espere de l'homme n'est que vanité. C'est Dieu seul que nous mettrons nôtre confiance. Il
t se laisser à Dieu, & faire toujours son de-
ir : se taire dans les calomnies lorsque rien
oblige à parler : & rompre aussi le silence
squ'il y va de la gloire de Dieu, & qu'il y
ecessité de parler.

67. *En même tems ils lui cracherent au visage ; & lui donnerent des coups de poing ; & d'autres lui donnerent des soufflets ;*

. *Disant : Prophetise-nous, Christ : qui t'a frapé ?*

Condamner un homme à la mort, & lui in-
lter encore, c'est ce qui est contre toute hu-
anité. C'est cependant ce qui se fait à Jesus
rist, & après lui à tous ceux qui portent ses
ats. Le Roi du Ciel & le Dieu de gloire est
altraité jusqu'à l'excés pour faire plaisir aux
is injustes des hommes ! Les gardes qui le te-
ient n'attendoient que l'agrément de leurs
efs pour charger cet innocent agneau & de
ups & d'outrages : & ils ne l'ont pas plutôt
ris, qu'ils l'en accablent ainsi que des Loups,
i se jettent sur lui pour le devorer. Quelque
de que fût tout cela à l'homme qui étoit vraî-
ent passible en vous, ô Jesus Fils de Dieu !
regardant dans l'ordre divin il vous parois-
it admirablement beau ; & vous n'aimiez pas
oins ces mauvais traitemens pour le tems que
ôtre Pere voulut vous les faire essuyer ; que
gloire dont il devoit vous couronner dans
Ciel ! Regardons d'un même œil toutes nos
oix, & nous les préfererons infiniment à tou-
s les couronnes. Souffrons tous nos maux
ins cette disposition ; & elle soûtiendra nôtre

fidelité. On ne peut aprendre à bien ſouffrir que de Jeſus Chriſt ; & l'on ne porte jamais purement la croix après lui, que lorſqu'il a été revelé en nous par l'experience de ſes états.

On (a) crache au viſage de celui dont la beauté ravit les Anges. C'eſt le dernier outrage. Il n'y a point de ſorte de mépris, de confuſions, & de mauvais traitemens que le Fils de Dieu n'ait voulu éprouver, afin que nul des enfans des hommes ne refusât d'en eſſuyer ſa part pour l'amour de lui. Les criminels attirent la compaſſion, & l'on tâche de les ſoulager dans leur miſere, d'autant plus même qu'on les voit prêts à être condamnés, & que le ſuplice leur eſt inévitable : mais pour J. Chriſt, & ſes amis interieurs, l'on (b) *ajoute de nouvelles douleurs à leur douleur :* on les accable de reproches & d'injures ; on inſulte à leurs maux : il ne ſe trouve perſonne qui les ſoutienne ni qui les defende. Un traitement ſi rude & ſi inique eſt une grace qui n'eſt que pour le Fils bien-aimé du Pere, & pour ceux qui doivent le plus lui reſſembler. Ne nous plaignons de nulle ſorte de traitemens ni de maux. Jeſus nôtre Chef les a tous adoucis & conſacrés par l'experience qu'il en a voulu faire le premier. Mais aprenons de lui, par la vive pénetration de ſa Paſſion ſainte, à porter fidelement de ſi grands états, pour que nous n'y ſoyons pas infideles ſi un jour il daigne nous en gratifier.

℣. 69. *Pierre cependant étoit dehors aſſis dans la cour ; & une ſervante vint à lui diſant : Vous étiez auſſi avec Jeſus Galiléen.*

70.

(a) Job. 30. ℣. 10. (b) Jerem. 45, ℣. 3.

ais il le nia devant tous, disant: Je ne sçai
ce vous dites.
: comme il sortoit, une autre servante l'ayant
dit à ceux qui étoient-là: Celui-ci étoit aussi
Jesus de Nazareth.
le nia une seconde fois, & jura qu'il ne con-
oit point cet homme.

te circonstance ne devoit pas manquer à sion de Jesus Christ, afin qu'il n'y eût e affliction possible qu'il n'éprouvât. ce disciple si cher, à qui le divin Maî-oujours donné la preference, celui à qui : entierement confié, & qu'il a rendu tè-de ses plus grands mysteres, & de ses s les plus secretes; celui qu'il a rendu le er de ses Apôtres, & qui doit conduire iverner l'Eglise; celui-là même le renon-le renonce publiquement, le renon-isieurs fois, & avec serment! Tremblez, arbrisseaux, voyant tomber l'un des plus cedres du Liban! Ah! lorsque l'on a hon-suivre Jesus Christ, on a bien-tôt honte confesser, & l'on le renonce d'abord! Pierre! voila ce qui vous est arrivé pour être éloigné de Jesus Christ. D'une fau-vous paroissoit legere, vous êtes tombé un crime; puis vous avez multiplié ce : & y ajoutant le parjure, vous l'avez jusqu'au dernier excés! Voyez à present devenu vôtre amour presomptueux, par l vous protestiez, que quand tous les au-bandonneroient vôtre Maître, vous ne donneriez jamais! Voila cependant que 'avez d'abord abandonné! Voila que vous aussi-tôt renoncé! Une chûte aussi fu-

neste est une preuve sensible que vous vous étiez apuyé naturellement sur vôtre courage & vôtre resolution : car si vous ne vous fussiez apuyé que sur le Tout-puissant, il ne vous eût jamais manqué. Ces gens qui se promettent tant de belles choses, sont ceux qui en executent le moins.

Cette chûte de Pierre étoit necessaire, afin qu'il éprouvât sa foiblesse pour avoir compassion des autres, & pour être en cela le modéle de tous les Pasteurs de l'Eglise.

Il est bon qu'un Pasteur & un Apôtre ait éprouvé de tout. Pierre aprit par là, à ne plus s'apuyer que sur Dieu seul. Il ne faut jamais faire fonds sur la creature, ni sur la force & ferveur de l'amour sensible : car étant encore mêlé de beaucoup d'amour propre, il ne peut être à l'épreuve de la contradiction ; & tel qui se croyoit fort comme un Apôtre, succombe aux aproches d'une servante ainsi qu'un foible pecheur. Que l'on ne s'apuye que sur l'abandon & le delaissement à Dieu.

Combien se trouve-t-il d'amis & de confidens qui ayant été les plus chers, disent au tems de la persecution ; je ne connois point cet homme-là ! Comme l'on pretendoit fonder sur cette amitié une fortune spirituelle, quoi que peut-être sans le connoitre ; voyant que l'ami tombe en deroute devant les hommes, on se retire de son union comme d'un mauvais pas ; & il en est très-peu qui ayent le courage de porter l'abjection avec les amis de Jesus Christ, ou qui osent (*a*) *sortir avec lui hors du camp portant son opprobre*. Cet abandonnement des personnes de confidence, ne peut qu'il ne soit très-

(*a*) Heb. 13. ℣. 13.

-douloureux ; sur tout au commencement, qu'on s'en voit frapé par un coup imprévû : quelque avertissement qu'on en ait pû a- , rien n'égale l'experience, & la nature toujours ses coups , quoi qu'une grande :e ne lui permette pas de s'en ressentir.

3. *Peu après , ceux qui étoient là s'aprochent, & dirent à Pierre : Certainement vous ê-s de ces gens-là ; car vôtre langage vous fait as-s connoître.*
Il se mit à detester & à jurer qu'il ne connois-'t point cet homme. Et aussi-tôt le coq chanta.
Et Pierre se ressouvint de la parole que Jesus i avoit dite : Avant que le coq chante, vous me noncerez trois fois. Et sortant dehors, il pleura nérement.

ierre tombe jusqu'à trois fois ; & sa der-e chûte est pire que les deux autres. O que oiblesse de l'homme est grande! Comment rend-il pas par l'experience de sa fragilité :sesperer de soi & à s'abandonner totalement ieu ? quiconque est bien abandonné est très- ; parce qu'il ne s'apuye que sur Dieu mê- mais celui qui s'apuye sur soi & sur ses rts, n'est que foiblesse. Si-tôt que l'on s'a- : sur soi-même, on entre dans le deregle- it plus ou moins, à la mesure de l'apui : & apui sur quelque chose hors de Dieu, quel- grand & reservé qu'il soit, est la cause de es les chûtes. La racine de ce mal est, que chant la force où elle n'est pas, il est im- ible de l'y trouver : & que comme celui qui lait dans la creature au préjudice de la pre- nce qu'il doit avoir pour Dieu, fait de cet- reature sa derniere fin, autant qu'il lui don-

ne de sa complaisance prédominante, qui n'est dûe qu'au Createur : aussi mettant dans la même creature, ou dans soi-même, une confiance qui n'est dûe qu'à Dieu, il en fait en cela son premier principe; & Dieu le delaissant à ce principe sur lequel il s'est apuyé ; il ne peut que tomber lorsqu'il se rompt sous lui, & en être transpercé. C'est de là que viennent tant de chûtes funestes dans des ames mêmes qui avoient eu de nobles commencemens, & fait de très-grands progrés : & c'est pour cela qu'il en est si peu qui ayant bien commencé, achevent heureusement. La présomption secrete qu'ils nourrissent, la vaine confiance en leurs efforts & pratiques, l'estime excessive de leurs exercices , l'apui qu'ils se font de leurs mortifications & austerités, l'assurance dont ils se flattent de ne point tomber, la recherche d'euxmêmes presque en toutes choses, n'étant que des fondemens ruïneux , à la premiere tentation tout leur manque : & Dieu n'étant pas le seul principe & la seule fin de cet édifice , il tombe malheureusement en ruïne.

Mais lorsque Dieu permet ces chûtes dans des personnes (*a*) qu'il a aimées d'un amour éternel, & qu'il a choisies singulierement pour soi ; il en fait un usage admirable. Il se sert de cette conviction de leur foiblesse pour les faire entrer dans la desapropriation generale , & dans la perte de tout soûtien en eux-mêmes; afin que rien ne les empêche de retourner à lui, & de lui être unis sans milieu ; ce qui seroit autrement impossible.

Ainsi *Pierre se souvient de la parole* de son bon Maître : & ce seul souvenir, accompagné d'*un* re-

(*a*) Jerem. 31. ℣. 3.

de son même Maître, opere sa conversion.
uelle maniere se convertit-il? Il quitte le
: *il sort* du lieu qui lui a donné occasion de
mettre, & *il pleure amerement*. O! quelle
ır à un cœur qui a goûté Dieu, de l'avoir
; jusqu'à le renoncer! Plus l'amour a été
plus la douleur est extrême. L'on ne sçau-
mprendre, à moins que de l'avoir éprouvé,
c'est que cette douleur que l'amour cause
la chûte ayant goûté les bontés & les a-
tés infinies de Dieu. C'est un brisement
ur étrange: il semble qu'il va éclater par
; de sa contrition. Lorsque la chûte est
, l'ame éprouve dans son retour à Dieu
louleur mortelle: mais lorsque la faute
u'aparente, & que l'ame est déja bien
t possedée de Dieu, elle n'en peut avoir
ıleur; elle se trouve dure & insensible
e le fer.
cette chûte, ou plutôt par l'usage mi-
:dieux que Dieu en fit, Pierre fut tiré en-
ent de lui-même & de tout apui dans le
afin de passer en Dieu. Ce bon disciple
·ès cela si penetré de la defiance de lui-
, qu'il n'osa plus se hazarder à rien en-
ıdre, n'osant pas même assister au cru-
ent de son Maître, de peur que sa foi-
ne le portât à faire encore sur le Cal-
e qu'il avoit fait dans la maison du grand
. Mais plus il fut brisé & anéanti par
te, plus il fut ensuite disposé à être re-
e la force d'en-haut & rempli du S. Es-
ı prêcher le premier Jesus Christ, à fon-
Eglise, & à la gouverner longues années
ın zéle & une intrepidité apostolique, jus-
onsommer son ministere par le fort &
 glo-

glorieux martyre de la croix. Il nous est bon de sentir nôtre misére ; & c'est un grand bien que nous pouvons tirer de nos fautes, que d'experimenter ce que nous sommes ; afin que n'attendant plus rien de nôtre force, qui n'est que foiblesse ; nous esperions tout de la seule force de Dieu, par laquelle nous pouvons toutes choses.

CHAPITRE XXVII.

℣. 1. *LE Matin étant venu, tous les Princes des Prêtres, & les anciens du peuple tinrent conseil contre Jesus pour le faire mourir.*
2. *Et ils l'amenerent lié, & le livrerent à Ponce Pilate Gouverneur.*

LEs *Prêtres* & gens d'autorité dans l'Eglise, qui devroient prendre la defense de cet innocent, sont ceux-là mêmes qui *le livrerent* au bras seculier. C'est une chose deplorable que des Prêtres, de qui la dignité est si grande, connoissent si peu Jesus Christ. Il ne s'en trouve que trop qui se declarent contre lui, s'oposant à son regne dans les ames : & quoi qu'ils ne sçachent pas ce qu'ils font, ils sont inexcusables en le faisant, puisque ce sont eux qui, comme les depositaires de la science & de l'autorité, doivent le plus connoitre l'Empire interieur de Jesus, & travailler le plus ardemment à l'étendre.

Cela ne vient que de ce qu'ils sont plus jaloux de leur autorité que de celle de leur Maître ; & qu'ils n'étudient pas assés ce qui lui est le plus agréable & le plus glorieux. L'on peut dire qu'il y a des Directeurs & Confesseurs qui

sont jaloux contre Dieu, ne pouvant souffrir qu'il conduise les ames en sa maniere. Si quelqu'un veut se delaisser pleinement à lui, & mettre en lui seul toute sa confiance, le cherchant dans la simplicité de son cœur, & se rendant souple à ses attraits; ils s'y oposent; & l'effrayant par des terreurs paniques, ils alleguent, que c'est une chose suspecte, une temerité, & une tromperie. Il n'est personne qui ait tant besoin d'interieur que les Prêtres, afin de pouvoir conduire les ames dans les routes de l'Esprit: & cependant l'Eglise gemit de voir qu'il y en ait si peu qui s'y adonnent. Elle se console cependant de voir qu'il y a dans ce siecle-ci, malgré sa corruption, & de fideles brebis & de veritables pasteurs. Divin Jesus! quand sera-ce que selon vôtre prédiction, (a) *tous* vos fideles *seront enseignés de Dieu*? Ce sera lorsque les Prêtres qui les conduisent, puiseront en Dieu même par un profond interieur tout ce qu'ils leur aprendront.

℣. 3. *Alors Judas, qui l'avoit trahi, le voyant condamné, touché de repentir, reporta les trente pieces d'argent aux Princes des Prêtres & aux anciens,*

4. *Disant: J'ai peché; parce que j'ai livré le sang innocent. Ils lui répondirent: Que nous importe? c'est vôtre affaire.*

5. *Et ayant jetté l'argent dans le temple, il se retira, & s'alla pendre.*

Si la penitence de Judas eût été bonne & mêlée de confiance; quelque grand & horrible qu'ait été son crime, Dieu le lui auroit pardonné. Le caractere de la veritable penitence, est

(a) Jean, 6. ℣. 45.

eſt une confiance humble, & une douleur paiſible, quoi que forte & ſouveraine. Deux diſciples offenſent leur Maître; l'un le trahit, l'autre le renonce: il ſemble que tous deux ſont penitence; mais la penitence de l'un eſt ſincere, & celle de l'autre eſt fauſſe. La penitence qui vient de l'orgueil, porte au deſeſpoir: mais celle qui eſt cauſée par l'amour, eſt pleine de confiance. C'eſt la plus grande injure que l'on puiſſe faire à Dieu, que de deſeſperer de ſa bonté, quelques crimes que l'on puiſſe avoir commis; & rien ne l'honore tant, qu'une douleur pleine d'eſperance après la chûte. Ceux qui ſe voyant tombés s'affligent desordonnément, ſe troublent, s'inquietent, & ſe defient de la miſericorde de Dieu, ne ſont touchés que de leur amour propre; & ils plaignent plutôt le mal qu'ils ſe ſont fait, que l'offenſe qu'ils ont commiſe contre Dieu. La vraye penitence vient de Dieu, & porte efficacement à Dieu, puiſqu'elle nous eſt donnée pour operer cet heureux retour. Celle donc qui nous occupe de nous-mêmes avec decouragement, & qui loin de nous porter à Dieu, nous en detourne, ne peut être cauſée que par l'amour de nous-mêmes. Ceux au contraire qui ſont paiſiblement affligés, & qui ſans s'effrayer de la profondeur de leur chûte, eſperent tout de la bonté infinie de Dieu, & ſe delaiſſent à lui avec reſignation, ont une douleur ſalutaire, qui eſt accompagnée d'amour.

L'on remarque aiſément, que les perſonnes qui ſe troublent après leurs chûtes, n'enviſagent qu'eux-mêmes dans le regret de leurs pechés: ils pleurent la perte de quelque vertu à laquelle ils étoient attachés naturellement, ou

le

;er de leur perte éternelle: & voila ce qui
rmente : mais ils ne pensent presque point
interêt de Dieu. Cela se voit même dans
sonnes que l'on avoit crû très-avancées,
que consommées : l'interêt propre, qui
ouvre dans leur douleur, fait voir le grand
d'amour propre qui animoit leur devo-
& c'est souvent pour decouvrir ce mon-
l'egorger, que Dieu permet des miseres.
l'on ne regarde que le seul interêt de
, l'on demeure dans la paix ; & haïssant
hé autant qu'il le merite, on est content
umiliation qui revient de la faute ; on sçait
ieu peut tirer sa gloire de tout ; & l'on est
u'il la tire de l'ignominie de sa creature.
uses les chûtes qui donnent lieu à une si
te resurrection, à de si grands sacrifices,
n amour si desinteressé ! Ces gens qui se
ent si fort après leurs chûtes, ne se cor-
gueres ; & ils retombent même plus lour-
it ; ainsi que Judas consomma son iniqui-
le desespoir : mais ceux qui demeurent
ne douleur paisible, se relevent incessam-
comme il se voit en S. Pierre.
u toucha Judas de quelque repentir, pour
faire connoitre qu'il ne manque pas de
prevenir des graces necessaires au salut si
oulons en faire un bon usage : car si ce trai-
se fût pas desesperé, sa penitence eût été
. Mais qui ne s'étonnera pas de l'endur-
ent de ces Prêtres Juifs, lesquels voyant
entir de Judas, & la declaration qu'il leur
de leur avoir livré un innocent, loin de
riger devinrent encore plus durs ? Soit
ous ayez livré un homme juste, ou inno-
lui disent-ils, ce n'est pas nôtre affaire.
Quel-

Quelle eſt donc vôtre affaire, ô hommes aveugles ! ſi le danger évident de commettre une telle injuſtice ne vous touche point, ſi l'on vous a livré un homme juſte, le pourrez-vous condamner juſtement ? Ou eſt-il devenu criminel ſeulement pour vous avoir été livré ? L'endurciſſement du cœur dans les perſonnes dont la vie n'eſt pas viſiblement dereglée, eſt pire que celui des plus grands pecheurs ; parce qu'étant couvert de la propre eſtime, & ſoutenu par l'opiniâtreté, il en eſt plus incurable.

℣. 6. *Mais les Princes des Prêtres ayant pris l'argent, dirent : Il ne nous eſt pas permis de le mettre dans le treſor, parce que c'eſt le prix du ſang.*

7. *Et après en avoir deliberé, ils en achetérent le champ d'un potier pour la ſepulture des étrangers.*

8. *De là vint que ce champ s'apelle encore aujourd'hui, Haceldama ; c'eſt-à-dire, le champ du ſang.*

Ce fut un impertinent ſcrupule de ces Juges, de n'oſer *pas mettre au treſor* du temple l'argent que le Traitre leur rendoit : *parce*, dirent-ils, *que c'eſt le prix de la vie* d'un homme ; quoiqu'ils perſiſtaſſent à vouloir ravir la vie au plus innocent des hommes, par un effet de l'envie qu'ils avoient conceüe contre lui. Ils veulent paroitre charitables, lorſqu'ils agiſſent en injuſtes ; & temoigner de la compaſſion pour les cadavres des étrangers, lorſqu'ils accablent avec cruauté le Bienfaicteur de la Patrie. La nature artificieuſe cherche de ſemblables détours pour cacher ſon iniquité aux yeux des hommes & aux ſiens propres ; mais pourra-t-elle les cacher

aux

'eux de Dieu? Jesus Christ veut que tout
ıi le regarde, serve à l'avantage des hom-
: *le prix de son sang* sert pour acheter un
›ropre à la sepulture des étrangers, & ce
:st *le champ d'un potier*. Cela signifie, que
ceux qui étoient étrangers à Jesus Christ,
i ne le connoissoient pas, seront reçûs à
ınion par le prix de son sang; & cachés &
'elis avec lui dans le sein de son Pere après
; auront été apellés à l'Eglise, & unis à
:orps. Le champ du *potier* marque que
Christ est venu par son sang retablir ces
de terre que le divin ouvrier avoit faits,
qui se sont gâtés par leur fragilité. Le Ver-
carné, par qui tout a été fait, est venu bri-
es premiers vases infectés en Adam, & en
de nouveaux cimentés de son sang. Et
ce que S. Paul apelle, (*a*) *être une nouvelle*
ıre en Jesus Christ: ce qui arrive lorsque
ce qui étoit de l'ancienne est passé, & que
est renouvellé.

Alors fut accompli ce qu'a dit le Prophete
remie: Ils ont pris les trente pieces d'argent,
prix de celui qui a été vendu & mis à prix
· les Enfans d'Israël.
Et ils les ont donnés pour le champ d'un potier,
ısi que le Seigneur me l'a ordonné.

n'arrive rien à Jesus Christ qui n'ait été
ıt, les Evangelistes en éclaircissent quel-
endroits pour nous persuader de tous les
:s. Quoi! ce peuple d'Israël, à qui Dieu
: fait tant de graces, est celui qui met à prix
ls de Dieu! il méconnoit son Sauveur jus-
tel point, que d'en faire un marché, lui
qui

(*a*) 2 Corinth. 5. ℣. 17.

qui vaut plus infiniment que tous les mondes possibles, & qui vient pour racheter les hommes qui s'étoient eux-mêmes vendus au demon, & au peche! Celui seul de qui ils peuvent esperer le salut, est celui qu'ils livrent à la mort, & dont ils conjurent la perte! Quelque chose de semblable arrive aux Israëlites interieurs lorsqu'ils sont infidéles: ils hesitent de se declarer pour Dieu, lorsque quelque respect humain s'y opose; & ils marchandent à qui ils donneront la preference. Dès que l'on commence à chanceler sur la preference qui se doit à la souveraineté divine, l'on est bien-tôt dechû; & les chûtes de ces sortes de gens sont des plus profondes; ainsi que Lucifer pour avoir hesité sur ce point, tomba lourdement; & de l'un des premiers Anges, devint le plus méchant des Diables; parce que sa malice est allée aussi loin, que les graces qu'il avoit reçües.

℣. 11. *Jesus comparut devant le President, qui l'interrogea, disant: Etes-vous le Roi des Juifs? Jesus lui repondit: vous le dites.*

O amour! comment dites-vous que vous étes *le Roi des Juifs*, puisque loin de vous laisser regner en eux & sur eux, ils vous traitent en esclave. Il parle de ce que les Juifs devroient être, s'ils n'étoient pas corrompus & gâtés; & du droit qu'il a de regner sur tous les hommes. Mais quoi que nul ne puisse lui ravir ce droit si legitime, il en est plusieurs qui s'oposent à son Empire: car il ne regne parfaitement que sur les ames abandonnées, telles que devoient être celles de tout le peuple Juif; puisque ç'a été le caractere de leurs peres; ainsi qu'il a été montré dans la Genese.

℣. 12.

℣. 12. *Et étant accusé par les Princes des Prêtres, & par les anciens, il ne répondit rien.*

13. *Alors Pilate lui dit, N'entendez-vous pas combien on rend de temoignages contre vous?*

14. *Mais il ne lui repondit pas un seul mot; de sorte que le President en fut fort étonné.*

Ce n'a pas été seulement dans une occasion de cette consequence que Jesus a voulu se taire : il garde le silence dans toutes les rencontres de cette nature, ne repondant rien du tout à toutes les accusations que l'on fait contre lui. Il n'est pas surprenant que le Gouverneur en fût étonné. Où s'étoit-il jamais vû qu'une personne chargée de crimes dont elle se sçait innocente, n'allegue rien pour se justifier?

Le Sauveur nous donne en cela un exemple que nous devons suivre en toute occasion. O qu'un silence comme celui-là est efficace! il feroit plus pour la conversion des pêcheurs, que toutes les paroles. Ce silence de Jesus Christ n'étoit point un silence affecté : mais un silence qui venoit de son abandon à toutes les volontés de son Pere. Une ame bien abandonnée ne sçauroit ouvrir sa bouche pour se defendre. Elle voit en Dieu tout ce qui lui arrive, & elle l'aime dans son ordre : & ne pouvant plus songer à soi, ni en prendre aucun soin, elle delaisse toutes choses à Dieu, avec indifference ou pour être justifiée, ou pour être laissée sans justification.

℣. 15. *Or le President avoit accoutumé au jour solemnel, de delivrer au peuple un prisonnier, tel que le peuple desiroit.*

℣. 16.

℣. 16. *Et il y en avoit alors un insigne, nommé Barabas.*

17. *Pilate donc les ayant assemblés, leur dit: Lequel voulez-vous que je vous delivre, ou Barabas, ou Jesus, qu'on apelle le Christ?*

18. *Car il sçavoit bien que c'étoit par envie qu'ils l'avoient livré.*

Pilate *sçait* très-bien *que c'est par envie que* les Juifs ont *livré* Jesus Christ, & cependant le respect humain l'empêche de le delivrer. Il s'en va même bien-tôt le condamner à la mort par une vaine crainte d'encourir l'indignation de Cesar. Rien n'est plus dangereux que cette consideration de l'homme au prejudice de la préference qui est dûe à Dieu. Elle retient & arrête tout, & empêche presque tout le bien. Mille personnes embrasseroient la voye de Dieu si elles ne se laissoient pas dominer par le respect humain. Nôtre Seigneur pouvoit-il nous en inspirer plus d'horreur, qu'en permettant qu'il donnât lieu à sa mort? Il est de bien des sortes de Juges iniques de Jesus; les uns le condamnent par malice, les autres par foiblesse & par une lâche complaisance. On accable de même ses fidéles interieurs. Si-tôt que par le progrés de l'Esprit ils ont le bonheur de lui ressembler, ils sont favorisés des mêmes traitemens qu'il essuya dans sa Passion sainte.

℣. 19. *Et lorsqu'il étoit assis dans son Tribunal, sa femme lui envoya dire: Ne vous mêlez point de l'affaire de ce juste: car j'ai été aujourd'hui fort tourmentée dans un songe à son sujet.*

20. *Mais les Princes des Prêtres & les anciens persuadérent au peuple de demander Barabas, & de faire perir Jesus.*

La

La femme de Pilate connoit par l'esprit de)ieu l'innocence de Jesus, & elle en informe on mari : mais le respect humain l'aveugle en orte que loin de profiter de cet avertissement, le méprise, quoi qu'il lui eût été très-salutai-e de le suivre. *Ne vous mêlez point*, lui dit-el-, *de l'affaire de ce juste.* L'Esprit de Dieu fait rophetiser une femme payenne, pour qu'elle ende temoignage à l'innocence de Jesus Christ, 'apellant uniquement *le juste*. De ce nom de-oit être apellé (*a*) *le Seigneur nôtre Juste*, qui ar sa justice doit juger tous les hommes & pu-ir toute injustice. Mais un Juge inique n'a point 'yeux pour voir cette justice, par laquelle il oit lui-même être jugé, quoi qu'on la lui mon-re, & qu'on tâche de la lui faire craindre. Les mis les plus importuns nous sont inutiles lorsque la prevention nous captive, ou que la passion ous aveugle. Il est très-rare que nos jugemens e soient point corrompus ou par l'une, ou par autre de ces mauvaises impressions.

Les Princes des Prêtres & les anciens se ser-ent du credit & de l'autorité qu'ils ont sur le *euple*, pour leur *persuader de demander Bara-as*, & *de faire perir Jesus*. Le Fils de Dieu est is en paralelle avec un voleur : l'on delibere quel des deux est le plus digne de mort : & l'on onclud, que c'est l'auteur de la vie qui doit ourir, & que le meurtrier doit vivre. Ne com-ettons-nous pas souvent la même injustice, referant une vile créature, peut-être même fame, à nôtre Createur ? & ce qui est pis, 'est que les personnes qui nous en dévroient etourner, sont celles qui nous persuadent de le ire. Tels sont ceux qui nous donnent de mau-

(*a*) Jerem. 23. ℣. 6.

vais conseils : ils nous aprennent sans le connoitre, à preferer Barabas à Jesus Christ : l'on ne manque pas même de couleurs & de pretextes pour determiner une injustice, & donner la préference au criminel sur l'innocent. Des gens simples, & portés de bonne volonté, s'en vont consulter des Casuïstes, & en reçoivent de fort mauvais avis, soit parce qu'ils les surprennent ou les trompent dans ce qu'ils leur exposent ; ou parce que leur ignorance, la passion, ou l'interêt, rend ces Confesseurs rrop indulgens, & leur fait decider en nôtre faveur des choses que nous ne pouvons interieurement aprouver, à cause que nous sentons que cela repugne à nôtre conscience, & que Dieu a mis en nous une lumiére de verité qui nous fait découvrir l'équitable & le juste dans les choses qui ne sont pas au dessus de nous. Pourquoi ne pas porter les ames à donner toujours la preference à Dieu, sur tout lorsqu'on les voit dans la disposition de le faire ; au lieu de les faire pancher du côté de la creature ? ou pourquoi ne pas favoriser davantage la modestie que la vanité ? Cependant l'on croit être en seureté (malgré les reproches de sa conscience) sur ce qu'on a suivi le conseil d'une personne peu éclairée : mais si l'on veut veritablement s'assurer ayant à determiner quelque chose, que l'on prenne tems autant qu'il se peut, & que l'on consulte toujours les plus habiles Theologiens, & les plus exacts.

℣. 21. *Le Gouverneur donc leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous delivre ? Ils lui repondirent : Barabas.*

22. *Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jesus, qui est apellé le Christ ?*

23. *Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié. Quel mal a-t-il donc fait, leur dit le Gouverneur ? Et ils criérent encore plus fort : Qu'il soit crucifié.*

Tout le peuple demande Barabas & abandon- Jésus Christ. Le Gouverneur le regarde com- un homme inutile qui n'est propre à rien. peuple au contraire le considere comme un lucteur, dont il importe de se defaire ; & crie toutes ses forces : *Qu'il soit crucifié.* O A- our ! l'on n'avoit rien de meilleur à vous don- que la croix ! Et il n'étoit rien dont vous iez tant de cas. C'étoit aussi ce que vous vou- z le plus partager à vos amis en cette vie. Pi- e demande : *Quel mal a-t-il donc fait ?* O Ju- lâche, & plus qu'indigne de l'être ! Pour- oi ne tires-tu pas de l'opression celui en qui ne sçaurois trouver aucun crime ?

Quoi ! ce peuple, Seigneur, à qui vous avez tant de biens, qui vous suivoit jour & nuit ur entendre vôtre parole, que vous avez nourri raculeusement dans le desert, de qui (a) *vous ez porté les langueurs, & gueri les maladies*, st celui-là même qui crie, que vous soyez *cifié !* Ce peuple qui vous reçut avec tant onneur il n'y a que six jours, vous recon- issant pour le vrai Messie & *l'envoyé du Sei- ur*, se mutine aujourd'hui contre vous jus- 'à un tel excés, que de vouloir qu'on vous ôte vie ! Qui osera se promettre quelque faveur l'homme qui soit solide & durable, puisque bienfaits d'un Dieu sont payés d'une si noire ratitude ? Mais c'est là le sort des person- Apostoliques, à l'imitation de leur Maî-

a) Isaïe 53. ℣. 4.

tre. Ceux à qui ils ont fait plus de biens, & qu'ils ont delivrés de mille & mille langueurs; ceux qu'ils ont servi avec le plus d'attachement & de cordialité ; sont ceux qui dans la suite crient plus fort ; *qu'ils soient crucifiés.* A la bonne heure, ô Sauveur ! il fait bon être crucifié avec vous. Quoi que la croix ne soit qu'injustice du côté de la créature qui la prepare, elle est toute grace & toute amour à l'égard de Dieu. Cela paroit assés en ce qu'il en a chargé son propre Fils. Cependant rien n'est si étrange que l'inconstance des creatures : elles persecutent ceux qu'elles ont plus estimés & aplaudis : aujourd'hui on les revere comme des Apôtres ; dans peu de jours on les mettra au rang des scelerats. Il faut que les meilleurs amis de Jesus Christ éprouvent cet état aussi bien que les autres, & que toute sorte de gens s'acordent lorsqu'il s'agit de les condamner.

℣. 24. *Pilate voyant qu'il ne gagnoit rien : mais que l'émotion s'augmentoit, prenant de l'eau, lava ses mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est à vous à y penser.*
25. *Et tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous & sur nos enfans.*

Pilate en est bien plus justifié pour avoir *lavé ses mains*, & vouloir rejetter cette injustice sur le peuple ! Il en est au contraire plus coupable : puisque connoissant que ce *sang* est *innocent*, il ne laisse pas de le repandre. Combien de gens font encore la même chose, croyant que pourvû que l'on lave ou pallie l'exterieur des choses, tout est permis. On croit que pourvû que l'on dise quelque mot en faveur d'une personne, il est permis de tremper

la

langue dans son sang par la plus noire ca-
mnie. Pour des prétextes d'honneur & de
enséance, ou de necessité imaginaire, des
neficiers dérobent aux pauvres & aux Eglises
que Jesus Christ leur a aquis au prix de son
ng : des Pasteurs donnent leur plus grande
plication à leur temporel & à des bagatelles,
abandonnent des ames pour lesquelles le Fils
Dieu est mort : on pretend qu'un contract
lroitement pallié, suffit pour exiger des usu-
s : on s'imagine que l'injustice est permise
orsqu'elle est couverte de quelque formalité :
n se fait une conscience prétenduë droite pour-
à qu'un autheur relâché la favorise. Voila
omme en use le monde. Qu'est-ce que tout
ela, sinon se croire *innocent du sang* de Jesus
hrist lorsqu'on en est même plus coupable;
uisque c'est pecher avec une entiere connois-
nce de cause, & encore plus malicieusement,
erchant de justifier le crime en même-tems
u'on est resolu de le commettre? Ni les au-
urs, ni les complices de semblables excés,
peuvent être excusés : & quoi qu'ils tâchent
s'en charger reciproquement, ni les uns ni
s autres ne peuvent en être dechargés.

26. *Aussi-tôt il leur delivra Barabas: Et après avoir fait foüetter Jesus, il le leur livra pour être crucifié.*

Le procedé de Pilate est si étrange, qu'on
sçauroit le regarder sans frayeur. Car en-
n, s'il connoit Jesus Christ innocent, pour-
uoi le condamne-t-il au suplice? ou si la crain-
ou la foiblesse l'empêche de le delivrer, pour-
uoi le faire *foüetter* avant que de le crucifier?
e dernier suplice n'est-il pas assés rigoureux
ns y ajouter encore un si cruel tourment?

Mais tout cela se faisoit de la sorte, parce que (a) *Dieu ne* vouloit *pas épargner son propre Fils*: & l'ayant destiné à la douleur & à l'ignominie de la flagellation pour guerir toutes nos blessûres; il permit que la cruauté d'un Juge inique la lui fit souffrir. Qui n'admirera la conduite de Dieu sur son Fils & sur ses serviteurs? Il permet que ceux qui ne peuvent nier leur innocence, les persecutent & les outragent. L'on convient que les mœurs de telles personnes sont sans reproche: & cependant l'on ne sçauroit s'empêcher de les faire souffrir. On laisse vivre en paix des pecheurs scandaleux, que le devoir oblige de corriger; & l'on poursuit impitoyablement des gens qui ne font mal à personne, & qui souffrent de tout le monde. Et, ce qui est surprenant, il en est même qui leur causent des souffrances sans le vouloir. Mais il faut les regarder plus haut que dans la créature, de qui elles viennent. Dieu a des moyens sans nombre de crucifier ses amis: & l'amour qu'il leur porte se mesure par les croix qu'il leur envoye.

℣. 27. *Les soldats du President menerent ensuite Jesus dans le Pretoire: & ils assemblerent autour de lui toute la compagnie.*

28. *Et l'ayant depoüillé, ils jetterent sur lui une casaque d'écarlate.*

29. *Puis ils plierent une couronne d'épines, & la lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite: & s'agenoüillant devant lui, ils se moquoient de lui, disant; Salut au Roi des Juifs.*

Rien n'est plus dur à porter que la confusion, la raillerie, & l'insulte. Tout autre tourment se-

(a) Rom. 8. ℣. 32.

:roit plus ſuportable que ce martyre. Mais 'eſt pour cela même que Jeſus l'a voulu por-:r, & en faire part à ſes amis. C'eſt une gra-e reſervée aux ames privilegiées. Heureuſes elles qui boivent à longs traits le calice d'ab-:ction, & qui à la fin d'une vie paſſée dans e profondes humiliations, peuvent dire avec erité; (a) *C'eſt pour l'amour de vous, Seigneur, ue j'ai ſouffert des oprobres, & que j'ai eu le vi-ge couvert de confuſion!* Il eſt autant rare de ouffrir des oprobres pour l'amour de Dieu, u'il eſt commun d'en être chargé par les mi-ſres de la nature, ou par la malice des hom-ıes: pour ne pas faire uſage des outrages, ſe-on que Jeſus Chriſt nous l'a apris, on ſe fait n ſuplice d'Enfer, de ce qui devroit être un ıartyre de charité.

Tout ce qui arrive ici à Jeſus Chriſt eſt ex-:émement myſterieux, & d'une grande con-olation pour nous. Premierement, il eſt *de-oüillé de ſes habits*; pour nous aprendre que pour onſommer le dernier ſacrifice, nous devons tre entierement depoüillés de nous-mêmes. En uite de ce depoüillement il fut *vêtu d'une ca-ıque d'écarlate*; ce qui nous marque que nous e ſommes pas plutôt depoüillés de nous-mê-ıes, que nous ſommes revêtus de la parfaite harité. Mais tout cela ſe fait à Jeſus par de-ſion, d'où nous aprenons, que c'eſt la plus rofonde abjection qui acheve de nous depoüil-:r de nous-mêmes, & qui nous diſpoſe au pur mour; comme c'eſt par elle que ſe conſom-ıe le ſacrifice. Puis on fait *une couronne d'é-ines* que l'on enfonce *ſur la tête* de Nôtre Sei-neur: c'eſt la marque de ſa Royauté & de ſa

(a) Pſ. 68. ℣. 10.

ſouveraineté ſur les ames, qui doit lui coûter bien cher, quoi qu'elle lui ſoit dûe legitimement. Il ne regne pas non plus en ſouverain dans une ame qu'il n'en coûte beaucoup à la même ame, il faut qu'elle ſoit percée d'épines, de même que ſon Epoux en a ſouffert les piqueures pour aquerir cette Royauté. Le Chef ayant été couronné d'épines, ſes membres les plus chers en doivent être tranſpercés. *Le roſeau* qu'on lui met en main lui tient lieu de Sceptre; & marque le pouvoir ſouverain qu'il a de conduire les hommes : car les méchans mêmes en ſe joüant malignement, font connoitre la verité de Dieu; & ſignalant leur malice, ils accompliſſent de grands myſteres. Mais ce ſceptre eſt un roſeau que les hommes *lui mettent en main*, & qu'ils *lui ôtent* en même-tems pour lui *en donner des coups ſur la tête*. Rien ne pouvoit mieux marquer l'inconſtance des hommes à ſe laiſſer conduire à Dieu, & l'infidelité de ceux qui après s'être donnés à lui, & l'avoir pris pour leur Roi & pour leur Dieu, ſe reprennent enſuite, & s'en retirent juſqu'à l'offenſer en s'élevant contre lui; car c'eſt le fraper à la tête que de vouloir ſe ſouſtraire à ſa ſouveraineté; & c'eſt le fraper d'un roſeau que de l'abandonner lâchement après s'être devoüé à lui, ou d'être encore flottant & agité de craintes & de peines après s'être remis entre les mains d'un Dieu tout bon, tout ſage & tout-puiſſant. Mais ceux-là lui inſultent le plus indignement qui *ſe moquent* de ſon regne dans les ames, & qui tournant en ridicule le tréſor de l'éternité, font paſſer pour une chimére ce qu'il y a de plus divin ſous le ciel.

V. 30.

℣. 30. *Et crachant sur lui, ils prenoient son roseau, & lui en donnoient des coups sur la tête.*

Jesus Christ a voulu souffrir les derniers de tous les outrages, & les plus extrêmes mépris, pour nous aprendre que nous ne devons point mettre de bornes à nôtre patience dans les injures, à quelque excés qu'elles puissent aller. L'on se sert de mille prétextes pour ne pas souffrir: l'on dit, qu'il faut faire respecter son caráctere, son état & sa personne. Qui eut jamais un état plus éminent & plus relevé que Jesus Christ? quelle personne fut jamais plus digne de respect que la sienne? Ce sont des prétextes de l'amour propre, qui ne voulant pas souffrir, veut cependant se donner à soi-même & aux autres une raison de ne souffrir pas. Souffrons, souffrons jusqu'à la mort toutes sortes de peines. Tous les Martyres sont bons, tant ceux de confusion, de mépris, d'oprobres & d'ignominies, que ceux de douleur & de peine. Il faut que la dignité, & tout ce qui peut nous relever, serve à nous faire souffrir & à nous humilier, comme l'on se sert en Jesus Christ de sa qualité de *Roi* & des marques de sa Royauté, pour le faire souffrir.

℣. 31. *Après lui avoir fait souffrir tous ces oprobres, ils le depoüillerent de la casaque d'écarlate; & lui ayant remis ses habits, ils l'emmenerent pour le crucifier.*

Jesus Christ nous a comme depeint dans tous ces depoüillemens qu'il a voulu souffrir, ce qui se passe dans l'homme interieur qui doit être consommé par le dernier sacrifice. Après l'avoir fait passer par les plus étranges pertes & ab-

abjections, on lui ôte encore cette *casaque* exterieure qui lui avoit été donnée, laquelle étoit, un goût & un exercice de charité, qui lui faisoit apercevoir quelque chose de Dieu & de son amour dans ses états, quelque terribles qu'ils fussent. Il semble ici qu'on arrache à l'ame cette pure charité qui lui servoit encore de soutien: on la lui ôte en effet quant au sentiment, & quant à l'usage aperçu; mais non quant à la realité. Aussi ne la lui ôte-t-on que comme un vêtement, ce qui marque qu'elle ne lui est enlevée que quant à ce que son amour, quoi que parfait, avoit d'exterieur & d'aperçu: & que dans la verité elle n'aima jamais davantage, ni plus purement: mais c'est d'un amour très-profond, & retiré dans la plus suprême partie, sans qu'il en decoule rien sur les puissances inferieures, ni qu'elles puissent l'apercevoir.

L'on *rend* à Jesus *ses habits* avant que de le mener au Calvaire pour y consommer son sacrifice. Nulle de ces circonstances n'est destituée de son mystere; non seulement pour l'édification publique de l'Eglise; mais aussi pour confirmer la verité de l'interieur. L'ame qui doit porter son dernier sacrifice semble être mise dans son pur naturel, afin de le consommer par un martyre d'autant plus cruel, qu'elle sent moins de disposition à le souffrir. Ce lui est un tourment extrême; car non seulement elle se trouve depoüillée de la force de l'amour, qui la soutenoit, quoi qu'il fût déja bien caché; mais de plus elle est revêtuë de toutes les foiblesses de la nature; & il faut qu'elle aille sous cet accablement à son dernier suplice.

Il y a un martyre de l'esprit, bien different

de

de celui du corps, & qui est beaucoup plus rude, tant par l'excés que par la durée de ses peines. Jesus Christ l'ayant porté dans toute son étenduë, le fait aussi souffrir aux personnes interieures. Des tyrans & des bourreaux invisibles les tourmentent au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Il suffit de dire, que c'est le martyre de l'ame, qui par une longue suite de peines inconcevables la fait mourir à elle-même. Ce sont ces Martyrs interieurs qui sont affoiblis jusqu'au point que je viens de dire ; mais pour les martyrs exterieurs, il en étoit tout au contraire; puisque pour souffrir leurs suplices, ils étoient depoüillés de leur foiblesse & revêtus de force ; & que leur esprit étoit soutenu par l'amour & par la joüissance, pendant qu'on dechiroit leur corps : outre l'assurance qu'ils avoient de faire un sacrifice à Dieu.

Etant ainsi depoüillé, il n'y a plus qu'à être emmené au lieu du suplice, où il faut aller sans resistance au tems & en la maniere que Dieu l'a ordonné, selon qu'il nous est manifesté par le moment divin, qui nous est l'oracle infaillible des desseins de Dieu sur nous. Ces momens, qui se succedent les uns aux autres suivant l'ordre éternel, nous conduisent seurement à Dieu; mais ils nous y conduisent par la croix; laquelle ayant été le moyen (a) de consommation pour Jesus Christ, l'est aussi pour ses élûs.

℣. 32. *Comme ils sortoient, ils rencontrerent un homme de Cyrene, nommé Simon, qu'ils contraignirent de lui porter sa croix.*

(a) Heb. 2. ℣. 10.

Il y a bien des perſonnes à qui *la croix* de Jeſus eſt *chargée* contre leur inclination. Ce leur eſt cependant un bonheur qu'on les *contraigne* de la porter, puiſque ſon ſeul attouchement a une vertu ſantifiante ; & qu'encore qu'une violente injuſtice qui les en charge malgré eux, la leur rende pour un tems forcée & inſuportable ; elle devient dans la ſuite une croix agréable & volontaire. Heureuſes les perſonnes qui portent la croix pour Jeſus! Elles la portent dans la verité exterieurement ; mais c'eſt lui-même qui les ſoutient d'une force ſecrete. Il nous aprend même par là, que les croix imprevûes & forcées, qui viennent par la violence des hommes, ſont auſſi bien ſa croix que toutes les autres : car Simon Cyrenéen ne laiſſa pas de porter la croix de Jeſus quoi qu'il ne pensât à rien moins qu'à cela, & qu'il falût l'y contraindre. O bonheur ineſtimable que de rencontrer la croix de Jeſus lorſqu'on s'y attend le moins! Il en eſt ainſi de toutes les afflictions qui nous ſurprennent. Cela doit détruire un abus qui ſe gliſſe dans le monde, & même parmi les perſonnes ſpirituelles, qui eſt, de ne faire cas que des croix de propre choix, ou de celles auxquelles on s'attendoit, ou que l'on accepte d'abord avec agrément. Celles-là ont leur valeur : je l'avoüe : mais les croix inopinées qui ne viennent que de pure providence, & pour leſquelles on ſent d'abord des repugnances étranges, ſont les meilleures : elles ſont d'autant plus les croix de Jeſus Chriſt qu'il n'y a rien du nôtre, & qu'elles ſont plus exemtes d'amour propre.

ỳ. 33.

℣. 33. *Et ils arriverent au lieu apellé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire.*

34. *Et ils lui donnerent à boire du vin mêlé avec du fiel: Et en ayant goûté, il n'en voulut pas boire.*

Jesus Christ est enfin mené au lieu de son dernier sacrifice. Il est mené sur la montagne de *Calvaire*, lieu de suplice & de mort, infame par les usages auxquels la Justice des hommes l'avoit destiné ; mais le plus celebre & le plus consacré de tous les endroits du monde par l'usage que Dieu en a voulu faire, le choisissant pour le théatre du crucifiément de son Fils, par lequel tout le genre humain devoit être affranchi du suplice & de la mort éternelle.

Il ne se passe rien ici que de très-mysterieux, & il n'y a pas une circonstance de cette extremité de la Passion de Nôtre Seigneur, que ses amis interieurs n'éprouvent dans leur dernier sacrifice. La croix s'éleve alors jusqu'au sommet de l'esprit, ce qui est comme monter sur le *Calvaire*. En suite, il faut *goûter* du *breuvage mêlé de vin & de fiel*, qui est presenté par les meilleurs amis, devenus les plus cruels ennemis ; mais comme le Sauveur en ayant goûté, n'*en voulut point boire*; nous n'en devons point boire non plus. Ce vin qui fut *presenté* à Jesus Christ, étoit selon S. Marc, mêlé *de myrrhe* ; ce qui donne lieu à S. Matthieu de l'apeller amer comme *le fiel*, & l'on avoit accoûtumé d'en donner aux supliciés afin qu'ils sentissent moins leurs tourmens : mais le Roi des Martyrs nous aprend par le refus qu'il fait d'en boire, à le refuser aussi dans une pareille extre-

tremité. Ce *vin mêlé* soit de *myrrhe*, ou de *fiel*, est une force & un apui secret que l'on veut donner aux martyrs interieurs pour les soulager au plus fort de leur sacrifice; mais qui en retarderoit la consommation, & en diminueroit beaucoup le prix. On voudroit les obliger à mêler l'amertume avec le vin, c'est-à-dire, à s'apuyer sur quelque penitence, ou mortification de propre choix, pour s'assurer en quelque maniere dans un état où tout semble perdu. Mais qu'ils s'en donnent bien de garde. Ce seroit pour eux une petite amertume, je l'avoüe: mais ce seroit y mêler un vin qui les empêcheroit de mourir. Qu'ils demeurent abimés dans le fiel & l'amertume où Dieu les tient, & qu'ils n'y ajoûtent ny n'en diminuent rien par eux-mêmes.

Ce vin mêlé de fiel marque encore, que dans cet état si affligeant, & si cruel pour le dehors & pour le dedans, il est souvent proposé aux personnes qui le portent de noyer leurs amertumes dans le vin des soulagemens ou plaisirs du siécle. Les hommes ne manquent pas de leur en presenter pour dissiper leur douleur. Mais c'est un vin mêlé avec du fiel : il n'en faut pas boire; car il n'en resteroit que de l'amertume & du tourment. Jesus Christ voulant nous instruire même en ce point, en voulut *goûter*; pour nous aprendre qu'il y auroit des ames assés foibles pour en vouloir tâter; mais qu'elles y trouveroient tant d'amertumes, qu'elles seroient obligées de le laisser, & de n'en point boire.

℣. 35. *Après qu'ils l'eurent crucifié; ils partagerent ses habits, les jettant au sort: afin que ce qui a été dit par le Prophete fût accompli: Ils ont divisé entre eux mes vêtemens, & ils ont jetté ma robe au sort.*

O combien l'Ecriture divine est-elle succincte & profonde dans ses expressions ! *Après qu'ils l'eurent crucifié*, dit-elle : elle renferme en si peu de mots un prodige sans égal, tel qu'est celui du suplice ignominieux du Roi de gloire, & de la mort d'un Dieu : & elle coupe en deux paroles des tourmens infinis que souffrit le Sauveur des hommes, pour les delivrer des peines éternelles. Elle ne raporte que comme en passant ce que le monde avoit souhaité, & à quoi il avoit été preparé depuis plus de quarante siecles; & qui doit faire dans l'éternité le ravissement & l'adoration de tous les Esprits bienheureux. Mais elle en dit bien assés; puisqu'elle declare ce que le S. Esprit a voulu que nous en sceussions. La mesure de toutes choses est la volonté de Dieu; le mouvement divin est la regle de la plus juste expression.

Jesus est *crucifié*, mais il ne se crucifie pas lui-même : il est crucifié par la main des hommes, ainsi qu'il (a) l'avoit prédit, & par la main de son Pere qui (b) *n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous*. Aprenons de là, qu'il faut que les croix & mortifications actives, c'est-à-dire, prises pour nous-mêmes, cessent, & cedent la place aux passives, lorsqu'il est tems d'être consommés par celles-ci. Les personnes qui se tiennent toute leur vie dans les penitences exterieures de leur propre choix, n'en-

(a) Ci-dessus Ch. 20. ℣. 19. (b) Rom. 8. ℣. 32.

n'entrent jamais dans les veritables croix, qui ſont des croix envoyées de Dieu même, ou qui ſont procurées par les hommes. O croix exterieures, vous n'êtes que des ombres de croix au prix des interieures ! O croix procurées par nous-mêmes, vous n'êtes que des pailles en comparaiſon de celles qui nous ſont envoyées d'autre part, & qui nous ſurprennent par des providences imprévûes !

Ceux qui ont crucifié Jeſus Chriſt *partagent ſes depoüilles.* Il mouroit également pour le ſalut de ceux qui le faiſoient mourir, & ſon ſang repandu par leurs mains ſacrileges, étoit verſé pour leur Redemption. Dans le même tems qu'on lui faiſoit ſouffrir des tourmens ſi étranges, ceux qui en étoient les auteurs en recevoient de l'avantage. Il en eſt de même des croix que l'on fait ſouffrir aux perſonnes les plus interieures lorſqu'elles ſont dans ce dernier ſacrifice : ceux qui les tourmentent le plus, & qui leur cauſent le plus de croix, ſont ceux qui en recueillent les premiers de grands fruits, ou par leur converſion du peché à la grace, ou par leur entrée dans le Royaume interieur.

Ces martyrs d'autant plus illuſtres devant Dieu, qu'ils ſont plus inconnus au monde, ſouffrent en deux manieres ; l'une, par la perſecution : l'autre, par la generation ſpirituelle. Or ceux qui excitent la perſecution, ou qui la fomentent, ſont ſouvent gagnés & ſantifiés par les mêmes perſonnes qu'ils perſecutent : & lors même qu'ils les crucifient, ils partagent leurs depoüilles ; Dieu faiſant des graces extraordinaires aux pecheurs & aux tiedes en conſideration de la fidelité de ſes amis à ſouffrir ces dernieres épreuves. Quant à la generation ſpirituelle,

:, c'eſt un tourment inconcevable à qui ne l'a
as éprouvé : & les douleurs interieures qu'il
ut ſouffrir pour la naiſſance d'un enfant de
race, ſont infiniment plus grandes que celles
e l'enfantement ſelon la chair. Ce ſont des
ouleurs preſque inſuportables. Jeſus Chriſt
s ſouffrit ſur la croix, où il enfanta l'Egliſe
: tous les predeſtinés. Ses Epouſes très-che-
s ont part à cette fecondité auſſi bien qu'à ſa
roix. Il leur donne des enfans ſpirituels ; mais
faut qu'il leur en coûte bien des maux. Ces
nfans de grace partagent ainſi les depoüilles
e leur mere, à laquelle il ne reſte que la dou-
ur.

Ceux qui n'ont jamais éprouvé ce que c'eſt
ue cette filiation ſpirituelle, ignorent l'une
es plus grandes douleurs interieures. Nôtre
eigneur l'avoit, ce me ſemble, en vûe, lorſ-
u'il dit : (a) *La femme qui enfante, eſt dans la
iſteſſe, parce que ſon heure eſt venuë : mais lorſ-
u'elle a enfanté un fils, la joye qu'elle a d'avoir
is un homme au monde, lui fait oublier ſon tra-
ail.* Cette douleur eſt cauſée par une violence
ui ſe fait dans toute l'ame pour donner la vie
cet enfant de grace. Cela ne depend ni du
hoix, ni du deſir, ni de l'inclination de la me-
: point du tout : ſi elle pouvoit, elle s'en
éfendroit plutôt : non par la réſiſtance de ſa
olonté ; car elle eſt ſoumiſe à Dieu pour tous
s maux poſſibles ; mais par la repugnance de
nature à ſouffrir un ſi rude martyre. Or ces
ourmens ſont d'autant plus exceſſifs qu'il y a
oins de diſpoſition, & plus de reſiſtance dans
ſujet qui doit être enfanté, & que Dieu a
e plus grands deſſeins ſur cette ame. Jeſus

(a) Jean. 16. ℣. 21.

Christ souffrit cet empressement d'enfanter ses élûs, lorsqu'il disoit à ses disciples : (*a*) *J'ai un grand desir de manger avec vous cette Pâque, avant que de souffrir!* c'est-à-dire, de vous communiquer ma vie & mon esprit ; & que cette Pâque, ou ce passage de ma vie en vous, se fasse incessamment. Voila, à proportion, ce qui cause les extrêmes douleurs des meres de grace qui ont été choisies de Dieu pour communiquer son esprit à bien des cœurs, en ayant été remplies avec surabondance pour cet effet.

Les vrais Apôtres sont des meres de grace, qui sentent la violence que fait en eux cet esprit de Jesus Christ pour s'écouler dans les autres. S. Paul l'avoit bien éprouvé, lorsqu'il s'écrioit : (*b*) *Mes petits enfans, que j'enfante de nouveau avec douleur jusqu'à ce que Jesus Christ soit formé en vous.* Le reproche que Dieu fait aux enfans d'Israël de lui avoir été infidéles ; est conçu dans des termes qui marquent assés & la tendresse de l'amour d'un Dieu pere ; & la douleur qu'il a du peu de correspondance qu'il trouve dans ses creatures : (*c*) *Peuple ingrat*, dit-il, *vous avez abandonné le Dieu qui est vôtre pere : & vous avez oublié le Seigneur qui vous a créés.* Rien n'égale l'amour & la tendresse des parens de grace envers leurs enfans spirituels.

C'étoit donc l'une des principales douleurs de Jesus Christ sur la croix que d'engendrer tous ses élûs : ce fut une douleur incomprehensible, & qui étant toute dans son cœur, duquel devoient naître tous les enfans de Dieu, au-

(*a*) Luc, 22. ℣. 15. (*b*) Galat. 4. ℣. 19. (*c*) Deuter. 32. ℣. 28.

ıroit été capable de le faire ouvrir & éclater
ı mille endroits, s'il n'avoit pas eu une for-
: divine. Aussi voulut-il que son côté fût *ou-*
vrt d'une lance, comme pour enfanter par cette
ıverture, & son Eglise & tous ses Enfans. Il
ırtit *du sang* de ce cœur, pour marquer la ge-
ɜration veritable qui se faisoit, & que le sang
un Dieu produisoit des Enfans de Dieu : &
en sortit aussi *de l'eau*, pour designer la pu-
:té de cette même generation ; & que si ses
ıfans étoient engendrés par le sang de son a-
ıour ; ils étoient aussi lavés dans l'eau de sa
:ace. O mystere peu connu, & peu éprouvé!
' Chrêtiens! si vous sçaviez ce que vous avez
ɔûté à Jesus sur la croix, de quel amour ne
ɔudriez-vous pas le connoitre? Enfans de gra-
:, que vous êtes cher vendus à ceux qui vous
ıgendrent en Jesus Christ par leurs prieres,
ır leurs souffrances, & par leur amour, & qui
ɔus obtiennent de lui pour lui-même! Cette
condité est communiquée aux Apôtres par
ur divin Maître : & quiconque partage l'A-
ɔstolat, entre en partage de cette generation
irituelle, qui s'opere singulierement par la
oix. S. Paul (*a*) y a eu la meilleure part :
ı! que ç'a été un grand Apôtre, & une me-
de Chrêtiens très-feconde! On ne verra que
ıns l'éternité le nombre de ses enfans. Il ne
ut pas même se persuader que sa generation
it finie : l'épanchement de son esprit, & la
edication de sa parole dureront autant que les
ècles, ou plutôt, l'Esprit de J. Christ, & la
ırole de Dieu, communiquée à des peuples in-
nis, par la bouche de Paul, se perpetuent dans
Eglise par ses Epitres & par ses intercessions.

(*a*) 1. Corinth. 4. ℣. 15.

ỳ. 36. *Et s'étant assis, ils le gardoient.*

Il n'y a pas un endroit dans l'Ecriture n'ait des sens admirables. Ces soldats, q partagerent les vêtemens de J. Christ, étc la figure des Chrêtiens qui devoient avoir à ses graces; d'autant plus qu'il est certair nous avons tous crucifié le même Sauveu leurs mains. Et quoi que comme personnes ticulieres, ils fussent méchans; ils ne laiss pas de figurer ce qui devoit arriver à ceux c tre les Chrêtiens qui devoient le plus pa per aux dépoüilles de celui à qui ils ont c la mort, & qui par sa mort leur a donné l: Une ame qui entre dans l'adoption des en & dans la filiation de Jesus Christ, doit r poser & s'*asseoir* dans la grace qui lui est c muniquée; car c'est une grace qui demanc grand repos, soit pour la laisser agir dans étenduë, soit pour ne pas la perdre en se ré dant aussi-tôt au dehors. Dans ce repos il *garder Jesus Christ*; ce qui se fait en veillant par une attention amoureuse; & en conser avec soin son esprit, dont on vient de rec les premices. C'est là ce que doivent fair enfans de grace nouvellement nés du côt Jesus Christ.

ỳ. 37. *Et ils mirent au dessus de sa tête cett scription, qui marquoit la cause de sa* r C'EST JESUS LE ROI DES JUIF

C'est donc là, ô Amour! la cause de mort! Si l'Ecriture ne le disoit expressén on auroit peine à le croire. Oüi, c'est cause de la mort de Jesus. C'est pour ê *Roi des Juifs* qu'il est mort; Ce n'est pas

lement pour opérer nôtre salut que le Fils de Dieu veut mourir; cela même n'étoit pas necessaire dans la rigueur. Son Incarnation, sa circoncision, la moindre de ses actions, un seul de ses soupirs étoit plus que suffisant pour sauver tout le Monde. Mais il veut mourir afin d'être le Roi des Juifs spirituels, & de regner absolument sur les personnes interieures. Et comme cela ne pouvoit se faire que par la mort mystique de ces ames, il meurt pour la leur meriter. C'est pourquoi il prend la croix pour la marque de (a) la principauté; & l'Eglise chante de lui, qu'il a regné par le bois; le suplice interieur étant le moyen dont Dieu se sert pour operer la mort mystique de ses amis. Il en a coûté la vie à son Fils pour regner sur nous, & l'on ne veut point le laisser regner. Ceux qui s'oposent à cet empire interieur, s'oposent au fruit de sa mort. O Amour Crucifié! Vous n'êtes mort que pour être Roi; mais singulierement le Roi des cœurs purs, cachés en Dieu avec vous. Soyez donc veritablement Roi, & que nul ne vous dispute plus cette Royauté!

℣. 38. *En même tems on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à droite, l'autre à gauche.*

Il ne falloit pas que cette circonstance manquât à la Passion du Sauveur, non plus qu'elle ne devoit pas manquer à ceux qu'il vouloit consommer en lui d'une maniére très-eminente. (b) *Etre mis au rang des scelerats* & passer pour tel, éprouver les mêmes supplices auxquels on condamne les criminels, & être en reputation d'avoir commis les derniers excés, ô l'excellente chose! Cela fait voir également & la meprise des

(a) Isaïe 9. ℣. 6. (b) Ibid. 53. ℣. 12.

des hommes dans leurs jugemens, (lorsqu'ils mêlent l'innocence avec le crime, & qu'ils traitent les saints comme des coupables, ou donnent aux criminels les éloges & les recompenses que meritent les justes ;) & le sort des plus chers amis de Jesus Christ, qui pour un tems doivent être confondus parmi les scelerats. Le monde injuste traite souvent les coupables comme les justes, & mêle les innocens dans le suplice des criminels : & sur ce qu'il s'en trouve de vraîment mechans parmi ceux que l'on traite durement, on juge que tous les autres sont de même ; & parce qu'on les voit subir les mêmes traitemens, on les met tous au nombre des malfaiteurs. Mais ce seroit peu d'être mis dans ce rang infame par les hommes tant qu'il resteroit au dedans un clair témoignage de la bonne conscience, qui donne encore de la gloire & de l'assurance devant Dieu & à ses propres yeux. Pour mourir sous le poids de la derniere abjection, il faut même être persuadé des fautes qui ne sont telles qu'en aparence, & avoir l'œil de la conscience si obscurci, (par quelque moyen que Dieu le fasse,) que l'on ne puisse plus se voir que comme un criminel entre des scelerats ; quoi qu'avec une telle conviction, on ne sorte ni de l'abandon, ni de la paix, ni de l'amour de Jesus crucifié, auquel on s'est delaissé sans reserve : Mais cela est si caché, qu'il n'empêche point que l'on ne boive toute l'ignominie du suplice.

℣. 39. *Et ceux qui passoient par là, le blasphemoient en branlant la tête.*

40. *Et disant : Toi, qui detruis le temple de Dieu & le rebâtis en trois jours ; que ne te sauves-tu*

toi

toi même? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix!

L'on encherit encore sur la persecution que l'on fait aux justes, en ce qu'on leur fait des insultes que l'on ne fait pas aux malfaiteurs. On insulte ici à Jesus, & l'on ne dit rien aux voleurs. Quoi! dit-on, est-ce là celui qui faisoit l'interieur & le spirituel! Il aidoit les autres à se sauver, & il ne peut se sauver lui-même! ha! le grand coup pour une ame qui est bien à Dieu! ce lui est une plus grande grace d'avoir une si bonne part à l'ignominie de la croix, que si elle étoit élevée jusqu'au ciel & qu'elle en goutât les douceurs. S'ils sont les Enfans de Dieu, dit-on encore, & abandonnés à sa conduite qu'ils descendent de cette croix où ils sont attachés; qu'ils se justifient de cette calomnie; & nous leur en croirons. Dans ce décri si universel où ils sont, & étant condamnés par tout ce qu'il y a de sçavans & de gens d'autorité, pourroient-ils avoir l'Esprit de Dieu? Si nous les voyons tirer de cette oppression, nous entrerons dans la voye interieure qu'ils relevent si fort: mais il paroit assés par l'état desesperé où ils sont reduits, que Dieu n'est pas avec eux. On se sert même de ce qu'ils ont pû dire avec simplicité à leur avantage, pour leur insulter plus cruellement. Mais ames trop fortunées d'être traitées de la sorte après vôtre cher Maitre! Vous qui êtes comme lui un spectacle de moquerie à ceux qui ne sont jamais entrés ni dans son repos, ni dans son santuaire; si vous voyant ils ont *branlé la tête* n'ayant que du mepris de vôtre affliction, soyez fidéles à l'imiter en ce point, & ne descendez pas de la croix, quand on vous propo-

ſeroit même de ſauver tout le monde. Ne vous juſtifiez point ; ne cherchez point à prouver vôtre innocence : mais ſoyez contents de paſſer pour coupables avec Jeſus Chriſt, & de mourir comme tel. S'il fût *deſcendu de la croix*, ce peuple n'auroit pas pour cela crû en lui ; puiſqu'il avoit fait d'autres miracles qui n'avoient pû engager leur creance : & il auroit privé ſon Pere d'une gloire infinie. Que chacun demeure donc ſur ſa croix, & y demeure ſans en ſortir juſqu'à ce qu'on l'en detache ; & l'on aidera infiniment plus aux ames par cette fidelité à demeurer dans l'ignominie, que par tout ce que l'on pourra faire de grand & de prodigieux à deſſein de les ſauver. C'eſt de Dieu ſeul, comme de l'unique ſource, que coulent toutes les graces : & comme ſon Fils les merita toutes par ſon crucifiement, il les communique auſſi le plus abondamment par le merite des ames crucifiées.

℣. 41. *Les Princes des Prêtres ſe moquant auſſi de lui avec les Scribes & les Anciens diſoient :*

42. *Il a ſauvé les autres, & il ne peut ſe ſauver lui-même. S'il eſt le Roi d'Iſraël, qu'il deſcende maintenant de la croix, & nous croirons en lui.*

43. *Il s'eſt confié en Dieu : qu'il le delivre donc preſentement s'il l'aime : car il a dit : Je ſuis le Fils de Dieu.*

Rien ne rejoüit tant ces Docteurs de la loi, qui pour ne l'avoir pas bien entendue ſe ſont toujours opoſés au regne de Jeſus dans les ames, que de le voir traité de la ſorte, & de croire avoir ruïné cet empire interieur, dont les vrais ſpirituels diſent de ſi grandes choſes. Ils triom-

phent

phent dans l'opinion qu'ils ont de les avoir accablés ; lorsqu'ils ne font que joindre la malice à l'erreur, pour persecuter Jesus Christ dans les cœurs qui lui sont les plus chers : Et ils elevent ces trophées à leur faux zéle, s'imaginant d'avoir éteint une Secte pernicieuse, quoi que réellement ils ayent crucifié leur Dieu, & *insulté* à sa verité.

On ajoute à tant d'outrages les plus sanglants reproches. Voila, dit-on, ces gens d'oraison sublime, qui voulant s'élever temerairement à la Contemplation, se sont precipités dans l'abime de l'erreur & du vice ! voulant travailler à la perfection des autres, ils ne peuvent se sauver eux-mêmes ; & s'étant écartés du grand chemin, ils se sont visiblement égarés dans leurs sentiers. S'ils ont trouvé ce Royaume interieur qu'ils vantent si fort, si Jesus regne en eux, *qu'ils descendent de cette croix !* Ces gens mal-intentionnés s'aplaudissent à eux-mêmes, d'avoir empeché les ames d'aller par cette voye, qu'ils suposent être trompeuse. Ils portent l'excés de leur derision jusqu'à tourner en ridicule la *confiance* que ces ames interieures & simples ont eue en Dieu. *Ils se confioient si fort en Dieu*, disent-ils, ils relevoient si fort l'abandon : dequoi tout cela leur a-t-il servi ? N'eût-il pas mieux valû pour eux de s'apuyer sur leurs propres forces, de se conduire eux-mêmes marchant par la voye commune, que de se perdre dans des sentiers inconnus ? Pour avoir voulu suivre aveuglement la foi & l'abandon ; les voila perdus sans ressource ! Puisqu'ils se sont *fiés à Dieu*, *s'il les aime*, *qu'il les delivre à present :* car ils se sont vantés *d'être les Enfans de Dieu*, abandonnés au soin de leur Pere celeste,

apellés à la liberté, & delivrés de la craint
esclaves. Si cela étoit vrai, pourroient-ils
traités comme ils le font? Mais (*a*) puisqu
glorifient d'avoir Dieu pour Pere; voyons si
paroles sont veritables: éprouvons ce qui lei
rivera, & nous verrons quelle sera leur fin.
comme parlent (*b*) ceux qui *ignorent les s*
de Dieu.

℣. 44. *Les voleurs qui étoient crucifiés ave*
lui faisoient aussi les mêmes réproches.

Les personnes criminelles se voyant p
des châtimens qu'elles meritent, s'en prer
aussi aux interieures, & se font un soulage
dans leurs maux de les charger d'outrages;
me si elles pouvoient se justifier en blâmant
qui sont le plus à Dieu, ou si ce leur étoi
consolation que de les voir aussi passer pou
minels. Il est étrange, mais il n'est que
vrai, que des gens de bien, qui d'ailleurs
oposez aux pecheurs, s'accordent avec
pour décrier & persecuter les ames interieur

℣. 45. *Or depuis la sixiéme heure jusqu'à la*
viéme toute la terre fut couverte de tenebr

Ces *tenebres* ne marquoient pas seuleme
violence que souffroit la nature voyant ag
ser celui par qui elle a été faite, & sans le
rien n'a été fait: mais de plus, elles étoie
signe de l'état terrible auquel la partie infe
re étoit abandonnée: en sorte que ce furen
tenebres generales qui couvroient toute l'
inferieure du Sauveur, sans qu'il y laissât
ler aucun éclair de la Divinité. C'est aussi un
des ames que Jesus Christ se rend semblable

(*a*) Sag. 2. ℣. 16, 17. (*b*) ibid. ℣. 22.

son dernier sacrifice. Lorsque ce sacrifice est sur le point d'être consommé, ces ames sont pour quelque tems dans une entiére obscurité, en sorte qu'elles se trouvent plongées dans des tenebres universelles, & si horribles, qu'elles jettent l'effroi & la terreur dans toutes les puissances inferieures. Il ne leur reste pour lors que le sentiment d'une douleur extrême dans des tenebres incomprehensibles.

℣. 46. *Et vers la neuviéme heure Jesus s'écria à haute voix, disant: Eli, Eli, Lama sabacthani, c'est-à-dire, Mon Dieu, Mon Dieu! Pourquoi m'avez-vous abandonné?*

Ces tenebres horribles ne sont causées que parce que Dieu se retire dans la plus supréme partie de l'esprit & semble abandonner l'ame. Plus cet abandon devient fort, plus les tenebres augmentent, puisqu'elles sont un effet de l'Eclipse du Soleil interieur. Ah! si l'on sçavoit ce que c'est que d'être ainsi abandonné de Dieu, ou si l'on pouvoit comprendre la rigueur de cette épreuve! mais cela est inconcevable. Une ame ayant été unie à Dieu, & ne pouvant plus rien trouver dans le créé, quel qu'il soit, fût-ce les choses les plus saintes, se trouve dans une solitude effroyable: & plus sa solitude est deserte, plus sa douleur est violente: de sorte qu'il est des ames en qui cet abandon est plus cruel que l'Enfer. Cependant, quelque desolant que soit cet abandon de Dieu dans des ames qui sont en ce dernier sacrifice, ce n'est qu'une ombre d'abandon & de douleur au prix de celui que souffrit Jesus Christ, quoi que celui de telles creatures paroisse si extrême, & le soit en effet, qu'il semble que sans miracle on ne le pourroit pas suporter. Pour

Pour comprendre en partie l'excés de cet *abandon de Dieu* à l'égard de son Fils, il faut remarquer, que la douleur causée par ce même abandon se mesure à l'étendue de la solitude de l'ame : & que Jesus Christ portant cette solitude jusqu'à l'infini ; (puisque n'ayant point d'autre supôt que celui de la Divinité, il voulut même en être privé autant qu'il le pouvoit être ;) l'abandon de son Pere, où il fut reduit, fut le plus accablant qui fût possible : car cela ne peut jamais être de la sorte en aucune creature : de sorte que Jesus Christ par la rigueur de cet abandon, se trouva dans sa partie inferieure, & même dans son ame, par un effet extraordinaire du pouvoir divin, destitué du soutien de la Divinité, qui lui étoit si absolument necessaire, que sans lui il ne pouvoit subsister. Aussi auroit-il cessé d'être, si ce secours lui eût tout à fait manqué ; mais il ne lui manqua que quant au plein écoulement qui lui étoit ordinaire, & qui lui fut soustrait pour le reduire à cette agonie & à ce mortel delaissement. Sa douleur donc dans cette extrêmité fut d'autant plus excessive, que sa solitude étoit immense ; puisqu'elle le privoit d'une force divine, & d'un soutien infini.

Le sentiment qu'eut Nôtre Seigneur de cet abandon, fut si vif & si penetrant, qu'il ne se peut rien de plus ; c'est pourquoi, tout Dieu qu'il étoit, il ne peût s'empêcher de s'en plaindre : il ne se plaint même que de cela : il oublie tout le reste ; les autres douleurs ne lui sont rien en comparaison de celle-là. Aussi porta-t-il l'abandon des personnes de ce degré ; & il santifia leur état par le sien, leur aprenant même par son exemple, qu'ils ne devoient pas s'empêcher de se plaindre dans l'extrêmité de ce delaisse-

laissement, ni s'étonner lorsqu'il leur échape de le faire. Il y a des personnes qui portent de grandes croix & de rudes privations sans ouvrir la bouche pour se plaindre ; & ils font très-bien : mais ils me permettront de leur dire, qu'ils sont bien éloignés du dernier abandon, quelque forts qu'ils se sentent. S'ils en avoient gouté seulement un peu, ils pousseroient de hauts cris de douleur ; car alors, elle ne peut plus se cachèr. C'est une peine trop insuportable pour pouvoir la contenir. Une douleur qui se dissimule est bien legére. Ce n'est pas qu'il n'y ait aussi des ames si foibles, qu'elles crient pour les moindres privations : mais ce n'est pas de celles-là dont je veux parler : elles sont bien éloignées de porter une si étrange douleur.

℣. 47. *Quelques-uns de ceux qui étoient presents & qui l'entendirent, disoient : Cet homme apelle Elie.*

48. *Et aussi-tôt l'un d'entr'eux prenant une éponge, l'emplit de vinaigre : & l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui presenta à boire.*

Dans un état si desolant les hommes ne peuvent gueres consoler ; & de quelque sentiment de compassion qu'ils se laissent toucher, ils n'ont que *du vinaigre à presenter* aux martyrs interieurs de Jesus Christ qui sont dans cette agonie : outre que prenant toutes choses à contresens, tout ce qu'ils pourroient faire pour adoucir de si grands maux, ne seroit qu'aigreur. Ces consolations sont même insuportables à un cœur qui est reduit à cette extrêmité. Ah ! si l'on sçavoit ce que c'est que d'avoir seulement la pensée d'en chercher ! helas ! que l'on est éloigné d'en pouvoir trouver ! Tout ce qui vient

vient alors du côté de la créature est bien comme du vinaigre, qui ne sert qu'à aigrir la douleur d'une playe, loin de la soulager. Il n'y a pas un endroit de cet état que Jesus Christ n'ait voulu porter (a) afin de le santifier, & de fortifier par l'experience qu'il en a faite les ames qui y devoient passer: & il les fait entrer dans une si grande conformité avec lui, qu'il n'y a gueres de circonstances de sa Passion qu'il ne leur fasse éprouver, soit d'une maniere interieure ou exterieure.

℣. 49. *Mais les autres disoient: Laissez: voyons si Elie le viendra delivrer.*

50. *Et Jesus criant encore à haute voix, rendit l'esprit.*

Le delaissement est arrivé à sa derniere extremité. Personne ne vient secourir ce pauvre agonisant: il n'y a plus qu'à mourir. Dieu n'envoye nul secours (b) de son Santuaire: & il ne vient point d'assistance de Sion: il n'y a plus qu'à consommer tous les sacrifices par ce dernier sacrifice, & qu'à rendre l'holocauste agréable & parfait. La mesure des tourmens & des oprobres est comblée: le martyre interieur doit finir: un seul *souffle* de proprieté reste encore dans cette ame crucifiée, qui ne sera pas plûtôt poussé, que tout ce qu'il y avoit de l'homme sera expiré, & l'ame assés heureuse pour avoir été fidelle jusqu'à ce point, dégagée de sa propre vie, sera reçuë dans le sein de Dieu pour y participer excellemment à sa vie. Par cette defaillance de tout ce qu'il y avoit en elle de sensuel & de propre, Dieu seul est devenu (c) *le Dieu de son cœur, & son unique,*

(a) Jean. 17. ℣. 19. (b) Ps. 19. ℣. 2. (c) Ps. 72. ℣. 26.

que partage pour jamais. O ames qui éprouvés cet abandon de Dieu si étrange, une chose doit vous consoler : c'est que plus il est extrême, plus il aproche de sa fin. Ce delaissement consomme le sacrifice, & fait que l'ame defaillant à tout soûtien, soit du côté de Dieu, soit du côté de la créature, perd aussi toute vie. O Dieu ! vous semblez abandonner une telle ame : mais c'est à dessein de la recevoir pour toujours entre vos bras ! Vous la delaissez, afin que mourant entierement à elle-même, elle ne vive plus qu'en vous ! & le moment auquel elle sort d'elle-même par ce terrible delaissement, est celui de la consommation de son sacrifice, & de la ruïne de sa propre vie!

℣. 51. *En même-tems le voile du temple se dechira en deux depuis le haut jusqu'en bas : la terre trembla, les pierres se fendirent :*

52. *Les tombeaux furent ouverts, & les corps de plusieurs saints qui étoient morts, resuscitérent.*

O Dieu ! que vous êtes admirable, de vouloir bien en nous exprimant ce qui se passa à la mort de vôtre cher Fils, nous donner les idées de ce qui se passe dans la mort mystique de vos ames les plus choisies ! O Amour crucifié ! vous fites un sacrifice de vous-même réel & veritable, & il vous en coûta la vie naturelle pour santifier par là même tous nos sacrifices ! Par vôtre mort très-réelle vous donnâtes la valeur à vôtre mort mystique ; aprenant en même-tems à tous les Chrêtiens qu'il falloit mourir comme vous sur le Calvaire ; sinon réellement, du moins mystiquement!

Le voile du temple se dechira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; non seulement pour marquer

la mort réelle de Jesus Christ, & la division de son ame d'avec son corps, lequel est comme le voile du temple, qui couvre la Divinité; mais ce fut encore pour confirmer ce qui a été dit tant de fois, que le moment de la mort mystique, est celui de la division entiere de la partie superieure d'avec l'inferieure; & que c'est par cette separation que s'opere peu à peu la perte de ce qui pouvoit encore rester de proprieté. Cela même est figuré dans la corruption du corps après la mort: son ame l'ayant quitté, il s'anéantit peu à peu & devient cendre: ce qui ne pouvoit pas avoir lieu dans le corps de Jesus Christ; puisque n'ayant nulle proprieté, & la Divinité étant tout son supôt, sa chair devoit être incorruptible avec justice. Mais les autres ne le peuvent être que par grace.

Lorsque cette division des deux parties se fait, l'inferieure designée, par *la terre*, est toute dans le *tremblement*; & elle en souffre plus qu'elle ne feroit de la separation de l'ame d'avec le corps: car l'esprit, qui se separe ici de l'ame, quoi qu'il ne soit qu'une même substance avec elle, est plus uni à l'ame, que l'ame ne l'est au corps: & c'est là ce qui jette une terreur si étrange dans les puissances inferieures.

Je sçai que la *terre trembla* à la mort de Jesus Christ par l'horreur qu'elle eut d'un si effroyable Déïcide: & parce qu'elle se sentoit privée de la plus noble vie qui fut jamais, & que son souverain Seigneur devoit l'abandonner dans peu pour retourner au ciel, elle voulut aussi rendre ce témoignage à la Divinité de l'a-

(a) Heb. 4. ℣. 12.

l'adorable crucifié, & concourir au ressentiment de toute la nature pour la mort de son Dieu. Mais ce tremblement fut aussi singulierement ordonné de Dieu pour être la figure de ce qui se passe dans la mort mystique.

Les pierres se fendent. Une ame qui paroissoit dure comme un rocher, se fend, se brise, & se reduit en poudre. La proprieté n'est autre chose qu'une qualité dure & inflexible, qui resiste à la pénetration parfaite de l'esprit de Dieu, donnant à l'ame une retenuë & consistance en elle-même, & comme un arrêt, qui l'empêche d'être delaissée & agrandie, & de perdre sa forme & sa restriction pour passer en un autre être. Ces qualités sont communes à la pierre & à l'ame proprietaire. La mort mystique fend cette pierre, la met en poudre, & lui faisant perdre sa premiere forme, la met en état d'en recevoir une autre. Qui croiroit que le verre fût tiré de la pierre, & que le sable se pût changer en un fin crystal, si l'experience ne nous l'aprenoit? Une ame est infiniment plus surprise lorsqu'après avoir éprouvé les resistances & les retrecissemens de sa proprieté, s'en trouvant enfin affranchie, elle se voit penetrée de lumiere, devenuë comme immense, & élevée à une haute participation des attributs divins.

Après que ces choses se sont operées, cette ame, qui étoit comme cachée & ensevelie par son état de mort, éprouve que ce même état de mort se perd peu à peu, & que son mouvement s'ouvre. Mais ce miracle ne se peut faire que par Jesus Christ, ainsi que *les tombeaux des saints s'ouvrirent* lorsque son ame pénetrant la terre, descendit aux Enfers. Venant donc lui-même dans ce tombeau de l'état de mort, il

il le fait ouvrir ; & alors *les corps des ſaints reſuſcitent*. Quels ſont ces corps des ſaints ? Ce ſont tous les uſages & pratiques de ſainteté que l'ame avoit comme perduës, ne pouvant plus s'en ſervir, ainſi qu'il a été vû en quantité d'endroits. Tout cela lui eſt rendu par la deſcente de Jeſus en elle. Tous ces corps de la pieté exterieure reſuſcitent : on n'a plus de peine ni de difficulté pour quoi que ce ſoit ; & la facilité eſt renduë pour toutes choſes. Que ſi l'on a encore de la difficulté ou répugnance pour quelque choſe ; je dis, que l'on eſt encore en mort, & non pas en reſurrection. Il eſt vrai que l'on eſt pour quelque tems dans un commencement de nouvelle vie ſans le connoître ; mais peu à peu le plein & libre uſage de cette vie eſt donné.

℣. 53. *Et ſortant des tombeaux après ſa reſurrection, ils vinrent en la ville ſainte, & apparurent à pluſieurs perſonnes.*

Ce paſſage confirme admirablement ce qui a été dit : car les tombeaux s'ouvrirent au moment que Jeſus expira, quoi que les Juifs ne s'en aperçuſſent pas ſi-tôt, à cauſe du ſabbat, pendant lequel ils demeuroient en repos, & que les ſepulcres étoient hors de la ville, & les morts n'en *ſortirent* qu'*après la reſurrection* de Nôtre Seigneur ; pour faire voir qu'il doit déja avoir pris vie en l'ame afin qu'elle faſſe uſage de l'état de reſurrection. Mais lorſque cela eſt fait, tout ſe trouve réüni *dans la ville ſainte*, l'ame n'ayant plus toutes ces choſes en elle ni pour elle ; mais ſeulement en Dieu & pour Dieu. En même-tems cette reſurrection ſe manifeſte, non à tout le monde, car la plûpart n'en ſont

pas capables ; mais *à plusieurs personnes*, qui comme autant de temoins que Dieu a destinés, peuvent en juger ou par les caracteres & les fruits d'un si grand état, ou par les avantages qu'ils en reçoivent : & l'ame decouvre aussi par les effets qu'elle ressent, le bonheur de sa resurrection.

℣. 54. *Le Centenier, & ceux qui avec lui gardoient Jesus, ayant vû le tremblement de terre, & tout ce qui se passoit, furent saisis d'une grande crainte ; & dirent : Cet homme étoit vrayement le Fils de Dieu !*

Ceux qui n'ont point connu Jesus Christ dans le tems de la vie, le connoissent à la mort. Les signes prodigieux qui paroissent le font enfin reconnoitre : & voyant que toute la nature gemit & tremble de frayeur au moment qu'il expire, l'on ne peut qu'on ne s'écrie, qu'*il est vraiment le Fils de Dieu*. O divin Verbe ! ce n'est que pour vous que tous ces prodiges arrivent : tant que l'état de mort dure, ceux mêmes qui sont commis à la garde des ames ne le distinguent pas à moins d'une lumiere extraordinaire : mais il n'est pas plutôt passé, qu'à la vûe de tous ces signes, on ne peut plus douter de la mort de l'ame, ni que Jesus Christ ne soit venu operer sa resurrection : & pour lors on s'écrie avec verité : Cette ame est à Dieu ; elle est devenuë enfant de Dieu ; puisque Jesus vit & opere en elle.

℣. 55. *Il y avoit aussi plusieurs femmes, mais éloignées qui avoient suivi Jesus depuis la Galilée, pour le servir :*

℣. 56. Entre lesquelles étoient Marie Mad[illegible] & Marie mere de Jaques & de Joseph, mere des fils de Zebedée.

Jesus Christ n'a pas refusé d'être assist[illegible] des femmes, & même il y en eut qui le [illegible]rent par tout. Cela fait voir que Dieu [illegible] quelque part à ce sexe au ministere de l'[illegible]stolat; (*a*) les Apôtres, les parens du Seig[illegible] & singulierement Pierre, ayant aussi per[illegible] des femmes de les suivre dans leurs mis[illegible] & de leur rendre une continuelle assistan[illegible]

Cela fait voir assés clairement, que Die[illegible] unir des personnes de different sexe pou[illegible]vailler ensemble à sa gloire & au salut & [illegible]fection de bien des ames dans une très-g[illegible] pureté. L'exemple des Patriarches des [illegible]gions, qui se sont associé de saintes fe[illegible] pour étendre leur institut à leur sexe en [illegible] ce qui lui pouvoit convenir, est un effet [illegible] merveilleux ordre de Dieu, & une justific[illegible] publique de cette conduite, que l'Eglise [illegible] autorisée. Ainsi Ste. Paule unie à S. Jer[illegible] Ste. Scolastique à S. Benoît; Ste. Clair[illegible] François: Ste. Therese au Bienheureux Je[illegible] la Croix: la mere de Chantal à S. Franç[illegible] Sales, ont été d'illustres Missionnaires du[illegible] dont Dieu s'est servi pour attirer à lui un[illegible]finité d'ames.

Nôtre Seigneur a voulu que cette ci[illegible]stance de sa vie fût raportée afin de co[illegible]dre la médisance de ceux qui voyant d[illegible] liaisons de grace, les condamnent comm[illegible] unions criminelles; quoi qu'elles soient r[illegible] plus pures que beaucoup de celles qui se

(*a*) 1. Corinth. 9. ℣. 5.

entre des perſonnes de même ſexe. Et comme l'on pourroit alleguer que l'exemple de Jeſus Chriſt ne ſuffit pas pour nous raſſurer parmi de telles unions, vû qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui, & que tout eſt à craindre pour nous ; il a voulu que ſes Apôtres ayent fait la même choſe ; afin de nous aprendre que ſi-tôt que l'ame eſt devenuë Jeſus Chriſt par participation ; & qu'elle eſt miſe dans l'état apoſtolique, il n'y a plus tant à craindre dans de ſemblables unions, & qu'elles ſont toujours très-utiles ; puiſque c'eſt en Dieu qu'elles ſe lient, & qu'elles ſubſiſtent en lui-même. Plus l'homme eſt tiré de lui-même & de la corruption d'Adam, moins il participe à la malignité & à la ſurpriſe de la chair d'Adam. Mais juſqu'à ce que cela ſoit de la ſorte, l'on doit toujours craindre, & éviter autant qu'il ſe peut les perſonnes de different ſexe : & generalement, il faut d'autant plus ſe défier de ces unions, que les veritables ſont très-rares, & que dans toutes il y a toujours du danger. Pour une legitime, & vraîment liée en Dieu, il en eſt cent de contrefaites ou par le Demon, ou par la nature : & il n'eſt rien en quoi l'on ſe trompe avec plus de facilité, qu'en ce qui plait naturellement, & qui ſe maſque des couleurs de la grace. Il y a néanmoins quelques bons ſignes auxquels l'on peut connoître ſi l'union que l'on a avec une perſonne, eſt de Jeſus Chriſt ; comme, lorſqu'on n'en eſt point occupé, ni empreſſé ; & que les communications que l'on a avec elle, purifient & vivifient, & donnent je ne ſçai quoi de tranquille, de ſimple & de pur, qui ſent déja le Paradis. On ſe lave de ſes taches auprès de telles ames, au lieu

de s'y salir : & ce qui feroit mourir dans les autres, donne la vie par celles-là.

℣. 57. Sur le soir il vint un homme riche de la ville d'Arimathie, nommé Joseph, qui étoit aussi disciple de Jesus,

58. Et il s'en alla trouver Pilate, & lui demanda le corps de Jesus. Alors Pilate commanda qu'on le lui donnât.

59. Joseph donc ayant pris le corps, l'envelopa dans un linceul blanc :

60. Et le mit dans son sepulcre, qui n'avoit point encore servi, & qu'il avoit creusé dans le roc. Puis ayant roulé une grande pierre devant l'ouverture du sepulcre, il s'en alla.

Jesus Christ a voulu non seulement mourir, mais encore être enseveli ; afin de sortir glorieux du sein de la mort & du sepulcre. L'ensevelissement est un état qui suit la mort, par lequel il faut necessairement que l'ame passe avant que de ressusciter. C'est quelque chose de plus que la mort : l'ame y est dans l'oubli de toutes choses, & toutes les creatures l'oublient aussi. Or Jesus Christ ne pouvoit porter cet état ni aussi long-tems, ni de la même maniere, ni pour les mêmes fins que nous le portons : c'est pourquoi il entre seulement dans *le sepulcre* pour le santifier, & pour aprendre à tous ceux qui ont le bonheur de lui tenir compagnie dans son tombeau, le sens aussi mystique que veritable de ces grandes paroles : (*a*) que tous ceux qui auront été *ensevelis avec Jesus Christ*, ressusciteront avec lui, & sortiront comme lui glorieux du tombeau. La sepulture est comme le sceau & la confirmation de la mort:

(*a*) Rom. 6. ℣. 4.

t : & comme il a déja été remarqué que
chaque état , il y a l'état , & la confir-
on de l'état ; de même dans cet état de
t mystique, la sepulture est la confirmation
a même mort, & une suite de l'assujettis-
ent à son empire ; & de même que Jesus
tra dans le sepulcre que pour en sortir vi-
de la vie de la gloire ; aussi tous ceux qui
ent dans le sepulcre mystique , sont assu-
d'avoir part à la resurrection glorieuse du
de Dieu. Enfin non seulement il fut con-
é dans l'état de mort par sa sepulture ; mais
lus il y fut raffermi par la pierre qui fut
à l'entrée du sepulcre ; ce qui marque que
dans l'état de sepulture que l'on aquiert
arfaite immobilité de l'esprit.

1. *Or Marie Madeleine & l'autre Marie é-
ent là assises vis à vis du sepulchre.*
*Le lendemain qui étoit le jour d'après la pre-
ration , les Princes des Prêtres & les Phari-
ns allerent ensemble chez Pilate ;*
*Et lui dirent : Seigneur , nous nous sommes sou-
nus que ce seducteur a dit lorsqu'il étoit enco-
en vie : Je resusciterai après trois jours.*
*Commandez donc que son tombeau soit gardé
qu'au troisiéme jour , de peur que ses disciples
viennent le dérober , & ne disent au peuple
'il est resuscité : Et ainsi la derniere erreur se-
it pire que la premiere.*
*Pilate leur répondit : Vous avez des gardes :
ez , gardez-le comme vous l'entendez.*
*Ils s'en allerent donc s'assurer du sepulchre ; &
ant scellé la pierre , ils y mirent des gardes.*

Marie Madeleine, qui avoit plus de part que nul autre à tous les états myſtiques ; & qui nous étoit donnée comme un exemple inſigne de la vie interieure, ne pouvoit s'écarter du ſepulcre de ſon Maître. Elle mourut myſtiquement au moment de la mort naturelle de Jeſus Chriſt, & fut auſſi ſeparée par une double mort de l'auteur de ſa vie. Mais quoi qu'elle fût privée de la preſence ſenſible du Sauveur, & de la conſolation qu'elle en recevoit, elle ne fut jamais privée un moment de ſa préſence réelle & intime. Elle étoit cachée avec lui dans le ſepulcre ; & elle prit tant de part à ſon enſeveliſſement qu'afin de demeurer toute ſa vie cachée avec lui, (non plus dans le tombeau de ſa vie, ni dans la ſepulture de ſa mort, mais en Dieu,) elle voulut s'enfermer toute vivante dans une grote, qui lui tenoit lieu de tombeau.

L'état du tombeau eſt l'état myſtique ; & à le prendre proprement, toute la vie myſtique eſt un état de ſepulture : mais dans des tombeaux bien differens. Premierement, lorſque l'homme entre dans la vie interieure, il ſent d'abord un attrait à s'enfoncer en ſoi-même comme dans un ſepulcre. Là il ſe ſepare de tout le créé par un genereux renoncement, afin de ſe donner tout à Dieu, & de ne penſer qu'à lui, en ſorte qu'il n'a plus de goût que pour le recueillement interieur. Dans ce premier ſepulcre toutes les operations de l'ame ſe trouvent peu à peu enſevelies, cachées, & perduës dans celles de Dieu : c'eſt comme un mort que l'on lie dans des ſuaires, & à qui l'on ôte tout moyen de ſe ſervir de ſes membres. Secondement, l'on entre dans le ſepulcre de la foi pu-

re,

re, où toutes les lumieres, toutes les reflexions & tous les raisonnemens sont captivés, & où il faut demeurer jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'en tirer pour faire entrer dans un sepulcre plus profond. Ce troisiéme, est celui de la mort dans lequel non seulement les operations, les puissances & les lumieres sont ensevelies, mais aussi la propre vie, & tout ce en quoi l'on subsiste, est perdu dans le sein de la mort, en sorte qu'il ne reste plus rien. Enfin, l'on se perd en Dieu, où l'on demeure caché & enseveli pour toujours avec Jesus Christ: & ce dernier sepulcre est le sepulcre de la mort, comme la mort qui a precedé cette sepulture a été le sepulcre de la vie. L'ame resuscite pour se cacher en Dieu avec Jesus Christ, ou plutôt, Jesus Christ la resuscite pour la cacher avec lui dans le sein de son Pere.

Toutes les personnes qui sont oposées à l'interieur, & qui combattent la vie de J. Christ cachée dans les ames, ne peuvent souffrir que l'on parle de mort mystique, & moins encore de resurrection. Ils traitent d'illusion tout ce que l'on en dit, & ne feignent point d'apeller seducteurs ceux qui soutiennent de si grandes verités, & qui en parlent ou écrivent sobrement pour les interêts de l'Esprit de Dieu, qui est l'auteur de ces secretes merveilles, & pour l'édification des ames qui ont le bonheur de l'éprouver. Ce que l'on dit de l'état de liberté & de nouvelle vie en Dieu, les scandalise: & sur ce que non seulement en ose (disent-ils) aspirer à ces choses, mais encore y exhorter les autres, ils s'écrient que *cette derniere erreur est pire que la premiere*, ou, que ces dernieres extremités des mystiques sont plus extravagan-

 tes

tes que toutes les autres. Mais souffrant paisiblement ces cruels reproches, après tant d'autres personnes qui les ont déja essuyés pour la confession de l'Evangile du Royaume interieur, disons leur seulement, qu'ils se devroient garder de (*a*) prononcer des maledictions contre ce qu'ils ignorent; & prions Dieu qu'il les fasse entrer dans le temple interieur, afin qu'ils admirent un jour ce qu'ils improuvent maintenant, lorsqu'ils reconnoitront, que ce qu'ils tenoient pour des monstres d'erreur, c'étoit des prodiges du doigt de Dieu.

Cependant on passe plus avant. On *met des gardes* autour du sepulcre de ces ames cachées en Dieu: On veut les convaincre, ou les surprendre, ou les accabler, par la dispute, par l'autorité, par les menaces & par la violence. Mais que feroit-on à des morts, ou à des (*b*) *morts heureusement au Seigneur*? De même que Jesus Christ resuscita glorieux du tombeau, nonobstant toute la garde que l'on y avoit mise: il resuscite aussi victorieux dans toutes les ames qui sont assés heureuses pour avoir eu part à sa mort; & il les fait resusciter en lui: si-tôt que leur mort est parfaitement consommée, rien ne peut empêcher leur resurrection. Etre mort avec Jesus Christ est un gage assuré de resusciter avec lui. O hommes aveugles, qui vous privez de si grands états par vôtre faute, & qui ne voulant pas y entrer tâchez d'en exclurre les autres! Vous ne pouvez souffrir l'état de resurrection: la mort seroit inutile: Dieu ne fait pas entrer une ame dans la mort à dessein de l'y delaisser pour toujours; mais pour la faire passer à une nouvelle vie.
La

(*a*) Jude ℣. 10. (*b*) Apoc. 14. ℣. 13.

La mort n'eſt point un état de conſiſtance : c'eſt un paſſage d'une vie ſujette à mille changemens, à une vie toute nouvelle & toute admirable en Dieu, vie toute immuable, ferme & conſtante.

CHAPITRE XXVIII.

℣. 1. *A La fin de la nuit du Sabbat, lorſque le premier de la ſemaine commençoit à paroitre, Marie Madeleine & une autre Marie vinrent voir le ſepulcre.*

2. *Et il ſe fit un grand tremblement de terre ; car l'Ange du Seigneur deſcendit du ciel, & s'aprochant, il renverſa la pierre, & s'aſſit deſſus :*

3. *Son viſage étoit comme un éclair, & ſon vêtement comme la neige.*

LA Reſurrection ſe fait *à la fin de la nuit du Sabbat*, c'eſt-à-dire, dans la plus profonde obſcurité ; lorſque l'ame enſevelie dans une longue mort, ne ſonge plus qu'à repoſer dans ſon ſepulcre, ſans eſperance d'en ſortir jamais ; (a) *ſemblable à ceux qui ayant été bleſſés, dorment dans les ſepulcres, comme ſi Dieu les avoit effacés de ſa memoire, ou les avoit rejettés de ſa main.* Mais pendant que cette ame demeure de la ſorte dans la nuit de ſon repos, elle ne s'aperçoit pas que plus la nuit avance, plus le jour aproche : & comme le Soleil ſe leve du ſein de la nuit, de même Jeſus Chriſt ſe leve en elle de ſa plus ſombre obſcurité, & la reſuſcite peu à peu par ſa venuë. *Marie Madeleine* étoit cette amante impatiente qui devance le jour pour chercher ſon Bien-aimé : mais elle le cherche

(a) Pſ. 87. ℣. 5.

che encore dans la mort; & lorſqu'elle ne penſe point le pouvoir trouver ailleurs, elle le voit tout d'un coup dans la vie. Lorſqu'une ame eſt dans le même état, perſuadée qu'elle eſt que c'eſt une neceſſité de demeurer dans la mort, & d'être privée de la preſence aperçüe de Jeſus Chriſt, qui eſt ſa vie; elle ne le cherche plus dans la vie; mais ayant apris à ſe contenter de la mort, elle veut encore le chercher dans la mort même. Cependant il ne s'y trouve point: on le trouve ſeulement dans la nouvelle vie, lorſqu'il daigne la decouvrir, & par elle ſe manifeſter lui-même.

La ſacrée Vierge, qui aimoit ſon fils infiniment plus que nul autre, ne l'alla point chercher dans le tombeau. Elle ſçavoit trop bien que ce n'étoit là ni le lieu où il devoit ſe trouver, ni la maniére de le chercher dans cet état, que de ſe remüer encore avec quelque empreſſement de le revoir: mais qu'il faut ſouffrir dans un grand repos ſa privation avec un parfait delaiſſement, attendant que lui-même ſe manifeſte. C'eſt là la difference de ceux qui ſont dans la mort conſommée, & de ceux qui ne ſont pas encore arrivés à ſa conſommation: que les premiers cherchent encore avec quelque deſir ce qu'ils aiment, s'en voyant privés; mais les autres, également contens de la privation, demeurent paiſibles dans la volonté de Dieu, ne cherchant rien pour eux, mais laiſſant Dieu être toutes choſes, comme il le veut être. La divine Marie étoit dans un degré ſi conſommé, que la privation exterieure de ſon fils ne lui étoit pas une privation; parce que l'union du dedans & la communication intime, ne fut point empêchée par l'éloignement. Et quoi que

la converſation exterieure ſoit fort utile, il faut neanmoins qu'elle ceſſe, pour entrer dans une communication ſpirituelle plus intime.

Cet *Ange* qui étoit *aſſis ſur la pierre*, étoit la figure de l'ame reſuſcitée, & de ce qui ſe paſſe à ſa reſurrection. Lorſque la reſurrection myſtique s'opere, la partie inferieure entre dans un certain friſſonnement, l'abondance des graces qui ſont communiquées regorgeant ſur le corps, qui eſt émû & remüé profondément par cette nouveauté de vie, & qui entre dans une eſpece de defaillance; mais bien differente de l'extaſe qui arrive dans les premieres ferveurs, & même de toute autre. Cette operation n'eſt ni ſi ſenſible ni ſi violente que celle de l'extaſe: c'eſt une union profonde & intime, dont le corps ſent auſſi quelque choſe en ſa maniere. C'eſt l'union eſſentielle, qui ſe manifeſte, & l'ame ſe ſent liée & ſerrée d'une façon très-intime & peu ſenſible: elle s'aperçoit d'un friſſonnement de tout le corps, figuré par *le tremblement de terre* qui ſe fit ſentir à la reſurrection du Seigneur, & comme d'une defaillance, qui tient plus du plaiſir que de la douleur, quoi que ce ne ſoit plus un plaiſir qui enleve le ſens, ou auquel le corps ſuccombe, comme autrefois; mais c'eſt un je ne ſçai quoi autant delicat que profond, qui ne s'aperçoit que par un ſubtil ſentiment. L'ame entre enſuite dans un abſorbement ſi grand, qu'elle ne peut le diſcerner. Cela ne ſe fait plus comme autrefois, par recueillement ou enfoncement au dedans; mais par élargiſſement & étendue dans l'immenſe. Elle ſe ſent enlever hors de ſoi, & paſſer dans un autre objet, où elle demeure ſubmergée.

C'eſt donc dans ce moment que l'*Ange du Seigneur*,

gneur, ou plutôt, une grace puissante & soudaine, qui est comme le precurseur de Jesus Christ (car Jesus Christ la suit immediatement) *renverse la pierre* qui tenoit l'ame comme enfermée & scellée en elle-même, pour lui donner la liberté d'agir au dehors. En même tems cette grace qui est une grace de confirmation *s'assied sur la pierre*; ce qui marque que par cette resurrection, lorsqu'elle est consommée, & que la mort a été parfaite, l'ame demeure confirmée en grace pour toujours, cette grace étant une grace finale, qui se repose & s'assied sur l'ame: mais grace qui ne peut jamais être meritée par l'ame, ni lui être propre: Jesus Christ seul l'a meritée, & la donne gratuitement, sans que nul soin de la creature soit digne de l'obtenir. Nôtre Seigneur par sa pure bonté la donne au tems de cette resurrection, non que l'ame en ait la certitude pour elle-même, nullement: Dieu lui derobe la connoissance d'un si grand bien; mais elle demeure abandonnée pour tout le reste de sa vie à tous les desseins de Dieu, & parfaitement soumise à tout ce qu'il pourroit vouloir ou faire soit dans le tems, soit dans l'éternité. Après la destruction totale de la proprieté comme de la racine de tout mal, laquelle s'est operée par la mort; & après le renouvellement de vie en Dieu, qui se fait par la resurrection mystique; il y a tout lieu de croire, qu'une ame si heureuse que d'arriver à ce degré, entre dans l'amour (*a*) éternellement reciproque entre son Dieu & elle: Et qu'étant née de Dieu par une excellente participation de sa vie, elle (*b*) n'en sera plus jamais separée, & rien ne pourra plus la retirer de l'amour de Je-

(*a*) Jerem. 31. ℣. 3. (*b*) 1 Jean. 3. ℣. 6.

Jesus Christ : mais ces prodiges de grace sont cachés en Dieu son Pere avec lui.

Après un si prodigieux changement, la supreme partie de l'ame devient toute *lumineuse* & *brillante*; étant remplie de connoissances sublimes, & participant en quelque maniére aux avantages de la gloire depuis qu'elle est entrée en partage de la vie divine. Et la partie inferieure, qui est comme *le vêtement*, devient *blanche* & toute pure, par la communication qui lui est faite de la pureté de l'ame. Elle paroit déslors avec une candeur & innocence qui n'est pas naturelle, & que tous admirent sans la connoitre, ni en penetrer la cause. Tout paroit au dehors comme teint du lait de la plus innocente & plus aimable enfance; & tout cela ne vient que de l'épanchement qui se fait sur les sens de l'extrême pureté du fonds.

℣. 4. *Les gardes furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils demeurérent comme morts.*

Ces *gardes si fort épouvantés* peuvent être pris, ou pour les sens, qui defaillent presque entierement dans cette operation, & qui depuis cet absorbement de vie demeurent *comme morts*, sentant si peu leurs objets, & en recevant une si legere impression, que c'est comme s'ils ne les sentoient pas; ou pour les directeurs des ames, qui sont effrayés d'un changement si prompt & si peu esperé.

℣. 5. *Et l'Ange dit aux femmes: Pour vous, ne craignez point: car je sçai que vous cherchez Jesus, qui a été crucifié.*

6. *Il n'est point ici: il est resuscité comme il avoit dit.*

dit. Venez voir le lieu où le Seigne[ur a]
été mis:
7. *Et allez promptement dire à ses discip[les qu'il]*
est resuscité. Il sera devant vous en [Galilée :]
c'est là que vous le verrez; je vous en a[vertis.]

Cette grace, ou cet *Ange*, qui pre[vient la]
venue de Jesus Christ dans l'ame, dit a[ux fem-]
mes, de *ne point craindre*; parce qu'[elles ne]
cherchent que *Jesus Christ*. Et pourquoi [ne doi-]
vent-elles point craindre? Parce qu'elles [ne cher-]
chent que Jesus Christ, & Jesus Christ [...]
Ha! il n'y a rien à craindre pour de tell[es ames :]
ni l'illusion de la nature, ni la tentatio[n du dé-]
mon, ni la malignité du peché ne sç[auroient]
leur nuire. Si-tôt qu'elles sont en ét[at de ne]
vouloir plus, comme (*a*) S. Paul, *qu[e Jesus]*
Christ crucifié, elles le trouvent glo[rieux &]
triomphant. Jesus ne se trouve plus dans [la mort,]
ni dans le sepulcre. Vous ne l'y trouver[ez plus,]
âmes pieuses & passionnées pour lui! [Il est re-]
suscité. Il viendra lui-même à vous plei[n de vie]
pour vous vivifier, & vous donner par[t à sa re-]
surrection.

Ensuite la mission est donnée à ces [femmes,]
pour exercer l'office d'Apôtres. Et env[ers qui?]
Envers les Apôtres mêmes. Quoi? [Les co-]
lomnes de l'Eglise aprendront des femm[es la re-]
surrection de son Sauveur, qui est la ve[rité fon-]
damentale de la Religion? Est-ce, ô S[eigneur,]
ou pour tenir les Apôtres dans l'humi[lité, ou]
pour recompenser de cet emploi subl[ime l'a-]
mour que ces femmes ont pour vous, [que vous]
les honorez d'une si celebre ambassade? [Ou du]
moins pour faire paroitre vôtre autorit[é]

(*a*) 1. Corinth. 2. ỽ. 2.

aine, & votre volonté abſolue, qui ne ſe peut
êner ni borner par aucun ſexe, ni par nulle
ondition. Qui n'admirera point que Dieu ſe
erve de femmes ordinaires pour enſeigner les
lus grands myſteres aux hommes ſçavans?
Mais il faut qu'ils ſoient anéantis pour être plus
ropres aux grandes choſes auxquelles Dieu les
leſtine: & c'eſt par cette merveilleuſe condui-
e que la Majeſté de Dieu éclate dans ſes œu-
res. Non ſeulement il fait que de grands hom-
nes ſont inſtruits par des femmes; mais de plus,
ue ceux mêmes qui ſont apellés à l'Apoſtolat
l'une maniére plus éminente, y ſont quelquefois
nſtruits par des femmelettes, & aprennent de leur
ouche les plus profondes verités. Ces ames pures
our avoir cherché Dieu dans la ſimplicité de
eur cœur, non ſeulement le trouvent pour elles,
nais de plus le decouvrent aux autres. O que
cette conduite de Dieu eſt efficace pour détruire
la propre ſuffiſance! Les femmes ne ſe peuvent
pas aproprier ces grands dons de Dieu, voyant
qu'ils ne viennent ni de leur étude, ni de leur
talent; mais qu'ils leur ſont donnés très-gra-
tuitement: Et les hommes ont moins de lieu
de s'enfler, lorſque pour penetrer les myſteres
divins, il faut qu'ils deviennent les diſciples des
femmes.

Mais les femmes ne doivent ſervir qu'à annon-
cer ce qui leur a été commis; & ſans entrer en
diſpute, ni s'uſurper plus de pouvoir qu'il ne
leur en a été donné, s'acquitter ſimplement de
l'ordre qu'elles ont reçu. Auſſi un état n'eſt
pas plutôt annoncé par des femmes à ces Apô-
tres, qu'ils y entrent d'abord, & en reçoivent
l'experience. Jeſus Chriſt précéde même la

venue de ces femmes pour disposer les cœurs à les écouter & à les croire. L'Ange ajoute à ces femmes, que ce sera dans le lieu même où elles annonceront aux Apôtres que Jesus est resuscité, qu'*elles le verront*. O que cette circonstance est mysterieuse! C'est une chose admirable, que l'ame qui possede cet état de resurrection, ne le decouvre en soi qu'à mesure de la manifestation qu'elle en fait aux autres. Elle posséde long-tems ce tresor sans le connoitre; & il ne lui est montré que selon qu'elle le fait remarquer à d'autres. Une ame de ce degré n'a point d'inclination de se manifester: & elle ne pense qu'à demeurer cachée & inconnue, lorsque tout à coup on lui donne mission pour parler: & comme il a été de sa fidelité de se tenir cachée tant que Dieu l'a voulu; il est de cette même fidélité de se découvrir & de paroitre lorsque Dieu l'ordonne. Ce qui est une vertu dans un tems, seroit un defaut dans un autre. C'est pour Dieu seul qu'il faut conserver tous les fruits, vieux & nouveaux: & sa seule volonté donne le prix à toutes choses. Il faut donc pratiquer la vertu pour l'amour de lui selon l'usage ancien pendant qu'il en est tems; & alors se tenir caché: mais quand il veut de nouveaux fruits, & qu'on change de metode, il faut être également prompt & ferme à lui obéir. Cette discretion veritable & toute divine est inconnue à ceux qui donnent les mêmes regles & pratiques pour tous; & qui ne veulent point qu'une ame change de conduite. Certainement ils l'écartent autant de sa perfection, qu'ils s'obstinent à vouloir que son interieur marche toujours d'un même train, & qu'il

qu'il n'y ait non plus aucun changement dans son exterieur.

℣. 8. *Elles sortirent promptement du sepulcre avec crainte & avec beaucoup de joye : & elles coururent porter cette nouvelle aux disciples.*

Ces saintes femmes n'ont pas plutôt reçu leur mission Apostolique, que sans delai *elles sortent du sepulcre*, c'est-à-dire, de l'état caché & tout interieur, par lequel elles étoient enfermées en elles-mêmes, pour obéïr à l'ordre du Ciel. Il faut avoir une grande fidelité, pour faire sans delai & sans hesiter tout ce que Dieu veut de nous, & sans regarder à nôtre propre interêt, ni s'il y a plus de seureté pour nous dans la retraite que dans la vie toute exposée au dehors pour le service des ames, ou pour un emploi exterieur. Quiconque use encore de ces observations, n'est pas degagé de l'amour de soi-même : ni delaissé à Dieu au point qu'il le doit être. Mais ceux qui ont perdu toute volonté dans celle de Dieu, & noyé tout raisonnement dans la foi, ne sçauroient plus ni hesiter, ni discerner : au contraire, se laissant aller au gré de la providence, ils sont persuadés qu'ils entreront d'autant plus infailliblement dans l'ordre de Dieu, que moins ils l'examineront, & qu'ils en useront plus simplement avec lui.

Ce n'est plus nôtre affaire que de penser à nous après nous être abandonnés à l'entraînement divin. Après une donation irrevocable de nous-mêmes, c'est une infidelité que de vouloir encore chercher nos precautions. Lorsque la mission est donnée, il faut s'en acquitter dans la volonté de Dieu : mais on ne doit ja-

jamais se porter par soi-même à aider aux autres. Cependant, dans le commencement qu'une ame est mise dans l'état apostolique, elle entre *dans la crainte*, sur ce qu'elle se voit dans des pratiques toutes contraires à ce qu'elle faisoit autrefois ; & qu'elle avoit même regardé comme un defaut pour elle. Il faut néanmoins le faire : le tems en est venu : Dieu veut d'elle toutes choses nouvelles : & quoi qu'elle sente cette crainte, elle n'est que superficielle : car au reste, dans le fonds elle se trouve comblée *de joye* dans la vûe & par l'experience de sa nouvelle liberté : & c'est de cette maniére qu'elle s'acquitte de sa mission.

℣. 9. *En même tems Jesus se presenta devant elles, & leur dit: La paix soit avec vous! Et elles s'aprochant, lui touchérent les pieds, & l'adorerent.*

10. *Alors Jesus leur dit : Ne craignez point : allez dire à mes freres qu'ils aillent en Galilée ; c'est-là qu'ils me verront.*

L'ame n'est pas plutôt sortie de la captivité de son sepulcre & d'elle-même, pour entrer dans la nouvelle liberté qui lui est donnée ; que Jesus Christ paroit & *se manifeste à elle*. Tout ce qu'elle avoit connu de lui auparavant, n'étoit qu'un crayon & qu'une ombre, au prix de ce qu'elle en découvre ici : car elle le voit en lui-même, au lieu que jusqu'ici elle ne l'avoit vû que comme hors de lui. C'est alors qu'elle reçoit de lui une *paix* parmanente & durable, qui ne doit plus être alterée ni interrompue. C'est *la paix* & *le salut* tout ensemble, car le terme dont il les salua renferme l'un

&

& l'autre, ou plutôt ce n'eſt ni l'un ni l'autre ; mais c'eſt le Dieu de paix & de ſalut, qui vient lui-même être ſon ſalut & ſa paix.

Ces pieuſes femmes *s'aprocherent* donc, s'unirent & ſe collerent à leur Sauveur : *elles embraſſerent ſes pieds & l'adorerent*, lui rendant un hommage ſouverain, digne de ſa grandeur. Auſſi furent-elles unies au Verbe-Dieu pour le porter dans ſes états interieurs & exterieurs : c'eſt pourquoi elles embraſſerent exterieurement ſes pieds, & l'adorerent interieurement. Il leur dit expreſſément de *ne point craindre* ce nouvel état, quoi qu'il leur parût ſi different du premier : & les raſſure par leur declarer qu'il ſuffit que cet état lui ſoit glorieux, & qu'elles faſſent l'office d'Apôtres, dont il les charge. Il confirme en même tems la miſſion qui leur avoit été donnée par le miniſtere de l'Ange, & leur ordonne de s'en *aller vers* ſes Apôtres. Mais pourquoi, ô Fils de Dieu, les apellez-vous *vos freres* ? Parce que vous les aſſociez à vôtre miſſion pour le ſalut du monde, & que vous leur faites part de vôtre filiation divine.

Jeſus reſuſcité avertit de plus ces Maries, qu'elles l'*aillent* attendre *en Galilée*, & que *là* elles *le verront*. Tant que l'ame eſt encore en elle-même, elle doit chercher Jeſus Chriſt dans Jeruſalem, ou autour de la même ville, qui eſt ſon fonds & ſon centre : mais ſi-tôt qu'elle eſt reſuſcitée, & apellée à l'Apoſtolat, elle doit aller plus loin ; & ſe quittant ſoi-même, ſe rendre en Galilée, qui eſt le lieu des miſſions Apoſtoliques : c'eſt là que Jeſus Chriſt ſe doit découvrir. Il faut remarquer, qu'il ne

long de la foi, de l'état de mort, &
d'un commencement de vie en Dieu, l'a
nulle connoiſſance diſtincte de Jeſus Chr
qu'elle en avoit connu par l'illuminatio
puiſſances, lui a été enlevé, en ſorte q
ne l'aperçoit plus; & elle n'a pas encor
ce qui lui en doit être donné par (a) la
lation de Jeſus Chriſt en elle. Durant ce
de tenebres & de perte, elle le poſſede, e
eſt unie en un excellent degré: mais ſans
ſer ni s'en apercevoir. Elle eſt tellement
bée dans un certain nuage confus & ge
qu'elle ne peut rien diſtinguer: & ſi elle
voit diſtinguer quelque choſe, cela mêr
nuiroit, & empêcheroit qu'elle ne re
dans ſon unité eſſentielle. Mais lorſque ſ
coulement eſt parfait, la manifeſtation
ſus Chriſt lui eſt faite; & elle connoit
clairement & diſtinctement ce que c'eſt q
ſus Chriſt ſans que cette manifeſtation
tire en aucune maniére de ſon unité: bi
contraire, elle l'y raffermit & enfonce d

℣. 11. *Lorsqu'elles furent parties, quelques-uns des gardes s'en allerent dans la ville, & raporterent aux Princes des Prêtres tout ce qui s'étoit passé;*

12. *Lesquels s'étant assemblés avec les anciens, & ayant consulté entr'eux, donnerent une grande somme d'argent aux soldats,*

13. *En leur disant: Dites: Ses disciples sont venus la nuit; & ils ont enlevé son corps pendant que nous dormions.*

14. *Et si cela vient aux oreilles du President, nous le lui persuaderons, & vous mettrons à couvert.*

15. *Les soldats ayant donc reçu cet argent, en userent comme on leur avoit dit: & ce bruit qu'ils répandirent dure encore aujourd'hui parmi les Juifs.*

Quelques Directeurs, quoi qu'en très-petit nombre, voyant par l'experience des ames la verité de cet état, ont assés de fidelité pour le declarer, & pour lui donner publiquement l'aprobation qu'il merite. Mais le Diable fait tous ses efforts pour ruïner la créance de la resurrection mystique: & il y reüssit d'autant plus, qu'il est certain, que quoi que ce soit l'état le plus divin, il paroit le plus incomprehensible. Or le Demon fait cela, parce qu'il sçait bien que si Jesus Christ n'est pas resuscité pour nous faire revivre mystiquement avec lui, & que l'état de resurrection ne suive pas les autres, ils sont vains & inutiles: car (a) *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans:* c'est-à-dire, que ce n'est pas dans l'état de mort qu'il regne ab-

(a) Ci-dessus Ch. 22. ℣. 32.

abſolument ſur les ames ; mais dans l'état de vie en Dieu. La mort n'eſt avantageuſe que parce qu'elle nous introduit dans la vie divine. La mort eſt un moyen, & non pas une fin : & il ſeroit difficile de ſe laiſſer aller à une mort ſi entiere, ſi l'on n'eſperoit pas la reſurrection. Cette eſperance demeure toujours dans le ſein de ces bienheureux morts, quoi qu'ils ne l'aperçoivent pas toujours ; & le germe de la vie qu'ils doivent reprendre un jour, les accompagne dans le tombeau, ſans pouvoir être conſumé par la longueur de leur ſepulture. Et comme S. Paul declare (*a*) que Jeſus Chriſt ne remettra pleinement ſon Royaume entre les mains de ſon Dieu & de ſon Pere qu'après que tous les morts ſeront reſuſcités, & que la fin ſera venuë : de même le Regne de Dieu ſur l'homme interieur ne peut être parfait, qu'après ſa reſurrection ; car Dieu ne regne dans toute l'étendue de ſon Empire que ſur des cœurs dans leſquels il vit ſans reſiſtance, & qui vivent en lui ſans reſtriction.

Que l'on allegue tant que l'on voudra, (pour empêcher les ames de ſe laiſſer conduire pleinement à Dieu,) que tous ces états ſont inventés par les partiſans de l'interieur ; que l'on uſe d'artifices & de raiſons impertinentes pour le perſuader ; que l'on joigne le menſonge & la calomnie à la temerité ; que l'on corrompe des témoins à force d'argent ; qu'on tache de les engager par interêt ou par faveur ; la verité ne laiſſera pas de ſubſiſter aux yeux de Dieu & de ſes Anges, & de tous ceux à qui il daigne la reveler. Quelque tumulte qui s'excite dans le mon-

(*a*) 1. Corinth. 15. ℣. 24.

monde sensible contre le monde interieur, il sera toujours inalterable: & durant tous les siecles ceux qui y sont morts au Seigneur, y resusciteront par Jesus Christ. Se peut-il rien de plus ridicule que ce que firent les Juifs, & ceux mêmes qui comme les Chefs auroient dû avoir plus de bon sens & d'habileté? N'est-ce pas un bon témoignage que celui d'une personne qui dort? Si ces gardes dormoient, comment peuvent-ils sçavoir ce qui s'est passé? S'ils ne dormoient pas, pourquoi n'ont-ils pas empêché cet enlevement? C'est ainsi, ô Jesus! Roi de l'interieur, que (a) des témoins injustes s'élevent contre vous; & que l'iniquité ment contre elle-même. La passion aveugle si fort les esprits, qu'elle les fait donner dans l'extravagance, & qu'ils ne sçavent ce qu'ils font. Le témoignage de ces soldats gagnés par argent, étoit une plus forte preuve de la resurrection de Jesus Christ que tout ce qu'ils en auroient publié sans cela; car s'ils eussent d'abord declaré la verité, on auroit pû dire, qu'ils avoient été corrompus: mais n'ignorant pas qu'on les avoit gagnés à force d'argent pour leur faire dire le contraire, leur témoignage n'étoit plus croyable. Il y a des personnes qui en voulant décrier l'interieur, l'établissent: parce que leurs artifices étant découverts, & les ridiculités qu'elles inventent étant reconnuës; la créance qu'elles perdent, est renduë avec justice aux défenseurs des voyes interieures.

(a) Ps. 26. ℣. 12.

℣. 16. *Les onze disciples s'en allerent donc en Galilée, sur la montagne où Jesus leur avoit commandé de se trouver.*

17. *Et le voyant, ils l'adorerent. Quelques-uns néanmoins furent dans le doute.*

Si-tôt que les Apôtres se trouvent au lieu que Jesus Christ leur a marqué, ils ne manquent pas de *le voir*, selon la parole qui leur en avoit été donnée. Lors donc qu'ils le virent & découvrirent ce qu'il est, ils *l'adorerent* veritablement de l'adoration interieure: cependant *quelques-uns ne laisserent pas de douter.* Il faut avoir une grande foi, ou être bien avancé, pour être sans crainte & sans doute, sur tout dans des choses extraordinaires, & qui passent tout ce que l'on avoit compris. Lorsque la raison se trouve courte, il faut se reposer dans la foi.

℣. 18. *Mais Jesus s'aprochant, leur parla & leur dit: Toute-puissance m'a été donnée dans le ciel & dans la terre.*

19. *Allez donc, & enseignez toutes les nations, & les baptisez au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit:*

20. *Leur aprenant à garder toutes les choses que je vous ai commandées. Et soyez assurés, que je serai toujours avec vous jusqu'à la fin du siécle.*

JESUS CHRIST *s'aproche* & s'unit encore plus, ou plutôt, s'incarne dans l'ame, en la maniere que nous avons dit tant de fois: & alors il lui aprend cette grande verité, dont l'entiere découverte fait tout le bonheur de la vie; que *Toute puissance lui a été donnée dans le ciel*

ciel & sur la terre. Souverain de l'Univers! pourquoi donc vous dispute-t-on cette puissance suprême ? ou comment prétend-on la partager avec vous? Pourquoi craint-on de se perdre en se delaissant à vous pour toutes choses; vûque toute puissance est entre vos mains? ou comment ose-t-on persuader aux hommes, que l'abandon aveugle à vôtre conduite entraîne dans le précipice; puisque hors de vous il n'y a nul pouvoir ? C'est néanmoins ce que font les gens proprietaires, & les partisans de la proprieté. Mais il faut que Jesus regne en souverain & dans le ciel & sur la terre; [& que sur la terre] il y regne comme dans le ciel. Lui seul doit tout gouverner & tout conduire, sans que rien lui resiste plus.

Dieu a donné tout pouvoir à son Fils, tant sur l'esprit, qui est le superieur & comme *le ciel*; que sur l'ame, qui est inferieure & comme *la terre*. Tout le secret de la vie spirituelle consiste à lui laisser ce pouvoir, & à ne lui disputer en rien la possession de ses droits, sans vouloir borner ou gêner ni l'un ni l'autre: car tout ce qui lui est soumis, est dans l'ordre divin; & quiconque ne lui resiste plus en rien, est parfait. Il en est qui donnent tout pouvoir à Jesus Christ dans le ciel, ne doutant point qu'il n'y regne absolument; mais qui ne le lui donnent pas sur la terre, puisqu'ils veulent toujours se conduire eux-mêmes, & qu'ils ne se delaissent jamais pleinement à l'esprit de sa grace. O Jesus, Fils de Dieu! c'est le droit que vous vous êtes aquis par vôtre mort, (quoi que vous l'eussiez déja par vôtre origine,) que ce pouvoir absolu sur le corps & sur l'ame,

sur

fur l'interieur & fur l'exterieur, fur la partie fuperieure & fur l'inferieure! Pourquoi donc fommes-nous fi injuftes que de vous le contefter, ou d'en vouloir retenir une partie pour nous?

Nous ne fçaurions nous mêler de nous pour peu que ce foit ni nous mettre en peine de ce qui nous regarde, combattre, nous défendre, prévoir, defirer par nous-mêmes, que nous n'anticipions fur les droits de Jefus Chrift. Tout mouvement qui commence par nous eft impur, n'étant qu'un effet de la nature qui fe cherche foi-même. Il faut donc nous abandonner à Jefus fans referve, afin qu'il agiffe, combatte, defende, & faffe tout; & que nous lui laiffions le plein ufage & toute la gloire de la puiffance que fon Pere lui a donnée. Non qu'il faffe tout cela en nous, fans nous; car nous agiffons très-réellement avec lui; mais pour ne nous remüer que par le mouvement de fon Efprit divin.

Auffi veut-il que fes Apôtres *prêchent & enfeignent à toutes les nations* ce pouvoir abfolu qu'il a fur nous, & il le leur declare comme le fondement de leur miffion, & le principe des grandes chofes qu'ils doivent faire en faveur des ames. Et certainement on ne devroit rien tant *prêcher* que ce regne du Sauveur, & la maniere de l'établir interieurement. Les Monarques de la terre regnent fur les biens & fur les corps des hommes; mais leur autorité fe borne à l'exterieur, auffi-bien qu'elle eft limitée par le tems. Le Roi des Rois doit de plus regner fur les efprits & fur les cœurs; & fon regne eft éternel; (a) *Car le Seigneur regnera dans tous*

(a) Cant. de Moïfe Exod. 15. ℣. 18.

tous les siécles, *& au delà.* Comme c'est la perfection du Chrêtien, c'est le point le plus important de la morale qu'on lui doit prêcher: & plût au Ciel qu'on annonçât l'Evangile d'une maniere plus interieure, aprenant aux hommes à se donner à Jesus Christ, & à se tenir unis à lui; à demeurer soumis à sa puissance, & abandonnés à ses volontés! Rien ne seroit plus glorieux à Dieu, ni plus avantageux aux ames; vûque par là on les tiendroit attachées à la source de laquelle seule peuvent venir tous leurs biens & les remedes à tous leurs maux. Faites pénetrer, ô Jesus! cette grande parole à une infinité de cœurs; que *toute puissance vous a été donnée au ciel & en la terre*; & ramenez les de leur égarement au doux assujettissement de vôtre loi. Sur tout ne permettez pas, ô mon Roi & mon Dieu! que je vous ravisse en nul point le pouvoir que vôtre Pere vous a donné, ni que je me retienne en rien moi-même, devant être toute à vous.

Après avoir enseigné aux peuples ce pouvoir souverain de Jesus Christ, il faut *les baptiser au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit:* quoi que ceci s'entende proprement de la regeneration spirituelle qui se fait par le baptême; il se peut aussi expliquer mystiquement: car après qu'une ame a connu le pouvoir de J. Christ, ou qu'il commence de l'exercer pleinement sur elle, il la met dans une sublime participation des operations de la Trinité; & cette nouvelle grace lui est comme un baptême, qui la purifie de plus en plus. C'est cette nouvelle presence de Dieu, qui est donnée par l'union des puissances, laquelle a été expliquée en beau-

coup

coup d'endroits. Or l'on peut se disposer à cette faveur par entrer dans l'Oraison de simple exposition devant Dieu, s'y sentant invité: & il faut encourager les ames à y demeurer dès qu'elles y ont été introduites; parce que c'est donner lieu à Jesus Christ d'operer ce second baptême, par une étroite union avec la sainte Trinité.

Enfin le divin Maître ordonne à ses disciples d'*aprendre aux hommes à garder ses préceptes.* C'est donc là ce qu'il faut leur prêcher, & non pas les amuser par tant de discours inutiles, & d'inventions humaines, qui sans faire aucun bien aux peuples, nuisent infiniment aux Predicateurs. Ministres de Jesus Christ, depositaires de sa parole, (*a*) ne vous prêchez pas vous-mêmes; mais seulement Jesus Christ Nôtre Seigneur. Soyez fidéles à ses ordres: aprenez à tout le monde à garder toutes les choses qu'il vous a commandées. Mais n'oubliez pas les plus importans de ses préceptes, qui sont les interieurs. Aprenez sur tout à vos peuples à adorer Dieu en esprit & en verité; à le prier sans cesse & sans interruption, à vivre de foi & d'abandon, d'oraison & d'amour; à pratiquer intimement les vertus theologales, à marcher en la presence de Dieu, à converser familierement avec lui, à n'avoir que lui en vûe, à faire & souffrir toutes choses à dessein de lui plaire; en un mot, à établir un commerce secret avec lui dans son Royaume interieur; car c'est ce qu'il desire le plus, & qui se peut apeller l'Evangile de l'Evangile même. Combien de fois Nôtre Seigneur aura-t-il recom-

man-

(*a*) 2. Corinth. 4. ℣. 5.

mandé cette predication interieure à ses disciples ? & combien la leur inculca-t-il encore par son S. Esprit ? L'Esprit de l'Eglise porte principalement à l'interieur ; puisqu'il nous porte à nous unir avec Dieu par une union d'esprit à esprit ; ce qui est sans doute très-intime. D'où il est clair, qu'on ne peut aprendre aux Chrêtiens à garder toutes les choses que Jesus leur Chef a ordonnées, sans qu'on leur prêche & inculque vivement LA VIE INTERIEURE.

Jesus Christ assure ses Apôtres, qu'*il sera toujours avec eux jusqu'à la consommation du siécle*. O bonheur de ne pouvoir plus perdre Dieu ! Cette assurance, qu'ont les personnes Apostoliques, n'est point en elles ; mais en J. Christ, qui la leur donnant les rend très-libres & très-contentes. (*a*) *Je suis assuré*, dit S. Paul, *qu'aucune creature ne me pourra jamais separer de l'amour de Dieu, qui est en Jesus Christ Nôtre Seigneur*. Il ne regardoit point cette assurance en lui-même ; mais elle étoit fondée & apuyée en Dieu ; puisqu'il est declaré ailleurs, que (*b*) nul ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine. Les Apôtres ne regardoient point cette assurance du côté du merite ni du démerite de la créature ; mais du côté de la parole de Dieu, qui est infaillible. Cette assurance est aussi communiquée aux personnes les plus Apostoliques : autant que ces gens ont apris par leur anéantissement à n'attendre plus rien d'eux, autant sont-ils seurs d'avoir tout en Dieu, en qui ils ont remis toutes choses. Or s'ils ne sont jamais plus separés de Jesus Christ, ils ne perdent donc plus jamais sa grace. Cet état Apostolique n'est point

(*a*) Rom. 8. ℣. 38, 39. (*b*) Eccles. 9. ℣. 1.

y arriver, il faut passer tous les autres c

Ce même passage est encore une certitu
la fermeté & immobilité de l'Eglise fond
Jesus Christ sur les Apôtres. Elle doit
sans interruption jusqu'à la fin des siécle
puisque Jesus Christ assure, qu'il sera
jours avec elle jusqu'à la fin du monde,
certain qu'elle ne sera jamais separée, pa
me pour un moment de Jesus son Epoux

FIN *de l'Evangile selon* S. MATTHIE

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES,

Sur le I. & II. Tome.

B.

C

D

F

M

N

Si-

V

Z

F I N.

ERRATA DU I. ET II. TOME.

Pag.	*ligne.*	*faute.*	*Correction.*
8	4	châte	chaste
11	24	nôtre	de nôtre
50	24	sa penitence	la penitence
72	27	des interessement	desinteressement
74		(*a*) Jean. 21.	(*a*) Jean. 20.
90	24	perfections	persecutions —NB.
98	6	ne se	ne s'y
105	*antep.*	quel-	qu'el-
128	22	se deguise	le deguise
138	22	& la	est la
184	23	faveur	ferveur
215	8	sa largeur	la largeur
216	21	se trouve	se tourne
251	21	l'édification;	l'édification,
259	25	sa parole	la parole
273	17	vigueur	rigueur
294	16	Eprit	Esprit
389	1	opposion	opposition
393	6	. L'usurpation	, l'usurpation
411	22	*dernier*	*denier*
442	6	vendauges	vendanges
	16	leur état;	leurs états;
504	17	états	état
523	31	ainsi qui	ainsi que
530	30	*admirable*	*admirabile*
547	*penult.*	aussi	ainsi
581	2	*le autres*	*les autres*
602	11	ou verroit	on verroit
611	1	immortelle	mortelle — NB.
627	19	qu'à	que
645	17	amis-importuns	avis-importans
675	31	a vôtre	a nôtre
677	31	mouvement	monument
684	7	fut aussi	fut ainsi
685	32	en ose	on ose
687	8	*premier de*	*premier jour de*


BIBLIOTHECA · BODLEIANA

D. 1



